

Wodehouse



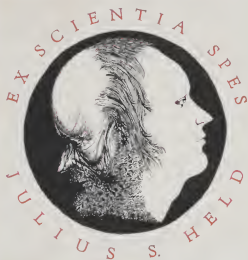






Kimberly 1838




EX SCIENTIA SPES
JULIUS S. HELD

NOUVEAU VOYAGE D'ITALIE,

Avec un Memoire contenant des avis utiles à ceux qui voudront faire le mesme voyage.

SECONDE EDITION,

Beaucoup augmentée, & enrichie de nouvelles Figures.

TOME SECOND.



A LA HAYE,

Chez HENRY VAN BULDEREN, Marchand Libraire, dans le Pooten, à l'Enseigne de Mezeray.

M. DC. XCIV.

Avec Privilége des Etats de Hollande & West-frise.





NOUVEAU VOYAGE D'ITALIE.

A M. D. W.

LETTRE XXIII.



ONSIEUR,

Je ne ſçaurois vous dire avec combien de plaiſir j'ay lû voſtre grande Lettre ; ni combien j'en ay reçû auſſi , en apprenant que les miennes vous donnent quelque ſatisfaction.

Des réflexions ſur les diverſes choſes que vous me mandez , touchant ce qui ſe paſſe préſentement en voſtre Païs, m'engageroient dans des longueurs, qui ſeroient aſſez inu-

tiles. J'aime mieux répondre aux nouvelles questions que vous me faites sur l'article de Venise. J'y satisferay succinctement, en suivant le mesme ordre que vous avez pris : & je feray mon possible, pour vous contenter ensuite, sur tout ce que vous désirez de moy touchant Rome.

(1) Que vostre Gentilhomme Vénitien dise tout ce qu'il luy plaira de ses prétendus deux cens cinquante mille habitans de Venise ; il ne luy suffit pas d'estre Vénitien, pour en parler avec certitude. C'est une chose dont ni ses yeux, ni les miens ne peuvent pas juger ; il faut pour cela un examen fort particulier, & je persiste à m'en rapporter à ceux qui ont fait cet examen. Je vous ay dit que j'y comprenois les habitans de *la Giudeca*, parce que je regarde cette Isle comme faisant partie de la ville de Venise : mais je ne parle point de l'Isle de Murano. Au reste vous allez trop loin, quand vous prétendez qu'il est impossible de juger du nombre des habitans d'une grande Ville : Il y a des moyens raisonnables de faire à-peu-prés ce calcul ; voyez comment s'y est pris le Chevalier W. Pety.

(2) Les deux grandes Colonnes de granite, qui sont prés de la Mer, à l'extrémité de la Place qu'on appelle le Broglio, ont esté apportées d'Egypte : d'autres disent de Constantinople. Le Lion de S. Marc tenant le livre ouvert, avec le *Pax tibi Marce &c.*

Elles peuvent avoir esté apportées d'Egypte à Constantinople, & de Constantinople à Venise.

Un nommé Nic. Baratier, fut celuy qui entreprit de les placer dans le lieu où elles sont. Il demanda pour toute récompense, la permission d'établir un bralà privilégié entre ces deux Colonnes, ce qui luy fut accordé.

&c. eſt ſur l'une de ces colonnes : ce ſont les Armes de Veniſe. La ſtatuë de S. Théodore eſt ſur l'autre colonne. Je vous ay mandé, ce me ſemble, que la Seigneurie érige par tout de ſemblables colonnes, dans les villes de ſon Domaine.

Voſtre Ami vous a mal informé, quand il vous a dit que les trois grandes bannieres, qui ſe mettent aux jours de Feſte, ſur les piédeſtaux de bronze qui ſont vis-à-vis de l'Egliſe de S. Marc, ſont pour repréſenter l'Eſtat de Veniſe, & les Royaumes de Cypre & de Candie. Il eſt vray que cela ſe dit communément, mais on ſe trompe : les Armes de la République ſont ſans différence ſur les trois bannieres, ſans aucun deſſein ni pour Cypre ni pour Candie, & ſans qu'il en ſoit fait aucune mention. Je ne comprens pas ce qu'entendent ceux qui vous ont dit que la République n'a point d'Armoiries ; & que le Lion dont je vous viens de parler, eſt trop reſpecté à Veniſe, pour eſtre mis dans un écuſſon. Ce Lion eſt par tout où doivent eſtre les armes de l'Eſtat ; & dire qu'il en tient lieu, ſans l'eſtre en effet ; c'eſt dire que les Venitiens ne portent point de chemiſes, mais qu'ils ſe ſervent de certains morceaux de toile, juſtement taillez, couſus, & ajuſtez comme nos chemiſes ; & que cela leur en tient lieu. Le reſpect qu'ils ont pour leur Lion, ne les doit nullement empeſcher d'en faire leurs Armes, puis que des Saints & des Crucifix, ſont des pieces receües dans le Blaſon. Et vous ſçavez ce que l'on dit, qu'un Empereur ayant deman-

dé à un Ambassadeur de Venise, en quel endroit du monde on trouvoit les Lions aîlez qu'il voyoit dans les armes de sa République; l'Ambassadeur luy répondit que c'estoit dans le mesme païs où se trouvoient les * Aigles à deux testes. Au reste, ce Lion de S. Marc a pour origine la vision d'Ezechiel † dont je vous ay déja parlé; & non le petit conte qu'on vous a fait de la métamorphose de S. Marc en Lion, pour éteindre l'amour incestueux de sa sœur.

* *Les Armes de l'Empire.*

† *V. To. 1. pag. 58.*

(3) Quoy que je vous aye dit que l'air de Venise soit assez bon, j'avoüe que l'air des *Lagunes* en général est fort mauvais. On m'a mesme assuré que les habitans des petites Isles, sont obligez de les abandonner, pendans les grandes chaleurs.

(4) Si je ne vous ay pas mandé, que le Doge estoit Doge à vie, au lieu que le Doge de Génes n'est Doge que pour deux ans, c'est que je n'ay pas douté que vous ne le sceussiez déja.

Le revenu du Doge de Venise, monte à prés de trois mille livres *sterling*, à ce que plusieurs gens m'ont assuré. Celuy-cy n'est point marié. Les Dogesses n'ont aucune part aux ombres d'honneurs qui accompagnent les Doges: ce réglement a esté fait par raison d'épargne. D'ailleurs, la République n'a pas besoin de deux phantosmes.

Prés de quarante mille livres Tournois.

(5) Je ne vous ay presque rien dit du libertinage des Cloistres, parce que je ne suis pas assez particulierement informé du détail de ces sortes de choses. Que les Religieuses recoivent des Masques à la grille, qu'elles se dé-

déguiſent elles meſmes en toute maniere ; Qu'elles aillent *incognito* à la Comedie & ailleurs ; Qu'on feſtine avec elles, ſur des tables faites exprés, dont une moitié eſt en dedans, & l'autre moitié en dehors de la grille ; qu'elles participent à mille intrigues, & qu'elles y ſoient ſouvent les premieres intereſſées ; cela eſt de notorieté publique, & perſonne n'en fait de myſtere. On peut juger du reſte, mais je ne m'en meſle point. Pour les Freres Frappars, ce ſont de terribles Comperes : penſez en tout ce qu'il vous plaira, & n'aprehendez pas d'en penſer trop.

(6) Vous ne me ſurprenez pas, quand vous me dites que voſtre Gentilhomme s'eſt fort récrié, contre ce que je vous ay dit du gouvernement de Veniſe, & particulierement contre la ſouveraineté des anciens Doges. Mais que le pauvre homme ſe gendarme tant qu'il voudra : il eſt inutile de nier, & de prétendre cacher, ce qui eſt notoire à toute la Terre.

(7) Selon le calcul que des perſonnes bien inſtruites ont fait du revenu de la Republique, on a trouvé que bon-an mal-an, comme dit le vieux proverbe, tous les profits eſtant mis enſemble, ventes de Charges & de Nobleſſe, confiſcations de biens, & autres pareils tours de baſton, ce revenu ne monte tout au plus qu'à ſix millions d'Ecus. C'eſt ce que je ne vous garentis pas, mais vous m'interrogez, & je vous répons comme on m'a répondu.

(8) Il y a des Juifs à Veniſe qui ſont un

fort bon négoce ; les Portugais particulierement sont riches, aussi bien qu'à Amsterdam, & ailleurs. Le quartier qui leur est assigné dans la Ville, s'appelle *il Ghetto* (la Juiverie.) Ils portent à Venise des chapeaux couverts d'écarlate, doublez & bordez de noir. Ceux qui sont pauvres mettent une toile cirée au lieu de drap.

(9) Le nombre des Nobles qui sont capables, c'est-à-dire, qui sont en âge d'entrer au grand Conseil, monte bien, si ce que l'on m'assure est vray, à treize cens ou environ. Mais il y en a prés d'une moitié qui sont répandus pour vaquer à leurs Charges, ou dans les Terres de l'Estat, ou à la guerre, ou en Ambassades : de sorte que le grand Conseil n'est pas composé de plus de six ou sept cens. C'est encore trop, & c'est aussi en partie, ce qui a fait dire au proverbe, *troppo teste, troppo feste, troppo tempeste.* Il y a à Venise un bon tiers de festes plus qu'en France. Pour les tempestes, on dit qu'en Esté elles sont fort fréquentes.

Le Grand Conseil fut fixé l'an 1289. & tous les Nobles furent enregistrez dans ce Catalogue.

(10) Le livre d'or dont vous me parlez, n'est autre chose que le catalogue dans lequel tous les fils des Nobles sont enregistrez, aussi-tost aprés leur naissance. Tous les Freres sont également nobles, & jouissent des mesmes priviléges.

Puisque je suis retombé sur l'article des Nobles, il faut que je réponde à l'objection que l'on vous a faite, sur ce que je vous les ay représentez comme des gens fiers & peu sociables. On doit toujours entendre raisonnablement les choses, & ne se

faire

faire pas des chimeres pour les combatre. Il eſt certain que les Nobles Vénitiens ſont extrêmement pleins de leur Nobleſſe, & que la politique de ce païs-là, ne leur permet pas d'eſtre beaucoup communicatifs. Il eſt difficile à un Etranger qui tient quelque rang de les voir chez eux : ils ſouhaittent toujours qu'on ſe rencontre au Broglio. D'ailleurs, quoy qu'ils ne ſoient pas chiches de révérences, le Bourgeois n'apperçoit ordinairement en eux qu'un grand froid, & une grande réſerve. Il eſt tres vray auſſi que l'uſage de ſe viſiter, n'eſt point établi parmi eux. Vous voyez que toutes ces manieres ont quelque choſe de dur. Mais je ne veux pas dire pour cela, que ces Meſſieurs dans le particulier, quand il le faut ou quand ils le peuvent, n'ayent pas toute ſorte de douceur & de civilité. Je ne dis pas non plus qu'un Etranger ne puiſſe jamais converſer familierement avec aucun d'eux : cela eſt faiſable, ſur tout lors que l'étranger eſt homme ſans conſequence, & que le Noble eſt auſſi de la baſſe catégorie. Au reſte, je ne vous en ay point fait accroire, quand je vous ay dit que la grande manche tient quelquefois lieu de panier quand on va au marché : J'y ay vû mettre une fois une ample ſalade, & une autre fois une belle queüe de morüe. Ne vous ay-je pas dit qu'ils ſont deux ou trois cens pauvres * *Barnabotes* qui gueſent dans les ruës, & qui bien loin de faire porter leur petite provifion

* *On les appelle ainſi, parce qu'ils demeurent dans le quartier de S. Barnabé, lieu écarté où les loüages de maiſons ne ſont pas chers.*

vision au dépens d'un foû, feroient tout prests à gagner ce foû-là eux-mesmes, en portant la provision des autres. Ces pauvres Gentilshommes servent de lustre à la riche Noblesse.

Il est vray que les Nobles ostent en Esté, la fourrure de ce que vous appellez la *Veste*, & de ce que j'appelle en François la Robe : mais les bords & les revers demeurent toujours fourrez.

(11) Je n'ignorois pas vostre inclination, & vostre amour mesme pour la Peinture, quoy que j'aye un peu tranché court, comme vous me le reprochez, sur les belles piéces que l'on voit à Venise. J'ajoûteray icy quelque chose à ce que je vous en ay mandé, puis que vous le souhaittez, mais je crains fort que ma memoire n'aille guére loin.

Il y avoit autrefois, dans la Sale du grand Conseil, des Peintures de Gentil Bellin, & de Jean son Frere, lesquelles surpassoient les plus excellens ouvrages de ce * Siécle-là : mais elles périrent dans l'embrasement qui consuma presque tout le Palais, l'an 1577. Les mesmes † histoires, furent remises, & comme copiées de memoire, cinq ans aprés, par Fred. Zucchero, telles qu'on les voit aujourd'huy.

** Gentil Bellin mourut âgé de 80 ans, l'an 1501. Et Jean, l'an 1512. âgé de 90.*

† Ce sont les guerres, & les avantures d'Alex. III. avec Fred. Barberousse.

On estime beaucoup les tableaux à fresque du Pordenone, dans le Cloistre de S. Estienne; son S. Sebastien, & son S. Roc, à S. Jean de Rialto. Le Pordenone estoit un Peintre sçavant; on trouve ses desseins d'un grand goust, & ses couleurs admirablement bien traittées. C'estoit un émule du Titien.

Le

Le S. Pierre martyr du Titien eſt regardé comme un des plus excellens tableaux qui ayent jamais eſté ; mais il commence à s'effacer beaucoup. Les meilleurs connoiſſeurs ſont enchantèz de cette piéce, quelque peu d'éclat qu'elle ait préſentement, aux yeux de ceux qui ne s'y entendent pas. On ne peut ſe laſſer d'admirer la ſinguliere beauté, ou comme diſent les Peintres, le precieux de ſon coloris : L'entente, & la belle obſervation des lumieres : l'arrondiſſement des figures : la paſſion, & la vie des viſages : la force de l'expreſſion par tout. On peut voir pluſieurs autres ouvrages du Titien, dans les Egliſes, au Palais de S. Marc, à la Bibliotheque, dans les Couvens, & dans les Confrairies.

Il y a quelques tableaux du Schiavon, dans la Bibliothéque, leſquels bien des gens ont pris pour eſtre du Titien : Horace Vecelli ſon fils, l'a auſſi preſque égalé en certains ouvrages. Le tableau où eſt repréſenté le combat des Romains contre les troupes de Frederic, dans la ſale du grand Conſeil, eſt de la main d'Horace, & paſſe communément, pour eſtre de ſon Pere.

Le tableau des Noces de Cana de Paul Véronéſe, au Réfectoire des Bénédictins de l'Iſle de S. George, eſt regardé comme le chef-d'œuvre de ce Peintre, qui comme vous ſçavez, excelloit dans les meſmes parties que le Titien : Il avoit un merveilleux choix des teintes, une belle diſpoſition de figures, un grand génie, de grandes idées ; la plus grande facilité du monde, & la plus agréable varieté. Le tableau dont je vous

parle occupe tout le fond du refectoire ; il eſt large de trente deux pieds, & contient cent vingt-cinq figures.

Dans l'Egliſe de S. Sébaſtien, le feſtin de Simon le lepreux, eſt un des ouvrages les plus eſtimez de Paul Véronéſe. Il y a auſſi trois tableaux de ſa main, dans la voute de la Bibliothéque de S. Marc : je me trompe fort ſi ce n'eſt la Géometrie, l'Arithmétique, & la Gloire aquiſe par les Sciences.

Le Paradis du Tintoret, dans la Sale du grand Conſeil, eſt un tableau fameux. On diſoit du Tintoret, qu'il aſſembloit le deſſein de Michel Ange, avec le coloris du Titien ; c'eſtoit beaucoup dire. D'ailleurs il avoit le génie le plus fécond, & la main la plus expéditive qui fuſt de ſon temps. Un Peintre avec qui j'eſtois, dans la Confrairie, ou dans l'Ecole de S. Roch, comme on parle à Veniſe, m'y faiſoit admirer ce rare tableau du Tintoret, qu'il y fit comme en un moment, tandis que Paul Véronéſe, le Salviati, & Fred. Zucchero ſes concurrens pour le meſme ouvrage, travailloient à l'ébauche de leurs deſſeins, pour les faire voir à ceux qui les vouloient employer. J'ay vû pluſieurs autres piéces du Tintoret dans la meſme Ecole, à *S. Maria dell' orto*, à l'Ecolle de S. Marc, & ailleurs.

Il y a quelques ouvrages du Baſſan à S. Marie Maj. Les tableaux d'André Schiavon, dans la Bibliothéque, ſont ce me ſemble des emblêmes de la Valeur, de la Souveraineté & de la Sainteté.

(12) Je vous ay dit que les Gondoles

ſont

font couvertes de noir, & je croyois vous avoir dit aussi qu'il n'est pas permis de faire porter la livrée aux valets; c'est un privilége que je pouvois compter entre ceux du Doge. Les femmes des Nobles, pendant la premiere, & comme je croy, pendant la seconpe année de leur mariage, peuvent pourtant bigarrer comme bon leur semble les hoquetons de leurs Gondoliers. On leur accorde cette petite grace, en mesme temps que la liberté de se parer de leurs pierreries: Mais aussi-tost que le temps préfix est expiré cette distinction cesse, & elles ne peuvent reprendre leurs joyaux qu'au Carnaval, & dans les grandes festes. Les riches Courtisannes aiment mieux payer l'amende, que de s'assujettir toujours à une loy si fâcheuse pour elles.

J'avoüe qu'il faut aimer la contradiction, pour dire que les Dames de Venise joüissent de plus de liberté, que celles de France ou d'Angleterre. Sur quel fondement se peut-on mettre une pareille imagination dans l'esprit? Est-ce parce que les Dames de Venise prennent quelquefois le masque, qu'elles assistent aux festes du Carnaval, aux Comedies, aux Opera, aux foires, aux *ridotti*? En verité tout cela ne signifie presque rien. Le Masque leur est plus préjudiciable qu'avantageux, puis qu'il cache ce qu'elles voudroient bien montrer, & qu'il les confond avec une foule de gens de néant. D'ailleurs, ce temps de divertissement est de courte durée: Et aprés tout, quel peut-estre leur plaisir, quand elles pensent, (&

elles le doivent penser toujours) qu'il leur eſt impoſſible de faire trois pas ſans eſtre ſuivies de maudits Eſpions qui leur péſent plus que des chaines ; ſans compter leurs propres Maris. Le maſque, & tout le déguiſement enſemble, joint aux Gardes qui les environnent, ne doit-il pas eſtre regardé comme une vraye continuation de la priſon qui les enferme pendant dix ou onze mois de l'année ; Et ne vaudroit-il pas autant pour elles qu'elles ſe promenaſſent entre quatre murailles ? Je n'oppoſeray point à cela la vraye liberté de nos Dames d'Angleterre & de France ; les promenades, les viſites, les aſſemblées, les parties de plaiſir, tout cela ſans nulle contrainte, & ſans exception de temps. Il n'eſt pas neceſſaire d'inſiſter ſur ce parallelle.

(13) Les jeunes Nobles ſe mettent en tel équipages qu'ils veulent : d'ordinaire ils n'épargnent ni les étofes d'or & d'argent, ni les dentelles, ni les bouquets de plume, ni les brocards de toutes couleurs. A quinze ans, la coutume eſt qu'ils prennent la robe, quoy qu'il en faille avoir vingt cinq accomplis, pour entrer au Conſeil. En terre ferme, on s'habille à ſa fantaiſie, & on eſt à tous ces égards en pleine liberté ; le tribunal des Pompes n'eſtendant pas ſa juriſdiction plus loin que les *Lagunes*.

(14) Quand nous avons viſité le Thréſor, on ne nous a rien dit du pouce de S. Marc, & on ne nous a pas raconté non plus que ce Saint ſe fuſt ainſi mutilé, pour empeſcher qu'on ne le fit Preſtre. La verité eſt que

que nous ne nous en sommes pas informez, & peut-estre à-t-on oublié de nous en parler. Je sçay bien qu'on dit que son anneau fut malheureusement perdu, peu de temps aprés qu'il l'eut donné, mais je sçay aussi qu'on l'a recouvré: en voici la prétendüe histoire en deux mots.

L'an 1339. la Mer estant extraordinairement irritée, trois hommes se présenterent a un Gondolier qui se tenoit auprés de sa Gondole, pour tâcher de la garentir de la violence des flots, qui estoit grande en cet endroit. Ils le contraignirent de les mener à deux milles de là, proche du lieu qu'on appelle le *Lido*. Aussi-tost qu'ils y furent, ils trouverent un navire chargé de Diables qui faisoient force diableries, & qui excitoient la tempeste. Ces trois hommes ayant tansé les Démons, l'orage cessa. Le premier des trois se fit conduire à l'Eglise de S. Nicolas, le second à celle de S. George, & le troisiéme à celle de S. Marc. Ce dernier, au lieu de payer le Gondolier, luy donna une bague avec ordre de la porter au Sénat, & avec assurance qu'on ne manqueroit pas de l'y satisfaire. Il déclara en mesme temps à ce Gondolier, (quelques uns ont dit que c'estoit un pescheur) que celuy qui estoit descendu a S. Nicolas, estoit Monsieur S. Nicolas luy-mesme; que le second estoit S. George, & que luy troisiéme, estoit S. Marc en propre personne. Le Gondolier ravi de tant de merveilles, raconta toute l'affaire au Sénat, on le crût, on prit la bague, & on le paya amplement.

(15) Les

(15) Les Proteſtans peuvent eſtre enterrez dans les Egliſes, ſi les parens du décédé le déſirent. La raiſon de cela eſt, qu'on ignore qu'il y ait des Proteſtans à Veniſe : Tous ceux qui ne ſont ni Juifs, ni Grecs, ni Arméniens, ſont cenſez Catholiques Romains.

(16) Voſtre admirateur des Palais de Veniſe, n'a pas bien entendu la queſtion. Je ne diſconviens pas qu'il n'y ait à Veniſe de tres beaux baſtimens qui méritent aſſez le nom de Palais ; & j'en ay indiqué quelques uns. Mais ce que je vous ay dit en général ſur les Palais d'Italie ſubſiſte dans toute ſon étenduë ; ce n'eſt qu'une queſtion de mot. Au reſte vous ne devez pas faire grand fond ſur le ſentiment de voſtre petit ami, puis que vous dites qu'il n'a aucune connoiſſance de l'Architecture : Et vous ne devez pas non plus vous arreſter beaucoup, au cas qu'il fait des Machines de l'Opera de Veniſe, puis qu'il n'en a jamais vû d'autres. Quand il fait comparaiſon de la propreté de Veniſe avec la propreté de Hollande, il erre encore terriblement.

(17) Vous faites bien de ne prendre pas à toute la rigueur de la lettre, ce que je vous ai dit qu'on aborde par eau de toutes les maiſons de Veniſe. Il y en a peut-eſtre cinq ou ſix entre mille, où l'on n'arrive qu'à pied ; ce que je ne voudrois pas néanmoins affirmer. Mais voſtre jeune Voyageur n'y penſe pas, quand il vous affirme ſi poſitivement, que la Maiſon, où il a logé, eſt éloignée des canaux de cinq-cens pas à la ronde, en ajoû-

ajoûtant mesme qu'il y a vingt semblables quartiers. Cela, ne luy en déplaise, est d'une absurdité outrée. Voyez combien Venise auroit d'espaces d'un mille de diametre. Vous jugerez aisément par le plan exact de la Ville, que je vous envoye, de la verité de ce que j'ay avancé, & en quoy je persiste, avec certitude du fait.

La Ville de Rome a souvent esté décrite, par des gens qui ont eû tous les moyens, & toute la capacité necessaire pour un si grand ouvrage. Je ne m'arresteray donc pas à vous faire un détail des choses que nous y voyons: je vous donneray seulement une idée générale de cette fameuse Ville; & ensuite, je me contenteray de vous faire part de quelques remarques particulieres. Je ne vous entretiendray que de choses ou nouvelles, ou peu connuës, si ce n'est pour éclaircir vos doutes, & pour répondre positivement aux questions que vous me faites. Nous visitons chaque jour une infinité de choses, qui n'ont aucun enchaisnement ensemble, ni aucune autre liaison que celle du voisinage des lieux où elles se rencontrent: ainsi vous voyez bien qu'il ne faut attendre aucune connexion, ni aucun rapport de matiere, dans les observations que je vous promets.

ROME. *dite la Sainte.*

Vous sçavez que Rome a esté connüe sous le nom de *Septicollis*, la Ville à sept montagnes. Jusqu'au régne de Servius Tullius, elle n'en a pas eû davantage: mais depuis, elle a esté aggrandie en divers temps, & presentement elle en renferme dou-

* douze. Ne vous figurez pas ces montagnes comme des hauteurs fort considérables : Ce ne sont que des collines que l'on monte presque insensiblement.

* *Monte Capitolino, Palatino, Aventino, Celio, Esquilino, Viminale, Quirinale* ou monte Cavallo, *Janicolo, Pincio, Vaticano, Citorio, Giordano.*

Vopiscus qui vivoit sous l'Empire de Diocletien, a écrit en termes positifs, que les murailles qu'Aurelien bastit autour de Rome, faisoient un circuit de cinquante milles. Mais cela est ou faux, ou mal exprimé, ou mal entendu : on a prouvé fort clairement que les murailles qui subsistent encore, sont les mesmes murailles d'Aurelien, quant au principal, & leur tour n'est que de treize petits milles. Jamais l'enceinte de Rome n'a esté plus grande ; Les Faux-bourgs, à la vérité, s'estendoient de tous costez extrêmement loin, & faisoient comme une Ville infinie.

Il n'y a guére qu'un tiers de l'étenduë comprise dans les murs de Rome, qui soit habité. Les deux autres tiers, du costé de l'Est, & du costé du Midi, ne sont que des jardinages & des ruïnes. De sorte que si dans la splendeur de l'ancienne Rome, Properce a eû raison d'en parler ainsi,

Hoc quodcunque vides, Hospes, quàm maxima Roma est,
Ante Phrygem Æneam collis & herba fuit.
Atque ubi navali stant sacra Palatia Phœbo ;
Evandri profugæ procubuere boves.

On peut en parler aujourd'huy, comme a fait un autre Poëte,

Hæc,

Hæc, dum viva, sibi septem circumdedit arces;
Mortua nunc, septem cont. gitur tumulis.

La plufpart des maifons font basties de brique plaftrée, & blanchie par dehors. Les convertures font en faifte, mais l'angle du chevron eft fort obtus; il y a auffi beaucoup de ces combles coupez que nous appellons en France, à la Manfarde. Ces Maifons font fort inégalement belles, auffi bien que les ruës. Le pavé eft petit, & affez mal propre, j'auray lieu de vous parler dans la fuite, de quelques uns des principaux baftimens.

De quelque cofté qu'on arrive à Rome, on apperçoit toujours le Dome de S. Pierre, qui furmonte les clochers, & tout ce qu'il y a de plus exhauffé dans la Ville.

Le Tibre y fait une petite † ifle; & le cours de cette riviere eft du Nord au Sud. La partie que fa rive droite arrofe, & qu'on appelle *Traftevere*, eft cinq ou fix fois pour le moins, plus petite que l'autre.

Du premier abord, à regarder Rome en général, on n'y trouve point de beauté furprenante, fur tout quand on a vû plufieurs autres Villes fameufes. Mais plus on y féjourne,* & plus on y découvre de chofes qui méritent d'eftre confiderées. On ne fçauroit faire cinquante pas dans Rome, ni dans fes environs, fans y rencontrer quelques reftes de fon ancienne grandeur. Vous fçavez que cette fiere Maitreffe de l'Univers, s'en

† Infula Tiberina olim excreviffe dicitur ex fegetibus Tarquinii fuperbi, in alveum fluvii conjectis. *J. J. Boiff. V. Tite Live.*

* Grata Roma tùm fapientibus, quàm infipientibus. Sine amore effe, nullo modo poteft. *Bern. Sacco.*

s'enrichissoit des meilleures dépoüilles des Provinces qu'elle subjugoit. Les porphyres, les granites, & les plus fins marbres de l'Orient, y estoient plus communs que la brique, ou que la pierre des carrieres voisines. On a dit que les Statuës y faisoient un grand * peuple, & l'on peut bien ajouster, que les Colosses en estoient les géants. Cette superbe Ville estoit embellie de Temples, de Basiliques, de Théatres, de Naumachies, d'Arcs triomphaux, de Thermes, de Cirques, de Colonnes, de Fontaines, d'Aqueducs, d'Obelisques, de Mausolées, & de quantité d'autres bastimens magnifiques. Tout cela, véritablement, est presque enseveli dans ses propres ruïnes, mais on peut dire que ces débris, tout tristes qu'ils sont, y brillent encore de toutes parts.

* Statuas primùm Thusci invenisse referuntur, quas amplexa posteritas pene parem populum Urbi dedit, quàm Natura procreavit. *Cassiod.*

La Campagne de Rome est peu habitée, tres mal saine, & mesme tout-à-fait stérile en quelques endroits, dans l'espace de dix à douze milles aux environs. C'est un païs plat en général, quoy que mal-uni.

Je n'ay pû sçavoir bien certainement, à combien monte le nombre des habitans de Rome; je vous diray deux cens mille, si vous voulez vous contenter de la voix publique: Ce sont de ces choses dont on parle toûjours diversement. Il n'est pas aisé non plus de concilier les passages des Anciens Auteurs, sur ce qu'ils ont écrit du dénombrement du peuple de cette Ville, sous l'Empire d'Auguste. Quelques-uns ont dit trente centaines de milliers, & mille trente sept; c'est-à-dire trois millions mille trente sept.

Selon

Selon le calcul de quelques autres, on peut aller jusqu'à quatre, & à cinq millions; Mais tout cela ne s'accorde guére avec Suetone, qui ne nous parle que de seize cens mille, ou peu davantage, sous l'Empire de Tibére. Tibére succéda à Auguste; comment plusieurs millions d'hommes seroient-ils fondus tout d'un coup ? On prétendra peut-estre se sauver par la critique du passage de Suetone; où du moins, on y trouvera de nouvelles difficultez; mais quoy qu'on face, on ne dira rien de certain. Cela me fait souvenir d'un endroit du * *Fasciculus temporum*, où j'ay lû ces paroles, *Roma in flore: & numerati sunt ejus cives, & descripti nonagesies tricentena millia, & octoginta millia*: il parle du temps d'Auguste. Quatre-vingt-dix fois trois cens mille, & quatre-vingt mille de plus, c'est à dire, vingt-sept millions quatre-vingt mille: Voila bien du monde. Vray-semblablement l'Auteur veut parler de ceux qui avoient le droit de Bourgeoisie Romaine, & qui estoient épars par tout l'Empire.

Lampridius dit qu'Heliogabale fit ramasser à Rome, dix mille livres pesant de toiles d'araignées. Quelques-uns tirent de là des conséquences, en faveur du prodigieux nombre d'habitans; mais ces conséquences ne sont pas justes.

** Wernerus Roolwinck.*

Deux jours aprés nostre retour de Naples, nous vismes une assez agréable cérémonie, que j'ay envie de vous représenter. Une Congrégation de soixante Gentilshommes, assemblent volontairement un fond pour marier, ou pour encloistrer tous les ans trois cens cinquante filles: C'est ce qu'il faut premierement sçavoir. Voicy ensuite, comment la cérémonie se fait. La feste de l'Annonciation, le Pape & le Sacré Collége se trouvent à la Minerve, le Pape célébre

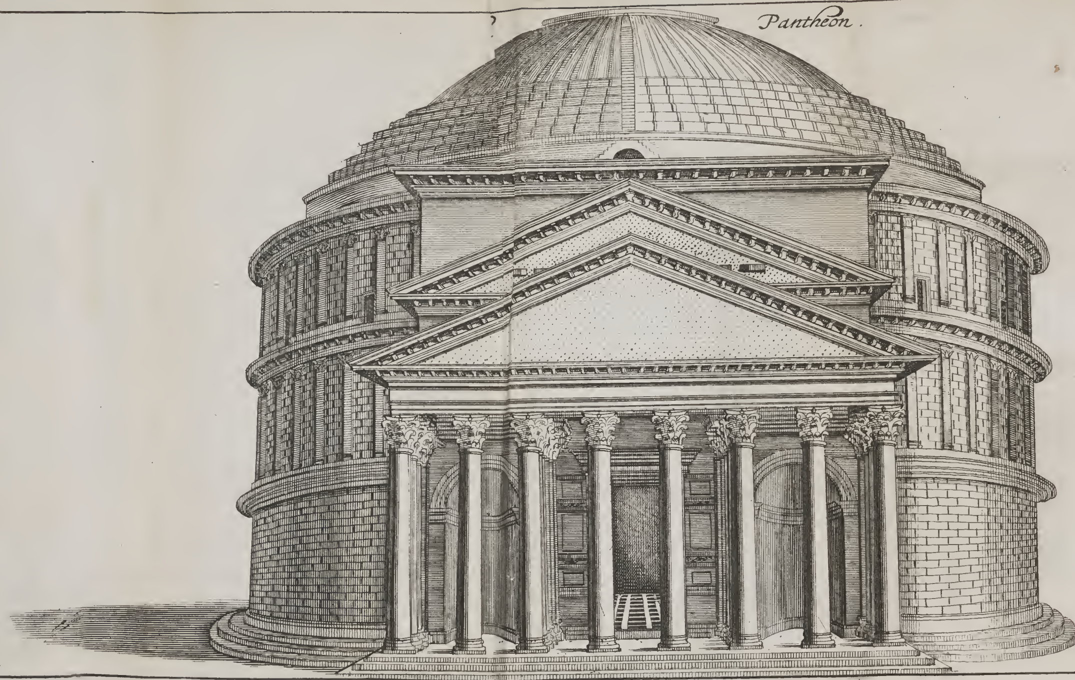
bre une grande Messe, ou bien quelque Cardinal officie en son absence, & toutes les filles se confessent, & communient. Cela estant fini, ces filles qui sont habillées de serge blanche, & enveloppées comme des phantosmes dans un grand drap qui leur couvre la teste, & qui ne leur laisse qu'une petite visiere, ou souvent mesme un petit trou, pour un œil seulement; ces filles dis-je, entrent deux à deux dans le chœur, où tous les Cardinaux sont assemblez, & se viennent prosterner à genoux aux pieds du Pape, ou du Cardinal qui fait la fonction. Un certain Officier désigné pour cela, se tient à costé, ayant dans un bassin de petits sacs de tabis blancs, chacun desquels renferme ou un billet de cinquante écus pour celles qui choisissent le mariage; ou un autre billet de cent écus, pour celles qui luy préférent le Couvent. Chaque fille ayant bien humblement déclaré son choix, on luy donne son sac par un petit pendant; Elle le baise en le recevant, elle fait une profonde révérence, & défile aussi-tost, pour faire place aux autres. Les Nonnes futures, sont distinguées par une guirlande de fleurs qui Couronne leur Virginité; elles tiennent aussi le rang honorable à la procession. Des trois cens cinquante, il n'y en a eû que trente deux qui ayent voulu faire le mieux de S. Paul. Les trois cens dix huit autres, se sont contentées de faire le bien: elles ont mieux aimé *maritarsi* que *monacarsi*.

Le Pape Clement IV. donna cent Ecus en mariage à sa fille aînée; & dix Ecus seulement à celle qui aima mieux le Couvent. Plat.

Il faut voir à la Minerve, la fameuse statuë de J. C. embrassant sa Croix, par Michel-Ange. Ro. Sta.

Trouvez bon que je saute de la Minerve au Palais Borghese, sans vous en alleguer d'au-

E
n quelque C
& toutes
unient. C
t habillees
es comme d
lrap qui l
r laisse qu'
sme un p
t ; ces fi
ns le chœ
ablez, &
ux pieds d
la fonctio
our cela,
lin de petr
esquels re
e écus po
; ou un a
lles qui l
fille aya
oix, on l
nt ; Elle
e profond
pour fai
tures, so
e fleurs q
s tienne
ssion. D
a eû que
e le mieu
it autres,
ien : elles
carsi.
la Mine
n allegue
d'au-


Pantheon.

d'autre raiſon, ſinon que mon journal me conduit ainſi. Ce Palais a de grandes beautez, & renferme bien des choſes rares. Les portiques ſont ſoûtenus de quatre-vingt ſeize colonnes antiques, de granite d'Egypte. Entre les tableaux qui ſont dans les bas appartemens, il y a dix-ſept cens originaux des plus fameux peintres. La Venus qui bande les yeux de l'Amour, pendant que les Graces luy apportent ſes armes, eſt du Titien, & paſſe pour le tableau le plus exquis. Paul V. qui eſtoit de la Maiſon Borgheſe, eſt peint en moſaique ſi fine, que ſon portrait contient, dit-on, plus d'un million de piéces: j'ay calculé que cela ne peut pas eſtre; mais ſans épiloguer ſur une bagatelle, il faut demeurer d'accord que c'eſt un tres bel ouvrage. On nous a fait voir un Crucifix de la meſme grandeur que celuy des Chartreux de Naples, & qu'on aſſure eſtre auſſi ce fameux Original de Michel-Ange, dont je vous ay parlé. Pour accorder les uns & les autres, nous pourrions je croy bien dire ſans beaucoup riſquer, que tout ce qu'on en rapporte, n'eſt que pure fable.

Le Pantheon n'a eſté appellé la Rotonde que par le peuple, à cauſe de ſa figure ronde. Lors que Boniface quatriéme dédia cet ancien Temple à la Vierge & à tous les Martyrs, il luy donna le nom de *S. Maria ad Martyres*: Et depuis, quelque autre Pape voulut que les Saints en général, fuſſent compris avec les Martyrs. Je ne puis vous répondre avec certitude, ſur la raiſon que vous me demandez, qui fit autrefois nom-

mer

mer ce Temple Pantheon. Les uns difent qu'il fut ainfi appellé *quod forma ejus convexa faftigiatam Cœli fimilitudinem oftenderet*. Les autres croyent qu'il fut confacré par Agrippa, à Jupiter & à tous les Dieux; ou peut-eftre, à Jupiter feulement, & à Cibele Mere des Dieux : je ne penfe pas que cette queftion foit bien décidée.

Il eft vray qu'il y a des niches tout autour, en dedans du Temple, & l'on peut bien conjecturer ce me femble, que ces niches peuvent avoir efté remplies d'Idoles : mais fuppofé que cela foit, ces niches ne prouveront rien davantage. Varron nous parle de trente mille Dieux adorez dans Rome; & le Philofophe Bruxillus dit en mourant dans fa harangue au Sénat, qu'il en laiffoit deux cens quatre vingt mille : il auroit fallu bien des niches, pour loger tout cela. Vos niches ne font donc rien à mon avis, pour prouver que le Pantheon ait efté confacré, à toute la multitude des Dieux qu'on invoquoit à Rome.

Ce Temple, quoy que bien dépouïllé, eft encore un des plus beaux, & des plus entiers édifices antiques, qui foyent en Italie. On fait voir au Chafteau S. Ange, dont je vous parleray tantoft, un canon de fonte de foixante & dix livres de balle, qui a efté fait, auffi bien que les quatre colonnes du grand Autel, à S. Pierre, des feuls clouds de bronze, dont eftoit attachée la couverture du Portique.

Les colonnes de ce portique, font de granite, d'ordre Corinthien, & d'une feule

piéce,

piéce. Je les ay mesurées avec toute l'exactitude que vous me demandez sur cela : elles ne sont pas de grosseur parfaitement égale, mais à quelques pouces prés de plus ou de moins, j'ay trouvé qu'elles avoient quinze pieds de tour ; je parle de pieds d'Angleterre : jugez du reste par la proportion. Le morceau de granite, dans lequel est taillé l'ouverture de la grande porte, est aussi d'une grandeur fort considerable : il a quarante pieds de haut, sur vingt de large, ou à peu-prés.

Les deux Lions de porphyre qui sont sous le portique du Pantheon, ont servi d'ornement à la façade du Temple d'Isis. F. Nardin.

L'Illustre Raphaël est enterré dans cette Eglise. Le Bembe fit ce beau distique pour luy servir d'Epitaphe,

Ille hic est Raphaël timuit quo sospite vinci
Rerum magna Parens, & moriente mori.

La Guilletiere dit que le Pantheon d'Athenes, luy parut beaucoup plus superbe que celuy de Rome. Mais Spon a critiqué cet Auteur, sur ce qu'il a pris le Temple de Minerve pour un Pantheon. Meursius estoit tombé dans la mesme faute, & leur erreur commune est fondée sur la mauvaise description que Théodose Zygomala, dont ils ne sont que les copistes, a faite de ce fameux Temple, dans sa lettre à Martin Crusus : ou peut-estre, sur ce que Pausanias l'appelle Parthenion.

Je ne vous fatigueray pas par les descriptions des Eglises, & je me contenteray de vous en marquer seulement quelques particularitez, quand l'occasion s'en présentera.

Celle de S. Pierre, passe pour le plus vaste & le plus superbe Temple du monde. Pour en bien juger, il y faut aller souvent, il faut monter sur les voutes, & se promener par tout jusque dans la boule qui est sur le dome; il faut voir aussi l'Eglise souterraine. D'abord on ne trouve rien qui paroisse fort étonnant; la symmétrie, & les proportions bien observées de l'architecture, ont si bien mis chaque chose en son lieu, que cet arrangement laisse l'esprit dans sa tranquilité; mais plus on considere ce vaste bastiment, plus on se trouve engagé dans la necessité de l'admirer. Puis que vous aimez mieux vous en rapporter à moi, qu'aux soins de ceux qui vous ont donné quelques dimensions de cet édifice; je vous en envoyeray les principales, comme je les ay prises plus d'une fois moy-mesme, avec le secours de gens expers. Vous m'obligerez fort, de me mander le rapport ou la différence, que vous aurez trouvée de ces mesures, avec celles de vostre S. Paul.

(1.) Longueur de l'Eglise, de dehors en dehors, y compris la largeur du portique, & l'épaisseur des murs; *pieds d'Angleterre* 722.

(2.) Longueur du dedans de l'Eglise, sans comprendre le portique, ni l'épaisseur des murs 594.

(3.) Longueur de la croix de l'Eglise, de dehors en dehors 490.

(4.) Longueur de la croix en dedans 438.

(5.) Largeur de la Nef 86. 8. pouces.

(6.


L'Eglise de S. Pierre

(6.) Hauteur perpendiculaire de la mesme Nef 144.

(7.) Grosseur, ou circonference du Dome en dehors 620.

(8.) Diametre du Dome, en dedans 143.

(9.) Largeur de la façade de l'Eglise 400.

(10.) Entiere hauteur de l'Eglise, du pavé au haut de la croix qui surmonte la boule 432.

(11.) Diametre de la boule 8. 4. pouces.

(12.) Hauteur des statües qui sont sur la corniche du second ordre de la façade 18.

Le Bramante sous Jules II. & Michel-Ange sous Paul III. ont esté les principaux Architectes de ce bastiment, aussi n'y trouve-t-on rien qui ne ressente la grandeur & la Majesté.

La Chaire de S. Pierre soûtenuë par les quatre Docteurs de l'Eglise, dont les statües sont de bronze doré: les tombeaux d'Urbain VIII. de Paul III. d'Alexandre VII. & de la Comtesse Mathilde, * bonne amie comme vous sçavez de Gregoire VII. sont des ouvrages d'une beauté & d'une magnificence achevée.

Pene Comes individua. Lamb. Abbé de Hirtzaw.

On ne voit dans cet admirable vaisseaux, que dorures, que rares peintures, que bas-reliefs, que statües de bronze & de marbre; & tout cela, dispensé d'une maniere si sage & si heureuse, que l'abondance n'y cause point de confusion. Le dedans de la coupe est de mosaique; la voute de la nef est de stuc,

Au tombeau de Paul III. il y a deux Statües de marbre, qu'il fallut revestir d'une draperie de bronze, pour oster l'occasion du scandale commis par deux Espagnols, qui en estoient devenus amoureux.

ſtuc, à compartimens en relief, & dorez; le pavé eſt de marbre rapporté en diverſes figures; & l'on achevera d'en reveſtir les pilaſtres, auſſi bien que tout le reſte du dedans de l'Egliſe.

Le grand Autel eſt juſtement au deſſous du Dome, au milieu de la croix: c'eſt une maniere de pavillon, ſoutenu par quatre colonnes de bronze torſes, ornées de fueillages, & parſemées d'abeilles, qui eſtoient les armes du Pape Urbain VIII. Au deſſus de chaque colonne, il y a un Ange de bronze doré, haut de dix-ſept pieds; & des enfans joüent & ſe proménent ſur la corniche. On eſtime infiniment cette piéce: la hauteur du tout, eſt de quatre vingt dix pieds.

On deſcend par un eſcalier ſous cet Autel, pour aller à la Chapelle où répoſe, dit-on, le corps de S. Pierre, & pour viſiter les autres ſaints lieux qui ſont en divers endroits dans les caves de cette Egliſe. J'ay remarqué à l'entrée de ces *grottes*, une * bulle gravée en marbre, par laquelle il eſt defendu aux femmes d'y entrer qu'une ſeule fois l'an, ſçavoir le Lundy de la Pentecoſte; & aux hommes, de s'y preſenter ce jour là, ſur peine d'excommunication contre les uns & contre les autres. Ces lieux ſont obſcurs; le ſacriſtain nous a dit qu'une avanture galante avoit donné lieu à ce réglement. Ceux qui deſcendent dévotement l'eſcalier qui conduit à la chapelle de S. Pierre, obtiennent ſept ans d'indulgence à chaque degré.

* Huc Mulieribus ingredi non licet, niſi unico die Lunæ poſt Pentecoſten; quo viciſſim viri ingredi prohibentur. Qui ſecus faxint, anathema ſunto.

286 *Colonnes.*

La double colonnade qui fait la cloſture de

de la grande place qui est devant l'Eglise, & qui conduit à cette mesme Eglise, par un double portique de chaque costé, est un embellissement dont la maniere est rare, & cause quelque surprise. Il y a dans la place, deux magnifiques fontaines qui jettent de fort grosses gerbes. L'Obelisque qui s'éleve au milieu, est d'une seule piéce de granite, & sa hauteur est de * soixante & dix huit pieds, sans compter ni le piedestal, ni la croix que Sixte cinquiéme fit mettre au dessus de la pointe de l'obelisque, lors qu'il releva cet ancien monument. On dit communément, que la boule d'airain qui y estoit autrefois, renfermoit les cendres d'Auguste, mais c'est une erreur. Domin. Fontana, l'Architecte qu'employa Sixte V. ayant examiné ce globe, trouva qu'il n'avoit pû servir à cet usage: ce n'estoit qu'un simple ornement. Il est vray que l'Obelisque estoit consacré à Auguste & à Tibere; cette inscription s'y lit distinctement encore.

* Saxum miræ magnitudinis Petrar. l. 6. Ep. 2. *Il fut relevé l'an 1586. Il pése, sans la base* 956148. *livres.* v. J. J. Boissard.

Divo Cæsari, Divi Julii F. Augusti.
Tiberio Cæsari. D. Aug. F. Augusto Sacrum.

Le Palais * Vatican est joignant l'Eglise de S. Pierre. Il est vray que c'est une commodité pour le Pape; mais d'ailleurs, le trop grand voisinage de ce Palais, cause une confusion desagréable. Si l'Eglise estoit isolée, & qu'on la pust voir de tous costez en champ libre, cela produiroit un bien plus bel effet. Le Vatican n'est pas un bastiment régulier,

* *On croyoit que le Dieu* Vaticanus *rendoit ses Oracles* (Vaticinia) *dans ce lieu-là.*

ce sont de beaux morceaux mal attachez ensemble. On y compte douze mille cinq cens chambres, sales, ou cabinets; & cela se peut facilement examiner dans le modéle en bois que l'on en fait voir. Le Belvedere est une partie du Vatican; vous sçavez sans doute qu'il a esté ainsi nommé, à cause de la belle veüe que l'on découvre de cet endroit.

Les excellentes peintures de Raphaël, de Michel-Ange, de Jules Romain, du Pinturicchio, du Polydore, de Jean de Udine, de Daniel Volterre, & de plusieurs autres fameux Maistres, nous ont plus occupez que les autres beautez de ce Palais. L'Histoire d'Attila, de l'incomparable Raphael, n'est jamais sans Admirateurs. J'ay pris plaisir deux ou trois fois, à voir l'empressement & l'attention avec laquelle les gens du mestier particulierement, en examinent toutes les beautez. Voyez-vous, disent-ils, dans cette figure, combien de grace, combien de force, & combien de douceur, sont unies ensemble? Ne diroit-on pas que cette autre est vivante? Ne croiroit-on pas qu'elle respire? Se peut-il voir plus de passion, une attitude plus belle, une expression plus vive? Admirez, dit un autre, la varieté de tous ces airs de teste, ces agrémens, cette conduite d'ombres & de lumieres. Jamais Michel-Ange a-t-il mieux dessigné? Y-a-t-il rien de plus charmant dans le coloris du Titien? des couleurs plus tendrement noyées? quelque chose en général de plus noble, & de plus exquis?

Raphaël náquit le Vendredi Saint, l'an 1483., & mourut en un pareil jour, 37. ans aprés.

Je

Je ne vous diray pas tout, car je ne finirois pas d'aujourd'huy. Le mérite de Raphaël, & le préjugé qu'on a pour luy, font tout les jours inventer des termes, quand on parle icy de ses ouvrages. Au reste, les plus parfaits ne laissent pas de tomber dans quelques *défauts. Vous trouverez je m'assure que c'en est un assez considérable à Raphaël, d'avoir donné au Pape Leon I. dans ce mesme tableau, & aux deux Cardinaux qui l'accompagnent, les mesmes † habillements que ces Prélats portent aujourdhuy : l'anachronisme est un peu fort. Cela me fait souvenir du Titien, qui s'est oublié jusqu'à pendre des chappelets à la ceinture des deux Disciples à qui J. C. apparut, comme ils alloient en Emmaüs : Et du Rosso ; peintre assez fameux, qui a fait trouver des Moines enfroquez, aux Noces de la Vierge. Mais sans sortir du Vatican, se peut-il voir plus de bisarrerie, & une ordonnance plus fantasque, que celle du Jugement de Michel-Ange, dans la Chapelle Sixte ? On y voit des Anges sans ailes ; on y voit le Battelier Caron qui passe des ames dans sa barque ; On y voit des Ressuscitez de tout âge, & tout musclez comme des Hercules ; des Nuditez en confusion, & des corps exposez avec indécence. Michel-Ange imaginoit des choses hardies, & les peignoit impétueusement.

Puis que nous sommes sur l'article de la

** Voyez cy dessous,* pag. 68. 179.

† Platine écrit que le Pape Constantin, & les Papes de ce temps là (250. ans depuis Leon I.) *ne portoient qu'un simple habit de camelot. Touchant les Cardinaux, voyez* *To. I. page* 304.

On a remarqué qu'Albert Durer donnoit des moustaches à tout le monde. A Soest, dans le Comté de Marke, en Westphalie, sur les vitres, dans une Eglise Luthérienne, il y a une Céne, où un jambon tient lieu d'Agneau Paschal. Puis que les Images sont les livres des Ignorans, il seroit à souhaitter qu'elles fussent conformes à la verité.

Peinture, il faut que je vous dise quelque chose du massacre de l'Admiral † Coligni, dont l'histoire se voit en trois grands tableau, dans la sale où le Pape donne audience aux Ambassadeurs. Dans le premier tableaux, l'assassin Morevel ayant blessé Coligni d'un coup d'arquebuse, on le porte dans sa maison; & au bas du tableau est écrit, *Gaspar Colignius Amirallius accepto vulnere domum refertur. Greg. XIII. Pontif. Max.* 1572. Dans le second, l'Admiral est massacré dans sa mesme maison, avec Teligni son gendre, & quelques autres: ces paroles sont sur le tableau, *Cædes Colignii & sociorum ejus.* Dans le troisiéme, la nouvelle de cette exécution est rapportée au Roy, lequel témoigne en estre satisfait; *Rex Colignii necem probat.*

† Le Parlement de Paris avoit promis cinquante mille écus d'or à qui le représenteroit mort ou vif. Mezeray.

Le Pape ne se contenta pas de faire peindre l'histoire de ce massacre, comme un trophée dans son Palais: pour mieux éterniser un fait si mémorable, il fit encore frapper des médailles où l'on voit son image, *Gregorius XIII. Pont. Max. an. I.* Et sur le revers, un Ange exterminateur qui d'une main tient une croix, & de l'autre une épée dont il perce à bras racourci, avec ces paroles, *Ugonottorum strages.* 1572. Ces médailles sont devenües fort rares, cependant mes amis m'en ont fait avoir quelques unes.

Je ne vous diray rien des jardins du Belvedere, ni des statües qui s'y voyent. Vous sçavez l'estime toute singuliere que l'on fait du † Laocoon: on admire particulierement aussi,

† Voyez l'histoire de Laocoon, dans le second livre de l'Eneïde.

*Le Groupe est d'un seul bloc de marbre; & la piéce est de la main d'*Agesander, *de* Polydore, *& d'*Athenodore *sculpteurs Grecs.*


GREGORIVS· XIII·PONT·MAX·AN·I
VGONOTTORVM·STRAGES·1572

[illegible]iss, le *[illegible]
de la Cl[illegible]
*La Bibli[illegible]
[illegible]ent esté g[illegible]
[illegible]s encor[illegible]
d'Urbin.

[illegible]e, repre[illegible]
[illegible]s, les plus[illegible]
[illegible]enteurs de[illegible]
de la vie de[illegible]
[illegible]scrit, est[illegible]
[illegible] lettres n[illegible]
[illegible]mots, & fa[illegible]
[illegible]t un pet[illegible]
commode p[illegible]
que quelque[illegible]
[illegible]es sont d'[illegible]

Je me fo[illegible]
les MSS. d[illegible]
tres que d[illegible]
deux cens [illegible]
traittoient [illegible]
sans autre c[illegible]

On m'a fa[illegible]
vous me pa[illegible]
traduction d[illegible]
main. Mai[illegible]
l'extravaga[illegible]
paroist est[illegible]
Voici la p[illegible]

O Get[illegible]
Beschr[illegible]

[illegible] de Henr[illegible]
[illegible]

aussi, le * Tronc, ‡ l'Antinoüs, l'Apollon, & la Cléopatre.

* La Bibliothéque du Vatican a non seulement esté grossie de celle de Heidelberg, mais encore de la Bibliothéque du Duc d'Urbin. Les peintures dont elle est remplie, répresentent les Sciences, les Conciles, les plus fameuses Bibliotheques, les Inventeurs des Lettres, & quelques endroits de la vie de Sixte V. † L'ancien Virgile manuscrit, est in-quatro, plus large que long, en lettres majuscules, sans distinction de mots, & sans ponctüation. Le caractere tient un peu du Gothique, ce qui ne s'accommode pas avec la premiere antiquité que quelques uns luy donnent. Les mignatures sont d'un siécle ignorant.

Je me souviens d'avoir remarqué entre les MSS. des derniers siécles, quelques lettres que des Cardinaux s'écrivoient il y a deux cens ans, & dans lesquelles ils se traittoient de *Messer Pietro*, *Messer Julio*, sans autre cérémonie.

On m'a fait voir la Bible Allemande dont vous me parlez. Ils disent qu'elle est de la traduction de Luther, & écrite de sa propre main. Mais cela est hors d'apparence, vû l'extravagante priere qui est à la fin, & qui paroist estre de la mesme main que le reste, Voici la priere en propres termes.

1. *O Gott, durch deine gute,*
Bescher uns kleider und hute,

* C'est un corps tronqué; sans teste, sans bras, & sans jambes. Le nom du Sculpteur est gravé sur le piedestal.

ΑΠΟΛΛΟΝΙΟΣ ΝΗΣΤΟΡΟΣ ΑΘΗΝΑΙΟΣ.

‡ Le Lantin.

* On parle fort diversement, du nombre des livres de cette Bibliothéque. La chose m'est si incertaine que je n'en puis rien dire du tout.

† Le Virgile & le Térence du Vatican sont de mille ans. Spon.

On nous a fait voir un Volume de lettres de Henri VIII. à Anne de Boulen. C'est un quarto épais d'un doigt.

Auch mentel und rocke,
Felle kalber und bocke,
Ochsen, schafe, und rinder,
Viele weiber, wenig kinder.



Schlechte speis und trank,
Machem einen das jahr lang.

C'est-à-dire, *O dieu, donne nous par ta grace des habits & des chapeaux, des manteaux & des robes, veaux gras & des boucs, des bœufs, des brebis & des taureaux, beaucoup de femmes & peu d'enfant. - - - - La mauvaise viande & le mauvais bruvage, rendent la vie ennuyeuse.* Vous m'avoüerez que c'est pousser bien loin l'envie que l'on a, de faire passer Luther pour un débauché.

De la Bibliotheque, nous avons passé à l'Arsenal où l'on assure qu'il y a des armes pour vingt mille hommes de Cavallerie, & pour quarante mille d'Infanterie. Il s'en faut plus de la moitié que ce qu'on dit ne soit vray; & d'ailleurs, toutes ces armes sont en mauvais estat. Aussi ne sont-ce pas les principaux foudres du Vatican.

Si d'un costé le Pape peut descendre de ce Palais au Temple de S. Pierre; de l'autre, il peut aussi se sauver sans estre vû dans le Chasteau S. Ange. Alexander VI. fit une galerie de communication pour ce dessein-là. Un aussi méchant homme qu'estoit ce Pape, avoit quelque raison de pourvoir à sa sûreté. Urbain VIII. fortifia le chasteau de quatre bastions, & leur donna les noms des quatre Evangelistes. On voit un tableau dans


Le Chasteau S. Ange.

dans la Chapelle, où Gregoire I. se prosterne avec sa triple couronne, devant un Ange qui luy apparoist sur le haut du Mausolée d'Adrien, & qui remet l'épée dans le fourreau. C'estoit dit l'histoire, pour avertir ce Pape, que Rome alloit estre délivrée de la peste qui la ravageoit depuis si long-temps. Et c'est de là que ce Mausolée a pris le nom de Chasteau St. Ange.

La triple Couronne du Pape, est gardée dans ce mesme Chasteau.

On nous a fait voir dans le petit arsenal de ce Chasteau, une armoire toute remplie d'armes défendües, dont ceux qu'on a trouvez saisis, ont presque tous esté executez à mort. Entre ces armes, on nous a fait remarquer les pistolets de Ranuce Farnese, dont je vous feray brievement l'histoire, comme plusieurs nous l'ont icy racontée.

Asperius nihil est humili qui surgit in altum.

Sixte V. ayant tres expressément renouvellé les défenses de porter des armes cachées, il fut averti que le jeune Prince Ranuce, fils & héritier d'Alexandre Farnese, Duc de Parme & Gouverneur des Païs-bas, estoit ordinairement muni de pistolets. Ce Pape, qui estoit l'homme du monde le plus dur & le plus sévére, embrassoit toujours avec joye les occasions de faire éclater son pouvoir, aux dépens de qui que ce pust estre. D'ailleurs, le Duché de Parme estant un fief de son domaine, il en regardoit le Prince comme son Vassal. Il fit donc arrester Ranuce, & affecta pour le rendre plus criminel, de luy faire oster ses pistolets, dans une des chambres du Palais Pontifical, comme ce Prince alloit avoir une audience de sa *Sainteté*. Ranuce fut incontinent con-

duit au Chasteau S. Ange. Le Cardinal Farnese son Oncle, mit tout en œuvre pour le délivrer sur le champ, mais ce fut en vain. Si le Pape avoit envie de perdre ce pauvre Prince, ou s'il ne vouloit que luy donner la peur, c'est ce que je ne puis pas aisément démesler: quoy qu'il en soit, on assure le contraire, & voici, dit-on, comment l'affaire se passa. Sur les dix heures du soir, dans le temps mesme que le Cardinal estant revenu à la charge, redoubloit ses sollicitations; Sixte envoya ordre au gouverneur du chasteau, de faire couper la teste à Ranuce, & ne doutant pas que son commandement ne fust à l'instant même exécuté, il se débarassa du Cardinal, en luy donnant un nouvel ordre pour le Gouverneur, par lequel Ranuce qu'il croyoit déja mort, devoit estre rendu sur les onze heures. Le Cardinal qui ne sçavoit rien du premier ordre, courut au Chasteau sans perdre un moment, & fut tout étonné de trouver son Neveu qui se lamentoit entre les bras d'un Confesseur, & dont la mort n'avoit esté retardée, que parce qu'il avoit demandé un peu de temps pour s'y préparer. Le Gouverneur voyant le nouvel ordre, ne douta point que le Pape ne se fust laissé fléchir: il rendit le Prisonnier; le Cardinal luy fit prendre la poste, & le sauva ainsi de la main de tous ses bourreaux.

Le *Cavalier* Borri Gentilhomme Milanois, grand Chimiste & bon Medecin, est présentement prisonnier dans le Chasteau S. Ange, accusé de quelque hérésie, mais en

en mesme temps de foiblesse d'esprit. Cette derniere raison fait qu'il n'est pas étroitement resserré, & que mesme on luy permet quelquefois de venir dans la Ville, quand il y a des malades de qualité, qui désirent d'en estre visitez. Il a, dit-on, quelques fantaisies de ces Collyridiens du quatriéme siécle, qui rendoient à la Vierge une maniere d'adoration : ont dit mesme qu'il en fait une quatriéme personne de la Divinité.

Cet homme me fait souvenir du Docteur Molinos, dont vous voudriez bien que je vous disse quelques nouvelles certaines, ce que je ne puis faire. J'ay bien vû les propositions ou hérétiques, ou prétendües hérétiques, dont on le fait auteur; il n'est pas mesme fort difficile d'avoir copie de son procez ; mais tout cela ne signifie rien. Pour bien connoistre Molinos, il le faudroit entendre : il y a du plus & du moins, dans tout ce qu'on en dit. De ces propositions dont je vous parle, il y en a de mauvaises, il y en a quantité d'équivoques, plusieurs sont indifferentes, & quelques autres fort raisonnables & fort orthodoxes. Ce qui est certain, c'est que Molinos est ici généralement décrié : Il passe pour un scélérat, pour un débauché, & pour un séducteur, qui a si bien enseigné l'indolence & l'extase, dans les Couvens de Religieuses, qu'un grand nombre de ces pauvres filles ont esté gastées par sa doctrine. On en fait cent histoires; mais encore un coup, ces faits-là me sont incertains, & rien de tout cela n'est assez évident. Il faut bien qu'on noircisse ce

mal-heureux, & qu'on le charge d'oprobre puis qu'on l'a condamné d'une maniere ſi ignominieuſe à paſſer ſes jours entre quatre murailles. Au reſte, ceux qui parlent contre luy avec le plus de chaleur, font une grande diſtinction de ſes ſentimens, avec ceux de ſes ſectateurs. Ils diſent que Molinos eſt un homme ſans Religion, & ſans vertu; un homme qui n'a aucuns principes, & qui n'eſt perſuadé de rien; mais qu'il y a des Molinoſiſtes qui ne connoiſſent pas le cœur de leur maiſtre, & qui ſont effectivement dans ce Quietiſme, & dans ces autres opinions dont vous avez entendu parler. Je ſuis

Monſieur,

Voſtre &c.

A Rome ce 30. *Mars* 1688.



LET-

LETTRE XXIV.

MONSIEUR,

Pour me prefcrire quelque forte d'ordre, ns le meflange de chofes qui compofe mes ttres, je fuis tantoft mon Journal, & ıtoft le voftre. Il y a déja quelque jours e M. B. a fait fa Cour à l'Héroine dont us me parlez: il en a efté reçû, comme us pouvez croire, avec beaucoup d'ac-eil, & beaucoup d'honneur. On a parlé bord de l'Angleterre; de la Cour; de la nté du païs; de fes diverfes coutumes; & rticulierement de la liberté dont y jouïf-t les Femmes. L'oppofition de leur dou-vie, à la prifon perpetuelle des pauvres liennes, a fait qu'on a trouvé la condi-n de celles-cy, doublement malheureufe. r ce qu'on ajoûtoit que c'eftoit pourtant e neceffité d'en ufer ainfi, par la raifon e les trois quarts des hommes, vivant en ılie dans la gefne du Célibat, tous ces ns-là feroient des ravages terribles, fi l'on prenoit garde: quelcun a répondu, que ur lever cette difficulté, il n'y avoit qu'à re ce que difoit S. Paul, que chaque hom-e euft fa propre femme, & chaque femme n propre mari; mais comme c'eftoit un ı entamer la Controverfe, on a fait chan-r le difcours. La Reine ayant apris qu'un entilhomme de la Compagnie eftoit Fran-çois,

çois, elle luy a demandé des nouvelles des Dragons, & aprés avoir entendu sa réponse avec assez d'attention; † je sçay bien tout cela, luy a-t-elle dit, & j'en sçay bien davantage encore, car des témoins occulaires, & des *Jésuïtes* mesme, m'ont raconté des choses * infames: *On a meslé la raillerie & l'insulte, à la déloyauté & à l'inhumanité.* En suite de quelques histoires particulieres qui ont esté faites sur ce sujet, on a parlé du Pape, de sa santé, de son démeslé avec la France, sur l'affaire des Franchises; & la Reine s'est retirée.

Vous connoissez le sçavoir & le merite de cette Princesse: mais puisque vous souhaittez que je vous donne aussi quelque idée de sa personne, je vous en feray le portrait en peu de paroles. Elle est âgée de plus de soixante ans; fort petite, fort grasse, & fort grosse. Elle a le teint, la voix, & le visage masle: le nez grand: les yeux grands & bleus: le sourcil blond: un double menton parsemé de quelques longs poils de barbe: la lévre de dessous un peu avancée: les cheveux chastain-clair, longs comme le travers de la main, poudrez, & hérissez sans coiffure en teste naissante: un air riant; des manieres toutes obligeantes. Figurez-vous pour l'habillement, un justaucorps d'homme, de satin noir, tombant sur le genou, & boutonné jusqu'au bas. Une jupe noire fort courte, qui découvre un soulier d'homme. Un fort gros nœud de ruban noir, au lieu de cravate. Une ceinture par dessus le justaucorps, laquelle bride le bas du ventre, & en

† *On peut voir la lettre que cette Princesse a ecrite sur ce sujet, au Chevalier de Terlon. Elle se trouvera dans les Nouvelles de la Repub. des Lettres, au mois de May, 1686.*

* *Des Jésuites Allemans me racontérent il y a quelques mois dit la Reine, qu'ils avoient vû des Dragons,* Priapos suos immanes in os feminarum intromittentes, ibique urinam fundentes. *Je les grondaz bien, ajoûta-t-Elle de ce qu'ils avoient souffert une telle insolence, mais ils ne firent qu'en rire.*

n fait amplement paroiſtre la rondeur.

Au ſortir de là, nous avons eſté viſiter les principaux appartemens du * Palais. Il y a là quantité de Tableaux & d'Antiques, d'une exquiſe beauté : je vous en nommeray ſeulement quelque partie. L'Auguſte d'albaſtre oriental, tranſparent comme de l'ambre : la teſte & les pieds de bronze doré, ſont des piéces ajouſtées ; mais le reſte eſt fort bien conſervé. Les ſeize colonnes antiques de Giallo, avec les deux colonnes d'Albaſtre Oriental, hautes de ſept pieds : la plus fine Agathe ne peut-eſtre plus belle. La Venus qui diſputeroit la pomme d'or à la Venus de Medicis, ſi le temps qui ronge tout, n'euſt pas mangé les jambes à cette premiere : Il eſt vray qu'elle en a de poſtiches ſi adroitement ajuſtées, qu'on ne peut preſques pas douter qu'elles ne ſoient naturelles. Caſtor & Pollux aux deux coſtez de leur Mere Leda, d'un ſeul morceau de marbre : Les enfans ſont plus grands que la Mere : Celle-cy ne tient qu'un de ſes œufs? L'Autel de Bacchus, d'un fin marbre blanc, & orné de bas-reliefs admirables : J'y ay remarqué le vieux Silene, qui s'eſt ſi bien enyvré à la feſte de ſon Nourriſſon, qu'il le faut ſoutenir pour luy aider à marcher. On voit auſſi ſur cet Autel, des Bacchantes qui font les folles, & dont quelques unes joüent de deux flutes enſemble, comme le Faune de Vaſe de Gaïette. Dans un autre coin, un Bouc eſt écorché tout vif, pour ſa peine d'avoir brouté les Vignes du Pere Liber ; & tout auprés, on lave un ſanglier, avant que de le ſacrifier. En-

* *Cette Princeſſe eſt logée au Palais Riari.*

- - Baccho Caper omnibus aris Cœditur. *Virg.*

On luy sacrifioit autrefois des hommes tous vifs; mais depuis son Voyage des Indes, on ne luy offrit que des Asnes & des Boucs. P. Gautr.

Entre les Tableaux, je remarqueray seulement le commerce de Leda, avec Jupiter transformé en Cygne; l'une des plus belles piéces du Correge. La Vierge avec l'Enfant Jesus & le petit S. Jean, de Raphaël; & la Danaé du Carache. Il y a plusieurs autres Tableaux de ces mesmes Peintres: Il y en a du Titien, de Paul Veronese, du Guide du Dominicain, & de quelques autres grands Maistres.

Je ne finirois pas, si je voulois vous entretenir des rares médailles: mais puis que je vous ay promis de tout un peu, je vous nommeray l'Othon de bronze médaille Egyptienne: revers, l'image de Serapis. Le Pertinax, medaillon latin: revers, Pertinax luy-mesme sacrifiant. L'Antonin Pie: revers, Hercule assis & Diane debout. L'Antonin Pie, medaillon latin: revers, le mesme Antonin couronné par la Victoire, l'Abondance luy apportant des fruits. Ce médaillon est extraordinairement bien conservé, & c'est ce qui fait son plus grand prix. Le mesme Antonin, médaillon latin, que M. Bellori appelle *l'Anno nuovo*, à cause du sens qu'il a donné à ces quatre lettres qui sont sur le revers, A.N.F.F. *Annum Novum, faustum, felicem.* Le Neron, médaille latine: revers, le Hercule Farnese.

Le Ciceron camayeu d'Onyce, *testa bianca fondo bruno*, est une des plus précieuses piéces du Cabinet.

De ces raretez, nous passerons si vous voulez à d'autres. Dans l'Eglise de S. Sabine du Mont Aventin, on fait voir une grosse pier-

pierre que le Diable de Cologne jetta du haut de la voute, en intention d'écraser S. Dominique, & par dépit, comme on le soupçonne, de ce qu'il avoit manqué d'abattre la Chapelle des trois Rois.

Regum Reliquias quas sancta Colonia servat,
Cùm torvus Satanas lædere non valuit:
Orantem voluit Sanctum *trucidare; sed ecce,*
Declinat rupes, & Patriarcha *valet.*

Vous avez oüi parler du * Crucifix qui se voit à S. Paul, & qui parla à S. Brigite; j'ajouteray icy qu'il est de la main de P. Cavallini, & que ce n'est pas la seule Image de Rome qui sçache parler. Un autre Crucifix de S. Marie Transpontine, s'est entretenuë bien des fois avec S. Pierre & S. Paul. La Nostre Dame de * S. Cosme & S. Damien, gronda terriblement S. Gregoire, quand il luy arriva de passer devant elle, sans la salüer. J'en connois encore deux autres à S. Marie l'Imperatrice, & à S. Grégoire *in monte Celio*, qui ont dit quantité de choses: Et combien y en a-t-il que je ne connois pas? On en fait voir qui ont pleuré & saigné, à S. Marie de la Paix, à S. Marie *in Vallicella*, à S. Marie *del pianto*, à l'Eglise du S. Esprit, &c. Cette derniere versa des torrens de larmes, un peu avant le dernier sac de Rome: tous les Moines du Couvent suffisoient à peine pour luy essuyer les yeux.

* *Il fut fait l'an* 1360.

* *C'estoit autrefois le Temple de Remus; ou de Remus & de Romulus.*

Si vous voulez sçavoir plus particulierement l'avanture de S. Gregoire, avec l'I-

mage qui le quérella, vous trouverez cette histoire, dans les vers que voici. Quelques uns les attribuent à l'Abbé Joachim; & d'autres, au vénérable Béda. Quoy qu'il en soit, l'Auteur connoissoit mal Grégoire: mais les vers ne laisseront pas de vous divertir.

Heus tu! quò properas, temerarie Claviger? heus tu! *(aures?*
Siste gradum. *Quæ reddita vox mihi percutit*
Quis Cœli Regis me Sceptra vicesque gerentem
Impius haùd dubitat petulanti lœdere linguâ?
Siste gradum; converte oculos, venerare Vocantem.
O *mirum! ô portentum! effundit Imago loquelas!*
(At fortè illudunt sopitos somnia sensus)
Méne vocas? ô Effigies! Hanc labra moventem,
Flectentemque caput video. Quid quæris, Imago?
Nomen, Imago, tuum liceat cognoscere. Mater
Sancta tui DOMINI, tibine est ignota, Gregori?
Virgo parens, ignara tori, tactusque virilis;
Regia Progenies; Rosa mystica; Fœderis Arca;
Excelsi Regina Poli; Domus aurea; Sponsa Tonantis; (ris;
Justitiæ Speculum & clypeus; Davidica Tur-
Janua Cœlorum, tibine est ignota, Gregori?
Ignaro veniam concede, insignis Imago. (tem
Virgo Maria priùs nunquam mihi visa: loquen-
Nunquam Te priùs audivi: quis talia vidit?
Parco lubens: posthac sed reddere verba Salutis (ducit?
Debita, mente tene. Quò te nunc semita
Supra Altare tuum, Missam celebravit odoram
Pres-

Presbyter Andreas : Animam liberavit, & ecce,
Impatiens semicocta jacet prope limina clausa
Gurgitis : Illa viam petit à me. Perge, Gregori.

Le plus rare Tableau de Rome, se voit à S. Sylvestre du Champ de Mars : c'est * l'image de Jesus Christ, faite, dit-on, par Jesus-Christ mesme.

* *On dit que c'est l'image dont parle J. Damascene, laquelle J. C. envoya au Roy Abgarus. Eusebe rapporte les lettres d'Abgarus à J. C. & de J. C. à Abgarus ; mais il ne dit rien de l'Image.* Vid. J. Reiskii Exercitationes, de Imaginibus Christi.

Si vous voulez des Reliques, je vous en fourniray quelques unes des plus curieuses. L'Arche de l'Alliance se trouvera à S. Jean de Latran, avec la Verge de Moyse, la Verge d'Aron, & le prépuce de Jesus C. Une des piéces d'argent que receût Judas ; La lanterne du mesme personnage, n'en déplaise à la lanterne de S. Denis en France, & la croix de *Saint Bon Larron*, sont à l'Eglise de S. Croix de Jerusalem, avec la queüe de l'Asne de Balaam, & l'Echarde de S. Paul. A S. Marceau, nous aurons la tasse de S. Rocs : Autrefois, nous a-t-on dit, ils gardoient quelques rayons de l'Etoile des trois Rois, avec les cornes de Moyse : mais les rayons se sont éclipsez ou évaporez, aussi bien que le son des cloches de Jerusalem ; Et les cornes de Moyse ont esté transportées à Génes, où l'on assure qu'elles se voyent présentement.

Le nombril de J. C'est à *S. Maria del Popolo* : si vous voulez sçavoir pourquoy cette Eglise a été ainsi nommée, je vous en feray l'histoire en deux mots. A l'endroit mesme où elle se voit aujourdhuy, il y avoit autrefois un grand noyer : quantité de Diables estoient toujours perchez sur les branches de cet arbre, pour garder les cendres de Neron,

ron, qui eſtoient proche de là dans une Urne. Le peuple ſouffroit beaucoup de toutes les méchancetez que ces Démons faiſoient aux paſſans. La Pape Paſchal ſecond s'eſtant donc mis en jeune & en oraiſon pour taſcher de bannir cette engeance d'Enfer, il luy fut révélé qu'il falloit déraciner l'arbre, & baſtir un Egliſe au nom de Marie, dans le meſme endroit. La choſe fut ſolennellement exécutée, tout le peuple y contribua; & voila S. Marie du peuple.

Il faut bien que je vous diſe auſſi quelque choſe de S. Jaques * ſecoüe-chevaux. On y voit la † pierre ſur laquelle J. C. fut circoncis, avec l'impreſſion qu'un de ſes talons fit ſur ce marbre : Et l'on y montre encore une autre * table de marbre, qui avoit eſté deſtinée pour faire le Sacrifice d'Iſaac. L'Impératrice Héléne envoyoit, dit-on ces groſſes Reliques, pour eſtre miſes à S. Pierre, mais quand la charrette ſe rencontra vis-à-vis de S. Jaques, les chevaux ne voulurent jamais aller plus loin, & on s'apperceût meſme, que les pierres s'appeſantiſſoient; ce qui fit juger qu'elles avoient quelque ſecrete inclination pour S. Jaques, plustoſt que pour S. Pierre. D'abord cela ne parut pas trop raiſonnable; mais le hazard ayant fait rencontrer là quelcun, qui ſe ſouvint que S. Jaques étoit appellé par S. Paul, Colonne de l'Egliſe, auſſi bien que S. Pierre : on ſe confirma dans la penſée qu'il y avoit du myſtere. De plus, quand on auroit eû tous les bufles d'Italie, les Reliques auroient plutoſt reculé qu'avancé; il fallut donc les

* *S. Giacomo Scoſſacavalli.*

† *Sur l'autel de la Préſentation.*

* *Sur l'autel de St. Anne.*

es mettre là. En memoire du fait, on dona a S. Jaques le sobriquet de *Scossa cavalli*.

Vous avez raison de croire que j'ay eu la curiosité d'entendre icy quelques Prédicateurs : mais vous ne devinez pas moins bien, quand vous soupçonnez que j'estime peu leur maniere de prescher ; & vous en uriez pû dire autant de leurs Predications. A parler généralement, les Prédicateurs de e païs, sont des grimaciers. Ils ont bien uelques talens naturels, qui tendent à quelle partie de l'Eloquence ; mais ils ignorent bsolument l'Eloquence sublime. Leurs estes, sont des gesticulations outrées : leur ariation de voix, les jette du fausset à la asse, vingt fois en un quart d'heure : Et urs discours n'ont ni force, ni gravité. Ils ient, il se tourmentent ; la plus part de urs chaires sont comme des balcons, où s se proménent avec chaleur & avec bruit : ais tout cela ne prouve rien, ni ne signifie en. Ils n'ont pas le secret de cette énonciaon tantost douce, & tantost véhémente, ui charme, qui émeut, & qui enléve l'Auteur : & d'ailleurs ils ne débitent que des ntes, & des fornettes. J'entendis l'autre ur un Carme, qui preschoit sur la Magdeine, aux Repenties de S. Croix, & qui onnoit carriere à son imagination. Pour alter davantage le Sacrifice que sa Pénitente

Les plus beaux sermons, sont ceux qui font rire le plus. Il est vray que chaque Ordre de Moines, a sa maniere particuliere. Les Jésuites passent pour estre assez bons déclamateurs. Ils parlent bien, & leur geste est des moins extravagans. Mais leur style est des plus quindez. Les Capucins fulmint toujours, & ne preschent que des choses terribles, quand ce n'est le jour de bouffonnerie ; Le Purgatoire, l'Enfer, le Jugement der-, &c. Ils s'empoignent la barbe, ils frappent des mains, ils crient ne maniere à faire peur. Je lisois l'autre jour une assez plaisante reque, d'un homme qui a écrit sur cela. Il dit qu'a coup sûr, quand un cin presche, il n'y a point de chiens dans l'Eglise : ils s'en fuyent tous.

tente fit des plaiſirs du monde, il inſiſta pendant un quart d'heure à la dépeindre comme la plus charmante créature qui fuſt ſous le Ciel. Il n'y a point de trait de beauté ſur le corps le plus accompli, qu'il ne repréſentaſt; il parloit en Peintre ſçavant, plustoſt qu'en Prédicateur, & je ne ſçay s'il ne reſſembloit point à Perrin del Vague, qui faiſoit preſque toujours le portrait de ſa Maitreſſe, quand il avoit quelque belle femme à peindre dans une hiſtoire.

Vous ne vous adreſſez pas trop bien, quand vous me demandez lequel l'emporte de Veniſe ou de Rome, ſur l'article des Courtiſannes. Il ne m'en paroiſt pas tant icy qu'à Veniſe, mais il ne faut rien conclurre de là, car d'ailleurs on m'aſſure que le nombre en eſt préſque infini. Quelque entreprenant que fuſt Sixte V. & quelque envie qu'il euſt d'en nettoyer Rome, vous ſçavez qu'il n'en pût jamais venir à bout : Et non ſeulement cela, mais aprés avoir éloigné les plus impudiques, il fut obligé de les rappeller, & de les rétablir auſſi ſolennellement qu'elles l'avoient eſté par Sixte quatriéme. Ce fut, dit-on, pour éviter de plus grands péchez. S. Paul dit qu'il vaut mieux ſe marier que brûler; & à Rome on ne veut pas brûler, mais on trouve que les femmes d'emprunt ſont un meilleur remede.

-- Urbs eſt jam tota lupanar. *Bapt. Mant.*

Cela me fait ſouvenir de la peinture antique

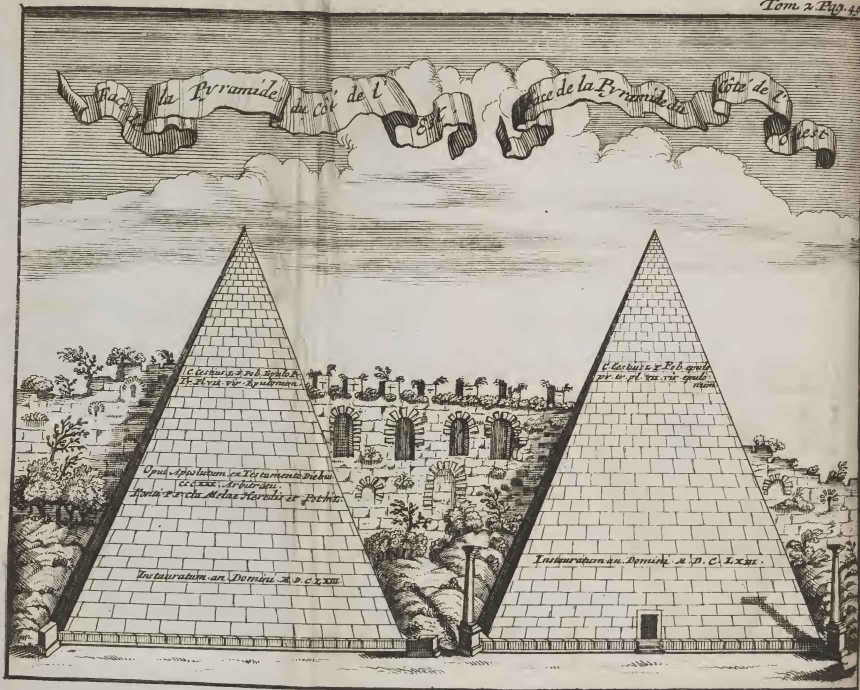
* *Roma quid eſt?*
Quod te docuit præpoſterus ordo.
Quid docuit? Jungas
Verſa elementa, ſcies;
Roma Amor eſt:
Amor eſt; qualis?
Præpoſterus. *Unde hoc?*
Roma mares - - - - -
Noli dicere, plura ſcis.

nlle
tre
fult
eau
e n
nt,
y s'i
gue,
it de
belle

p bien
porte
le des
s tant
onclur
e le noc
trepren
e qu'il
ez qu'il
seuleme
s plus
ppeller
ement
triéme,
, grands
a xfe ma
veut pas
nmes d'e

la peintu

ſt ; qualis?
terus. Unde
nares....
ere, plura;


Face la Pyramide du Côté de l' Est
Face de la Pyramide du côté de l' Ouest
C. Cestius L. F. Pob. Epulo Pr.
Tr. Pl. VII. vir. Epulonum.
Opus Apsolutum, ex Testamento Diebus
CCCXXX. Arbitratu.
Ponti P. F. cla Melae Heredis et Pothi.
Instauratum an. Domini M.D.C.LXIII
C. Cestius L. F. Pob. epulo
pr. tr. pl. VII. vir. epulo:
num
Instauratum an. Domini M.D.C.LXIII.


la Noce Aldobrandine

que du Pa
représent
eau de f
partie du
pièce e
pour son
ouvrage
au mariag
souvent cl
Mariée e
que quelq
brebis
de la tes
endant
riant,
entendre
erre & t
avec un ai
ute, q
agrées
nt en d
ents A
ie de la
appare
nee! qu
nson gr
mpre les
Les pein
celles d
s que j'
toute p
n'ait e
d'un Mo
s en dir
arrée,
Tom. II.

que du Palais Aldobrandin, où l'on voit la repréſentation d'une Noce: c'eſt un morceau de friſe qu'on a rapporté là, avec la partie du mur ſur lequel elle eſt peinte. Cette piéce eſt fameuſe, & fort eſtimée, tant pour ſon antiquité, que pour la beauté de l'ouvrage. Vous ſçavez que les cérémonies du mariage ont eſté fort différentes, & ont ſouvent changé parmi les Romains. Icy, la Mariée eſt aſſiſe ſur le bord du lit, au lieu que quelquefois elle s'aſſeïoit ſur une toiſon de brebis, ou ſur un Dieu Priape. Elle panche la teſte, & fait la dolente & la difficile, pendant qu'une * Matrone la conſole d'un air riant, l'inſtruit, la perſüade, & luy fait entendre raiſon. L'Epoux, couronné de lierre & tout deshabillé, eſt aſſis prés du lit, avec un air hardi, & dans l'impatience ſans doute, que ſon épouſe ait achevé toutes ſes ſimagrées. Quatre ou cinq ſervantes préparent en divers endroits des bains & des onguents Aromatiques; Et une Muſicienne joüe de la Lyre, pendant qu'une autre chante apparemment quelque *Hymen ïo*, *ô Hymenée!* quelque épithalame, ou quelque chanſon graſſe, ſelon l'uſage ordinaire, pour rompre les charmes.

* *Pronuba.*

Les peintures de la Pyramide de Ceſtius, & celles de cette friſe, ſont les ſeules antiques que j'aye veües juſqu'icy à Rome. Je ne doute pas que ce Mauſolée de Cajus Ceſtius n'ait eſté décrit; néanmoins, comme c'eſt un Monument tres beau & tres rare, je vous en diray quelque choſe. La Pyramide eſt carrée, & finiſſant en pointe tout-à-fait

aiguë. Sa hauteur eſt de ſix vingts pieds, & ſa largeur dans ſa baſe, de quatre vingts quatorze. La maſſe de ce Monument eſt de brique, mais tout eſt reveſtu de carreaux de marbre blanc. Alexandre VII. la répara l'an 1673. de ſorte qu'elle paroiſt à-peu-prés, dans ſa premiere beauté. On peut voir par les inſcriptions bien conſervées qui s'y liſent, qu'elle a eſté erigée * pour C. Ceſtius l'un des ſept Officiers qui avoient la charge de préparer les feſtins des Dieux. Nous ſommes entrez dans ce Mauſolée, par un paſſage bas & étroit, qui en traverſe l'épaiſſeur juſqu'au milieu, & nous y avons trouvé une petite chambre voutée, longue de dix neuf pieds, large de treize, & haute de quatorze. Cette chambre eſt toute enduite d'un ſtuc blanc & poli, ſur lequel il reſte pluſieurs figures de femmes, pluſieurs Vaſes, & quelques autres ornemens. Je n'entreprendray pas de vous décrire tout cela par le menu, & encore moins de faire aucune diſſertation ſur une choſe ſi difficile : je vous diray ſeulement qu'ayant eû divers entretiens ſur ces peintures, avec de ſçavans Antiquaires, j'ay trouvé leurs opinions fort differentes. Les uns prétendent que par rapport à la nature du Monument, c'eſt un préparatif pour des funerailles : D'autres veulent que ce ſoit pour un banquet, & comme un memorial faiſant alluſion à la charge de Ceſtius. Une des figures tient un Vaſe, dans lequel les uns mettent de l'eau Luſtrale ; & les autres, du vin. Une autre figure a de grandes flutes ; ceux-cy veulent que ce ſoit pour rire,

C. Ceſtius L. F. Pob. Epulo. Pr. Tr. Pl. VII. Vir Epulonum.

* *Blondus prétend que cette Sépulture eſtoit deſtinée à tout le Collège des* Epulons Septemvirs. *C'eſt un ſentiment qui eſt particulier à cet Auteur.*

re, & les premiers ſoutiennent que c'eſt pour pleurer; chacun ſe fondant avec quelque droit, ſur ce diſtique des Faſtes d'Ovide,

Cantabat Fanis, cantabat Tibia Ludis,
Cantabat mœſtis Tibia funeribus.

Une choſe principalement, fait beaucoup en faveur du feſtin, s'il m'eſt permis de dire auſſi ce que j'en penſe: c'eſt que les Figures ſont habillées de diverſes couleurs, ce qui ne s'accommode pas avec les cérémonies des funerailles. Il paroiſt par l'inſcription d'un piédeſtal qu'on a deterré proche de la Pyramide, & ſur lequel on a lieu de croire qu'eſtoit la ſtatuë de Ceſtius, que ce Romain mourut au commencement de l'Empire d'Auguſte: Et ceux qui ont recherché les coutumes d'alors, conviennent que les femmes aſſiſtoient en habits blancs aux convois funébres;le dueil en noir ayant eſté aboli, dés de commencement de la Dictature de Ceſar. Au reſte, je ne penſe pas qu'il y euſt grand danger à dire, que ces peintures en général n'eſtoient que pour le ſimple ornement du Tombeau, ſans rapport ni au Feſtin, ni aux Funerailles. Le ſepulchre des Naſons, ſi exactement décrit depuis quelques années par M. Bellori, eſt ainſi tout rempli d'hiſtoires & d'ornemens dont il ne faut point chercher d'autre raiſon que le choix du Peintre. La meſme choſe ſe peut remarquer ſur divers autres Tombeaux; & particulierement ſur les Urnes, dont les bas-reliefs repréſentent une infinité de choſes indifférentes.

La maniere dont ces peintures se sont conservées, avec la beauté de leur coloris, me paroist une chose considérable. Vous savez que * la peinture en huile est une invention nouvelle: celle de ce Tombeau n'est qu'une simple détrempe, qui ne pénétre pas l'enduit; cependant il y en a quelques endroits, dont la vivacité ne paroist point du tout alterée.

* *Jean de Bruge, du pais de Gueldres, l'inventa l'an 1450.*

La Pyramide de Cestius n'est qu'à deux cens pas de la petite montagne qu'on appelle communément *il Doliolo*, ou le *Monte testaccio*, la montagne des pots cassez. Cette petite montage a environ un demi mille de circuit, & cent cinquante pieds de hauteur perpendiculaire. La recherche de ce qui pouvoit avoir causé ce grand amas de vaisseaux de terre rompus, a fait dire cent choses différentes, mais voici l'opinion la plus générale. La montagne estant proche du Tibre, on suppose que les Potiers de terre travailloient tous en cet endroit, tant pour la commodité de l'eau, dont ils avoient besoin dans leur ouvrage, que pour la facilité du transport de ce mesme ouvrage. On juge qu'ils jettoient en un seul endroit toutes les pieces des vaisseaux qui se cassoient, & on appuye cette pensée d'une autre conjecture, en disant encore qu'ils pouvoient avoir un ordre exprés d'en user ainsi, pour empescher l'inondation du Tibre de ce costé-là. On ajouste que si l'on considere la quantité d'Idoles, d'ornemens de Temples, de bains, de Statües, de cuves, de tuiles, de toutes sortes de vaisseaux, qui se faisoient dans la gran-

grande Ville de Rome, on ne s'eſtonnera pas que le débris qui s'en faiſoit auſſi chez chaque potier, ait élevé la petite montagne dont il eſt queſtion. Ce raiſonnement paroiſt aſſez juſte; néanmoins je le croy mal fondé, parce qu'on n'a pas bien examiné le fait.

Des marchands de vin ſe ſont aviſez de creuſer des grottes ſous cette montagne, pour tenir leurs vins frais: je m'y ſuis rencontré pluſieurs fois & en pluſieurs endroits, lors qu'on travailloit à creuſer de ſemblables caves, de ſorte que j'ay eû le temps & le moyen de conſiderer attentivement tout ce qu'on en tiroit, & je n'ay reconnu ni fragmens de ſimulachres, ni morceaux de tuiles, ni debris d'ornemens, ni en un mot, aucuns reſtes, ni aucune apparence de toutes les choſes que j'ay nommées. En plus de vingt chartées de ces piéces rompües que j'ay fort examinées, je n'ay remarqué que des morceaux d'Urnes, ou du moins, de Vaſes qui vrai ſemblablement ont eſté des Urnes: ce qui eſtant poſé, on n'a qu'à chercher d'autres conjectures.

Chacun ſçait qu'il n'y avoit autrefois que le tres pauvre peuple, qui fuſt enterré hors de Rome, dans les cavernes que l'on nommoit *puticuli*. L'uſage de brûler les corps ayant duré aſſez long-temps, il ſe faiſoit une quantité prodigieuſe d'Urnes de terre, pour les gens de médiocre condition; & l'on ne doit pas douter que ces Urnes ne ſe caſſaſſent ſouvent, quelque ſoin qu'on en puſt avoir. Ne pourroit-on donc pas ſuppoſer que par une certaine raiſon de reſpect, pour

des vaiſſeaux, qui avoient ſervi à un uſage ſacré ; & parce meſme que quelques parties des cendres des morts y eſtoient encore attachées, on ſe faiſoit un devoir d'en entaſſer tous les débris dans un meſme lieu ? C'eſt du moins à-peu-prés ce qui ſe prattique aujourdhuy parmi les Chreſtiens ; au lieu de laiſſer ça & là répandus, les os des corps qu'on eſt obligé de déterrer quand on fait de nouvelles foſſes, on les met quelque part en monceaux, pour les conſerver tant qu'il eſt poſſible, avec quelque ſorte d'honneur.

Puis que la réputation du fameux * Paſquin, vous fait déſirer de le connoiſtre un peu plus particulierement, auſſi bien que ſon camarade Marforio, je vous en diray volontiers des nouvelles. Le premier eſt une ſtatüe toute tronquée & toute défigurée, que quelques uns diſent avoir eſté faite pour un ſoldat Romain, & qui ſe rencontre † au coin d'un des plus grands carrefours de la Ville, appuyée contre une maiſon. On dit une aſſez plaiſante réponſe que fit ‡ Alexandre VI. à ceux qui luy conſeilloient de jetter Paſquin dans le Tibre, à cauſe des ſatyres per-

** Paſquin eſtoit le nom d'un Tailleur qui demeuroit proche de là, & dont la boutique eſtoit un rendez-vous ordinaire de Diſeurs de nouvelles. Ce Tailleur eſtoit aſſez homme d'eſprit, de gaye humeur, ſatyrique, & grand amateur de bons mots ; ſes coups de langue prirent le nom de Paſquinades ; & on luy attribuoit tout ce qui ſe faiſoit, ou ſe diſoit de* lardons *dans la Ville. Pour mieux perſüader que ces mots piquans venoient de luy, on les affichoit ſur la Statuë dont il eſt queſtion, qui eſtoit à ſa porte ; & peu-à-peu, cette Statuë prit le nom de Paſquin.*

† *Ad angulum Arianæ ædis.* Boiſs.

‡ *Vendit Alexander Claves, Altaria, Chriſtum.*
Emerat Ille priùs, vendere jure poteſt.
Sextus Tarquinius, ſextus Nero, ſextus & ipſe,
Semper ſub ſextis, perdita Roma fuit.
Conditur hoc tumulo Lucretia nomine, ſed re.
Thais, Pontificis filia, ſponſa, nurus.


Pazzia
Sapienza
Io dico,
Altri fanno.
Ne Diis quidem
parco.
Non dir mai mal
Se voi viver
in Corte.
Ve conio sto
per cantar un poco
il vero.


Che guardi tu che legg
o Babbuino?
non vedi tu ch'io son
PASQUINO






Vivere qui sancte cupitis,
discedite Româ:
Omnia cum liceant
non licet esse bonus.




Marforio

perpetuelles que cette critique ſtatüe faiſoit contre luy; * *Je craindrois*, dit ce Pape, *qu'il ne ſe métamorphosaſt en grenouille, & qu'il ne m'importunaſt jour & nuit.* Marfore eſt auſſi une figure eſtropiée, qui fut autrefois, diſent quelques uns, ſtatüe de Jupiter; d'autres diſent du Rhin, ou de la Nera, qui paſſe à Terni: Tout cela eſt incertain, auſſi bien que l'étymologie des noms de ces deux Cenſeurs. Il y a bien de l'apparence qu'on affichoit autrefois les Paſquinades ſur le tronc de Paſquin, mais cela ne ſe prattique plus; tous les libelles ſatyriques ſont ſenſez eſtre de Paſquin, ſans qu'ils en ayent aproché. L'ordinaire eſt que Paſquin répond aux queſtions que luy fait Marfore: Ce dernier eſt dans une des cours du Capitole.

Cette penſée s'attribuë auſſi au Pape Adrien IV.

Les *propos ſententieux* du ſincére Paſquin, me font ſouvenir de tous ceux que j'ay leûs à la Villa Benedetti. De quelque coſté que l'on ſe tourne dans cette jolie maiſon, on ne voit que proverbes, & que ſentences contre les murailles, ſur toutes ſortes de ſujets. Si vous voulez j'en mettray icy quelques unes.

Chi non s'avventura, non ha ventura.

Regia, crede mihi, res eſt ſuccurrere lapſis.

Chi guarda à ogni penna, non fa mai letto.

Inter cuncta, leges & percunctabere Doctos,
Qua ratione potes traducere leniter ævum.

Per mangiar assai, convien mangiar puoco.

Cùm Fata sinunt
Vivite læti. - - -
Stygias ultro quærimus undas.

Splendida magnificis paupertas regnat in Aulis.
Chi paga debito, fà capitale.

Qui procul à curis, ille lætus.
Si vis esse talis,
Esto ruralis.

Donna virtuosa, non sà star otiosa.

Si qua voles aptè nubere, nube pari.
Elige cui dicas, Tu mihi sola places.

Vive tibi, & longè Nomina magna fuge.

Donna che duona, difficilmente è buona.

Si Fortuna juvat, caveto tolli.
Si Fortuna tonat, caveto mergi.
Fortiter ille facit, qui miser esse potest.

Un nemico è troppo, & cento amici non bastano.

Decet timeri Cæsarem, at plus diligi.
Sequitur Superbos à tergo Deus.

Grand pazzia il viver povero, per morir ricco.
Quis dives? qui nil cupiat. Quis pauper? Avarus. Qui

Qui nihil poteſt ſperare, deſperet nihil.

Pax optima rerum.
Pax materia gaudii.
Dulce Pacis nomen.
Candida Pax homines, trux decet Ira feras.

Verum oxyperum ſalubris diæta.

- - - Nobilitas ſola eſt atque UNICA virtus.

- - - Omnes una manet nox,
Et calcanda ſemel via lethi.
Pulvis & Umbra ſumus.

Je ſuis faſché de n'avoir pas tant de merveilles à vous raconter de Freſcati & de Tivoli, que vous vous en eſtes imaginé. Ce ſont de fort agréables lieux, & je diray meſme de beaux lieux ſi l'on veut. Mais ſi nous eſtabliſſons ce principe, que les choſes qui paſſent pour belles, doivent eſtre plus ou moins eſtimées, ſelon le rapport que l'on en doit faire des unes aux autres; & qu'ainſi la beauté des roſes & des œillets, par exemple, efface tellement le petit éclat des fleurs champeſtres, qu'on ne fait preſque point d'attention ſur celles-cy; Je croy, pour parler ſincérement, que ſi je compare Freſcati à Verſailles, ou ſeulement à quelques autres Maiſons de plaiſance, qui ſe voyent en divers lieux de France, & qui ne ſont point des Maiſons Royales; je puis perſua-

dé, dis-je, & je puis affirmer pôsitivement, que les Merveilles de Frescati, ne pourront estre appellées que de jolies choses; non plus que celle de Tivoli, ni tout ce qu'il y a de plus rare, en fait d'Eaux & de Jardins, aux environs de Rome.

FRESCATI. *autrefois* Tusculum.

Frescati est une fort petite Ville sur le panchant de la montagne, à douze milles de Rome. On y voit plusieurs Maisons de plaisance, dont les trois principales sont, Monte-dracone, au Prince Borghese: Belvedere, au Prince Pamphile: & Villa Ludovisia, à la Duchesse de Guadagnole, Sœur du Conestable Colonne. Tout cela ressemble à Versailles, comme la Ville de Frescati ressemble à celle de Rome; Ou comme deux ou trois arbres ressemblent à un beau païsage.

Monte-Dracone est une assez grande Maison, sur une hauteur d'où l'on découvre Rome, & toute l'étenduë de la plaine qui est entre deux. Mais Rome est un peu trop loin, pour estre veüe de ce lieu là avec plaisir; & le tapis verd de la plaine est trop uniforme, il n'est pas orné de toutes ces varietez dont un païsage veut estre embelli: La veüe de S. Clou sur Paris, est infiniment plus belle. Il est vray qu'on trouve plus de diversité, quand on regarde du costé de Monte-Porcio, mais aussi la veüe est-elle beaucoup plus bornée. Les avenües de Monte-Dracone sont fort difficiles: Et à dire les choses naïvement, il n'y a pour le présent, ni Jardins, ni Fontaines, qui méritent beaucoup qu'on les décrive.

Belve-

Belvedere est à-peu-prés dans la mesme situation que Monte-Dracone. Il y a une jolie cascade, & une grotte où l'on voit Apollon sur le Parnasse avec les neuf Muses. On dit que toutes ces statües joüoient de la flute, quand les machines estoient en bon estat.

La cascade de la Villa Ludovisia, fait aussi le principal ornement du Jardin. Les ameublemens ne sont que fort médiocres, dans ces trois Maisons; & tout en général y est négligé.

Tivoli est aussi une petite Ville sur un coteau, à dixhuit milles de Rome. Le Duc de Modene y a une Maison de plaisance, qu'on appelle ordinairement le Palais du Cardinal d'Est, parce qu'elle est destinée aux Cardinaux de cette Maison, quand il y en a. Ce Palais est grand, & d'assez belle apparence, mais les appartemens n'en sont pas fort beaux, non plus que les ameublemens. Les trois chambres peintes à fresque par Raphaël, sont ce qu'il y a de plus rare, avec quelques statuës antiques. Le jardin n'est pas fort grand, mais il est agréablement disposé en terrasses, & les machines hydrauliques y surpassent de beaucoup celles de Frescati; elles l'emportent mesme, dit-on, sur tout ce qui s'en voit en Italie. Malheureusement, la pluspart des canaux sont bouchez, & les machines en mauvais ordre. Tout est * présentement si fort négligé dans cette maison, qu'on ne peut voir son reste de beauté, sans un plaisir meslé de regret. Au reste, ce seroit une chose injuste, de ne

TIVOLI *autrefois* Tibur.

Ce que le peuple ignorant appelle Tivoli vecchio, *n'est autre chose que la* Villa Hadriani. *Spon.*

* 8. *Avril* 1688.

loüer pas un lieu, qui eſtant conſideré ſimplement en luy-meſme, a quantité d'agrémens & de choſes curieuſes: auſſi ne prétens-je rien diminuër de ſon prix. Je combats ſeulement le préjugé trop avantageux, que quantité de gens en ont, afin qu'on ne s'éloigne pas de la juſte idée qu'il en faut avoir, & qu'on n'en faſſe accroire à perſonne. Peut-eſtre que les Jardins, & les Eaux d'Italie, ont autrefois mérité d'eſtre préférées à celles de France & d'ailleurs, je n'entre pas dans cet examen; mais quoy qu'il en ſoit, les choſes ont changé de face; on doit donc auſſi changer de langage. Il faut que je vous avoüe que ma ſurpriſe a eſté des plus grandes, quand j'ay vû toutes les petites choſes qui ſont icy, aprés avoir entendu mille fois exalter les Eaux d'Italie, comme s'il ne s'en trouvoit point dans l'Univers, qui leur puſſent eſtre comparées. Le Palais & les Jardins d'Eſt, ont couſté, dit-on, trois millons à baſtir; à la bonne heure; mais il faut qu'on ſçache que Verſailles a des magnificences incomparables; que les eaux de Verſailles, ſurpaſſent & engloutiſſent un million de fois celles de Tivoli; que le ſeul plomb des canaux de Verſailles, a dix fois plus couſté que tout Tivoli.

La caſcade du † Tévérone eſt la choſe la plus remarquable de cette petite Ville. Cette riviere fait une nappe fort belle & fort large, mais la chûte n'en eſt pas fort haute. On fait voir prés de là, les ruïnes d'un ancien ba-

† On trouve dans cette riviere de petits cailloux blancs & liſſes, qu'on appelle Dragée de Tivoli. Du Val.

baſtiment, que l'on dit avoir autrefois eſté la * maiſon de la Sibylle; mais ce ſont des diſcours fabuleux, qu'on pourroit réfuter par bien de bonnes raiſons. Il y a dans la Place deux Statuës antiques d'un granite rougeatre tacheté de noir, qui ſelon M. Spon repréſentent toutes deux la Deeſſe Iſis. Ce meſme Auteur ſuppoſe qu'Adrien les avoit fait venir d'Egypte, pour ſervir d'ornement à ſa maiſon de plaiſance de Tivoli.

* *D'autres diſent que c'eſtoit un Temple de Hercule.*

La montagne de Tivoli, fournit de temps immémorial, la plus grande partie de la pierre dont on ſe ſert à Rome: c'eſt ce qu'on appelle le *Travertin*, par corruption du nom de *Tyburtin.* Tout le Colliſée en eſtoit reveſtu, & la façade de l'Egliſe de S. Pierre en eſt baſtie. Cette pierre, comme vous voyez, eſt d'un tres bon uſage, mais elle eſt jaunaſtre & poreuſe: Voſtre carreau de Portland, auſſi bien que celuy de Paris, & celuy de Caen, font un plus bel effet.

Alexandre Taſſoni dans ſes Penſées diverſes, rapporte un fait mémorable que vous ne ſerrez pas faſché que je vous diſe icy, a l'occaſion des carrieres de Tivoli. Il n'y a que † peu de jours, dit cet Auteur, que les maneuvres qui tiroient de la pierre à Tivoli, en ayant fendu un gros quartier, y trouvérent un vuide. Dans ce noyau, il y avoit une écreviſſe vivante, qui peſoit quatre livres: Les maneuvres la cuiſirent & la mangérent. J'ay lû dans un autre Alexandre, c'eſt Alexandre d'Alexandrie, qu'il avoit trouvé un diamant taillé, dans le cœur

† *Il écrivoit il y a cinquante ans.*

Bapt. Fulgose parle d'un ver vivant, qui fut trouvé dans le cœur d'un caillou.

d'un grand morceau de marbre : & dans un autre quartier de semblable marbre ; une assez raisonnable quantité d'huile douce & odoriférante. Le Tassoni raconte que la mesme année, il arriva à Tivoli, qu'une chate allaita un rat. Si ces faits estoient bien certains, je ne pense pas qu'ils vous plussent moins, que les cascades des Jardins d'Est.

Lacus Albuneus.

A trois milles de Tivoli, nous avons passé en revenant au petit lac appellé *Lago de bagni*, ou *solfatara*; le peuple luy donne aussi le nom des *seize barquettes*, à cause des seize isles flottantes qui sont sur ce lac. Ce n'est que comme un petit estang, à-peuprés rond, & large de deux cens pas. L'eau en est extrêmement transparente, & d'une couleur qui paroist fort bleüe. Il en sort un assez gros ruisseau, qui coule rapidement, & qui se jette prés de là dans l'Anieno. Le lac & le ruisseau exhalent une odeur de soufre, qui frape vivement, & qu'on sent de fort loin. Le dernier Cardinal d'Est ayant essayé en vain de sonder la profondeur de ce lac, y fit entrer deux plongeurs, l'un desquels n'a jamais esté vû depuis : L'autre rapporta qu'il avoit trouvé l'eau si chaude, quoy qu'elle soit froide sur la superficie, qu'il ne luy avoit pas esté possible de descendre fort bas. La terre est seiche, & creuse par dessous, tout autour des bords du lac ; on peut juger de la concavité, par le bruit sourd que font les chevaux en marchant. Vray-semblablement ce qui paroist de ce lac n'est que la petite ouverture d'un vaste abyme,

On prétend que l'eau de l'Anieno a une vertu singuliere, pour blanchir les dens & l'yvoire. Schrad.

qui s'élargit, & qui s'estend fort loin par dessous à droit & à gauche : Et l'on peut conjecturer, ce me semble, touchant le premier plongeur; ou que s'estant précipité trop avant, il fut surpris par la chaleur de l'eau; ou que s'estant écarté dans quelque golfe souterrain, il vint donner de la teste contre la voute au lieu de rencontrer à point nommé, l'ouverture qui fait le lac. Quoy qu'il en soit, à l'égard de la premiere conjecture, il faut necessairement croire que le corps fut porté dans quelque écart, puis qu'il ne revint jamais sur l'eau.

On voit sur le bord de ce lac, d'anciennes masures, que les Antiquaires appellent les Thermes d'Agrippa. La plus grande des Isles flottantes est d'un ovale parfait, & sa longueur est de quinze pieds ou environ. Elles sont toujours toutes ensemble, du costé que le vent les pousse; pour peu qu'on y touche, on les fait reculer comme on veut. Deux personnes de nostre compagnie, se sont mis sur l'une des plus petites, & l'ont fait éloigner du bord, en poussant la terre, de la pointe de l'épée seulement.

J'ay encore diverses choses à remarquer des principales Maisons de plaisance qui sont autour de Rome, quoy que mon dessein ne soit pas d'en entreprendre la description, comme je vous l'ay desja dit.

La Vigne Borghese m'a paru la mieux entretenüe de celles que nous avons veües. C'est assurément un lieu tres agréable, & digne d'un grand Prince. La maison est presque toute revestüe en dehors de bas-

reliefs

reliefs antiques, qui sont disposez avec tant de symmetrie qu'on les croiroit avoir esté faits exprés pour estre placez comme ils le sont. Entre le grand nombre de statuës dont les appartemens de ce petit Palais sont remplis, je distingueray seulement, *le Gladiateur dont vous voyez la copie en bronze, au bout du canal du Parc de *S. James*. La Junon de porphyre. La Louve de Romulus, d'un fin marbre rouge d'Egypte. Les bustes d'Annibal, de Sénéque, & de Pertinax. L'Hermaphrodite; & le vieux Siléne, qui tient Bacchus entre ses bras.

Sur la base est écrit, Ἀγασίας Δωσιθέου Ἐφέσιος ἐποίει.

Le David frondant Goliath, l'Enée qui emporte Anchise, & la métamorphose de Daphné sont trois pieces modernes du Cavalier Bernin, qui méritent d'estre mises au rang des premieres. Je ne finirois pas, si je vous parlois aussi des rares peintures: Le S. Antoine du Carache, & le Christ mort de Raphaël, sont estimées les deux principales.

La vigne Borghese, je le répéteray encore, est un endroit délicieux. Si toutes les magnificences royales que l'on peut voir ailleurs, n'y sont pas si splendidement étalées, on y trouve des beautez plus douces & plus touchantes; des beautez tendres & naturelles, qui font plus naistre d'amour, si elles n'inspirent pas tant de respect. J'ajoûteray encore, que Rome estant la source des statuës & des sculptures antiques, quelques-uns desquelles sont inimitables, il faut que le reste du monde céde en cela, à la maison d'un Gentilhomme Romain.

Comme

Comme nous nous promenions dans le petit parterre, le jardinier nous a fait remarquer une Hyacinthe blanche double, dont il dit que l'oignon fut payé l'année derniere, cinq cens écus. Je ſçay qu'on a vendu des Tulipes en Flandres, juſqu'à quatre & cinq cens piſtoles, tant eſtoit grand l'enteſtement qu'ils avoient pour ces fleurs. Il n'y a plus dequoy s'eſtonner du prix des pierreries, puis qu'on en donne un ſi haut, à la beauté du monde, qui a le moins de durée.

La *Villa Ludoviſia* eſt beaucoup négligée, ce qui eſt cauſé par l'abſence du Prince de Piombino, qui en eſt le poſſeſſeur. On y voit un monde de ſtatuës antiques. La Fauſtine amoureuſe d'un Gladiateur qu'elle embraſſe avant qu'il aille ſe battre: Les deux Gladiateurs, dont l'un eſt * expirant, & l'autre ſe repoſe: Les ſtatuës de Bacchus, de Mercure, & de la Concorde, ſont autant de piéces excellentes. Les meilleurs tableaux ont eſté tranſportez, avec les principaux meubles. On nous a fait voir un bois de lit, ſur lequel ſont enchaſſées pluſieurs ſortes de pierres précieuſes, & qui a couſté, dit-on, vingt mille piſtoles; préſentement il eſt tout délabré. Dans la meſme chambre, on monſtre un monceau d'os, qu'on dit eſtre un ſquelette d'homme pétrifié: c'eſt une mépriſe, les os ne ſont nullement pétrifiez, mais il s'eſt amaſſé tout autour une crouſte candie, une certaine incruſtation pierreuſe, qui les a fait nommer ainſi. Je ne veux pas dire pour cela, que les os ne ſe pétrifient comme autre choſe. Il n'y a rien

* *On l'appelle communément le Mirmille mourant. Il y avoit trois principales ſortes de Gladiateurs;* Andabates, Retiarii, & Myrmillones. *P. Gautr.*

a rien qui ne puiſſe ſe pétrifier. Dans les divers Cabinets que nous avons viſitez juſqu'icy, j'ay remarqué cent ſortes de choſes pétrifiées; Des fruits, des fleurs, des arbres, du bois, des plantes, des os, des poiſſons, du pain, des morceaux de chair, des animaux de toutes ſortes. Paré fait l'hiſtoire d'un enfant pétrifié dans le ventre de ſa mere: Et ce qui eſt bien plus étonnant, l'hiſtoire de noſtre ſiécle nous parle * d'une Ville d'Afrique pétrifiée en une ſeule nuit, avec hommes, beſtes, arbres, utenciles de meſnage, & tout ce qui eſtoit dans la Ville, ſans aucune exception.

* *La Ville de* Biedoblo. *Vide Mund ſubt. Kirkeri. Aventin, dans ſes Annales de Baviere, parle de pluſieurs hommes de ce Pais-là, qui pendant qu'ils trayoient leurs vache, furent ſubitement changez en ſtatuës de ſel. Cela eſtant arrivé par la force de certains eſprits qui s'exhalérent tout autour d'eux, pendant un grand tremblement de Terre l'an* 1348.

La Vigne Chigi abonde en petits jets d'eau qui ne manquent guéres de mouiller les curieux, ſi l'on n'a le ſoin d'y pourvoir en entrant, par quelque gratification au Jardinier. On y voit un Cabinet de curioſitez, dont le petit Adrien de diaſpre oriental, eſt la piéce la plus eſtimée.

Les grandes allées de la Vigne Montalte ou Savelli, ſes ſtatuës & ſes Tableaux, la mettent au rang des plus conſidérables. On y voit encore la petite chambre griſe de Sixte-Cinq, lors qu'il eſtoit Cardinal Montalte, & comme vous ſçavez, Franciſcain. Le Germanicus, le Peſcennius Niger, le Scipion, l'Adonis, la Deeſſe Nænia, & le Gladiateur de pierre de touche, ſont comptez entre les principales Antiques. Et entre les Tableaux, le Chriſt mort de Raphaël, le S. François du Carache, la Vierge & le Bacchus du Guide, avec le S. Jean du Pomarancio.

Les

Les jardins de la Vigne Pamphile seroient à mon gré les plus beaux de tous, s'ils estoient mieux entretenus. On y remarque plus de dessein, plus de symmetrie, une distribution mieux ordonnée en toutes choses. La maison est ornée par dehors de tres beaux bas-reliefs antiques, comme l'est celle de la Vigne Borghese, & le dedans n'en est pas moins rempli: mais il est arrivé bien du désordre aux plus belles Statuës, par l'accident que je vais vous dire. Le Prince Pamphile estant encore fort jeune, fut instamment sollicité par les *Jésuites*, d'entrer dans leur Societé. Il se trouva effectivement dans quelque penchant à le faire; & les interessez n'oublierent rien, pour tascher de se l'aquerir par l'endroit de la dévotion, auquels ils sçavoient bien qu'il estoit fort sensible. Entre autres choses, ils s'avisérent de déclamer contre l'indécence des nuditez de marbre, que le Prince avoit dans ce Palais: Et les délicates consciences de ces Casuïstes séveres, l'obligerent enfin, à faire couvrir diverses parties de ces nuditez. Ce pauvre jeune Prince, fit donc mettre des chemises de plastre à tout son peuple de marbre, hommes, femmes, & petits enfants. Cette réforme fut bien douloureuse à quelques personnes, sur tout aux Peintres, aux Sculpteurs, & aux Antiquaires; mais nulle considération humaine, ne fut capable de détourner le pieux dessein de cacher tant d'objets, pretendus tentatifs & séditieux. Tout fut martelé & plastré sans misericorde, à la réserve d'un petit Bacchus qui échappa je ne sçay com-

ment, comme le jeune * Seigneur de la Force, au massacre de la S. Barthelemi. Une pauvre Venus, l'un des chef-d'œuvres du fameux Carrache, fut barboüillée depuis les pieds jusqu'à la teste, & métamorphosée en je ne sçay combien de choses, qui remplissent présentement le coin du tableau, dont elle occupoit la plus belle partie.

* Il fut fait Duc ensuite.

Il arriva pourtant enfin, que le Prince ayant changé d'esprit, & s'estant résolu de préferer la societé de sa Princesse, à la societé de la *Societé*; l'envie le reprit de remettre le monde comme il estoit au commencement. Il fit donc oster tout ce vilain mortier, dont on l'avoit couvert; mais malheureusement, les maçons avoient souvent rustiqué le marbre, afin de mieux attacher le ciment; de sorte que la plusPart de ces belles piéces sont fort endommagées.

Je ne veux pas oublier de vous dire, que j'ay remarqué à la vigne Savelli, un Sacrifice d'Abraham de l'Espagnolet, dont la maniere n'est pas ordinaire. Au lieu qu'on a de coutume de peindre Isaac à genoux, & les yeux bandez, sous l'espadon à la Suisse ou sous le sabre à la Turque de son Pere Abraham, qui luy va trancher la teste à la Françoise; l'Espagnolet ne luy a mis en main qu'un simple couteau de Sacrifice, comme s'il estoit prest à l'égorger: ce qui est plus conforme à la verité de l'histoire.

Jules Romain fut l'Architecte de la maison de plaisance du Duc de Parme, qui est communément appellée *Vigne Madame.* Cette maison n'est ni grande, ni magnifique,

que, mais d'une beauté réguliere & sans fard ; & la situation en est extrémement agréable. D'un costé, l'on découvre distinctement Rome, avec des jardins, & quantité de jolies maisons. D'un autre costé, ce sont des collines bien cultivées. Vis-à-vis, le Tibre serpente entre les prairies & les campagnes. Et dans le lointain, les cornes de l'Appennin tout couvert de neige, se confondent imperceptiblement avec les nües. Par derriere, le Palais est accompagné de bois de haute futaye dont les allées fraisches & solitaires, ont des charmes incomparables. Les jardins sont en terrasse, & les statues ni les fontaines n'y manquent pas.

Je pourrois vous dire bien des choses encore, touchant les Vignes Medicis, Matthei, Lanti, Cesarini, Justiniani, & quelques autres : mais vous vous lasseriez peut-estre enfin de n'entendre parler que de Statues & de peintures. J'en demeureray donc là, & je finiray aussi cette longue légende. Je suis

Monsieur,

Vostre &c.

A Rome ce 11. *Avril* 1688.

LET-

LETTRE XXV.

MONSIEUR,

Je commenceray cette Lettre par répondre aux questions que vous me faites touchant le Tibre. Il est certain que cette riviere n'est pas d'elle-mesme assez considérable, pour s'estre renduë aussi fameuse qu'elle l'a esté. Elle est sans doute redevable de l'honneur qu'elle a d'estre si connuë, à la réputation de la célébre Ville qu'elle arrose; si ce n'est que peut-estre elle n'eust fait du bruit par ses débordemens. Néanmoins il est vray aussi, qu'on en a souvent parlé avec trop de mépris; Les grands fleuves ont esté jaloux de sa gloire, & l'ont traittée de ruisseau bourbeux, comme je vois qu'on vous l'a representée. Vous pouvez compter, qu'à parler généralement, le Tibre est large dans Rome d'environ trois cens pieds; qu'il est assez rapide, & qu'il a beaucoup de profondeur. Suetone rapporte qu'Auguste le fit nettoyer, & que mesme il l'élargit un peu, afin de faciliter son cours. D'autres Princes ont fait aussi tous leurs efforts, pour empescher les désordres de ses inondations, mais leurs soins ont presque esté tout-à-fait inutiles. *Le Sirocco-levante* qui est le Sud-Est de la Mediter-

Le Tibre a autrefois esté nommé Rumon, Terentus, & Albula. *Il reçoit 40. rivieres avant que d'arriver à Rome.* Martian.

Le Pont Saint Ange est long de 330. pieds, & le Pont-Sixte de 300.

Quelques Antiquaires ont écrit qu'il n'estoit pas permis de bastir sur les bords du Tibre, par respect pour ce Fleuve sacré. Mais c'est une erreur: Il est aisé de prouver le contraire. Claudien & plusieurs anciens Auteurs sont précis sur la quantité de beaux Edifices, qui estoyent sur les rives du Tibre.

terranée, & qu'ils appellent icy le vent marin, soufle quelquefois avec une si terrible impétüosité, qu'il repousse, ou du moins qu'il arreste les eaux du Tibre, à l'endroit de son embouchure: Et quand il arrive alors, que les neiges de l'Appenin viennent à grossir les torrens qui tombent dans le Tibre, ou qu'une pluye de quelque jours produit le mesme effet: la rencontre de ces divers accidens, fait nécessairement enfler cette riviere, & cause ces inondations qui sont le fleau de Rome, comme les embrasemens du Vésuve sont le fleau de Naples. On voit des inscriptions attachées en divers endroits contre les maisons, pour marquer l'année, & la hauteur du débordement.

La plus grande inondation arriva sous Clement VIII. l'an 1598. au mois de Decembre.

L'eau du Tibre est toujours trouble & jaunastre, mais quand on la laisse reposer du soir au lendemain, elle devient tout-à-fait claire & belle, & l'on assure qu'elle est aussi parfaitement bonne. Cependant je vois qu'on a toujours fait des depenses prodigieuses, pour faire venir d'autres eaux à Rome: on a détourné d'autres rivieres, on a percé des montagnes, on a élevé de grands aqueducs: Et ce que l'on faisoit autrefois, on le fait encore aujourdhuy. *L'aqua felice* vient de vingt milles de Rome, & cousta prés de quatre cens mille écus au Pape sixte V. Et vray-semblablement, il a fallu de bien plus grands frais pour * la fontaine du Montorio; puis qu'elle vient de beaucoup plus loin.

* Paulus V Pont. Max. aquam in agro Braccianensi saluberrimis è fontibus collectam. Veteribus aquæ Alse[a]tinæ ductibus restitutis, novisque additis xxxv. ab urbe milliario duxit An. Dom. 1612. Pontificatûs sui septimo.

Je vous diray quelque autre chose du Montorio, puisque je m'y rencontre. On y voit, sur le grand Autel de l'Eglise des Franciscains, le merveilleux tableau de la Transfiguration, qui est le dernier ouvrage, & le chef d'œuvre de Raphaël. Et proche de cette Eglise, on va visiter avec grande dévotion, la chapelle qui est bastie dans le mesme endroit où l'on dit que S. Pierre fut crucifié. Ils ont fait au milieu de cette Chapelle, un trou assez profond, où ils assurent que la croix estoit plantée. Vous sçavez ce que Platine & quelques autres disent, que S. Pierre voulut estre crucifié la teste en bas, ne s'estimant pas digne d'estre traitté de la mesme maniere que J. C. Le tableau de cette crucifixion se voit à l'Eglise de S. Paul aux trois fontaines, de la main du Guide. Et dans la mesme Eglise, on monstre une colonne, sur laquelle on raconte que S. Paul fut décapité. C'est un beau sujet de critique, entre les curieux sur ces sortes de choses, de sçavoir comment cette exécution pût-estre faite sur une colonne.

Cette colonne me fait souvenir de celle que nous vismes il y a quelques jours dans le Cloistre de S. Jean de Latran: c'est la colonne sur laquelle le coq de S. Pierre chanta. Dans le mesme lieu, on en fait voir une autre, qui se fendit tout du long, & qui se sépara, le jour de la Passion. On y montre une mesure de la hauteur de J. C. à laquelle, dit-on, personne ne s'est jamais trouvé tout-à-fait égal. On y garde * la pierre, sur laquelle les soldats de Pilate tirérent au sort, à qui au-

* *Elle est de porphyre, longue de 4 pieds, & large de 3.*

auroit la robe de J. C. Les dez, nous a-t-on dit, sont à Unbriatico, ville de la Calabre. Je ne vous parleray ni de l'Autel percé par une *Hostie* qui s'échapa des mains d'un incrédule, ni des autres curiositez que l'on a ramassées sous les portiques de ce Cloistre. Mais je vous diray encore que j'y ay vû la chaise percée dont vous me demandez des nouvelles, & qui servoit autrefois à la cérémonie, dans laquelle * ou s'assuroit du genre des Papes : c'est une maniere de fauteuil, d'une seule piéce de porphyre.

Que la raison de cet examen, ait donné lieu à l'ancien usage de cette chaise ; ou quelle ait esté faite, comme d'autres ont dit, pour faire ressouvenir les Papes qu'ils ne sont pas Dieux, mais véritables hommes, & sujets à toutes les infirmitéz humaines ; Ou qu'on s'en soit servi pour ces deux choses en mesme temps, comme il semble que ce soit le sentiment de Platine, dont le langage est un peu obscur en cet endroit ; j'en laisse volontiers avec vous, la question indécise. Mais pour l'affaire de la Papesse, j'en parleray d'une autre maniere ; & *puis que vous me donnez lieu d'ajoûter icy quelques réflexions* à ce que quantité de gens ont dit sur cette matiere, je vous diray franchement que je ne trouve point de solidité ni dans vos objections, ni dans aucune de celles qui se sont faites contre cette histoire.

Il est vray que quelques Docteurs Protestans, l'ont traittée de fable aussi bien que les Docteurs Catholiques Romains de ces derniers siecles ; soit qu'en effet

* *Aprés avoir examiné les Témoins, on crioit à haute voix.* Ἄῤῥην ἐστὶν ἡμῖν ὁ Δεσπότης. Mas nobis Dominus est, *Nous avons un Seigneur, ou un Pape masle.* Leon Calchon -- *altâ voce exclamabant*, Testiculos habet, dignus est Papali Coronâ. --- (*at nemo jam ad Pontificatum promovetur, qui suæ virilitatis, non dederit antea satis efficax testimonium.*) J. J. Boissard.

ces premiers l'ayent eſtimée telle ; ſoit par je ne ſçay quel eſprit de diſtinction ; ou par une certaine ſorte de complaiſance qu'ils ſe feroient bien paſſez d'avoir: Mais chacun a ſes ſentimens. Nous ne jurons ſur la fox de perſonne. Paſſons donc au fait, *puisque vous le voulez*, & voyons le pour & le contre, le plus briévement qu'il nous ſera poſſible.

Pour moy, je ne voy rien du tout qui empeſche que cette avanture ne puiſſe eſtre miſe au nombre d'une infinité d'autres faits extraordinaires que l'hiſtoire rapporte, & auquels il eſt injuſte de refuſer ſa créance. Nous trouvons ſoixante & dix ou quatre vingt Auteurs, qui en différens temps racontent la meſme choſe. Ces Auteurs là ſont des gens bien ſenſez : ce ſont des gens qu'aucun profit, ni aucun honneur ne devoit faire parler ainſi. Tout au contraire, l'intereſt de leur Religion, & la crainte de quelque chaſtiment, vouloit plutoſt qu'ils tinſſent cette avanture cachée. Quelle folie donc, quelle extravagante penſée auroit-ce eſté à tous ces gens-là, d'aller inventer une fable de cette nature, avec toutes les circonſtances qui l'accompagnent ? & de quelle évidence voulons-nous auſſi que ſoient des témoignages, pour les trouver capables de nous perſüader ce que nous ne voyons pas ?

Blondel en avoüe ſoixante & onze; Grecs, Latins, gens canoniſez, & autres.

Je vous avoüe que le bel-eſprit d'incredulité fait icy, ce me ſemble, une fort mauvaiſe figure. Mais, me direz-vous, on ne s'en tient pas à la ſimple negative; on s'appuye ſur

fur diverfes raifons, qui méritent d'eftre examinées; & tout bien compté, on trouve que l'hiftoire de la Papeffe, n'eft pas une avanture croyable.

Dans un moment, j'entendray vos raifons, & j'y repondray : mais permettez-moy de vous dire par avance, que quand il s'agit d'un fait, que de fuffifantes autoritez établiffent pofitivement, fans qu'il y ait rien qui implique contradiction ; des critiques fondées fur quelques endroits difficiles & extraordinaires, ne font point d'affez folides raifonnemens pour détruire l'hiftoire. Voici des tefmoins tres dignes de foy, qui racontent que telle & telle chofe eft arrivée ; rien n'eft plus pofitif, & des demi-difficulez ne fignifient rien contre ces temoignages. De néceffité abfoluë, le plus fort le doit emporter : il faut ou produire une plus grande évidence, ou céder malgré qu'on en ait.

Il faut confiderer auffi la différence des temps. C'eftoit alors un fiecle d'ignorance, de ftupidité, & de confufion. Si l'on n'eft pas meilleur aujourduy, on eft plus rufé, & plus circonfpect.

Il n'eft pas queftion d'examiner, s'il feroit aifé d'introduire une fille déguifée au Pontificat ? fans contredit l'entreprife en feroit ridicule, & la non-impoffibilité du fuccez, feroit une mauvaife raifon, pour celuy qui fe mettroit cette affaire en tefte:mais il faut raifonner autrement du paffé, que de l'avenir. Nous voyons tous les jours des tiffus d'avantures extraordinaires & inopinées, de la verité defquelles nous ne doutons pas, quoy qu'il fallust avoir perdu la raifon, pour fe propofer d'entreprendre un pareil ouvrage.

Il y a donc du fophifme & de l'équivoque dans le terme de difficulté : Telle chofe eft

véritablement difficile à faire, qui néanmoins se fait aisément & n'a rien de difficile à croire quand elle est arrivée. Le Suisse * Guillaume Tell avoit raison de dire que ce luy estoit une chose fort difficile, d'abatre d'un coup de fléche, la pomme qui estoit sur la teste de son enfant. Cependant, à considérer la chose en elle mesme, il n'y avoit aucune raison, qui dût déterminer sa fléche vers un autre endroit, plutost qu'à la pomme. Aller chercher quelque simple bergere au milieu des champs, la solliciter de prendre le casque & l'épée, d'aller demander au Roy le commandement d'une armée, & de chasser l'ennemi du païs, traittez cela tant qu'il vous plaira de chimere & de resverie. Mais quand on vous viendra dire, que la * Pucelle d'Orleans a esté cette mesme bergere, & en mesme temps ce grand Général; changez s'il vous plaist de langage, & que la possibilité du fait vous suffise, pour n'en pas contredire la vérité.

* *Voyez cy-a-prés, page 274.*

* *Jeanne d'Arc, pauvre Bergere, du village de Damremy, sur la Meuse. Estant agée de 18. à 20. ans, Charles VII. luy donna des troupes: Elle secourut Orleans défit les Anglois, reconquit la Champagne, & fit sacrer le Roi.* Voyez Mezeray dans la vie de Charles VII. l'an 1429.

J'applique cela à nostre Papesse, & sans insister plus long-temps sur la comparaison, je vous somme de renoncer aux foibles argumens que vous tirez de quelques pretendûes difficultez, si ces difficultez peuvent estre expliquées, par des raisons qui rendent pourtant la chose probable & possible.

Defaites-vous d'abord je vous prie, de ce préjugé que vous avez contre la capacité des Femmes. Mille exemples de Femmes illustres, nous feroient assez voir qu'il ne leur manque que l'éducation que l'on donne aux hommes pour en faire de bonnes tê-

stes;

ſtes ; quand la raiſon d'ailleurs, ne nous conduiroit pas à le croire.

Que le menton ſans barbe de la Papeſſe Jeanne, ne vous faſſe non plus aucun embarras. On n'a pas toujours cherché des barbons pour faire des Papes : & meſme on en a choiſi quelquefois de ſi † jeunes, qu'on auroit bien pû les prendre pour des filles, à n'en juger que par le menton. D'ailleurs, pourquoy voudriez-vous qu'une * Semiramis euſt fait le meſtier de Roy, en habit & en qualité d'homme ; & que noſtre Allemande n'euſt pù faire le meſtier de Pape, avec le ſecours d'un ſemblable déguiſement ? Que ſçavons-nous meſme, ſi l'une & l'autre n'eſtoient pas de ces *Virago*, dont la preſtance eſt plus ‡ maſle que femelle, & à qui la barbe ne manque pas ? Tant que vous aurez l'idée d'une Fille, *jeune*, *douce*, *jolie*, *ſimple*, *timide*, *ſans ſcience*, *ſans expérience*, & *veſtüe comme les autres filles*, voſtre préjugé vous embaraſſera toujours ſans doute. Mais au lieu de cette *jeune Idiote*, ſi vous vous repreſentez quelque *Homaſſe hardie ; quelque* CHRISTINE *à la voix maſle*, & *au menton barbu* ; *quelque Créature entreprenante*, *ſçavante*, & *déguiſée en homme* : Alors, voſtre imagination ne travaillera plus ; & rien ne vous empeſchera d'aquieſcer aux témoignages de Noſtre Hiſtoire. Et quand vous aurez fait ces ſuppoſitions, qui certainement ſont tres raiſonnables ; vous ne trou-

Voyez ci-deſſous p. 151.

† *Benoiſt IX. fut fait Pape à l'âge de dix ans. Quelques uns ont dit à onze, & d'autres à douze. Quoy qu'il en ſoit, il eſtoit enfant. Tous conviennent que ç'a eſté une des plus monſtrueuſes, & des plus abominables créatures qui ait jamais veſcu dans le monde.*

Jean XII. (al. 13.) *fut auſſi élû, avant l'âge de dix-huit ans.*

* *On pourroit faire un long catalogue de femmes déguiſées, qui ont eû toutes ſortes d'emplois, & qui ont paſſé pour hommes.*

‡ *Ariſtote dit que les Propheteſſes de Carie, dans l'Aſie min. eſtoient des femmes barbües. Voyez cy deſſous, Lettre 29. pa. 191.*

trouverez pas plus de difficulté à conduire ce Perſonnage au Pontificat, qu'à y faire parvenir un Gueux gueuſant comme Adrien IV. un gardeur de cochons, comme Sixte V. ou pluſieurs autres Papes, qui ſe ſont élevez du néant.

Mais quelle apparence, ajoûtez-vous, que cette femme ait pû ſi long-temps cacher ſa groſſeſſe, & qu'enfin elle ait eû l'imprudence de s'expoſer au danger d'eſtre obligée de mettre bas ſon fruit, au milieu d'une proceſſion ſolennelle?

Je vous répons premierement, qu'apparence ou non, cela ne m'importe; la poſſibilité me ſuffit. Je dis ſecondement ſur la premiere partie de voſtre Objection, qu'une femme peut avoir beaucoup de moyens, pour empeſcher qu'on ne s'apperçoive de ſa groſſeſſe, ſur tout, quand on eſt perſuadé qu'elle eſt homme: Ne verrions-nous pas enfler tous nos Amis, ſans les ſoupçonner d'eſtre gros? En troiſiéme lieu, je remarque deux choſes, pour répondre à ce que vous dites, touchant l'imprudence. La premiere eſt, que ſouvent on ſe trouve engagé dans de certains pas inévitables, quelque danger qu'il y ait à les faire. La ſeconde eſt, que rien ne nous oblige à croire que la Papeſſe fuſt à la fin de ſon neuviéme mois. Il eſt aſſez vray-ſemblable qu'elle accoucha avant terme, ou du moins la choſe eſt probable, ce qui eſtant poſé, on ne pourra ni la taxer d'imprudence, ni s'étonner de ce qu'elle cacha ſa groſſeſſe.

Mais dites-vous, les Chronologies ne s'ac-

s'accordent pas. J'en demeure d'accord, & la raison en est évidente. Il falloit bien que ceux qui ont rayé ce Jean du catalogue des Papes, allongeassent adroitement la vie de ses Prédecesseurs, afin de remplir le vuide. J'ay des chronologies qui quadrent à ma these, comme vous en avez qui s'accommodent à la vostre : Et ainsi, la chose demeure en question.

Si les difficultez de la Chronologie, estoient un argument contre l'existence de la Papesse; il faudroit conclurre par la mesme raison, que beaucoup d'autres Papes n'auroient jamais esté.

La difficulté qu'on fait naistre sur le voyage d'Athenes, parce dit-on, que les études qui s'y faisoient alors, ne convenoient pas à un jeune Ecolier, est une objection de néant. Premierement, vous supposez sans preuve, que la Papesse fust alors un jeune Ecolier : pourquoy ne voulez-vous pas qu'elle fust dans un âge assez avancé pour estre capable d'assister aux auditoires des Philosophes, ou des autres Academiciens d'Athenes ? Je remarque, secondement, que quelques uns des Autheurs, qui nous ont rapporté cette histoire, ne disent rien d'Athenes, & conduisent nostre Ecoliere tout droit à Rome.

Vous m'allez faire sur cela un grand procez, comme si ces Auteurs tomboient dans une contradiction : mais je me débarasseray aisément de cette attaque. Remarquez, je vous prie, qu'un mesme fait, quant au principal, n'est pas toujours raconté avec les mesmes circonstances ; l'histoire sainte me pourroit fournir plusieurs exemples de ces variations. Quand une mesme personne se coupe dans son discours, elle se rend indigne de toute créance : Mais quand deux Au-

teurs, dont l'un si vous voulez est en Angleterre, & l'autre en Italie, rapportent une mesme histoire avec quelque diversité dans les circonstances, cela fait voir seulement ou qu'il y a quelque oubli, ou quelque ambiguité dans les termes, ou peut-estre quelque manque de toute l'instruction qui eust esté requise à ceux qui l'ont écrite; & cette difference ne doit pas estre traitée de contradiction. Au reste, s'il se fust fait un complot, & une délibération de faux tesmoins, pour inventer la fable de la Papesse, il y a toute sorte d'apparence qu'ils auroient pris de bonnes mesures, & qu'ils seroient convenus du mesme langage. Ces petites choses ne font donc rien pour détruire, ni mesme pour affoiblir l'histoire. Un grand événement éclate, on en parle diversement, on en écrit aussi diversement.

Vostre dernier, & vostre plus grand retranchement, est le silence des Auteurs, qui vivoient du temps de la Papesse: cela fait une forte impression sur vostre esprit: cependant, trouvez bon que je vous le dise, cet argument n'est pas moins foible que les autres. † Marianus Scot, * Sigebert, & les plus ‡ Anciens qui ont écrit cette histoire, il y a cinq ou six cens ans, l'ont vray-semblablement recueillie de quelques autres qui l'avoient écrite avant éux; ou toujours est-il difficile d'en douter, n'estant pas croyable qu'ils l'ayent inventée, par les raisons que j'ay

† *Moine Ecossois: il mourut dans l'Abbaye de Fuldes en Allemagne, âgé de 58. ans: l'an 1086. Bellarmin dit de luy que* diligenter scripsit.

* *Moine tres docte; de l'Abbaye de Gemblours. Il mourut au commencement du douzieme siécle.*

‡ *Divers Auteurs ont écrit cette histoire, avant Marianus Scotus.*

j'ay alleguées. Mais d'ailleurs, il faut vous dire que vous vous trompez dans le fait; les * Anaſtaſes qui n'ont point eſté tronquez, racontent exactement toute cette hiſtoire. J'ajoûteray que quand nous ne découvririons aucuns témoignages des Auteurs du neuviéme ſiécle, il ne s'enſuivroit pas qu'ils fuſſent tous demeurez dans le ſilence, ſur l'article de la Papeſſe. Avant que l'Imprimerie fuſt en uſage, les Moines ont ſupprimé tant qu'ils ont pû, ce qu'ils ont eſtimé leur eſtre contraire; & divers autres accidens ont fait perdre beaucoup de bons livres.

** Anaſtaſe, dit le Bibliothecaire, Abbé Romain; homme docte & de grand mérite; Contemporain de la Papeſſe.*

Au reſte, il n'y auroit aucun lieu de s'eſtonner, qu'une hiſtoire de cette nature euſt eſté tenuë extrémement ſecrette. La crainte & la honte devoient eſtre deux motifs aſſez puiſſans, pour empeſcher alors qu'on n'en fiſt de l'éclat. Il y a de certaines choſes, qui ne ſe publient jamais ouvertemẽt qu'aprés un certain temps. Tel Prince odieux à toute la Terre, a eû des flatteurs pendant le ſiecle de ſa vie, que l'on a † dépeint de toutes ſes couleurs, quand on eſt venu dans les ſiecles de liberté.

Aprés tout, il n'eſt pas, ce me ſemble, aiſé d'entendre pourquoy l'Egliſe Romaine ſe fait un ſi grand embarras de ſon Pape femelle, comme ſi des Papes monſtres, eſtoient des choſes rares. Toujours ſçay-je bien que le Cardinal Baronius, ne fait aucune

Voyez le commencement de la lettre ſuivante.

† LOVIS renverſa tout pour ſuivre ſon caprice:
Mauvais Fils, mauvais Pere, infidelle Mari;
Frere injuſte, ingrat Maiſtre, & dangereux Ami,
Il régna ſans conſeil, ſans pitié, ſans juſtice.
La fr. ude fut ſon jeu, ſa vertu l'artifice &c.
Mezeray pour Louis XI.

cune difficulté de donner ce titre à quantité d'entre eux. Pour l'interregne; on en a vû de plus longs, que le temps du Pontificat de la Papeſſe; le Siége vaqua prés de neuf ans, entre Nicolas I. & Arien II. On ne manque pas non plus de remede, pour la nullité d'adminiſtration: Les Miniſtres de Rome ont des ſecrets pour tout.

Màis dites moy, je vous prie, tout bien conſideré, que trouvez-vous de ſi fort étonnant, dans le général de cette avanture? y-a-t-il là dedans, ou contradiction, ou prodige; ou meſme quelque choſe qui ſoit fort * rare? pour moy, je n'y vois rien que de tres naturel; & de tres facile. Dés le moment qu'au lieu d'une innocente Agnés, comme je vous le diſoit tout à l'heure, vous ſuppoſez une Créature, dont les manieres, l'extérieur, la capacité, l'humeur, repréſentent un homme; il ne reſte pas, ce me ſemble, dequoy ſe faire la moindre difficulté.

** On pourroit faire un long Catalogue de Femmes déguiſées, qui ont eû toutes ſortes d'emplois, & qui ont paſſé pour hommes.*

Si j'avois à prendre le tour qu'à pris Henri Eſtienne, dans ſon Préparatif à l'apologie d'Hérodote; dans quelle déduction ne me feroit-il pas facile d'entrer? & combien ne pourrois-je pas rapporter de plus étranges événemens? Sans m'éloigner beaucoup du ſujet, & ſans quitter l'exemple des Papes; dites moy, je vous prie, eſt-il convable, que ces Meſſieurs demeurant toujours dans l'eſtat de Preſtres, ſoient parvenus, à l'Empire du Monde Chreſtien? à l'authorité, & meſme à la prattique de diſtribuer les Royaumes? de fouler aux pieds les Teſtes couronnées? de leur faire faire amende hono-

Ce ſont autant de faits hiſtoriques que perſonne ne conteſte.

quant
en a
tificat
neuf an
ne m
a nul
le Ro

tout l
fort en
avant
tion,
e qui
vois
e. D
te Ag
ure,
manie
ur,
pas,
diffic
pris
à l'ap
duction
& com
plus é
r beau
ple des
eſt-il
nt touj
parve
à l'aut
diſtrib
ds les T
re am
ho

La Santa Scala. Tom. 2. Pag. 83.



honorable, comme à des vaſſeaux criminels, ou de les contraindre à quitter leurs Eſtats, par la frayeur de leurs Anathemes? Eſt-il concevable que quelques-uns ayent oſé donner à ces meſmes Preſtres, la puiſſance de rendre la vertu vice, & le vice vertu? d'excommunier les Anges? de diſpenſer des Loix des Apoſtres & de l'Evangile? Je voudrois auſſi que vous vouluſſiez donner quelques heures à la lecture des anciennes Légendes (car les nouvelles ſont moins curieuſes) vous y trouveriez un nombre, & une varieté d'hiſtoires debitées pour des véritez ſaintes, qui non-ſeulement vous paroitroient incroyables; Mais d'hiſtoires telles, qu'un jour il ne ſera jamais croyable, qu'il y ait eû des gens dans le monde, capables de les imaginer & de les écrire.

Je n'ajoûteray qu'un mot: Quand on verra dans les ſiecles à venir, l'hiſtoire de ce qui vient d'arriver aux Proteſtans de France, écrite par la main d'un Maimbourg, d'un Varillas, d'un Eveſque de meaux, & de quantité d'autres, qui ne ſe peuvent laſſer d'exalter la douceur, & la modération extréme dont on a uſé envers ces malheureux dans cette *Execution*: Pourra-t-on croire, ou pourra-t-il tomber dans l'eſprit, qu'il n'y ait point eû de maux qu'ils n'ayent ſoufferts?

Il me vient encore en l'eſprit un prodige incroyable, que je ne puis omettre: je veux

Proſtat liber palam ac publicé hîc (*ſcilicet Pariſiis*) impreſſus, & hodie ut olim venalis: Taxa Cameræ ſeu Cancellariæ Apoſtolicæ, quibus plus ſcelerum diſcas licet, quàm in omnibus vitiorum ſummiſtis & ſummariis. *Claud. Eſp. Ep. ad Tit. c. 1.*

D 6 dire

dire ce livre, qui a pour titre, *Taxe de la Chancellerie Apoſtolique*. Pourra-t-on croire qu'un Vicaire de Jeſus Chriſt, ait fait une liſte de crimes énormes, & d'impuretez inouïes, avec une taxe * d'argent, pour obtenir l'abſolution de chaque péché? J'ay acheté cette Taxe dans Rome, il n'y a que trois jours. On a eû honte de ce livre, je ne l'ignore pas; on l'a ſupprimé tant qu'il a eſté poſſible; on l'a inſeré dans l'indice expurgatoire du Concile de Trente: Mais la tache ne s'en effacera jamais; & aprés tout, les diſpenſes s'achetent toujours.

Je ne veux pas oublier de vous faire remarquer, avant que de quitter l'article de la Papeſſe; ce qu'en écrit † Mezeray; *Que ce ſentiment a eſté reçû cinq cens ans durant, pour une verité conſtante.*

Au reſte ſi vous me demandez pourquoy l'uſage de la Chaize a ceſſé, je vous donneray pour réponſe l'épigramme de * Panonius

Non poterat quiſquam reſevantes Æthera claves
Non exploratis ſumere teſticulis.
Cur igitur noſtro mos hic nunc tempore ceſſat?
‡ *Ante probat quod ſe quilibet eſſe marem.*

Les

* Gaude Mater noſtra Roma, quoniam aperiuntur cataractæ theſaurorum in terra, ut ad te confluant rivi & aggeres nummorum, in magna copia. Lætare ſuper iniquitare filiorum hominum, quoniam in recompenſationem tantorum malorum, datur tibi pretium. Jocundare ſuper adjutrice tua diſcordia, quia erupit de puteo infernalis abyſſi, ut accumulentur tibi multa pecuniarum præmia. Habes quod ſemper ſitiſti, decanta canticum, quia par malitiam hominum, non per tuam Religionem orbem viciſti. Ad te trahit homines, non ipſorum devotio aut pura conſcientia, ſed ſcelerum multiplicium perpetratio, & litium deciſio pretio comparata. *Conr, Abbas Uſperg.*

——— *Venalia nobis*
Templa, ſacerdotes, Altaria, Sacra, Coronæ,
Ignis, Thura, Preces, Cœlum eſt venale, Deuſque. B. Mant.

† *Mezeray dans la vie de Charles le Chauve.*

* *(Jean) Eveſque des cinq-Egliſes, en Pannonie.*

‡ Les petits Enfans qu'ils font,
Sont preuves assez réelles,
Que les Saints Peres ne sont
Ni *coquatres*, ni femelles.

Pasquin a autrefois dit la mesme chose de Paul II. & d'Innocent VIII.

*Pontificis * Pauli, testes ne Roma requiras.*
Filia quam genuit sat docet esse marem,
*Octo * Nocens pueros genuit, totidemque puellas;*
Hunc meritò poteris dicere, Roma, Patrem.

* *Paul II.*
* *Innoc. VIII.*

Voyez le commencement de la Lettre suivante.

L'Eglise de S. Jean de † Latran est fort grande, & fort magnifique; aussi se glorifie-t-elle du titre de ‡ *Chef & de Mere de toutes les Eglises*. Sixte V. avoit basti auprés, un Palais fort vaste, * qui n'a jamais esté habité.

Tout proche de là est la *Sancta Scala*: c'est une Loge où l'on a transporté vingt-huit degrez de marbre blanc fort usez, & par lesquels on dit que J. C. monta chez Pilate. Présentement, il n'est pas permis d'y monter autrement qu'à † genoux, mais en recompense, on gagne à chaque degré trois ans d'indulgences, & autant de quarantaines. La Chapelle qui est au haut de cet escalier, est appellée *Sancta Sanctorum*, à cause d'une image de J. C. qu'on croit que les

† *Ce nom vient d'un Seigneur Romain, nommé* Plant. Lateranus, *qui avoit là des Jardins.* (Celuy qui fut tué par l'ordre de Néron, ayant esté désigné Consul.)

‡ *Ces deux vers sont gravez sur le portique*,
Dogmate Papali, dâtur simul Imperiali,
Ut sim cunctarum Mater caput Ecclesiarum.

* *J'ay appris depuis qu'on en a fait un hospital.*

† *Il y a deux petits escaliers à costé, par où l'on peut monter comme on veut, au* Sancta Sanctorum.

les Anges ont faite, & que l'on y conserve religieusement. J'ay vû ce portrait, c'est une figure fort laide & fort mal bastie. Les femmes n'entrent point dans ce lieu tres saint.

En revenant de la *S. Scala*, nous avons passé à S. Marie-majeure, qui est un vaste & superbe Edifice. Un Seigneur Romain fort pénétré de dévotion pour la Vierge, ayant esté averti en songe, qu'il eust à se transporter le lendemain au mont Esquilin, & qu'il se préparast à y bastir un temple en l'honneur de la mere de Dieu, dans l'endroit où il trouveroit de la neige: Et le Pape Liberius ayant aussi eû la mesme vision, ils ne manquerent pas de s'acheminer ensemble au lieu qui leur avoit esté désigné.

L'an 355. C'estoit le cinquieme d'Aoust; cependant ils y trouverent de la neige; ils l'osterent de leurs propres mains, & posérent incontinent les fondemens de ce Temple.

La Chapelle de Sixte cinq, est de l'Architecture de Domin. Fontana. On dit qu'elle couste sept cens mille Ecus Romains.

Il ne se peut rien voir de plus précieux ni de mieux construit, que les Chapelles de Sixte V. & de Paul V. On garde dans cette derniere, la Creche de Bethlehem, & une Image de la Vierge faite par S. Luc, autour de laquelle on a plusieurs fois trouvé *les Anges chantant les Litanies*.

Assez prés de là est la petite Eglise de S. Antoine; le jour de la feste du Saint, tous les chevaux de la ville, vont recevoir la bénédiction, à la porte de cette Eglise.

Afin de diversifier un peu nostre entretien, j'ay envie de vous dire quelque chose de nostre voyage de Castel-Gandolfo. Cette mai-

son

son n'a rien de fort considérable, quoy qu'elle appartienne au Pape : Le Cardinal H. y a un appartement, & quelquefois y va passer quelques jours, pour se délasser de l'embarras des Cérémonies de Rome ; cérémonies, qui pour un Cardinal, sont la chose du monde la plus incommode.

Castel-Gandolfo, à 16. milles de Rome.

Pendant nostre petit séjour à Castel-Gandolfe, nous avons fait plusieurs promenades dans les environs : nous avons esté à la petite ville d'Albano, qui n'est qu'à un mille de ce Chasteau ; la fameuse ville d'Albe occupoit autrefois cet espace, elle s'étendoit depuis le bord du Lac de Castel-Gandolfe, jusqu'à la nouvelle Albano ; ou du moins, c'est l'opinion commune, car la chose est en question, & je ne prétens pas me mesler de la décider.

ALBANO.

On voit à Albano une maniere de tour, ou de Mausolée ruïné, qu'on appelle communément le Tombeau d'Ascanius ; mais je ne pense pas qu'on en ait d'autres preuves qu'une tradition fort incertaine.

Je vous parleray plus positivement d'un autre ancien Tombeau, que nous avons vû proche d'Albano, & que la pluspart des gens croyent estre le sepulchre des deux Horaces & des trois Curiaces. Leur imagination est sans doute fondée, sur ce qu'il y a cinq pyramides sur ce Tombeau ; mais cette raison n'est d'aucune valeur ; on lit en termes exprès dans Tite Live, que les Sépulchres de ces Héros leur furent érigez aux mesmes endroits où chacun d'eux mourut. Ceux des Horaces, du costé d'Albe ; & ceux des Curiaces, plus proche de Rome.

Le Lac de Castel-Gandolfe a, dit-on, six à sept milles de tour, & les costeaux qui l'environnent sont un veritable amphithéatre. En deux endroits, la profondeur de ce lac ne se peut sonder, mais ce qu'il a de plus singulier, c'est que de temps en temps, on voit ses eaux s'enfler tout d'un coup, & s'élever jusqu'aux bords de sa *tasse*; ce qui vient sans doute de la communication qu'il a, avec des reservoirs souterrains, dont les dégorgemens produisent cet effet.

A un demi mille de là, proche de Gensane, nous avons esté voir un autre petit Lac aujourdhuy appellé *Lago di Nemi*, & que les Anciens connoissoient sous le nom de *Speculum Dianæ*, y ayant eû un Bocage & un Temple consacré à cette Deesse, sur le bord de ce Lac.

Entre Albano & Castel-Gandolfe, nous avons remarqué les ruïnes d'un Amphithéatre, sur lesquelles plusieurs arbres qui sont devenus grands ayant pris racine, ces racines se sont insinuées d'une maniere surprenante, entre les pierres & les briques les mieux cimentées : elles ont fendu, & fait entrouvrir les murailles, & ont grossi là dedans, malgré tout ce qui leur faisoit obstacle.

Tout le voisinage d'Albano & de Gensane, est un païs fertile : Les vins sur tout, & les fruits en sont fort renommez. Ils ont toujours gardé leur ancienne coutume, de cultiver beaucoup d'ail & d'oignon.

Mittit præcipuos nemoralis Aricia porros. Mart.

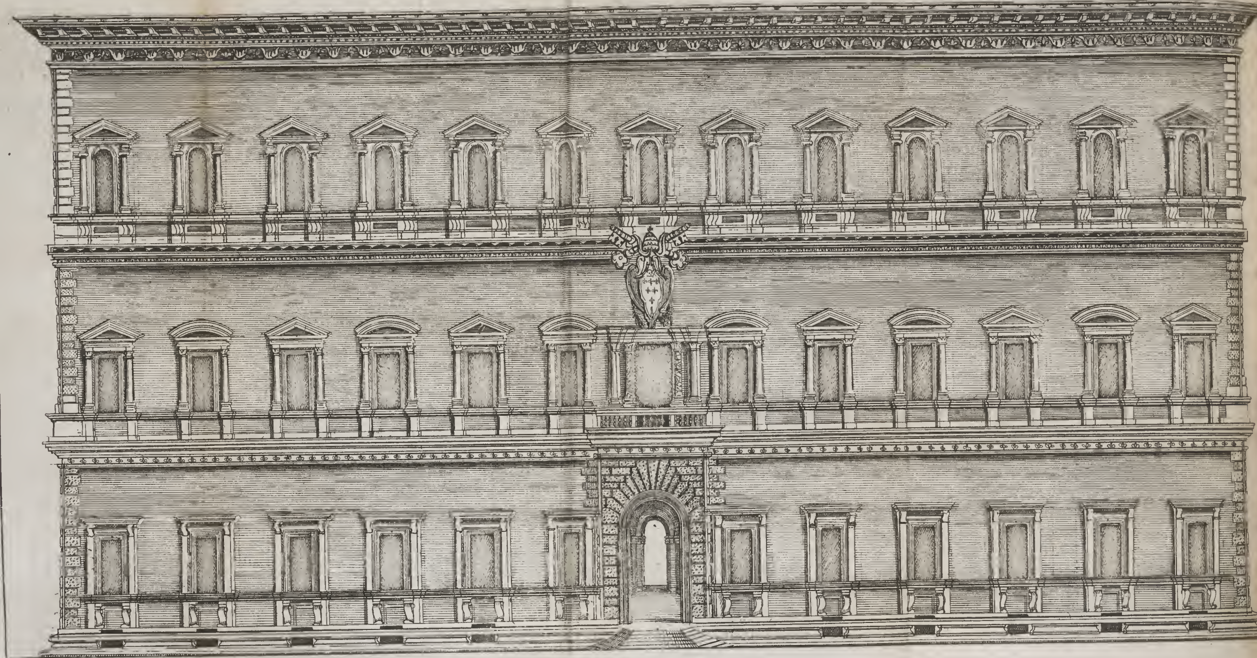
Puisque je vous ay déja entretenu des Maisons de plaisance qui sont autour de Rome, j'ajouteray aussi quelques particularitez tou-

E
e a, dit-o
ſteaux qui
amphithe
ndeur de
'il a de plu
emps, on
up, & s'é
e qui vien
u'il a, ave
s dégorge

oche de G
autre pet
Nemi, & o
e nom de
age & un T
, ſur le bo

Gandolfe,
un Amph
arbres q
cine, ces
re ſurpren
tes les m
fait entr
à dedans,
oſtacle.
no & de G
vins ſur tou
nez. Ils on
utume, d
non.
entrete
autour
s particul

le Palais Farnéze.



touchant quelques uns des principaux Palais qui sont dans la Ville : Mais j'insisteray peu, afin d'éviter s'il m'est possible, le danger de vous dire des choses que vous sçachiez déja.

Le catalogue des Antiques que nous avons veües au Palais Justiniani, monte à 1867; & celuy des Tableaux rares, à 638. La teste de Neron, la Minerve, la Venus qui sort du bain, & les trois petits Amours dormans & appuyez l'un sur l'autre, sont entre les pieces les plus estimées.

Le Palais du Cardinal Chigi est un des plus beaux de Rome. Toutes les * ouvertures des portes sont revestües de marbre verd-antique. Parmi les statües, on fait remarquer les deux Venus, le Marsias écorché, & le Gladiateur expirant.

* *Les Chambranles.*

Vous sçavez sans doute que Michel Ange fut le principal Architecte du † Palais Farnese. La facade de ce beau bastiment est large de cent quatre vingt pieds, & haute de quatre vingt dix. Les portes, les croisées, les encoignures, la corniche, & toutes les pierres principales, sont des dépouilles du Collisée. Je vous diray, puis que l'occasion s'en présente, qu'on a ainsi volontairement détruit une grande partie de ce merveilleux Monument : On en a basti presque tout le grand Palais de la Chancellerie aussi bien que l'Eglise de * S. Laurent; & l'on en a mesme réparé en quelques endroits les murail-

Ant. de S. Gallo l'avoit commencé.

* *S. Laurent* in Damaso.

† Tertius has Paulus struxit Farnesius ædes,
Quarum forma oculos ponitur ante tuos.
Aspicis immensos, Hospes, qui frontis honores,
His similes dices, Roma nec Orbis habet.

railles de Rome. Au lieu de relever, & de conserver ces précieux restes de l'Antiquité, comme a fait Sixte V. à qui Rome est redevable de la plus grande partie de sa beauté : il s'est trouvé des gens de mauvais goust, qui ont achevé de faire le dégast. Innocent huitiéme, rompit l'Arc Gordien, pour bastir une Eglise. Alexandre VI. démolit la belle pyramide de Scipion, pour paver les rues des pierres qu'il en osta. Les degrez de marbre par où l'on monte à l'Eglise *d'Ara-Cœli*, ont esté pris d'un Temple de Romulus. S. Blaise est basti du debris d'un Temple de Neptune. S. Nicolas de l'ame, du Cirque agonal : & ainsi de quantité d'autres.

Toute la terre sçait que le * Hercule & le Taureau de Farnese, sont deux pieces fameuses : & l'on n'est pas moins informé de la Galerie du Carache, de la sale du Salviati, de l'Adonis & de la Venus du Titien.

* *Il est de la main de* Glicon, *Sculpteur Grec,* ΓΛΥΚΩΝ ΑΘΗΝΑΙΟΣ ΕΠΟΙΕΙ.

La Bibliotheque du Palais Altieri est nombreuse & bien conditionnée. L'Escalier est fort beau ; les appartemens grands, magnifiquement meublez, & ornez de rares peintures. J'ay remarqué un miroir, dont la glace de cristal de roche, est longue de dix pouces, & large de six : le quadre est d'or, & tout couvert de pierreries d'un fort grand prix.

Au bas de l'escalier, il y a une Statüe d'un Roy captif, qui fut trouvée il y a quatre ou cinq cens ans, à la Place Navone Spon.

On nous a fort exalté un petit plat de fayence, que l'on conserve précieusement aussi dans un quadre fort riche, comme estant peint par Raphaël. C'est la mesme sorte d'ouvrage que tous ces vases dont je vous ay parlé, qui sont dans l'Apoticairerie de Lorette.

J'en ay vû encore icy quelques autres qui ſont regardez avec la meſme eſtime, ou pour mieux dire, avec la meſme vénération.

Peut-eſtre n'euſſé-je oſé de moy meſme, combatre le préjugé qui enchaſſe la réputation de Raphaël dans un plat de trois ſols, que Raphaël ne toucha ni ne vit jamais; quoy que je ſceuſſe aſſez bien l'hiſtoire de ce fameux Peintre, & que j'euſſe pluſieurs raiſons aſſez fortes, pour détruire cette opinion. Mais aprés la converſation que j'ay eüe ſur cela, avec le célebre Carlo Marotti, je puis vous dire avec aſſurance, que jamais Raphaël ne mit la main à toute cette poterie; quelque grande que ſoit la perſuaſion qu'on en veut avoir, & quelque prix que l'on donne à ces ouvrages qu'on luy attribüe. Il eſt vray que l'on trouve dans ces peintures, quelque maniere de Raphaël, ce qui peut donner lieu de conjecturer, qu'elles ont eſté faites par quelques uns des ſes diſciples; ou peut-eſtre ſur quelques deſſeins, qu'on a tirez de luy.

Le Palais Barberin Paleſtrine, eſt dit-on, le plus grand de Rome aprés celuy du Vatican. Entre les Antiques, dont le nombre eſt fort grand, on diſtingue la petite Diane d'albaſtre oriental. La Tullia, fille de Servius Tullius, & femme de Tarquin le Superbe; piece tres rare, & unique, dit-on, dans Rome. Le Dieu Oſiris avec ſa teſte d'épervier ſur un corps humain: Cette ſtatüe fut trouvée avec l'Obeliſque de la Minerve, ſous les ruïnes du Temple d'Iſis.

Ce Palais a quatre mille chambres.

J'ay auſſi remarqué dans ce Palais, un buſte

ſte de marbre du Pape Urbain VIII. lequel buſte a eſté fait par un aveugle, & eſt la meilleure repréſentation que l'on ait de ce Pape.

L'autre Palais Barberin, vers les quatre fontaines, eſt un monde de raretez, d'antiquitez, & de toute ſorte de belles choſes. On aſſure que la Bibliotheque eſt de quarante mille volumes.

Dans les premieres ſales du Palais Colonne, on voit les portraits de * deux Papes, de dix neuf Cardinaux, & de cinquante quatre Généraux d'armée, tous iſſus de la noble & ancienne Maiſon des Colonnes. Il y a dans ce meſme Palais neuf grands appartemens; huit mille tableaux originaux; un petit arſenal; des buſtes, des bas-reliefs antiques, des ſtatües, & quantité de meubles précieux.

** Adrien I. & Martin V. deux des plus honneſtes Papes.*

Je ne m'arreſte pas à vous parler de l'architecture de tous ces Palais, ne croyant pas vous pouvoir rien dire ſur cela, qui vous fuſt nouveau. Je vous ay déja mandé, ce me ſemble, qu'il eſt beaucoup plus ordinaire de couvrir icy les maiſons en combles, qu'en terraſſes plattes; quoy que les ſentimens ſoient aujourdhuy aſſez partagez entre ces deux manieres. Les faiſtes pointus dont la hauteur eſt preſque égale à celle du corps du baſtiment, ont quelque choſe de contraire à la raiſon, en ce qu'ils détruiſent la ſymmetrie & la proportion convenable, qui doit eſtre entre le tout ou le principal, & quelques parties. Mais auſſi, puis que vous voulez ſçavoir ce que j'en penſe, je trouve que le milieu qu'a trouvé noſtre fameux Manſard, produit un effet bien plus agréable, que ne font les toits plats.

Au

Au reste j'ay à vous avertir que vous devez vous défaire de ce grand préjugé, que vous me paroissez avoir, pour toute l'Architecture de Rome. Il faut demeurer d'accord qu'on y trouve de belles choses, antiques & modernes, mais il ne s'ensuit pas de là que tout y soit bon. A Rome comme ailleurs, en fait de bastimens, on a de certaines manieres qui sont proprement du siecle & du païs, & qui ne s'accommodent ni avec le bon goust, ni avec la noblesse de l'Architecture.

Vous m'avez fait beaucoup de plaisir, de vous estendre un peu sur l'endroit où vous me parlez de ces beaux Obélisques d'Egypte, qui se voyent présentement à Rome, & qui à mon gré, doivent estre comptez, entre ses plus rares ornemens. J'aprens de vous sur ce sujet, beaucoup de choses fort curieuses; Il est bien juste que je réponde aux demandes que vous me faites, & que j'éclaircisse en mesme temps, s'il m'est possible, quelques uns de vos doutes.

Tous les Obélisques de Rome sont quadrangulaires, & finissent en pointe aigüe. C'estoient comme autant de rayons du Soleil, cette grande Divinité que les Egyptiens adoroient aussi sous le nom d'Osiris, & dans lequel ils faisoient habiter les Estres, les Génies, & les Ames de l'Univers. Les quatre angles regardoient les quatre coins du monde, & signifioient les quatre Elemens.

Quelques uns ont supposé que les hieroglyphes de ces Obélisques, contenoient des éloges des Rois, ou des histoires de quelques faits

faits mémorables : Et que ces Monumens n'estoient érigez, que dans la double vûe, de servir d'ornement, & d'honorer les Heros de la Nation. Mais ceux qui ont foüillé plus avant dans ces recherches, ont fort bien prouvé ce me semble, que c'estoient des livres ouverts, qui exposoient aux yeux du public les Mysteres de la Théologie, de l'Astrologie, de la Métaphysique, de la Magie, & de toutes les Sciences que les Egyptiens cultivoient. A la vérité, le commun peuple n'estoit pas capable de pénétrer dans les labyrinthes de ces Oracles; mais alors, comme aujourdhuy encore, il se repaissoit d'ombres & d'obscuritez,

Il n'y en a pas un qui ait esté fait à Rome.

Ces mesmes Obélisques sont tous de granite : c'est une espéce de marbre d'une dureté extréme, & d'une longue durée : On assure mesme, qu'il resiste long-temps au feu. Il ne faut pas douter que la solidité de la matiere, ne fust une des raisons du choix qu'on en faisoit. L'Obélisque de S. Jean de Latran subsiste depuis trois mille ans, & * celuy de S. Pierre est de neuf cens ans plus vieux. Le premier est le plus grand du tous : sa hauteur est de cent huit pieds, sans compter ni le piédestal, ni la croix. On a icy quelques granites de Corse, mais ils n'ont pas le grain si fin, que les granites d'Egypte. Je suis

** On dit qu'il pése 956148, livres.*

Monsieur,

Vostre &c.

A Rome ce 24. *Avril* 1688.

LET-

LETTRE XXVI.

MONSIEUR,

Hier, comme je relisois vostre derniere lettre, j'y trouvay une apostille que je n'avois pas remarquée, touchant l'article de la Papesse Jeanne. Vous me renvoyez à ce que M. Chevreau a écrit sur cela, dans la seconde partie de son Hist. du Monde ; & vous souhaittez, que je vous mande mon sentiment, sur les raisons que cet Auteur allégue : c'est apparemment, parce que vous les trouvez fortes. Je consens volontiers, Monsieur, à faire ce que vous désirez de moy. J'ay lû M. Chevreau & je vous feray part tout-à-l'heure, des choses que j'ay remarquées, dans ce qu'il a écrit touchant la Papesse.

Il avoüe d'abord, *que quantité d'Auteurs célébres, ont parlé de cette Papesse, & qu'ils ont témoigné qu'elle avoit esté*. Selon toute la raison, & toute la justice du monde, il n'en faudroit pas davantage, pour vuider entierement la question. Quand plusieurs témoins irréprochables déclarent un fait, il faut les croire de nécessité absoluë ; lors que le fait est naturellement possible, & qu'on n'a pas d'évidences contraires : sur tout, quand les témoins parlent contre leur propre intérest.

Tous ces témoignages, dit M. Chevreau *ont fait impression sur les esprits crédules ; mais*

les

les plus éclairez & les plus defians, s'appuyant sur le silence de plusieurs autres Auteurs, ont examiné cette fable, & l'ont rejettée. Voila sans doute une étrange maxime. Soixante & dix ou quatre vingts hommes, dont aucun ne peut estre suspect de vouloir mentir, qui sont tous de la Rel. de Rome, presque tous Ecclesiastiques, quelques uns desquels mesme sont canonisez ; tous ces gens-là * disent positivement qu'il y a eu une Femme sur le throne du Pape ; le reste du monde n'en a point parlé ; & le silence de ceux-cy, détruit le témoignage des autres ! C'estoit apparemment de cette maniere que raisonnoit † Leon X. quand il appelloit l'Evangile, la fable de J. Christ. Il n'y a que quelques témoins qui la rapportent ; les autres hommes qui vivoient alors n'en ont point parlé, & l'esprit *éclairé & defiant* de ce Pape, s'appuyant sur le silence de tant de personnes, a examiné cette histoire, & l'a rejettée. Je ne perdray pas le temps, à vous prouver combien ce langage est peu raisonnable ; il se détruit de soy mesme, & ne mérite pas un plus long examen.

** De l'aveu des Catholiques Romains.*

(† Ce Pape avoit esté fait Cardinal à l'âge de quatorze ans.) Tous les Historiens conviennent que c'estoit un Impie.

M. Chevreau assure *que le Bibliothécaire Anastase n'a parlé de la Papesse Jeanne en aucune maniere ;* & c'est aussi le grand fort d'Onufre ; M. Chevreau s'est trompé aprés Onufre. Je vous renvoye à M. le Sueur, dans son histoire Ecclesiastique, & à M. *P. Colomesius* dans ses Meslanges Historiques ; Vous y verrez un Anastase de la Bibliothéque du Roy de France, avec toute l'histoire de la Papesse. Vous y trouverez

deux

deux autres * Anastases d'Ausbourg, & un de Milan, avec la mesme histoire. Et vous y lirez aussi, comment les *Jésuïtes* de Mayence, aprés avoir tiré deux exemplaires seulement, conformes à l'original, eûrent la hardiesse de † supprimer entiérement ce qui leur déplût, dans le reste de cette édition.

** Mar. Freher, & Saumaise les avoient vûs; & Blondel ne disconvient pas de la verité du fait.*

† c'est un fait avoüé par eux-mesmes.

Je ne quitteray pas l'article d'Anastase, sans vous prier de bien peser la force de son témoignage. C'estoit un homme sçavant, il vivoit du tems de la Papesse, il demeuroit à Rome, il parloit en témoin oculaire; & deux paroles d'un pareil Auteur, peuvent détruire seules, toutes les frivoles objections, & tous les subterfuges, de ceux qui contredisent le fait dont il s'agit.

Anastase a écrit la vie des Papes, jusqu'à Nicolas I. lequel vint aprés Benoist III.

Pour suivre M. Chevreau je viens à ce qu'il dit de ‡ Martin Polonus, Archevesque de Cosenza, & Pénitencier † d'Innocent IV. Cet Auteur a écrit l'histoire de la Papesse. M. Chevreau le traitte de Moine fort simple, & allégue trois ou quatre mauvaises raisons de sa simplicité. *Si ce Moine*, dit-il, *a pris dans son livre des merveilles de Rome, la Porte d'Ostie ou de S. Paul, & de Capéne & de S. Sébastien, pour une autre qu'il nomme Colline, qui doit estre vray-semblablement la Collatine ou Pinciane: le Panthéon, pour le Temple de Cybele: L'Amphitheatre, pour le Temple du Soleil: On peut bien luy pardonner si dans l'histoire qu'il nous a donnée, il a pris un Pape pour une Papesse*. Je dis contre ce raisonnement en général, que M. Polonus pourroit bien s'estre trompé dans une

‡ M. Polonus ou Polonois, vivoit dans le milieu du 13 Siécle.

† Quelques uns ont écrit qu'il le fut aussi de Nicol. III.

une chose difficile, obscure, & peu importante ; sans qu'on pust l'accuser d'une semblable méprise dans l'affaire de la Papesse. Il a pris une Porte pour une autre, donc il a pris un Pape pour une Papesse ; c'est se moquer des gens de raisonner ainsi. Mais supposé que cet argument vaille quelque chose, je le rétorque contre son auteur : Et je dis, que si M. Chevreau s'est mépris dans toute sa critique, contre M. Polonus, il peut bien s'estre trompé aussi dans la question dont il s'agit, & avoir pris une Papesse pour un Pape. Que sa critique soit fausse, c'est ce que je soûtiens, & ce qui est tres certain.

(1.) Il paroist que M. Chevreau ignore qu'il y ait eû une Porte Colline, quand il dit que Polonus, *a pris la Porte d'Ostie, & la Porte Capene, pour une autre qu'il nomme Colline, & qui doit estre vrai-semblablement la Collatine ou Pinciane.* Il y avoit une Porte Colline, aussi bien qu'une Porte Collatine. La Colline estoit ainsi appellée *à Colle Quirinali* ; & Ovide parle de cette Porte.

Templa frequentari Collinæ proxima portæ
Nunc decet ; &c. Fast. 4.

La Porte Colline porte aujourd'huy le nom de Salara.

(2.) La Porte Collatine, *à Collatio oppido dicta*, n'est point la mesme que la Pinciane, comme F. Nardin l'a fort bien prouvé.

(3.) M. Polonus ne s'est point mépris comme

comme M. Chevreau se l'imagine, quand il a nommé le Panthéon, Temple de Cybéle : ç'a esté le sentiment de plusieurs sçavans Antiquaires. Il est vray, & je croy vous l'avoir déja dit, qu'il y a divers sentimens sur la dénomination du Panthéon : Mais il y en a beaucoup qui croyent qu'il fut ainsi appellé, à cause qu'Agrippa le consacra à † Jupiter, & à * Cybele Mere de tous les Dieux. Quoy qu'il en soit, les opinions estant partagées, & la question estant assez problématique, on ne peut pas accuser Polonus de s'estre mépris en cela.

† Jupiter Vangeur.

** On pourroit peut-estre dire que Cybele elle-mesme, estoit une Déesse multipliée. Elle estoit adorée sous le nom d'Ops, Rhea, Vesta, Bérécynthie, Dindymene, Déesse de la Terre, Magna Pales, & Magna Mater. Elle estoit aussi appellée Natura rerum Parens.*

(4.) Quand M. Chevreau parle de l'Amphithéatre de Rome, il ne s'exprime pas intelligiblement : car il y avoit plusieurs Amphitéatre dans Rome, & il en reste diverses ruines. Je soupçonne qu'il veut parler du grand Amphitéatre qu'on nomme le Collisée, qui fut basti par Vespasien, & dédié par Tite.

(5.) J'avoüe que je n'ay pas lû le livre que M. Polonus a écrit touchant Rome, mais il n'y a guére d'apparence que cet Auteur ait pris le Collisée pour un Temple : c'est une chose trop absurde pour estre croyable : il faut qu'il y ait en cela du mal-entendu. Il a pû parler d'un Temple du Soleil, qui estoit auprés de cet Amphithéatre; mais qu'il ait pris le Collisée pour un Temple, cela ne se peut.

J'ay à vous dire encore sur l'article de Polonus, dont vous m'alleguez un MS. que vous avez vû, & où l'histoire de la Papesse est écrite en marge, & d'une autre main,

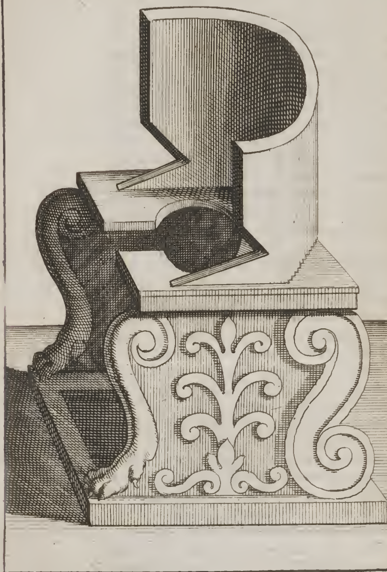
 que

que cela ne fait rien du tout au fond de la question. Il est aisé de comprendre, que les uns ayant tronqué cet Auteur, les autres qui en ont eû du chagrin, ont taiché de le rétablir. Ainsi vostre M S. est un fait particulier, dont il n'y a rien à conclurre contre les autres. Si dans les Anastases, dont on a osté l'histoire de la Papesse, quelcun s'avisoit de la remettre en marge, cela ne détruiroit pas la force & la verité des Originaux dont le texte contient cette histoire. Je dis la mesme chose de vostre Polonus: Quelcun a supprimé l'article de la Papesse, dans le Manuscript dont vous me parlez, & quelque autre a voulu l'y remettre. Bellarmin convient que cet Auteur a écrit l'histoire de la Papesse.

Je reviens à M. Chevreau. Pour alléguer quelque raison du bruit qui s'est répandu touchant cette Papesse, il épouse le sentiment, ou pour mieux dire, le faux-fuyant d'Onufre, sans pourtant nommer cet Auteur. Il va chercher les Concubines du Pape Jean XII. dont l'une, dit-il, s'appelloit Jeanne. Il ajoûte que cette Jeanne estant la Favorite de Jean, elle le gouvernoit; & il conclut de là, que Jean fut nommé Jeanne, à cause de cette Créature. Il va plus loin qu'Onufre, car au lieu qu'Onufre ne parle que par conjecture, M. Chrevreau dit positivement que *Jean fut nommé PAPESSE JEANNE, à cause de la complaisance aveugle qu'il avoit pour Jeanne*. Les imaginations d'Onufre, sont des pensées en l'air, & des soupçons chimériques, qui ne signifient rien: Et



La Chaise percee de S^t. Jean de Latran.



Et l'assertion de M. Chevreau est trop précipitée. Il ne sçauroit prouver que Jean XII. ait esté nommé Papesse Jeanne ; cela est de son crû. Et ni Onufre, ni luy, ne sçauroient faire voir non plus que ce Pape * Jean ait eu aucune Concubine qui ait porté le nom de Jeanne. Ils citent tout deux Luitprand pour leur Concubine Jeanne, & le citent à faux. La Veuve dont parle M. Chevreau avoit nom Anne, & non pas Jeanne. Cet Auteur n'a pas sçû sans doute, que nostre Illustre † M. du Plessis, a découvert la supposition dont Onufre a tasché de colorer son imagination.

** Platine le nomme le plus pernicieux, & le plus infame de tous les Papes qui ayent esté avant luy. Plusieurs ont écrit, ajoute cet Auteur, qu'il fut tüé en commettant adultere.*

† M. du Plessis Mornay.

Vous considérerez s'il vous plaist encore, que ce Pape Jean, vint cent ans aprés la Papesse, ce qui est un nouvel inconvénient, pour l'opinion de M. Chevreau.

Tout ce qu'on a dit, ajoûte cet Auteur, *de la pretendüe Chaise percée, qui fut en usage depuis ce temps-là, n'a pas plus de fondement : Et elle n'est point en effet percée.* M. Chevreau va trop viste encore ; la Chaise est percée, & percée comme le font ordinairement les chaises percées ; je l'ay veüe plus d'une fois. Je vous ay dit qu'elle est de porphyre : il y en a deux ; l'une est rompüe, l'autre est entiere, & elles sont toutes deux de mesme matiere & de mesme forme.

Platine dit positivement aprés ‡ Calchondyle, & beaucoup d'Auteurs estimez, que quand le Pape est élû, on le met sur la Chaize percée, & que le dernier Diacre taste par dessous pour savoir s'il est homme. Voila apparemment, le premier usage de

‡ Laonicus Calcondyla Athenien, vivoit au milieu du 15. Siecle.

cette Chaise; pourquoy ces Auteurs auroient-ils inventé ce qu'ils disent? Si cet usage ayant peu-à-peu changé, on a continüé pendant quelque temps, de faire asseoir les Papes sur la mesme Chaise, pour les faire souvenir, comme dit M. Chevreau aprés Fauchet, qu'ils sont toujours sujets aux infirmitez ordinaires des hommes; c'est un fait que je laisse, parce qu'il ne fait rien à nostre question.

Le dernier argument de M. Chevreau contre la Papesse, est tiré de ce que *les Peres du Concile de Soissons*, *écrivirent*, dit-il, *au Pape Leon IV. pour avoir son approbation, & que comme leurs Deputez le trouverent mort, ils revinrent de Rome en France la mesme année, avec la souscription de Benoist III. qui lui avoit succedé.* Vous avez vû avec combien peu de certitude cet Auteur a parlé jusques icy; il finit comme il a commencé. Il parle du * Concile de Soissons sans le désigner autrement: tout ce qu'il affirme dans la suite, il ne le prouve point, & qui plus est, il ne le sçauroit prouver. S'il n'a que les commentaires de Sirmond & de Binius, & les éditions nouvelles de son Concile; cela ne veut rien dire. Il nous faut, sur tout dans une affaire contestée comme l'est celle-cy, des MSS. dont l'antiquité & la verité soient INCONTESTABLES; & jamais il ne trouvera les choses qu'il avance, dans ces Originaux. Si l'on estoit assuré du temps que les Députez du Concile furent envoyez, & du temps de leur retour aprés la mort de Leon, on pourroit fixer la durée du Pontificat

* *C'estoit le second Concile, ou Conciliabule. Nicolas I. refusa toûjours d'y souscrire.*

ficat de ce Pape ; ce qu'aucun de ceux qui nient l'hiſtoire de la Papeſſe, n'a encore pû faire juſques icy. C'eſt une choſe que je vous prie de remarquer. Onufre & les autres, ont eſté obligez d'allonger les vies des Papes qui ont précedé & qui ont ſuivi la Papeſſe ; & ces Chronologiſtes ayant troublé l'ordre de la vérité, ils ſe ſont tous jettez dans une confuſion, & dans un labyrinthe dont ils ne ſe peuveut tirer. Bellarmin l'un des plus habiles, & des plus fins d'entre eux, fait durer dix ans les Pontificat de Nicolas I. dans ſon Traitté des Ecrivains Eccleſiaſtiques ; & neuf ans & demi ſeulement, dans ſa Chronologie. Examinez tous ces gens là, vous n'en trouverez pas un ſeul qui s'accorde ; tant il eſt difficile de déguiſer la Vérité. Il n'y a pas un Pape, dont la durée du Pontificat ne ſoit marquée par Bellarmin, excepté celle du Pontificat de Leon IV. Preuve évidente qu'il s'eſt trouvé dans un grand embarras, pour remplacer les deux années de Jean ou de Jeanne VIII.

Platine dit 7. ans, 9. mois, 13. jours.

Ce que luy & ſes ſemblables ont entierement ſupprimé cette Femme, du Catalogue des Papes, cela, dis-je, les a jettez dans un nouveau déſordre. Car au lieu que ceux qui diſent les choſes comme elles ſont, comptent vingt quatre Papes qui ont porté le nom de Jean, les autres n'en comptent que 23. ce qui trouble toute leur hiſtoire. Ainſi leur Jean XII. dont nous avons parlé, eſt Jean XIII. ſelon Platine, ſelon * Garenza, & ſelon tous les Hiſtoriens véritables.

 Je

* *Ou* Carranza *dit auſſi* de Miranda (*Barthelemy*) *Archeveſque de Tolede ; dans ſon Abbregé des Conciles.*

Je n'ay plus rien à vous dire touchant M. Chevreau, car je ne m'arresteray point à vous faire remarquer icy, les diverses fautes que j'ay trouvées dans son histoire. Il luy a esté difficile, à la verité, d'entreprendre un ouvrage si vaste & si général, sans risquer de tomber dans quelques méprises.

J'ajoûteray trois ou quatre petites remarques, qui serviront encore à l'éclaircissement de la question.

Il ne faut pas que vous regardiez comme une contradiction, ce que la Papesse est nommée *Anglicus* & *Moguntinus*.*L'Auteur du Fasciculus Temporum explique nettement la chose: *Joannes*, dit-il, *Anglicus cognomine, sed natione Moguntinus*. Elle s'appelloit Jeanne l'Anglois, & estoit née à Mayence.

* *Wernerus Rooiwinck, Westfalus.*

La différence des Mss. où tantost cette histoire se trouve, & où tantost elle ne se trouve pas, ne doit pas faire de peine; vous savez les suppositions, & les falsifications des Copistes, dans les livres dont ils ont esté les dépositaires: on pourroit remplir de gros volumes, de toutes leurs fourberies.

Il n'y a pas dequoy s'estonner, que quelques uns de ceux qui ont écrit l'histoire de la Papesse, en ayent parlé en hésitant en quelque maniere. Outre que la chose en elle-mesme paroist d'abord enveloppée de circonstances embarassantes, ces Auteurs-là risquoient, en l'affirmant trop expressément. La force de la vérité les poussoit, & les contraignoit à parler; & la crainte de déplaire au Siege de Rome, estoit une bride qui les rete-

retenoir : Cela est aisé à comprendre. Au reste, plusieurs ont franchi la difficulté, & en ont parlé si nettement & si précisément, qu'on ne peut rien demander de plus positif.

Quand on n'auroit que deux ou trois de ces témoignages, cela suffiroit. Des gens qui nient, on peut en trouver par centaines & par millions : cela ne mérite pas qu'on y fasse la moindre attention. L'Histoire de la Papesse n'implique aucune contradiction : Elle est affirmée par divers Auteurs qui sont gens d'honneur, & que la Vérité fait parler contre l'interest de leur propre Parti : On ne peut accuser aucuns ennemis du Papisme, d'avoir inséré cette histoire dans les écrits de ces Auteurs : Elle a esté receuë sans contradiction cinq cens ans durant, de l'aveu mesme de ceux qui aujourd'huy la traittent de fable. Il n'y a donc point de *negatives*, qui soient capables *d'invalider* des témoignages si authentiques, & un fait si solidement & si généralement attesté.

Je vous ay déja dit ce que je pensois, sur ce que vous m'alléguez, quelques uns de nos Docteurs, qui n'ont pas crû l'histoire de la Papesse : mais comme je m'apperçois que vous insistez sur cela, j'y insisteray aussi, & je vous diray nettement, que c'est un préjugé tout-à-fait injuste, pour ne pas dire une vraye lascheté, de jurer sur la parole ou sur l'opinion d'aucun homme, quelque rang qu'il tienne dans le Monde, s'il n'est pas inspiré de Dieu. Ni la voix publique, ni la pluralité des sentimens, ni l'autorité préten-

duë des Ecrivains qui portent de grands noms, tout cela ne sont point des raisons pour un homme qui a le sens droit. Ces anciens Auteurs qu'on appelle les Peres, étourdissent aujourd'huy les trois quarts du Monde Chrestien, par le prejugé que l'on a pour eux. Cependant entre les bonnes choses qu'ils ont écrites, on en trouve quantité de mauvaises, de fausses, d'insipides, & de ridicules.

J'avois dessein de finir icy nostre controverse, mais je crois qu'il ne sera pas mal à propos, de lever encore une difficulté. A vous dire le vray, je m'estonne un peu, qu'au lieu de M. Chevreau, vous ne m'ayez mis en teste le fameux Blondel : car c'est le boulevard, ou l'arc-boutant de *l'Antipapessisme*. Le nom de ce Personnage a servi de puissant argument à quantité de gens. M. Blondel estoit un homme docte, un homme d'esprit, un Protestant, & par conséquent, selon toute apparence, un Auteur desinteressé sur cette matiere. On peut-dire aussi que son nom, a esté la pierre d'achopement de ceux qui croyent, ou ne croyent pas les choses par prejugé. C'est ce nom qui a porté le grand coup, & qui a donné tout le poids au livre.

David Blondel.

J'ay lû & relû cette Piéce, avec attention. Elle est assurément composée d'une maniere à jetter de la poudre aux yeux à bien des personnes, & à embarasser souvent, le plus grand nombre de ses Lecteurs. Mais les gens qui ne se laissent pas surprendre, & qui vont au solide, & à l'essentiel, ne trou-

trouveront rien qui ait ce caractere, dans tout son discours.

Je pourrois fournir un volume d'observations, & de critiques sur cet Ouvrage : j'en ay sur chaque page, & peut-estre, sur chaque période; & je pourray vous communiquer cela quelque jour. Ce n'est pas icy le lieu de le faire : Mais il faut que je vous donne une idée, & mesme un échantillon de ce livre, selon l'anatomie que j'en ay faite.

M. Blondel fait d'abord un avû qui le perd, malgré toutes les souplesses, auxquelles il a recours dans la suite. La force de la verité, & des témoignages qu'il en a reçûs, par des * personnes à qui il ne peut ni ne veut refuser sa créance, lui fait ingénuement confesser, *que l'histoire de la Papesse, est contenüe dans les anciens Anastases d'Ausbourg*, dont je vous ay parlé. Voila sans doute une preuve authentique: comment fait-il pour l'éluder : Il s'y prend de la maniere du monde la plus pitoyable. Il se fait une chimere, ou une difficulté à sa fantaisie, pour la combattre plus aisément. Ces Manuscrits originaux, seroient des témoignages sans réplique, qui le jetteroient dans un embarras dont il ne se pourroit tirer. Que fait-il donc ? Il les abandonne adroitement, aussi-tost aprés les avoir nommez, sans en dire un mot davantage; & donne promptement le change. Il a trouvé à Paris, un Anastase d'environ deux cens ans, dans lequel est aussi comprise la mesme histoire, mais avec des circonstan-

* *Il parler M. de maise.*

ces, qui impliquent, dit-il, plusieurs contradictions. Et, *il semble*, ajoûte-t-il, que l'Anastase de Paris, doit éclaircir ceux d'Ausbourg. Il n'ose poser d'abord son fondement, que par un *il semble*; mais il s'enhardit peu de temps aprés, il oublie incontinent son *il semble*; & sans examiner si ce qu'il dit *qu'il luy semble*, doit *sembler* de la mesme maniere aux autres, il bastit son raisonnement sur cette incertitude, & establit en mesme temps la chose, quoy que d'une maniere tacite, comme un fait assuré. Avec son Anastase de deux cens ans; il trouve ainsi le secret de réfuter tous les Anastases, sans en citer aucun.

Il fait pis encore; car notez je vous prie, que son Anastase est un anecdote, & un anecdote qu'il ne montre que par lambeaux, sans oser le produire. Si l'on ne craignoit d'offenser la probité de M. Blon. ne croyez-vous pas qu'on pourroit soupçonner ce MS. d'estre invisible à tout autre qu'à luy? Quoy qu'il en soit, nous présumerons du moins, qu'il auroit mal trouvé son compte, à citer le passage entier; & qu'il apprehendoit de fournir des armes contre luy-mesme.

Premierement donc, il faut croire M. Bl., sur le fait de son Anastase, & sur ce qu'il en allégue: Anastase peut-estre chimerique, ou du moins, selon luy, copie assez nouvelle, & mesme copie incertaine, que plusieurs, dit-il, ont prise pour un Platine. Quand on sçait lire, on ne doit pas confondre un Anastase, avec un Platine.

Secon-

Secondement, aprés avoir crû aveuglément cet Auteur, touchant ce qu'il luy plaist de nous dire, de son espece d'Anastase; sur son *il semble*, il faut croire encore, ou supposer sa conséquence tacite, que ce MS. est non-seulement un éclaircissement, comme il le dit d'abord, mais une copie véritable des Anastases d'Ausbourg, & mesme des Anastases les plus anciens, & les plus précis; sans quoy tous ses raisonnemens seroient inutiles.

Voilà sans doute, un mauvais début; & l'on peut dire qu'il suffiroit, pour décréditer avec beaucoup de raison, le fameux livre de M. Blondel: la plus grande force de ce livre devant estre employée à détruire par des raisonnemens tres clairs & tres solides, le témoignage & l'autorité du Bibliothécaire Anastase, personnage docte, Auteur contemporain de *Jeanne*, témoin oculaire sans doute, & homme tout-à-fait desinteressé.

Je vous feray part de quelques autres de mes remarques, sur le livre de M. Blondel. Si pour cause de brieveté, je ne prouve pas icy tout ce que j'avance, je le pourray faire dans un autre temps.

En général, je vous diray d'abord, que *ce Livre peut-estre entierement, & parfaitement réfuté par luy-mesme:* & que *bien loin qu'il détruise l'histoire de la Papesse, on la peut prouver tres solidement par ce mesme livre.* Ce sont deux theses que je pose hardiment, & que j'offrirois de soutenir.

Pour vous donner seulement un exemple

des variations, & des contradictions de M. Blondel, je remarqueray que les deux tiers de son Traitté, roulent sur des chicanes de Chronologie, contre ceux qui ont écrit l'histoire de la Papesse; & en vains triomphes contre ces Auteurs. Aprés quoy il s'oublie jusqu'à ce point, qu'il fait luy-mesme un assez long article, pour prouver l'incertitude de la Chronologie, & le peu de fondement que l'on y doit faire, quand on veut s'en servir, pour ou contre un sujet. Et au reste, quand il trouve que la Chronologie s'accommode avec ce qu'il veut prouver, il s'en saisit avidement & l'employe comme un Oracle; Tout ce qui ne s'accorde pas avec son calcul, estant chez luy folie.

Sur tout, la Chronologie des Evesques ou Papes de Rome, est un labyrinthe effroyable.

Son Ouvrage est plein d'une ostentation, qui luy fait incessamment abandonner sa thése, pour faire à quelque prix que ce soit, une vaine parade de sa lecture. Souvent mesme, cette démangeaison de montrer son sçavoir, luy fait dire des choses qui préjudicient à ce qu'il veut prouver. Il faut qu'il étale tout ce qu'il sçait, fust-ce aux dépens de sa propre cause.

Il entasse aussi citations sur citations, sans aucune necessité, & souvent sans que cela aille aucunement au fait; non seulement pour satisfaire sa vanité, mais pour embarasser son lecteur, & pour tascher de luy imposer silence, au milieu de tout ce grand bruit. On voit qu'il cherche à fatiguer les gens, & à leur rendre son livre comme inaccessible, par une multitude de choses,

choſes, qui tres fréquemment ne ſont pourtant que des parenthéſes inutiles, & des chicanes ſur un néant, propres ſeulement à embrouïller la matiere. Rarement il va droit au but, & ſouvent il embraſſe comme le capital, ce qui n'eſt qu'un fait de légére importance, qu'il ne rencontre auſſi que par accident. Il triomphe hors de propos, en réfutant ces petites choſes, afin d'éblouïr par là ſes Lecteurs. Il allonge les difficultez, & en fait pluſieurs d'une ſeule, quand l'endroit luy paroiſt favorable. Et il remplit toutes ſes réfutations de démentis, d'accuſations de fourbes & de béveües, & de cent autres termes injurieux; afin d'accoûtumer le monde, s'il luy eſt poſſible, à déclamer perpétuellement contre ceux qu'il réfute. Il raille auſſi d'une maniere trop forte, & séme des *lardons* à droit & à gauche. Cette mauvaiſe humeur eſt une marque de la peine où il ſe trouve: & on voit auſſi qu'il raiſonne quelquefois avec crainte & incertitude: mais il ne lui importe pas beaucoup d'eſtre obſcur, pourvû qu'il entraine le Lecteur dans ſon labyrinthe.

Rien n'eſt ſi plaiſant que l'embarras où tombent tous ceux qui aprés leurs réflexions contre l'hiſtoire de la Papeſſe, taſchent d'imaginer, diſent-ils, ce qui peut avoir donné lieu à cette *fable*. Les uns, avec Baronius, vont chercher une prétenduë *Patriarcheſſe* de Conſtantinople: (ce qui pour le dire en paſſant, eſt tres propre, ſans qu'ils y penſent, à perſuader la probabilité de noſtre Papeſſe.) Les autres, comme Onufre & M. Che-

M. Chevreau, font d'une Anne une Jeanne, ainſi que nous le diſions il n'y a pas long-temps : de cette Jeanne, ils font une Mathilde, ou une Olympia, qui gouvernoit le Pape Jean douziéme ; & de cette Concubine, une maniere de Papeſſe, qu'ils ſont obligez de faire mourir cent ans avant qu'elle naiſſe, afin de la placer dans le lieu neceſſaire. Allatius a forgé auſſi une certaine Thiota, prétenduë Propheteſſe de Mayence, qu'il convertit du mieux qu'il peut en Papeſſe Jeanne. M. Blondel rapporte diverſes autres conjectures, & les réfute toutes : Il eſt en cet endroit d'une merveilleuſe modeſtie : C'eſt un myſtere, dans lequel il n'eſt pas capable de pénétrer. Sa candeur brille encore en un autre lieu : Il employe quatorze ou quinze pages de ſon petit livre, à faire l'éloge de la Verité, & de l'Equité. Dans cette généreuſe diſpoſition d'eſprit, il n'a pû ſouffrir qu'on fiſt impunément cet injuſte reproche au Siege Romain. Et c'eſt, dit-il, ce qui lui a fait prendre la plume en cette occaſion. Faiſons ſur cela deux petites réfléxions, & puis nous parlerons d'autre choſe.

Qu'il y ait eû un Pape Femme, ou qu'il n'y en ait point eû ; en verité les choſes ſont d'ailleurs dans un tel eſtat, que cette circonſtance détachée des autres, ne fait ni bien ni mal à l'Egliſe Romaine. Je ne puis inſiſter beaucoup ſur ce reproche, comme on le fait ordinairement parmi nous, parce que je ne vois rien là, dont les conſéquences ſoient plus fâcheuſes, que celles

que

que l'on peut tirer des Papes, qui ont esté *pires que la Papesse.* Si à l'exception de cette Créature, tous les Papes eussent esté des gens de bien, de bons Chrestiens, des Pasteurs vigilans & fidelles, de qui les mœurs & la doctrine eussent esté irrépréhensibles; Je ne m'étonnerois pas de voir aujourduy des gens se chagriner, contre ceux qui leur reprocheroient la Papesse. Mais puis que les plus zélez Auteurs de la Communion Rom. ne disconviennent pas qu'il n'y ait eû un tres grand nombre de Papes abominables, pourquoy la Papesse, à cause de son Sexe seulement, seroit-elle un Monstre plus affreux que les autres? C'est donc sans necessité, que l'on s'estomaque si terriblement sur cette affaire dans l'Eglise Romaine. Et c'est avec moins de nécessité encore, que nostre M. Blondel a pris feu si violemment sur ce mesme chapitre. C'est un zéle inutile, & une charité de nul fruit. Ce petit reméde n'estoit point capable, quel qu'en pûst estre le succez, de purifier toute la masse du sang des Papes, qui en général est horriblement corrompuë, ainsi que l'avoüent unanimement tous les Historiens, de de quelque Religion qu'ils soient. Aussi faut-il confesser que le discours de M. Blondel sur la Candeur qui le fait agir, est si long & si affecté, qu'on n'y trouve rien de persuasif.

Mais il faut que j'acheve de vous dire tout ce que je pense sur son article; & mesme tout ce que je sais. A la raison de l'ostentation, parlons librement, nous pouvons ajoûter

ajoûter celle de l'intereſt. Un homme d'honneur qui demeuroit à Paris, & qui connoiſſoit particulierement celuy dont nous parlons, m'a dit qu'il ſçavoit d'orignal, que cet Ecrivain avoit eſté payé, pour faire un Traitté contre la Papeſſe. Mon Auteur eſt tres digne de foy, & M. Blon. n'eſt pas l'unique au monde, à qui l'argent ait fait prendre un ſemblable parti.

Il ne m'eſt pas agréable de vous parler ainſi d'un homme qui à mettre tout enſemble, avoit du mérite. Pour le juſtifier autant qu'il ſe pourra, diſons ſi vous voulez, qu'il croyoit peut-eſtre la choſe problématique: Et ajoûtons, que tout bien compté, s'il faiſoit un plaiſir à l'Egliſe Romaine, en écrivant contre la Papeſſe; au fond, il ne faiſoit aucun tort à la noſtre: Nos Religions ne dépendant en façon quelconque, de la fauſſeté, ou de la vérité de cette hiſtoire: Conſidération, qui la luy faiſoit apparemment regarder, comme une choſe aſſez indifférente.

Je n'ay preſque rien à vous dire ſur ce que vous me demandez, touchant les Grecs & les Arméniens qui ſont à Rome. Les uns & les autres ont leurs cérémonies particulieres, & officient ſelon leurs propres rites, mais ils ſont obligez de ſouſcrire à l'autorité du Pape, avant qu'il leur ſoit permis de s'établir dans Rome. La petite Egliſe des Arméniens eſtoit autrefois, diſent les Antiquaires, un des Temples du Soleil & de Jupiter.

Les Juifs de Rome avoient quelque liber-

té & quelques commoditez, avant le Pontificat de Paul quatriéme; mais ce Pape les gesna terriblement. Au lieu qu'auparavant, ils pouvoient habiter dans tous les endroits de la ville, il les renferma dans un certain quartier, & leur ordonna de s'y rendre à nuit close. Il les contraignit de vendre leurs possessions, & ne leur permit aucun négoce que de vieilles hardes. Il voulut aussi qu'ils fussent distinguez par un chapeau jaune : & il défendit tres expressément aux Chrestiens, de manger ni de converser avec eux. On m'a assuré que par une ordonnance de Gregoire XIII. ils estoient obligez d'assister tous les Samedis aprés midi, jusqu'à un certain nombre pour le moins, à un Sermon Chrestien : mais je n'ay pas encore vû cette Assemblée. Les Juifs Italiens, & ceux de Rome particulierement, à ce que quelques uns d'entre eux m'ont dit; observent fort exactement, la loy qui leur ordonne de se marier au plus tard à vingt ans, sur peine d'estre traittez avec opprobre, comme gens vivans en péché. Le nombre des Juifs de Rome, est présentement de six à sept mille.

Quand quelques Juifs ou quelques autres infidéles, veulent embrasser le Christianisme à Rome, on attend au Samedi de la Semaine Sainte, à faire la Cérémonie de leur Babtesme, à moins qu'il n'y ait quelque raison pressante; & cette Cérémonie se célébre dans l'Eglise de S. Jean de Latran, où l'on dit que Constantin le Grand fut baptisé. Nous y avons vû recevoir le Baptesme à six Turcs.

Turcs. Ils estoient habillez de damas blanc, en manteau; avec un colet de battiste, & une croix d'argent penduë au cou. Un Cardinal estant venu avec les Chanoines de S. Jean de Latran, on a premierement fait la cérémonie de bénir l'eau: Aprés cela, les Proselytes présentez par leurs Parrains, se sont approchez chacun à leur tour, déclarant qu'ils demandoient à estre baptisés: Ils se sont panchez sur les fonts, & le Cardinal les a baptisés, & leur a donné le nom, en leur versant de l'eau sur la teste, avec une grande cuilliere d'argent. Ensuite, ils ont pris chacun une bougie allumée, ils ont esté confirmez dans une Chapelle du mesme Baptistere, & s'en sont allez entendre la Messe à S. Jean de Latran.

Nous avions vû une autre Cérémonie le Jeudi précédent, dans une des Chapelles du Vatican: c'est le Lavement des pieds des treize Pélerins. Ils estoient aussi habillez de blanc, mais ils avoient une maniere de camail, avec un bonnet carré. Tous estant assis en un mesme rang, sur un banc élevé, ils s'y sont déchaussez, & un Prestre les a visitez pour voir si tout estoit bien. Ensuite, on a apporté un grand plat, & une éguiere de vermeil pour chaque Pélerin: Le Cardinal officiant pour le Pape, leur a lavé les pieds dans ce plat, en les frottant de ses propres mains; & il les a baisez, aprés les avoir essuyés. Incontinent aprés, on a donné à chaque Pélerin, deux Médailles d'or. Il s'en sont allez dans une des chambres du Palais, où un magnifique festin leur estoit pre-

paré:

paré : Tous treize se sont assis, à un des costez de la table ; & les Cardinaux se sont mis à une autre table, dans la mesme Chambre.

Je ne m'engage pas à vous représenter les autres Cérémonies que nous avons veües, pendant la Semaine Sainte, parce que je me souviens que tout cela se trouve exactement décrit.

Le Pape est vieux & infirme à la vérité, mais il est assez manifeste que sa mauvaise santé luy sert de prétexte, pour n'assister point à toutes ces fonctions. Des gens bien instruits nous ont assurez qu'il a beaucoup désaprouvé la *Dragonnerie* de France, & je sçay de tres bonne part, qu'on ne l'a trouvé nullement sensible, à certaines avances de réconciliation qui luy ont esté faites depuis peu. Le Négotiateur n'a jamais pû avoir de luy, aucune parole positive, ni mesme aucune conversation suivie, touchant ces affaires. *Inocent XI.*

Ce Pape vivant dans une retraitte extraordinaire, les Etrangers ne s'apperçoivent presque point qu'il soit à Rome : on ne rencontre ni livrées, ni carosses, ni aucun autre de ses équipages. Quand il sort, ce qui est tres rare, c'est en litiere. Ces litieres sont extrêmement grandes, les portieres sont vitrées, & toute la litiere est garnie en dehors & en dedans de velours cramoisi, avec des galons & des crespines d'or : Les harnois des mules, sont accommodez de la mesme maniere. Le Pape est toujours seul dans sa litiere ; il y a une petite table sur le devant,

au lieu d'un siége. La livrée des Papes est toujours la mesme, d'écarlate, avec un double galon velouté, de mesme couleur. Presque tous les appartemens, au Vatican & à Monte-cavallo, sont aussi tapissez de rouge : c'est un damas séparé par bandes avec un galon d'or, & au haut, une crespine de mesme.

Les Jardins de Monte-cavallo sont dans une belle situation, mais la disposition en est irréguliere, & tout nous y a paru fort négligé.

Les deux chevaux de marbre qui sont devant le Palais, & que Sixte V. fit oster des Thermes de Constantin, pour les transporter dans ce lieu, ont toûjours passé pour estre l'un de Phidias, & l'autre de Praxitele, les noms de ces fameux Sculpteurs y estant gravez. On dit aussi, & plusieurs l'ont écrit, que ces deux chevaux sont deux Statuës du Bucephale d'Alexandre, que Phidias & Praxitele firent à l'envi l'un de l'autre: mais il faut necessairement qu'il y ait quelque erreur en cela. Alexandre estant venu cinquante ans aprés Praxitele, & Praxitele un siécle tout entier aprés Phidias; si les statües sont de Phidias & de Praxitele, elles n'ont point esté faites pour le Bucéphale: Ou si elles ont esté faites pour le Buchephale, elle ne sont ni de Phidias ni de Praxitele.

Opus Phidiæ. Opus Praxitelis.

Les deux autres Chevaux de marbre, qui se voyent dans la Place du Capitole, ont esté enlevez du Théatre de Pompée; & la statüe equestre de bronze que l'on voit dans le mesme lieu, y fut mise par Paul III. On

croit


Le Capitole.

E
ée des Pre-
rlate, a
mesme
ns, au l'
aussi
paré par
ut,

vallo
disposi
y a par

re qui
V. fit
r les
urs
e de
teurs
urs l'on
ux Stat
e Phi
l'autre
t quel
enu ci
tele un
s statues
s n'ont
u si elle
elle ne

arbre,
pitole.
pée;
n voit
ul III.

croit que c'eſt la Statüe de Marc Aurele.

Le Capitole eſt un édifice nouveau, baſti ſur les ruïnes, & meſme en partie ſur les * fondemens de l'ancien. Tout y eſt plein de piéces antiques & remarquables, dont la deſcription demanderoit un volume entier. Entre les principales, on peut compter la Louve de bronze qui allaite les illuſtres Jumeaux, & ſur laquelle on peut remarquer le coup de foudre dont † parle Ciceron. Les quatre grands bas-reliefs, où pluſieurs endroits de l'hiſtoire de Marc Aurele ſont repréſentez. La Colonne *roſtrata* du Général ou de l'Admiral, & Conſul Duillius, qui eût le premier dans Rome, l'honneur du triomphe naval. Le Courrier qui s'arracha une epine du pied, aprés avoir apporté de bonnes nouvelles au Sénat, ayant mieux aimé ſouffrir pendant ſon voyage, que de retarder la joye publique. Le buſte de Ciceron avec ſon *cicere*. Le buſte de Virgile. Les quatre anciennes * meſures. La Nourrice de Néron qui tient par la main ce petit Monſtre. La Deeſſe du Silence. Le Dieu Pan. Les trois Furies. Une ſtatuë de Céſar avec ſa cuiraſſe. Une ſtatüe d'Auguſte. Celles de Caſtor & de Pollux. Les débris des Coloſſes d'Appollon, de Domitien, & de Commode. Le Lion qui dévore un Cheval. Et les Trophées que les uns diſent eſtre de Trajan, & les autres de Marius.

* *Ces anciens fondemens paroiſſent.*

† *Or. 3. contre Cat.*

* *Une pour l'huile. Deux pour le Vin. L'autre pour le grain.*

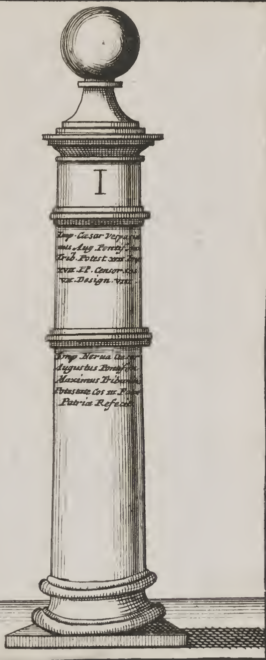
Les peintures à freſque de la grande Sale, ſont du *Cavalier* Joſeph : je croy que c'eſt la premiere bataille entre les Romains & les Sabins.

Je

Je ne ſçay pas trop ce que je dois vous dire, touchant la Colonne qu'on appelle, le *Milliarium*, car je vous avoüe que cette Colonne me paroiſt une choſe difficile à entendre. Elle eſt de marbre blanc, & a huit pieds & demi de hauteur. Le chiffre I. eſt marqué au haut, & ſur le chapiteau, il y a un globe d'airain qui peut avoir deux pieds de diamétte. On dit communément que cette Colonne eſtoit au centre de Rome, & que c'eſtoit de la, qu'on commençoit à compter les diſtances ; leſquelles ſe diviſoient de mille en mille par d'autres Colonnes ſur tous les grands chemins d'Italie. Mais je trouve deux ou trois choſes fort embaraſſantes dans ce ſentiment. La colonne du *Forum Romanum* dont parlent Tacite, Suetone & quelques autres anciens Auteurs, nous eſt repréſentée ou d'airain ou de bronze doré, & ayant les noms des grands chemins gravez, avec les diſtances des principales villes : rien de tout cela ne paroiſt ſur le *Milliarium* du Capitol. Peut-eſtre, direz-vous, la Colonne d'airain dont ces Auteurs font mention a-t-elle eſté perdüe, & le *Milliarium* de marbre a-t-il eſté mis en ſa place. Mais à cela, je répondray que la Colonne milliaire du Capitole a eſté trouvée joignant le chemin d'Appius, ce qui paroiſt par * l'inſcription moderne que l'on a gravée ſur une des faces du piedeſtal de la meſme colonne ; & j'ajouteray qu'il eſt hors de toute appaſence, qu'elle ait eſté tranſportée du centre de

Primus, ſecundus, tertius ab Urbe lapis.

* Columnam milliaram primi ab Urbe lapidis indicem, ab Imperatore Veſpaſiano & Nerva reſtitutam, de ruïnis ſuburbanis Viæ Appiæ, in Capitolium tranſtulit.


I
Imp·Caesar Vespa
Aug Pontif
Trib. Potest
XVII. PP. Censor
VII. Design. VIII
Imp Nerva
Augustus Pontif
Maximus Trib
Potestate Cos III
Patria Refec

iit

de R
D'ai
il ne
term
Urbe
toit
prim
vois
rium
& au
tous
pouv
pis,
Mill
auroi
me.,
ab U
ayan
Rom
mins
pre l
tant
cheu
rum
rium
le,
qui
tion
lieu
les p
les p
Cap
gra
res
estr

de Rome, à un mille loin de ses murailles. D'ailleurs, à examiner le fond de la chose, il ne me paroist pas possible d'expliquer les termes ordinaires de *primus ou secundus ab Urbe lapis*, si ce *lapis* ou cette colonne n'estoit pas hors de Rome : le mot *ab Urbe*, exprimant la chose assez clairement. Si je n'avois donc jamais entendu parler du *Milliarium* doré, qui estoit au cœur de la Ville ; & auquel aboutissoient, disent quelques uns, tous les chemins Consulaires ; je croirois pouvoir affirmer positivement que *primus lapis*, la premiere Colonne, ou le premier *Milliarium*, tel qu'est celuy du Capitole, auroit esté à un mille des murailles de Rome., ce que j'aurois entendu par les mots *ab Urbe*. Le *Milliarium* dont il est question ayant esté trouvé dans un des fauxbourgs de Rome, & proche d'un de ses grands chemins, j'aurois crû que c'estoit là son propre lieu, & j'aurois conclu qu'il y avoit autant de premieres Colonnes que de grands chemins. Soit que je suppose que le *Milliarium* doré ait esté l'unique premier *Milliarium*, autour duquel à la distance d'un mille, on trouvoit les secondes colonnes ; ce qui implique pourtant quelque contradiction : Soit que cette colonne dorée du milieu de la ville, n'ait esté qu'un but, & que les plus proches colonnes fussent appellées les premieres, & marquées comme celle du Capitole : je trouve toujours que vû la grandeur de Rome, aucunes de ces premieres ou secondes Colonnes ne pouvoient estre hors de la Ville ; & qu'ainsi, ç'auroit

esté une façon de parler tres impropre, & mesme tres fausse, de dire *primo ab Urbe lapide:* Ce *primus lapis* auroit esté *in Urbe*, & non pas *ab Urbe*.

Une autre circonstance contribüeroit aussi à me confirmer dans cette pensée. On voit au Palais Palestrine une ancienne inscription qui contient les statuts d'un College d'Esculape & de la Santé, auquel College une Salvia Marcellina fait don d'un Temple, d'une Place, & d'une Promenade, le tout estant situé sur le chemin d'Appius, proche du Temple de Mars, *intra miliarium I & II ab Urbe euntibus*.

Les Antiquaires conviennent qu'il y avoit un Temple de Mars hors de la Ville, & sur la *Via Appia*; & tout cela acheveroit à-peu-prés de me persuader que * le *Milliarium* doré n'estoit que pour marquer le lieu, où commençoient tous les grands Chemins, & pour enseigner les distances des principales Villes: mais que chaque premiere Colonne estoit à un mille des portes de Rome.

* *Depuis la premiere édition de ce livre, j'ay trouvé que c'estoit précisément le sentiment d'Holstenius.*

Ceux que j'ay consultez sur cela ne m'ont rien dit de fort satisfaisant ni pour un sentiment, ni pour l'autre: Je tascheray pourtant de m'en éclaircir. Vous me ferez plaisir de me mander ce que vous en pensez.

Afin de vous donner la description toute entiere du *Milliarium* du Capitole, j'ajoûteray icy les deux inscriptions qui sont gravées sur le fust mesme de la Colonne.

IMP.

IMP. CÆSAR VESPASIANUS PONTIF. MAXIM. TRIB. POTESTAT. XVII. IMP. XVII. PP. CENSOR COS. VII. DESIGN. VIII.

IMP. NERVA CÆSAR AUGUSTUS PONTIFEX MAXIMUS TRIBUNITIA POTESTATE COS III. PATER PATRIÆ REFECIT.

Tout joignant l'aile droite du Capitole, eſt l'Egliſe qui porte le nom *d'Ara Cœli.* On raconte qu'Auguſte ayant conſulté l'Oracle de Delphes, pour ſçavoir qui gouverneroit l'Empire aprés luy, cet Oracle fut long-tems ſourd & muet aux queſtions redoublées d'Auguſte : qu'enfin aprés de grandes inſtances, l'Oracle déclara que l'Enfant Hebreu, fils de Dieu & vray Dieu luy-meſme, luy ayant oſté la parole, il n'avoit plus rien à révéler ; & que l'Empereur euſt à ſe retirer. L'hiſtoire ajoûte qu'Auguſte ayant trouvé ce langage conforme aux propheties des Sibylles, il baſtit auſſi-toſt un Autel au Capitole, en l'honneur de l'Enfant Hebreu dont luy avoit parlé l'Oracle, & qu'il appella cet Autel, *Ara Primogeniti Dei.* On a depuis édifié l'Egliſe dans le meſme lieu, de telle maniere que l'Autel d'Auguſte ſe trouve auprés du chœur ; & l'Egliſe a eſté nommée *Ara Cœli.*

La prison où l'on dit que S. Pierre & S. Paul furent envoyez, aprés qu'on leur eut prononcé leur arrest de mort, est fort proche de là : On appelle cette prison, qui est présentement une Chapelle, *S. Pietro in carcere*. Les Antiquaires conviennent que c'est le *Tullianum*, qui fut achevé par Servius Tullius, ou par Tullius Hostilius, & dans lequel on ne mettoit que les criminels condannés à la mort. On y montre une petite fontaine qui sortit, dit-on, du rocher à la priere de S. Pierre, afin qu'il pust baptiser quelques Proselytes ; & on fait voir contre la muraille, une empreinte du visage de ce mesme Apostre, la pierre s'estant amollie, quand un soldat la luy fit choquer rudement en luy donnant un soufflet.

Ils pretendent que l'eau de cette fontaine a goust de lait.

Une infinité de débris de bastimens antiques, sont répandus de tous costez derriere le Capitole ; mais je n'entreray point dans ces labyrinthes : Je remarqueray seulement quelque petite chose en passant.

La fameuse * *rupes Tarpeïa*, cet afreux précipice du temps passé, n'est plus qu'un petit rocher de vingt pieds de haut.

* *Ainsi nommée à cause de la fille Romaine, appellee* Tarpeïa, *qui fut tuée en cet endroit par les Sabins.*

L'arc qui fut érigé pour le triomphe de Tite, aprés la prise de Jerusalem, est remarquable entre autres choses, par les bas-reliefs qui représentent le Chandelier, la Table, les Trompettes du grand Jubilé, & quelques vaisseaux qui furent apportez du Temple.

L'arc de Constantin est presque tout entier. Il y a seulement quelques statües dont on a enlevé les testes, & on en accuse Laurent

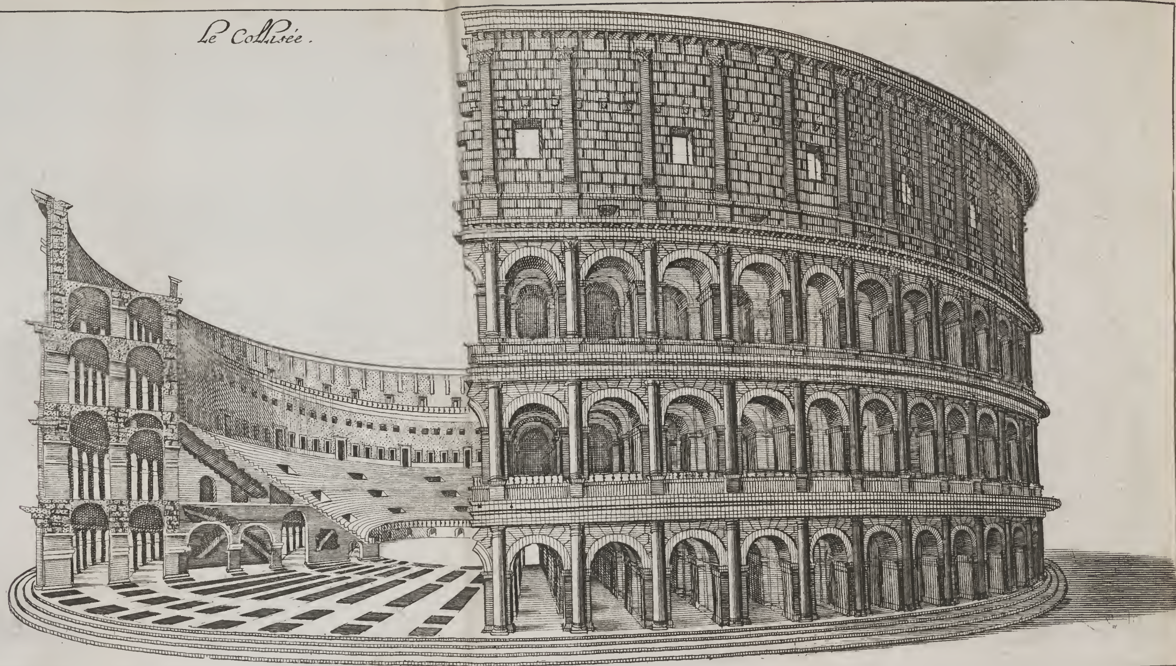
ierre &
on leur
fort p
on, qu
ictro m
nt que
par Ser
as, &
minels
une p
rocher
oust bap
voir co
visage
nt amo
er rude

stimens
ostez d
ay po
ay se

et afre
us qu'o

e triom
alem,
, par
hande
and J
t appo

esque
s fra
n accu


Le Collisée.

rent de Medicis, qui, dit-on, les fit porter à Florence. Les bons connoiſſeurs remarquent que les bas-reliefs de ce Monument ne ſont pas d'égale beauté; ce qui fait ſoupçonner que les meilleurs morceaux furent empruntez, quand on l'érigea.

Le lac de Curtius eſtoit au milieu du *Forum romanum*. Dés le temps d'Ovide il ne paroiſſoit plus. Faſt. 6.

Curtius ille Lacus ſiccas qui ſuſtinet aras,
Nunc ſolida eſt tellus: ſed fuit ante lacus.

Le prodigieux Amphithéatre qu'on * appelle le Colliſée eſt de figure ronde en dehors, quoy que l'Arene ſoit en ovale. Il contenoit † quatrevingt cinq mille ſpectateurs; quatre fois plus que l'Amphithéatre de Vérone. J'ay remarqué que les colonnes du troiſiéme ordre, & les pilaſtres du quatriéme, ont l'un & l'autre, le chapiteau Corinthien.

† *Sans compter ceux qu'on appelloit* Excuneati, *qui demeuroient debout dans les paſſages: & dont le nombre montoit à vingt mille.*

Je ne donneray aucune ſatisfaction à voſtre curioſité, touchant ce que vous me demandez du Sénat de Femmes établi par Eliogabale. Le petit baſtiment du Montecavallo, que quelques uns appellent Temple du Soleil, & quelques autres, Temple du Salut, eſt ſoubçonné d'avoir ſervi à l'aſſemblée de ce rare Sénat: mais on n'en a que de foibles conjectures.

Les Colonnes Trajane & Antonine, ſont

 des

* *A cauſe d'un Coloſſe qui eſtoit auprés.*
Hic ubi conſpicui venerabilis Amphitheatri
Erigitur moles, ſtagna Neronis erant. *Mart.*

des Monumens si célébres & si magnifiques, que je ne puis me resoudre à les oublier, quoy qu'apparemment ils ayent esté suffisamment décrits. L'une & l'autre de ces admirables Colonnes sont ornées de bas-reliefs qui montent en ligne spirale depuis la base jusqu'au chapiteau, & dans lesquels sont representées les guerres, & les actions mémorables de ces Princes.

Elle est construite de 24. pierres, chaque pierre contenant 8. degrez. Boiss.

La premiere fut érigée par le Sénat en l'honneur de Trajan, & elle luy servit aussi de Mausolée, ses cendres ayant esté mises dessus, dans une urne d'or. Sixte V. a fait succeder à cette Urne, une statüe de S. Pierre, de bronze doré. Le vif de la Colonne est haut de cent vingt huit pieds Romains, qui reviennent à-peu-prés à cent vingt quatre pieds d'Angleterre; & l'escalier a cent vingt trois degrez.

Elle est faite de 28 pierres. Id.

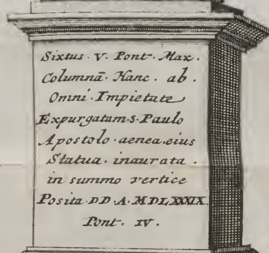
La seconde fut aussi érigée par le Senat pour Antonin Pie: La statüe de cet Empereur y fut mise, & présentement on y voit celle de S. Paul, qui est aussi de bronze, & dorée comme celle de S. Pierre. L'escalier a deux cens six degrez; & le fust de la colonne est haut de cent soixante pieds Romains, qui sont équivalens à cent cinquante cinq pieds, selon vostre mesure.

J'ay plusieurs fois joui de l'agréable & sçavante conversation de l'Abbé F. Nous avons visité ensemble quelques unes de ces cavernes qu'on a nommées Catacombes; & quantité de ruines, de bastimens, & d'autres sortes d'Antiquitez. Je vous diray puis qu'il m'en souvient, que comme nous en-

trions

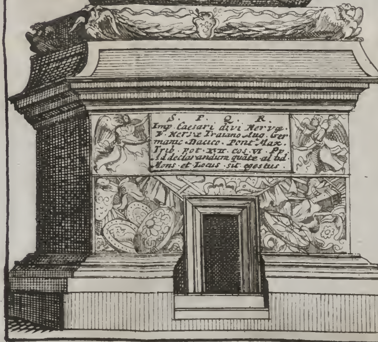
La Colonne Antonine.





La Colonne Trajane.





trions l'autre jour ensemble, dans le * Mausolée de Cecilie fille de Metellus surnommé Creticus, il nous fit remarquer à l'entrée de ce Monument, une maniere d'ouverture de puits, dans lequel un † Gentilhomme tomba il y a quelques semaines, sans que ceux de sa compagnie s'en apperceussent. On fut tout estonné de voir cet homme eclipsé, sans pouvoir s'imaginer ce qu'il estoit devenu. La fosse est profonde; quelque évanouïssement l'empescha de crier, ou s'il cria, personne ne l'entendit; Quoy qu'il en soit, les autres s'en retournerent & le laisserent. Environ soixante heures aprés, à force de gratter, ce pauvre Gentilhomme fut assez heureux pour se faire une issue. Pasle, foible, affamé, transi qu'il estoit il entra dans la maison la plus voisine, où aprés qu'il eut raconté son histoire, on luy fit un bouïllon, & on le secourut si bien, que dans peu de temps il fut rétabli.

* *Capo di bovi.*

† *D. Malatesta Strinati, de Cesene.*

Jamais il ne s'est tant vû de lieux souterrains qu'il y en a dans Rome & dans ses environs. La terre s'est affaissée en quelques endroits, & a bouché les entrées d'une grande partie de ces caves qui se sont renduës célébres sous le nom de Catacombes: mais il en reste encore une infinité. Ne vous représentez pas ces endroits-là, je veux dire chaque Catacombe, si je puis m'exprimer ainsi, comme estant une seule caverne plus ou moins longue: Ce qu'on appelle les Catacombes de S. Agnes par exemple, ou les Catacombes de S. Sebastien, se sont des labyrinthes de rües souterraines, qui tournent

qui biaiſent, qui ſe croiſent comme des rües de villes. Celles de ces cavernes qui ne paroiſſent pas avoir ſervi pour des ſépultures, comme celles de la Porte Pinciane, & comme les caves qui ſont proche l'Egliſe de S. Jean & S. Paul, on ne les appelle que *Grotte*; Et aux autres, on leur a donné le nom de Catacombes, nom nouveau qui ne ſignifie rien, & dont les diverſes étymologies n'ont rien de certain.

Au lieu que les Catacombes de Rome ſe répandent de tous coſtez dans tous les fauxbourgs, il n'y en a que dans un endroit à Naples. Ces Catacombes, puis qu'il faut ſe ſervir de ce terme, ſont creuſées dans le roc, & s'étendent de pluſieurs coſtez extrémement loin. Chaque cave eſt ordinairement large de 15. à 18. pieds, & la hauteur de la voute eſt de 12. à 15. De chaque coſté dans les murs, il y a des niches ou des cofrets de toutes grandeurs, & poſez en étage les uns ſur les autres, ſans aucune ſymmetrie; de telle maniere que les corps s'y couchoient ſans cercueil, & aſſez au juſte. On ſeelloit enſuite ces petites grottes, avec des pierres plates, ou des tuiles fort larges que l'on cimentoit à chaux & à ſable, comme cela ſe voit tout diſtinctement en quelques endroits. Outre les cofrets des Catacombes de Naples; on trouve quelques ſepulchres de raiſonnable grandeur, & ornez de diverſes peintures. Il y a beaucoup de figures de teſtes, & de demi corps, avec les noms des perſonnes; *Paulus*, *Nicolaus*, *Proculus*: & quelquefois un *hic jacet*, ou un *hic requieſcit* ajouté à ces noms.

J'ay

J'ay remarqué sur un de ces Tombeaux, une croix jaune & bleüe, faite de cette maniere,



& accompagnée des caracteres que vous voyez. Les Grecs ont autrefois formé leur Σ, à-peu-prés comme nous formons nostre C Latin, ce que l'on observe particuliérement dans les inscriptions des trois premiers siécles. Mais depuis que l'usage l'a emporté de nouveau pour le *sigma* ainsi figuré Σ, on n'a pas laissé de retenir l'autre par une certaine routine, quand on a écrit en abregé les noms d'ΙΗΣΟΥΣ & de ΧΡΙΣΤΟΣ, tels que vous les voyez au haut de cette croix, & comme je les ay souvent remarquez ailleurs, dans des inscriptions modernes.

Ἰησοῦς Χριστὸς νικᾷ. Jesus Christus vincit.

Des Catacombes que nous avons visitées à Rome, celles de S. Sebastien, sont les plus grandes. Pour l'ordinaire, les voutes n'en sont pas moins exhaussées que de celles de Naples, mais la largeur des caves n'est que de deux pieds & demi ou environ. En quelques endroits, on voit encore beaucoup de niches murées dans les hauts étages. Un Prestre qui se rencontra un jour avec nous, ayant eû la curiosité d'en ouvrir une, nous trouvâmes un squelette amolli, & comme réduit en cendres blancheatres: on pouvoit juger que le corps avoit esté couché sur le dos. Ce qui fait que les caves de ces Cata-

comb. s n'ont pas beaucoup de largeur, c'eſt qu'elles n anqueroient de ſoutien ; ce n'eſt que du ſable, au lieu qu'à Naples c'eſt un roc ſolide.

On prétend icy que *les Chreſtiens ont creuſé eux-meſmes toutes ces cavernes : Qu'ils y faiſoient le ſervice divin, dés les premiers ſiecles : Que ces lieux eſtoient leurs ſépultures à eux ſeuls, & jamais aux Payens : Que quantité de Saints, & quantité de Martyrs y ont eſté enterrez : Et qu'on y trouve* par-conſequent *une fourmilliere de Reliques* ; ce qui eſt *l'ame & le capital de toute l'affaire.*

Quand les premieres ſuppoſitions feroient véritables, il ne s'enſuivroit nullement qu'on pût aller à-coup-ſeûr prendre des os dans les Catacombes, pour en faire ce qu'on appelle des Reliques : mais mon deſſein n'eſt pas d'entrer préſentement dans cet examen. Je ne m'engageray pas non plus dans une diſſertation fort ample ſur les premieres queſtions, n'ayant icy ni le temps, ni les livres dont j'aurois beſoin pour cela. Seulement, puis que vous le ſouhaittez, nous nous en entretiendrons pendant quelques momens.

Perſonne n'eſtant croyable ſur ſa parole en ſa propre cauſe, quand on avance un fait, il faut le prouver. Ceux donc qui nous affirment ſi poſitivement *que les Catacombes ont eſté faites par les Chreſtiens, & pour leur propre & unique uſage*, ſont dans l'obligation de faire voir clairement la verité de leurs théſes. C'eſt ce qu'ils n'ont point fait ; & ainſi l'on pourroit en demeurer là, & l'on

feroit

feroit en droit de rejetter leur fentimens, fans avoir recours à aucun autre moyen de nullité contre eux. Néanmoins par abondance de droit, & pour fatisfaire à ce que vous defirez, je feray icy quelques remarques, qui devront, ce me femble, donner des préjugez aſſez légitimes, ſi ce ne ſont pas des preuves entierement convainquantes.

(1.) La premiere choſe qui me vient en l'eſprit de vous faire obſerver, eſt un paſſage que je remarquay l'autre jour dans Horace, où cet Auteur parlant des *puteculi*, ou des cimetieres publics où l'on enterroit le bas peuple de Rome, fait une deſcription de ces lieux-là qui s'accorde tout-à-fait, avec celle que je vous ay donnée des Catacombes.

Huc priùs anguſtis ejecta cadavera cellis
Conſervus vili portanda locabat in arca:
Hoc miſeræ plebi ſtabat commune ſepulchrum.

Thomas Goodwin Auteur Anglois, les a repréſentez de la meſme maniere, dans le chapitre des Cérémonies funébres, de ſon Anthologie de l'hiſtoire Romaine.

(2.) Je n'ignore pas que les Chreſtiens n'ayent Paganiſé, en une infinité de rencontres; mais les termes de *Fata*, de *Diis Manibus*, de *Domus æternæ*, & de quantité d'autres qui ſe liſent ſouvent, dans les épitaphes que l'on a trouvées parmi les tombeaux des Catacombes, ſont des expreſſions ſi abſolument Payennes, qu'il n'eſt pas poſſible de s'imaginer, que des Chreſtiens s'en

ſoient jamais ſervis. M. Spon ſera mon garant en ce que j'avance. Vous pourrez remarquer dans le recueuil d'inſcriptions antiques de ſon voyage de Grece, qu'il ne peut ſe déterminer à croire que l'épitaphe du Tombeau qui ſe voit à Thebes, & qu'on aſſure eſtre le Tombeau de S. Luc, ſoit une épitaphe Chreſtienne, à cauſe du terme de ΜΟΙΡΗΣ qui s'y trouve; quoy que d'ailleurs, il y ſoit parlé de l'immortalité de l'ame. Ce meſme Auteur eſt plus exprés encore, quand il réfute l'opinion commune, touchant le prétendu Tombeau d'un Saint, qui ſe voit auprés de Valence. Il dit expreſſément que les mots d'*Æthera* & de *Superis* qui y ſont employés, ſont pour luy d'aſſez fortes preuves que c'eſt le tombeau d'un Payen. Il ajoûte pour maxime, que le ſtyle des épitaphes, doit eſtre diſtingué du ſtyle de la Poeſie, où toutes ſortes de gens prennent des licences: Et il aſſure que les inſcriptions des anciens Tombeaux, luy ont toujours paru reſſentir la pieté, & la ſimplicité de la primitive Egliſe. Qu'auroit donc dit ce ſçavant Antiquaire, ſur les Dieux Manes, & ſur les Maiſons éternelles des Catacombes?.

(3.) Les phioles de verre, & les petits vaſes de métail, que l'on a ſouvent trouvez dans ces ſepulchres, ſont encore un indice du Paganiſme. Les partiſans des Catacombes trouvent à propos de dire, que l'on y mettoit du ſang des Martyrs, mais ils ne donnent aucune preuve, ni aucun éclairciſſement de ce qu'ils avancent: Et d'ailleurs,

leurs on a lieu d'eſtre convaincu que ces petits vaiſſeaux ſont de véritables Lachrymatoires, tels que les Payens en mettoient, & dans les Urnes, & dans les Tombeaux. Non ſeulement, ils vouloient, comme vous ſçavez, qu'on répandiſt des larmes, ce qui leur faiſoit prendre des pleureuſes à gage; mais ils vouloient auſſi que ces larmes fuſſent recueillies, & qu'elles fuſſent conſervées avec leurs os, ou avec leurs cendres.

J'avoüeray que cette ſeule raiſon ne me convaincroit pas, eſtant certain comme je l'ay déja dit, que les Chreſtiens ont emprunté du Paganiſme, pluſieurs coutumes moins innocentes que celle-cy: mais cette obſervation jointe à la premiere, luy peut donner davantage de poids.

(4.) Le paſſage de l'Apologetique de Tertullien, où cet Auteur reproche aux Payens la fureur avec laquelle ils trainoient les corps des Chreſtiens dans les ruës, aprés les avoir arrachez des Tombeaux, ne s'accommode point du tout avec la ſépulture ordinaire des Chreſtiens dans les Catacombes: eſtant vrayſemblable que ſi les Perſécuteurs euſſent une fois découvert ces retraittes, comme eſtant particulieres aux Chreſtiens, ils les en euſſent privez pour jamais.

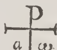
(5.) Si je demande comment les Chreſtiens avoient pû vuider les Catacombes, à l'inſceû de tous leurs voiſins, & en quel lieu ſe pouvoit amonceler ce qu'ils en tiroient? On me répondra qu'ils ne ſe cachoient point en faiſant ces ouvrages: que la *peuzzolane*, ou le ſable des Catacombes ſe

vendoit par les pauvres Chreſtiens, qui pour cela eſtoient appellez *Arenarii* par déríſion ; & qu'en meſme-tems ils profitoient des trous qu'ils faiſoient dans la terre, pour y vaquer au ſervice divin, comme pour y enterrer leurs morts. Mais je diray ſur cette réponſe, que quand elle pourroit eſtre receüe à l'égard de Rome ; & du ſable de ſes Catacombes ; la difficulté ſubſiſteroit toujours à l'égard de Naples, dont le tuf & le roc, demandent neceſſairement une autre explication.

Et pour ce qui eſt de l'*Arenarii*, je remarqueray que cette inſulte à la miſere & à la pauvreté des Chreſtiens, ne prouve pas qu'ils fuſſent les ſeuls dans Rome, qui fuſſent réduits à faire commerce de ſable ; ce qu'il feroit pourtant neceſſaire de faire voir, afin d'éviter la difficulté qui naiſtra de ce que d'autres y travailloient en meſme temps qu'eux. Si les Juifs de Francfort par exemple, ſont obligez de courir au feu, quand il arrive quelque incendie, & de travailler tous à porter de l'eau pour l'éteindre ; il ne s'enſuit pas que les Chreſtiens de cette meſme Ville ne s'employent au meſme ouvrage.

(6.) Les marques de Chriſtianiſme, comme ces chifres du nom de Chriſt,





les Colombes de paix, les branches de Palmes, les Croix, & les Couronnes qui ſe ren-

rencontrent sur les pierres qui ferment ces Tombeaux; bien loin de prouver comme on le prétend, que l'usage en appartint aux seuls Chrestiens, feroient plustost voir ce me semble, que les Chrestiens se servoient de ces symboles, comme de signes de distinction, pour n'estre pas confondus avec les Infidéles.

On croit communément icy que ces chifres que je viens de vous figurer, sont composez d'un P latin qui est mis pour *pro*, & d'une croix qui signifie Christ; de sorte qu'ils appellent ces caractéres des *Pro-Christo*. Ils concluent que cela désigne toujours le tombeau d'un Martyr; d'une personne qui a souffert *Pro-Christo*, pour le nom de Christ; & de là s'ensuit le prix des Reliques. Ces chifres sont composez d'un X, *Chi*, & d'un P, *Rho*, qui sont les deux premieres lettres de ΧΡΙΣΤΟΣ; comme ΜΑ & ΘΥ signifient ΜΑΡΙΑ ΘΥΓΑΤΗΡ, ce que j'ay remarqué icy dans la mosaïque de la façade de S. Marie maj. & en divers autres lieux.

(7.) Les épitaphes purement Chrestiennes, ne prouveront rien de plus que les Symboles Chrestiens; la question n'estant pas de sçavoir si les corps de quelques Chrestiens ont esté mis dans les Catacombes; ce qui est une chose certaine & incontestable. Non seulement Eusebe & Miltiades Evesques de Rome, sous l'Empire de Constantin; mais Caïus & Marcellin leurs prédécesseurs, qui furent martyrisez avec quelques autres Chrestiens, par le commandement exprés de Diocletien, furent tous enterrez dans ces

ces Cavernes, si Platine en parle avec certitude. Il paroist par quantité d'épitaphes dont les dates sont des premiers siécles, que dés ces temps-là plusieurs Chrestiens y ont esté mis. Et j'ay d'assez bonnes raisons pour croire qu'ils adoptérent mesme entierement ces sépulchres, dans les siécles de paix & de liberté qui vinrent ensuite.

Il n'est donc pas mal-aisé d'entendre comment on trouve des épitaphes Chrestiennes dans les Catacombes; mais la question demeure toujours: la sepulture des Chrestiens n'estant pas une raison d'exclusion pour celle des autres, dans des lieux qui n'estoient destinez qu'à la lie du peuple.

Les Peintures de diverses façons, & de divers temps, qui se voyent dans les Catacombes de Naples: Les manieres d'Autels qu'on y fait remarquer, aussi bien que dans celles de Rome: & plusieurs autres particularitez dont on prétend tirer des conséquences, n'apportent aucun éclaircissement à l'affaire, & ne méritent aucun examen. La raison de cela est, que les Papes des derniers siécles ayant toujours regardé leurs Catacombes, comme une source & un magasin de Reliques, qui leur étoit extrémement utile; ils y ont beaucoup fait de réparations, & y ont apporté tels changemens qu'il leur a semblé bon, afin de nourrir le préjugé, & de mieux persüader les Pélerins qui viennent de toutes parts visiter ces saints Lieux. Panciroli fait un long détail de ces diverses réparations, & nous donne ainsi lieu de dénoüer aisément les difficultez qu'on pourroit

avec certi-
taphes dont
es, que dés
s y ont esté
aisons pour
ntierement
e paix & de

endre com-
Chrestiennes
uestion de
s Chrestiens
on pour cel-
ui n'estoient

ons, & de
ns les Cata-
res d'Autels
en que dans
res particu-
conséquen-
cissement à
xamen. La
des derniers
leurs Cata-
magasin de
ment utiles
tions, & y
qu'il leur a
préjugé, &
s qui vien-
ints Lieux.
ces diverses
lieu de dé-
u'on pour-
roit



roit faire naiſtre, ſur pluſieurs des choſes qui ſe remarquent dans ces Catacombes.

Je ne veux pas oublier de vous dire, que la Peſte ayant fait un grand ravage à Naples, il y a tantoſt quarante ans, les Catacombes furent le lieu le plus général de la ſepulture : Et que les corps qui s'y voyent préſentement, ſont tous de ce temps-là.

Au ſortir de l'Egliſe & des Catacombes de S. Agnes, nous entrâmes dans un ancien Temple de forme ronde, qui eſt proche de là, & que quelques uns croyent avoir eſté un Temple de Bacchus. Les raiſons qui ont donné lieu à cette penſée, ont tout leur fondement ſur quelques anciennes repréſentations de vignes & de vendanges, qui ſont dans la voute; & ſur ce que le Tombeau de porphyre qui ſe voit dans ce meſme Temple, eſt auſſi chargé de grappes, de pampres, de petits Amours cueillans & foulans le raiſin, de vaiſſeaux, de tonneaux, de panniers, & d'autres ſemblables choſes qui ont du rapport à Bacchus. Mais tous ces préjugez-là ne ſont pas ſuffiſans, pour prouver ni que ce Temple luy ait eſté conſacré, ni que le *Sarcophage* ait eſté ſon Tombeau : ſur tout quand on ſe ſouvient que Bacchus n'eſt pas mort à Rome.

L'Egliſe de S. Agnes, qui n'eſt éloignée de ce Temple que de cent ou de ſix vingt pas, eſtant tres certainement un ouvrage de Conſtantin, il eſt bien plus vray-ſemblable de dire, que le Temple fut en meſme temps baſti pour ſervir de Baptiſtere, ſelon le grand uſage d'alors; comme on voit un ſembla-
ble

ble Baptistere, fait aussi par le mesme Constantin, à S. Jean de Latran. Ni les ornemens de la voute, ni ceux du Tombeau, ne feront aucun obstacle contre ce sentiment, puisque ces mesmes choses sont aussi des symboles du Christianisme.

Quoy qu'il en soit, le Pape Alexandre quatriéme, trancha net, & décida souverainement la difficulté, lors que supposant comme un fait assuré, que les os de Constance fille de Constantin, gisoient dans le Tombeau, il les en osta, & les mit en qualité de Reliques, sous l'Autel qu'il édifia dans ce petit Temple, & qu'il dédia avec le mesme Temple à S. Constance.

Le Tabernacle du maistre Autel de S. Agnes, est soûtenu de quatre assez grandes colonnes de porphyre dont le poli est extraordinairement beau. La petite statüe que l'on y fait voir, est, nous a-t-on dit, la statue d'une Divinité Payenne, que l'on a adoptée & consacrée, pour estre à l'avenir la statüe de S. Agnes. Son manteau d'albastre oriental, mérite bien d'estre consideré.

Je pourrois vous entretenir de quantité d'autres piéces antiques, que j'ay remarquées dans les Cabinets que nous avons visitez, & particulierement dans celuy du Cavalier Pietro Paulo Manini. Mais il me semble que mes lettres sont déja si remplies de ces sortes de choses, que je me contenteray de vous particulariser, quelques unes de celles que j'ay eû le temps de considerer le plus, dans le Cabinet de M. Bellori. Le nombre des pieces curieuses qui s'y voyent, n'est

n'eſt pas des plus grands; mais il n'y a rien qui ne ſoit choiſi ; tout eſt du plus rare & du plus parfait. Sa Fortune Panthée eſt un petit *Signum* de bronze, haut d'un demi pied, & autant bien conſervé qu'il ſe puiſſe. Quelle imagination des Payens! Les Dieux ont l'Empire du Monde, & ces meſmes Dieux, ſont eux-meſmes aſſujettis aux caprices de la Fortune ! Cette petite Déeſſe eſt toute accompagnée, ou pour mieux dire toute compoſée des marques & des caracteres de la Divinité des autres. Elle a la beauté de Venus ? La Couronne de Junon : Le croiſſant de Diane : La mitre d'Iſis : La Corne d'abondance de Céres : La robe de Minerve : Les ailes de la Renommée, ou de la Victoire : Le carquois de Cupidon : La peau de Chevre de Bacchus : Le ſerpent d'Eſculape: Le timon de la Fortune : & pluſieurs autres traits de Dieux & de Déeſſes.

J'ay remarqué encore la Fauſtine deïfiée, avec ſon voile enflé, & parſemé d'étoiles. La *Magna Mater*, ou *Natura rerum Parens*, dont toutes les mammelles nourriſſent de différens animaux. La Déeſſe Fortune, qui d'une main tient la Corne d'abondance ; & de l'autre, le Cloud de Néceſſité. Le buſte d'un jeune Seigneur Romain, avec ſa *bulla aurea* penduë au coû. Le Ciſtre, qui eſtoit l'inſtrument dont les Egyptiens ſe ſervoient avant les Romains, pour convoquer à la célébration des Sacrifices. Cette piece eſt rare: figurez-vous une maniere de petite raquette dans le bois de laquelle ſont paſſées comme quatre cordes, ou quatre baguettes d'airain, qui

qui joüent, & qui font du bruit. Cela repréſentoit les quatre Elemens, & le tracas du Monde.

Le Vaſe antique de terre brune, mais fin & ſonnant comme la porcelaine, eſt encore une des raretez de ce Cabinet. Les peintures qui ſont autour du Vaſe, repréſentent quelques unes des choſes qui ſe prattiquoient dans les bains. On y voit une femme entre autres, qui d'une main tient le *Strigil*, l'inſtrument dont on racloit la Sûeur: & de l'autre, un vaiſſeau qu'on nommoit *Guttum*, & qui contenoit des liqueurs odoriferantes. Je ne vous diray rien des Urnes, des Lampes ſepulchrales, des Lachrymatoires, des rares peintures, ni de cent autres choſes, que le temps ne me permet pas de décrire.

Autrefois le Cabinet du P. Kirker, au College Romain, eſtoit un des plus curieux de l'Europe; mais on la extrémement démembré. Nous y avons vû encore un ramas conſiderable de raretez naturelles, & pluſieurs machines de Méchaniques.

On peut dire que le College Romain, qui eſt le grand College & la principale Maiſon des *Jeſuïtes* de Rome, eſt un des plus beaux Palais de la Ville. La Bibliothéque eſt bonne & nombreuſe, mais elle n'a ni Manuſcrits anciens, ni autre choſe fort rare.

Dans une grande ſale, où ſont les portraits des *Jeſuïtes* Martyrs, nous avons remarqué celuy du fameux Garnet, ce hardi ſerviteur de la Societé, qui fut pendu & écartelé pour la trahiſon des Poudres. A coſté

de

de luy, on a mis un Ange qui l'encourage, & qui luy montre le Ciel ouvert.

Pendant les trois derniers jours de la semaine Sainte, nous n'avons presque rencontré autre chose dans les rües de Rome, que des Processions de Pénitens de toutes figures, qui cherchoient le Paradis par une autre route que celle de Garnet. Ils ont des Capuchons pointus, qui leur couvrent la teste, & qui ne leur laissent que deux trous, vis-à-vis des yeux. Il y a des Processions blanches; il y en a de violettes, de bleües, de jaunes, & de diverses autres couleurs: quelques uns ont le dos découvert, & se * flagellent en cadence avec des foüets de cordelettes, qui font plus de bruit que de mal: ce ne sont que de petits écoliers des Druïdes & des Brachmanes: ou si vous voulez, des Faquirs Indiens. Au reste, les Scoropites, ou Circomcellions du quatriéme Siecle, estoient plus habiles gens que tous ceux-là; eux qui se brûloient, se précipitoient, se coupoient la gorge pour l'amour de Dieu. Il y a des fous de toutes les façons. Puis que l'occasion s'en presente, il faut que je vous fasse icy une petite histoire dont j'ay esté témoin. L'an 1683. au mois de Juin, aprés qu'on eut pendu à † Niort, une malheureuse Créature qui avoit défait son enfant; un certain drôle âgé de trente ans, habillé en Hermite Franciscain, ne vivant que de racines ou de fruits sauvages, n'ayant pour retraite que les trous de la terre, & fils d'un pauvre ‡ habitant

* *Tout le monde sçait que plusieurs d'entre eux sont payez, pour joüer ce jeu-là.*

† *Seconde Ville de Poictou.*

‡ *Nommé la Vallée.*

bitant de la Ville; s'avisa de monter à l'échelle qui estoit encore appuyée contre la potence. Quand il fut au haut, il délia la corde qui le ceignoit, se la passa au coû en laqs coulant, & en attacha les deux bouts au gibet. Cela estant fait, il se mit à haranguer. Il allégua plusieurs choses qui tendoient à excuser la pauvre malheureuse qui avoit esté pendüe, & pour le rachat de laquelle, il dit qu'il avoit offert sa vie. Il ajoûta qu'il estoit un grand criminel en comparaison d'elle, & qu'il estoit résolu d'expier tout présentement ses péchez par sa mort. Tout le monde le regardoit en riant, sans que personne s'imaginast qu'il fust assez fou pour se pendre : car on le connoissoit, & le peuple bigot avoit bonne opinion de luy. Cependant, il fit hardiment le saut. Il y avoit plus d'une bonne minute qu'il tiroit la langue sans que personne le secourût; quand enfin un * homme de la Compagnie, plus charitable que les autres, alla couper la corde; & sauva, non sans peine, ce misérable extravagant. Il y a une circonstance, qu'il ne faut pas oublier; sa Mere estoit là, & il ne tint pas elle que son fou de fils ne fust aussi bien étranglé que pendu; car elle empeschoit qu'on n'allast à luy., aprés qu'il se fut jetté. Elle disoit qu'il n'y avoit qu'à le laisser faire; que la corde estoit bénite; & qu'elle estoit bien assurée qu'il n'en pouvoit arriver aucun mal.

** Bourdin, Tourneur, & Maistre d'un jeu de billard sur le fossé du Chasteau.*

Le nombre des Pélerins, n'a pas esté des plus grands cette année. J'ay lû icy dans une

Rome eſt un monde dont il eſt bien malaiſé de ſortir ; cependant, il faut s'y réſoudre. Demain, nous partons de fort grand matin, & j'ay encore quelques petites dépeſches à faire. Je finis donc, & ſuis

Monſieur,

Voſtre &c.

A Rome ce 4. *May* 1688.



LET-

LETTRE XXVII.

MONSIEUR,

Entre Rome & Viterbe, nous n'avons trouvé que fort peu de choses qui méritent d'estre remarquées : Il y a * quelques beaux endroits de la *via Emilia* ; je les ay mesurez, & je les ay trouvez de la mesme largeur que les autres chemins Consulaires. L'ancien lac *Cyminus* appellé aujourd'huy lac de Vico, est au pied de la montagne du mesme nom, à sept ou huit milles de Viterbe. La montagne est fort haute, mais on la monte par un chemin aisé. Elle est presque toute couverte de sycomores & de chaltaigniers ; & nous y avons trouvé aussi quantité de primevéres, de narcisses, d'hyacinthes, & d'autres fleurs de cette saison. Du haut de la montagne, on découvre la Mer.

* *Vers le bois de Baccano.*

VITERBE.

Viterbe est une Ville de médiocre grandeur, presque toute bastie de pierre, & ceinte d'un mur. Outre les clochers des Eglises, on apperçoit de loin huit ou dix hautes tours carrées, dont l'effet est assez bizarre. C'estoient des forts & des retraittes, que les plus riches bastissoient joignant leurs maisons, pendant les ravages que les factions des Guelfes & des Gibelins faisoient en Italie.

Vous verrez le rétablissement de l'ancien nom Toscan de Viterbe, dans l'inscription

que voici, & que j'ay copiée à l'Hostel de Ville. *Desiderius ultimus Insubrium Rex, Longulam, Vetuloniam, atque Vulturnam mœnibus cingit, & Etruriæ priore nomine inducto, Viterbium mulctâ capitis indictâ appellari jubet. Sal. An.* DCC. lxxIII.

Une autre inscription qui se voit dans le mesme lieu, fait foy de la donnation que la Comtesse Mathilde fit de ses Estats aux Papes. *Æternæ memoriæ inclytæ Mathildis, quæ ob præstabile Religionis studium ac pietatem Sedi Pontificiæ suum hoc Patrimonium divi Petri in Thuscia dein nuncupatum elargitur; & in veterem urbis ejus splendorem intuens Paschalis II. Bledem Pontifex maximus, ejus Metropolim ut ante Viterbium constituit. An. S.* 1113. Il seroit difficile d'en produire autant pour la * Donation du premier Patrimoine par Constantin. Je me souviens d'avoir lû quelque part, qu'un † Ambassadeur de Venise estant à Rome, se moqua un jour assez plaisamment de cette prétenduë donation. ‡ Le Pape luy demandoit en raillant, en quel endroit des Annales de Venise se trou-

Schraderus dit qu'il a vû à Viterbe, une ancienne inscription qui mérite [bi]en d'estre [ic]y rapor[tée]. Mar[cu]m Tul[li]um Ciceronem ob egregias ejus virtutes, singularesque animi dotes, per totum Orbem nostris armis virtuteque perdomitum, salvum & incolumem esse jubemus.

* *Barth. Picerne, & Aug. Steuchus l'ont donnée en Latin, comme traduite du prétendu Original Grec, qui est au Vatican. Et elle a esté insérée dans le Decret de Gratien: (Distinct. 96.) Mais elle ne se trouve point dans les anciens Decrets, comme le fait voir S. Antonin, Archevesque de Florence. N. Everard, L. Valle, Raph. de Volterre, A. Alciat, J. Aventin, F. Vasquius, le Cardinal Cusa, & mesme le Pape Pie II. ont solidement réfuté cette Fable. Voyez aussi le* Fimentum Donationis Constantini, *par le Jesuite* P. Jos. Cantelius, *dans son Traité* de Metropolitanis Urbibus.

† *Jerosyle Donat.*

‡ *Alex. VI.*

trouvoit le titre de possession du Golfe Adriatique? si vostre Sainteté, répondit l'Ambassadeur, prend la peine de regarder le contract de donation fait au S. Siege par Constantin le grand, Elle y trouvera nostre titre endossé.

Encore que dans l'inscription de Didier, il ne soit parlé que de trois Villes unies en celle de Viterbe, J'ay remarqué qu'en quelques autres endroits, cette Ville est appellée *Tetrapolis*, & ses habitans, *quaterni populi.* Le distique que voici se lit au haut de l'escalier de la Maison de Ville, & vous y verrez les noms des quatre Villes,

Hanc Fanum, Arbanum, Vetuloni, Longula quondam
Oppida dant urbem: prima elementa F. A. V. L.

Ils prétendent que l'ancienne Viterbe Hetrusque fut bastie par Isis & Osiris, & ils produisent quelques inscriptions Greques & Latines, qui font, disent-ils, mention, de cette antiquité de leur Ville. Mais ayant esté averti à Rome, que ces inscriptions estoient supposées, & qu'elles sont comme on croit, de la façon du Dominicain Jean Annius, que nous appellons communément en François Anne de Viterbe, qui faisoit mestier de ces sortes de * filouteries, je ne me suis pas amusé

* Joannes Annius dum gloriam quandam aucupari conatur, cudit novum Metasthenem, (*pro Megasthenem*) Berosum, Manethonem & Philonem, quos commentariis auctos in publicum emisit, & pretiosis hisce veterum Autorum titulis, toti Mundo ferè imposuit. - - - Megasteni historias attribuit, de quibus nunquam cogitavit. Calvis. Isaq. Chron. c.28.

amusé à les copier; outre qu'elles sont fort longues, & d'un caractere menu & difficile.

On a peint dans une des sales de cette Maison, un événement assez extraordinaire. Ce sont des volées de sauterelles en nombre innombrable; des nüages épais de ces insectes, qui font éclipser le Soleil, qui couvrent la terre, qui rongent, & qui détruisent tout aux environs de Viterbe. *L'an 1576.* On voit tout le monde en campagne, qui tasche par plusieurs moyens, de se delivrer de ce fleau d'Egypte. La Croix mesme & la banniere sont portées en procession avec l'eau benite, pour conjurer & pour maudire ces méchantes bestes.

Je me souviens que Mezeray rapporte une chose semblable. *L'an* 873. dit-il, *vers le mois d'Aoust, une quantité effroyable de locustes volantes, firent un dégast incroyable en France. Elles estoient de la grosseur du pouce, & avoient les dents plus dures que des cailloux. En un instant, elles avoient brouté toute la verdure d'un païs, jusqu'à l'écorce des arbres. Un vent fort, les jetta dans la Mer Britannique, où elles furent noyées; mais le flot les ayant rapportées par gros monceaux sur le rivage, il s'en fit une corruption si grande, qu'elle engendra la peste dans les Provinces voisines.* Si vous lisez la vie de Charles le Chauve, vous trouverez cette histoire mieux expliquée.

Orose rapporte un semblable fait arrivé en Afrique, l'an du Monde 3825. Il ajoûte qu'il y eût ensuite une peste si terrible, que dans la seule Numidie, il mourut huit cens mille hommes, & trente mille Soldats Romains. Zonare, Surius, Baronius, & tous les Chroniqueurs, ont chargé leurs Mémoires de quantité de pareils événemens.

Comme nous arrivions à Montefiascone, qui est une petite ville sur un costeau à huit mil-

MONTE FIASCONE.

milles de Viterbe, les enfans sont venus au devant de nous, nous demander si nous voulions voir *l'Est*, *Est*, *Est*. L'histoire ne vous sera peut-estre pas nouvelle, mais je ne laisseray pas de vous la faire à tout hasard. Un Gentilhomme Allemand qui voyageoit en Italie, ou peut-estre un Abbé ou un Evesque, comme vous le remarquerez tout à l'heure, donnoit ordre, dit la tradition, à un Valet qu'il envoyoit toujours devant luy, de gouster le vin dans tous les cabarets qui se trouvoient sur la route, & de marquer celuy qui estoit le meilleur, en écrivant le mot d'*Est* sur la porte. Le *moscatello* de Montefiascone s'estant trouvé fort au goust du valet, il en fit l'éloge en triplant l'*Est*: Et le maistre en beut tant, qu'il en tomba malade dans le lieu mesme, & qu'il en mourut. Nous avons donc esté voir sa tombe plate, dans l'Eglise de S. Flavien, à deux cens pas de la ville. Le défunt y est représenté ayant la mitre en teste, & de chaque costé, deux * écussons de ses armes, & deux verres à boire. A ses pieds est écrit en lettres usées & demi-Gothiques; *Est*, *Est*, *Est*, *propt. nimium Est*, *Jo. de Fuc. D. meus mortuus est*. C'est, comme vous voyez, l'épitaphe que luy fit son valet. J'ay vû cette inscription rapportée en trois ou quatre endroits, & je n'ay pas trouvé qu'aucun la donne précisément comme elle est.

** Parti, au premier de - - au Lion de - - - . Au second de - - - aux deux faces de - - - . L'Ecusson n'est pas blasonné.*

En allant de Montefiascone à Bolsene, on suit toujours à quelque distance, le lac qui en porte le nom. Ce lac est à-peu-prés de

La tradition explique Jo. de Fuc. par Joannes de Fucris. Ce nom est d'une des meilleures familles d'Ausbourg.

de figure ovale, & a dit-on, quarante milles de circuit. Ses deux Isles s'appellent Martana, & Passentina: & ce fut dans la premiere, que la pauvre Amalazonte, fille de Théodoric Roi des Gots, fut réléguée & † étranglée par les ordres de l'ingrat Théodat, qui estoit son Cousin, & qu'elle avoit associé au Gouvernement.

† *ou poignardée.*

BOLSENE

Bolsene n'est qu'une misérable petite ville, dont l'Evesché a esté transferé à Orvieto. Derriere, sur la hauteur, on voit les ruines de l'Ancien * *Volsinium*, qui au rapport de Pline, fut réduit en cendre par un coup de foudre.

* *ou* Vulsinium.

AQUAPENDENTE.

On ne peut pas voir un plus mauvais païs que la route de Bolsene à Aquapendente. Cette derniere ville, toute pauvre & toute deserte qu'elle est, joüit du titre d'Evesché, depuis la démolition de Castro.

Radicofani.

Les Terres du Pape finissent au petit village de Centino, au pied de la montagne de Radicofani. Le bourg & la ‡ Citadelle qui portent ce nom, sont la moitié du temps envelopez des nuës, au sommet de cette haute montagne. Un orage furieux nous a obligez d'y coucher, & nous avons toute la nuit entendu le tonnerre, comme grondant sous nos pieds. Au sortir de Radicofani, quand on va vers Sienne, on ne voit que montagnes toutes découvertes, & presque entierement stériles, mais le terroir commence à devenir meilleur, vers le bourg de S. Quirico, à huit ou dix milles de là. Il est vray que cela ne dure guére; du costé de Torrinieri, c'est pis que jamais; & le païs

‡ *Premierement bastie par Didier, dernier Roi Lombard.*

païs eſt ainſi meſlé juſqu'aux approches de Sienne, qui eſt baſtie ſur un riche coſteau.

Sienne, Archeveſché, & troiſiéme Ville de Toſcane, en eſt auſſi une des plus agréables. Sa ſituation haute & baſſe, la rend un peu incommode, mais l'air en eſt bon ; les ruës nettes, & preſque toutes pavées de briques couchées ſur le coſté : les maiſons belles ; & les eaux excellentes. On y parle le bon Toſcan, ſans l'aſpreté du Florentin ; & ſouvent auſſi les Etrangers choiſiſſent ce ſéjour, quand ils veulent aprendre la langue.

SIENNE.

Cette Ville fut aſſujettie au Grand Duc de Toſcane, l'an 1555.

La * Cathédrale, quoy que baſtie à la Gothique, eſt un édifice dont la beauté eſt d'autant plus remarquable, que tout eſt achévé. Je fais cette obſervation, parce que rarement trouve-t-on de grandes Egliſes, qui ſoient conduites à leur derniere fin. Celle-cy eſt entierement reveſtuë de marbre

* *Tout autour de la grande Nef, en dedans, il y a un corridor, où ſont les ſtatuës des Papes. On y fait remarquer un jeune menton, qui occupe, dit-on, le rang de la Papeſſe. Je me ſouviens d'avoir vû ces ſtatuës, mais j'avouë que je ne les examinay pas ſoigneuſement. Elles ſont un peu hautes, pour eſtre conſiderées avec commodité ; ſur tout quand on n'a pas plus de temps que j'en avois. Ce que j'ay rencontré d'Auteurs qui nient la Papeſſe, & qui ont écrit touchant cette ſtatuë, conviennent pourtant tous ou qu'elle ſubſiſte, ou qu'elle a ſubſiſté. Baronius dit qu'elle a eſté oſtée, & miſe en pouſſiere. Launoy, qui écrit en 1634. aſſure qu'on la voit encore. Blondel demeure d'accord du fait, quant au principal ; comme il avouë auſſi l'autre ſtatuë de Rome dont parle Theodore de Niem, qui fut érigée dans l'endroit de l'accouchement de* Jeanne, *& que Sixte V. fit jetter dans le Tibre : Mais il ne dit pas ce qu'eſt devenuë la premiere. Le P. Mabillon qui a écrit le dernier de tous, ne conteſte pas la vérité de la ſtatuë : j'aprens meſme de luy, que le nom de la Papeſſe y fut mis* (Adpoſitum ſtatuæ nomen fuit ; Johannes VIII. Femina de Anglia.) *Mais il ajoûte que ſous le Pontificat de Clement VIII. on défigura la ſtatuë, qu'on luy changea les traits du Viſage, & qu'on en fit un Prophete Zacharie, duquel le nom fut mis à coſté.*

bre, en dehors & en dedans, & les ornemens de son architecture sont des plus beaux en leur espece. Le pavé est de marbre blanc & noir, rapporté dans le chœur en maniere de marqueterie ou de mosaïque. Cet ouvrage avoit esté commencé par le Duccio, & fut achevé par Dominique Beccafumi. La partie qui est la plus prés du Chœur, est la mieux conservée, on y voit le sacrifice d'Abraham, & le passage de la Mer rouge. La voute de l'Eglise est azurée, & parsemée d'étoiles d'or.

De l'Eglise on entre de plain-pied, dans le lieu où estoit autrefois la Bibliotheque, pour y voir les belles peintutes à fraisque, qui représentent toute l'histoire du Pape Pie second. Le dessein est de Raphaël, & de sa premiere maniere; mais la peinture est de la main de Pietro Perugin son maistre, du Bernardin, & du Pinturicchio: il ne se peut rien voir de plus fini. * L'ame du Pape qui s'envole, sous la forme d'un oiseau de Paradis, & le bon homme Hermite qui la regarde, est un morceau fort estimé.

La plus part des visages de ces peintures, représentent des personnes qui vivoient alors.

* *Pierre Damien dit que les Ames, en forme d'oiseau, sortent tous les Dimanches de l'Averne du Purgatoire, pour chercher du rafraichissement.*

Si vous n'avez jamais lû l'histoire de S. Catherine de Sienne, vous sçaurez premierement que selon sa Légende, l'étymologie de son nom est dérivée de *Katha*, qui dit-on, signifie tout; & de *ruïne* qui *vaut autant à dire* qui *trébucheûre* ? l'édifice du Diable ayant *trébuché du tout* en elle: De sorte que de *S. Katharuïne*, on a fait par corruption, S. Catherine. Vous qui aimez les étymologies, j'espere que celle-cy vous plaira.

Vous

Vous sçaurez en second lieu que cette Vierge estant à Sienne dans sa maison, J. C. luy rendoit de fréquentes visites en propre Personne, & qu'aprés le saint & intime commerce qu'il eut avec elle, pendant quelques années, il l'épousa dans toutes les formes, & voulut que les noces fussent célébrées avec solennité. Il fit présent d'un anneau d'or à son Epouse, dans lequel estoit enchassé un diamant entre quatre perles. Il voulut que la Vierge Marie sa Mere fust du festin, avec S. Pierre, S. Jean, & S. Dominique; & il commanda au Roy David de descendre du Ciel, pour joüer de la harpe pendant la feste. C'est une histoire que j'ay leüe à Rome, dans la description de l'Eglise de *S. Catharine in Strada Giulia*. J'en ay vû le tableau en divers endroits; & on nous a montré à Sienne, la chambre mesme de la Sainte, & la fenestre par où J. C. entroit, quand il la venoit visiter sans vouloir estre vû.

Un peintre s'estant trouvé par hazard, dans l'Eglise de S. Dominique, comme S. Catherine y estoit un jour en extase, il en fit le portrait sans qu'elle s'en apperceust. On nous à montré aussi cette Image, & l'on nous a fort assurez qu'elle est des plus miraculeuses. Sur tout, elle a la vertu de mettre les Démons en déroute, quand on la présente à quelque Démoniaque.

Vous sçavez sans doute que cette Sainte a gasté toute l'affaire des Scotistes contre les Thomistes, touchant l'immaculée Conception de la Vierge. Car outre les divers ar-

gemens qu'avoient les premiers, ils s'appuyoient encore sur une révelation de S. Brigite, qui décidoit à-peu-prés la question: Mais malheureusement pour eux, S. Catherine a eû une révélation toute contraire; elle a déclaré net, que la Vierge avoit esté conceuë en péché comme les autres femmes: de sorte que les Thomistes la révérent autant, que les Scotistes en font peu de cas.

Il y a une bonne citadelle à Sienne, & quinze ou vingt tours carrées comme à Viterbe. Celle qu'on nomme la *Mangiana*, passe pour estre fort haute; mais il n'y a que les gens qui n'en ont guére vû d'autres, qui fassent cette remarque.

La Ville de Sienne porte pour armes, la fameuse Louve allaitant les enfans jumeaux. On y voit cette Louve en divers endroits sur une Colonne. Cela vient de ce quelques uns ont écrit que Sienne avoit esté bastie par les enfans de Remus. C'est une chimere la grande Place est profonde en maniere de coquille; & on peut la remplir d'eau quand il est nécessaire, pour esteindre quelque embrasement.

Plus on avance, en allant de Sienne vers la riviere d'Arne, plus le païs s'applanit & devient fertile. Du costé de Camiano, de Granayola, de Ponte d'Era, entre Pontgibon & Pise; c'est une seconde *Campagna felice:* tout y abonde, & la route est extrémement agréable. * Poggi-bonzi n'est en réputation que pour son tabac.

* *Pongibon.*

La saison où nous sommes, répand la joye

joye sur toute la Terre ; & dans tout ce que je connois de païs, le mois de May a ses jeux & ses festes particulieres. Mais je n'ay rien vû de plus gay, que les bandes de jeunes filles qui nous ont régalez de danses & de chansons sur toute cette route : la rareté du Sexe fait peut-estre une partie de leur prix. Cinq ou six filles de quatorze à quinze ans, des mieux ajustées, & des plus jolies du Village, s'associent ensemble, & vont chanter de maison en maison, pour souhaitter par tout un *allegro Maggio :* Et leurs chansons sont composées d'un grand détail de vœux, dont la pluspart sont les plus plaisans du monde. Elles souhaittent que l'on jouisse des plaisirs de la jeunesse, en mesme temps que de ceux de la saison. Qu'on ait toujours un amour égal, le soir & le matin. Qu'on puisse vivre jusqu'à cent deux ans. Que tout ce que l'on mange se puisse convertir en sucre & en huile. Que ni les robes, ni les dentelles ne s'usent point. Que la Nature soit toujours riante, & que la bonté de ses fruits puisse surpasser la beauté de ses fleurs &c. En suite viennent les vœux spirituels ; Que la *Madone* de Lorette vous comble de graces ; Que S. Antoine de Padoüe, vous serve d'Ange Gardien ; Que S. Catherine de Sienne intercéde pour vous ; Et pour refrain de chaque couplet, *allegro Maggio*, *allegro* !

Il faut voir le Palais de la Seigneurie, & celuy des Picolomini, basti par Æneas Sylvius. (Pie II.)

Je n'ay pas manqué de trouver auprés de Certaldo, selon l'avis que vous m'en avez donné, plusieurs montagnes de sable, toutes farcies de diverses coquilles. Le Montemario, à un mille de Rome, en est tout

rempli : J'en ay remarqué dans les Alpes ; j'en ay vû en France, à Lisi & ailleurs. Olearius, Stenon, Cambden, Speed, & quantité d'autres Auteurs, tant anciens que modernes, nous rapportent le mesme phénomene ; & j'ay lû avec beaucoup de plaisir, la petite dissertation que vous m'avez envoyée sur ce sujet. Néanmoins, puis que vous voulez bien que je vous parle avec liberté, il faut que je vous dise que je ne suis pas de vostre sentiment pour le principal.

Si ces coquilles estoient un reste & une production du Déluge, je ne voy pas pourquoy le Déluge en auroit composé des montagnes, plustost que de les laisser dans les profondeurs & dans les vallées. Je ne voy pas non plus, pourquoy ces coquilles se rencontreroient si rarement : les eaux du Déluge auroient dû les répandre plus universellement sur la Terre ; & d'ailleurs, le peu qui s'en trouve, ne devroit pas estre ramassé ensemble par monceaux, comme nous voyons qu'il l'est. Peut-estre ne seroit-il pas impossible que ces coquilles se fussent conservées depuis le Déluge, c'est pourquoy je n'insisteray pas sur cette difficulté. Je remarqueray seulement encore, que vous vous faites ce me semble une fausse idée des eaux du Déluge. Pour expliquer comme quoy se rencontrent au milieu des terres, des coquilles que vous supposez estre des coquilles de mer, vous supposez aussi que le Déluge estoit une Mer. Pour moy, je conçois que l'eau du Déluge qui estoit tombée du Ciel comme la pluye ordinai-

ordinaire, & qui par consequent estoit douce, & plus légere que l'eau salée, n'estoit pas tellement confondüe avec l'eau de la Mer, que chacune ne conservast & sa douceur, & sa salure ou son amertume, & ses proprietez particulieres. Si la chose se passa ainsi, ce seul endroit dont vous tirerez vous mesme la conséquence, seroit capable de détruire vos conjectures.

Ni les vens, ni les ouragans, ni les inondations, ne sont pas encore à mon avis, des moyens capables de nous découvrir le mystere. La voye d'irruption, comme le dégorgement souterrain dont a esté formé le nouveau Vésuve, ou le *Monte-nuovo*, ne seroit je croy pas tout-à-fait à rejetter. Telle montagne qui seroit composée de limon, & de terre sablonneuse, meslée de coquilles, & d'autres *corps* ou matieres marines, sur tout dans un païs qui seroit sujet aux tremblemens de terre, pourroit bien ce me semble recevoir cette explication. Mais aprés tout, si vous voulez que je vous dise mon sentiment, il ne me semble pas qu'il faille de si grands détours, pour trouver la formation & la rencontre de toutes nos coquilles, de quelque nature qu'elles puissent estre. Et afin que je m'explique en un mot, je croy qu'on peut affirmer sans difficulté, que la mesme vertu & les mesme proprietez, qui forment les coquilles dans la Mer, les engendrent aussi sur la Terre: par la raison qu'il se trouve dans les deux endroits, une parité de substance propre à les former; & une parité de tout ce qu'il vous plaira d'a-

jouter encore, pour les circonſtances & pour les moyens de cette formation. Que ce ſoit par végétation, & par *intus-ſuſception*, comme quelques uns parlent, à-peu-prés comme croiſſent les plantes. Que ſe ſoit par *juxta-poſition*, & par incruſtation, comme ſe forment les bezoards tant foſſiles qu'autres, & les pierres des reins; cela n'eſt pas préſentement du ſujet. Mais entendez-le comme il vous plaira; quand vous aurez bien raiſonné ſur ce qui fait les coquilles, dans les lieux que vous appellez leurs lieux naturels; je vous diray toujours qu'il ne tiendra qu'à vous de raiſonner ſur la montagne de Certaldo, de la meſme maniere que ſur le rivage de Livorne: excepté pourtant, lors qu'il s'agira de ces coquilles, qui s'engendrent, dit-on, en meſme temps que l'animal, par la ſemence *ovaire*.

Je prévois une objection que vous me ferez ſans doute, mais à laquelle je répondray auſſi. Vous me direz que les coquilles ſont inſéparables de quelque poiſſon, de quelque limaçon, ou de quelque autre ſemblable animal; & que la Nature ne produit les unes que pour l'uſage des autres; ſans quoy cet axiome ne ſeroit pas univerſellement reçû, que *La Nature ne fait rien en vain*.

V, Nouvelles de la Rep. des lettres Decembre 1686. p. 1261. V. Paré, & plusieurs autres Anatomiſtes.

Afin de trancher court ſur cette difficulté, & ſans m'éloigner de l'exemple des coquilles, je n'aurois qu'à vous alléguer celles qui ſe ſont trouvées dans les reins, dans des apoſtumes, dans l'eſtomach; & dont nous avons des deſcriptions, ſi exactes, & meſme ſi nouvelles, qu'il n'eſt pas poſſible de douter

ter du fait. Je n'aurois qu'à vous demander pour quelles sortes de bestes ces coquilles là ont esté faites ? & je vous réduirois à une distinction de vostre axiome, qui s'accommoderoit à mon principe.

Si vous prétendiez vous sauver, en repondant qu'une coquille dans une apostume, est une espéce de monstre dont il ne faut rien conclurre pour le général; je vous repliquerois que je ne veux point disputer des mots, ni rien conclurre de trop général. Si les coquilles des reins & des apostumes, sont des monstres selon vostre langage; à vous permis, de vous servir du mesme langage, pour les coquilles du Certaldo. Le plus ou le moins, pour le nombre des coquilles, ne vous devra faire aucun embarras: Si le rein eust esté de la grosseur d'une montagne, & qu'il eust autant contenu de matiere propre à former des coquilles, qu'en contient la montagne de Certaldo, sans doute, on en eust vû dans le rein, dix mille au lieu d'une: dix mille monstres de mesme nature, formez en mesme temps, en mesme lieu, & par mesme accident, ne devant estre comptez que pour un seul.

Je pourrois ce me semble, lever ainsi vos difficultez, sans aller plus loin: mais pour donner plus de jour à ma pensée, j'en viendray encore à l'explication du terme *en vain*. La Nature ne fait rien en vain, je l'avoüe; mais que des coquilles sans poissons, soient des ouvrages inutiles de la Nature, je le nie: la diversité des œuvres de Dieu dans toutes ses créatures, estant une chose assez

ex-

expliquée, & assez établie. Ainsi, les coquillages fossiles, qui naissent dans le cœur des pierres & des marbres, ne sont pas faits en vain, quoy qu'ils n'ayent jamais renfermé ni poisson, ni autre animal. Les pierres appellées cornes d'Ammon, ne sont pas faites en vain, pour n'avoir jamais esté attachées au front d'un belier. Les * glossopetres de Malthe ne sont pas faites en vain, pour n'avoir jamais esté de veritables langues. Je pourrois dire la mesme chose des Astroïdes, des Belemnites, des *dactyli Judæi*, & d'une infinité d'autres fossiles figurez, qui nous représentent en perfection des plantes, des fleurs, des fruits, des animaux, des visages humains. Pourquoy vouloir gesner la Nature en fait de coquilles, & la laisser agir à tous autres égards, avec un caprice perpetuel? ou pour mieux dire, avec une continuelle, & une merveilleuse varieté?

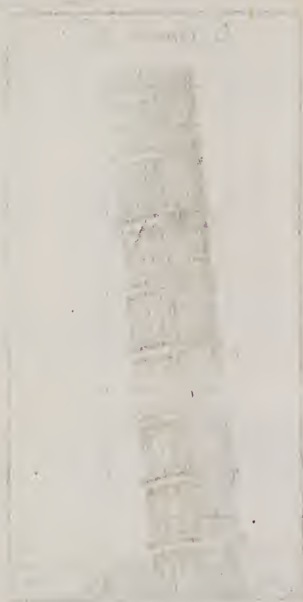
* *Ou* Calcharies.

Le Journal d'Allemagne de l'an 1661, fait mention d'une rave qui avoit la forme parfaite d'une main: & d'un champignon (trouvé dans la forest d'Alsdorf) d'où sortoient à demi-corps, six figures humaines.

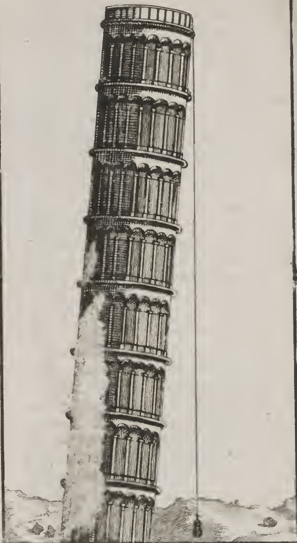
PISE.

Pise, Archevesché, Université, seconde ville de Toscane, & autrefois comme vous sçavez, assez puissante République, est bastie sur la riviere d'Arne, dans une plaine tout-à-fait unie. C'est une grande Ville, & on peut dire qu'elle estoit autrefois fort belle. Les rües sont larges, droites, & pavées de grandes pierres; & à généralement parler, les maisons sont encore assez bien basties. La riviere d'Arne est navigable; elle est plus large deux fois que le Tibre ne l'est à Rome, & elle sépare la ville en deux parties qui ne sont pas beaucoup inégales. C'est grand dommage qu'un si beau lieu soit si pauvre & si dépeuplé; mais l'herbe est haute dans les rües

en



la Tour de Pise.



en divers endroits. Cette désolée condition de la ville de Pise, est sans doute une suite des maux qu'elle souffrit pendant sa derniere guerre avec les Florentins: car ils la saccagerent, & la ruinerent presque entierement, lors qu'ils en firent la conqueste. Il ne faut pas douter non plus que la ville de Livorne, qui s'est édifiée depuis peu d'années à la Porte de Pise, ne luy ait enlevé beaucoup de ses habitans.

La Cathédrale de Pise est d'une structure à-peu-prés semblable à celle de la Cathédrale de Sienne, mais l'Eglise de Pise est plus grande, & sa situation au milieu d'une belle Place, luy est beaucoup plus avantageuse. Le Baptistere, & la fameuse Tour penchante, sont deux autres édifices considérables, qui se voyent d'un mesme aspect avec l'Eglise, & qui n'en sont qu'à trente ou quarante pas dans la mesme Place, l'un d'un costé, & l'autre d'un autre, sur une mesme ligne. Le tout est revestu, de beau marbre, & d'une architecture uniforme.

Le Baptistere est rond, & vouté en coupe, comme le Dome de S. Pierre, ou comme les Domes, que vous avez vûs à Paris. Il s'y fait un Echo qui augmente de beaucoup le bruit: & si l'on frappe un coup, ou que l'on en fasse un cri, le retentissement en dure aussi long-temps, que le tintement d'une grosse cloche.

On a gravé sur une des colonnes du Baptistere, que l'Eglise fut achevée l'an 1153. Le Baptistere à 180. pas de tour.

Les uns ont dit touchant la Tour, *qu'elle avoit esté bastie panchante, par un caprice de l'Architecte.* Les autres ont écrit *qu'elle ne panchoit pas; mais qu'elle trompoit ainsi les yeux,*

yeux, *par un nouveau secret, & par un artifice d'Architecture.* Il y en a mesme qui ont assuré *qu'elle sembloit pancher de tous costez, selon la situation de ceux qui la regardoient.* Tous ces gens là se sont trompez, & ont cherché du mystere, où il n'y en eût jamais. La Tour panche, & panche par accident, les fondemens s'estant affaissez d'un costé : ce sont deux véritez qui n'ont bas besoin de preuve, à quiconque veut un peu examiner la chose. La hauteur de cette Tour est de cent quatre vingt huit pieds; & sa forme, est d'un vray cylindre. La plate-forme, ou terrasse du haut est environnée d'une balustrade, du bord de laquelle ayant jetté un plomb à l'endroit qui panche le plus, aprés avoir fait plusieurs essais à droit & à gauche, il s'est trouvé que mon plomb tomboit à quinze pieds justes du fondement.

Il y avoit autrefois une Colonne dans le Baptistere, où quand il se tramoit quelque chose contre l'Estat, cela s'y voyoit comme dans un miroir. Rohan.

L'escalier de la Tour est de 193. degrez.

Le Cimetiére appellé Campo Santo, à cause de la terre que les Pisans y * apporterent de la Palestine l'an 1228. est une maniere de Cloistre long de 190 pas, & large de 66, y compris la largeur des portiques. On y voit quantité de Tombeaux. J'ay remarqué une ancienne inscription que l'on a enchassée contre la muraille sous l'un des portiques, & qui est un decret de la Ville de Pise, par lequel il est ordonné que, *nunciatâ morte Cæsaris*, on en portera le dueil pendant une année entiere, & on s'abstiendra de tous divertissemens publics.

** Lors qu'ils envoyerent du secours à Fred. I. dit Barberousse, qui prit Jerusalem.*

Je ne vous diray rien du Jardin des Simples, non plus que des raretez naturelles qui se voyent dans l'Ecole de Médecine, n'y ayant

ayant pas remarqué de choses extraordinaires, que nous n'eussions déja veües ailleurs.

Les † Chevaliers de S. Estienne ont leur résidence à Pise. Vous sçavez que c'est l'Ordre du Grand Duc, & que Cosme premier l'institüa l'an * 1561. La statüe de ce Prince est dans la Place, vis-à-vis de l'Eglise des Chevaliers; & cette Eglise est fort remplie de drappeaux, de fanaux, & d'autres dépoüilles des Turcs.

† Ils portent une croix rouge, sur le manteau noir; & un cordon couleur de feu.

Il y a quatorze milles de Pise à Livorne: le païs est plat, & la plus grande partie du chemin se fait entre les bois de chesnes verds, de lieges, & de myrtes sauvages. On dit que la Mer couvroit autrefois ces forests, & qu'elle venoit à trois milles de Pise, jusqu'au lieu où l'on voit une assez grande Eglise, à l'entrée du bois. S. Pierre estant à la pesche, il s'éleva dit-on, une tempeste qui se poussa jusqu'à cet endroit, & qui l'y fit échoüer. On ajoûte qu'il y érigea un Autel, autour duquel un Pape fit bastir l'Eglise quelques siecles aprés. J'omets la suite, & les particularitez de l'histoire.

LIVORNE.

Je vous ay déja dit que Livorne est une ville toute nouvelle: elle est sittüée sur un terrein plat, & environnée de belles fortifications revestües de brique. Les rües sont assez larges, toutes droites à la ligne, & paralleles; les maisons de hauteur égale pour le

* *Le 6. Aoust; aprés qu'il eût gagné la bataille de Marciano. Les Chevaliers doivent estre Nobles, & non bastards. Ils font vœu de* Chasteté Conjugale. *Leurs Croix est semblable à celle de Malthe. Ils sont obligez de dire chacun cent* Pater Noster, *& autant d'*Ave Maria *par jour; & en de certains temps ils doublent la dose.* Davity.

le général, & presque toutes peintes en dehors. Le port est peu rempli, par rapport a quantité d'autres, mais le négoce de banque est tres considérable. Livorne est le seul port de Mer du Duché de Toscane, & c'est aussi où sont les Galeres du Grand Duc : Les forçats ont une maison faite exprés pour eux, une espece d'hospital dans lequel ils couchent. Cela ne se prattique en aucun autre lieu.

La plusspart des peintures sont d'Aug. Tasse, Bolonois.

Pour venir de Livorne à Luques, il a fallu repasser par Pise. A trois milles en deça de cette derniere ville, on montre la rude montagne de S. Julien, où confine la Toscane avec la Seigneurie de Luques.

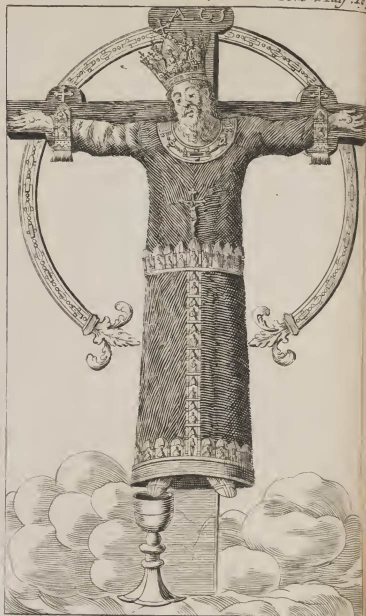
LUQUES.

Luques est sitüée au milieu d'une plaine fertile qui peut avoir quinze ou vingt milles d'étendüe en ses divers sens ; & cette plaine est bornée par des costeaux fort riches & fort habitez. Les fortifications de Luques sont assez régulieres & bien revestües, mais à rez-de-chaussée. Nous avons fait le tour des remparts en une heure, ce qui vous doit faire juger que la ville est petite. En récompense elle a beaucoup de grandes maisons, & prés de la moitié plus d'habitans que Pise.

Vexillifer.

On nous a menez au Palais de la Republique, où est logé le Gonfalonnier, avec ses neuf Conseillers, nommez *Anziani*. Ils couchent-là, & y mangent ensemble pour l'ordinaire, quoy que leurs femmes & leurs familles demeurent dans leurs maisons particulieres. L'Estat de Luques est fief, & sous la protection de l'Empire ; & le gouver-

Le S. volto de Luques. Tom. 2 Pag. 185.



vernement en eſt purement Ariſtocratique. La Souveraineté réſide dans un Conſeil de deux cens quarante Nobles, qui ſe diviſent par moitié, & ſe ſuccedent par ſémeſtre; & à leur teſte eſt le Gonfalonnier. La charge de ce premier Officier de la République répond aſſez à celle des Doges de Veniſe ou de Génes, excepté qu'elle n'eſt que pour deux mois, & qu'il n'en tire aucun autre émolument que ſa table. Il porte la *Barrette*, & l'Etole, avec la robe de velours cramoiſi; & on luy donne le nom de Prince, mais on ne le traitte que d'Excellence. Aprés une intervalle de ſix ans, il peut eſtre élû de nouveau : ſa garde ordinaire eſt de ſoixante Suiſſes.

Des appartemens du Palais on entre à l'Arſenal. Les armes ſont en aſſez bon ordre; & en bonne quantité, pour un ſi petit Eſtat.

De là, nous avons eſté à la Cathédrale, pour y voir la Chapelle du *Volto ſanto*. Ils racontent que Nicodéme ayant entrepris de peindre un Crucifix, & n'ayant jamais pû en venir à bout, les Anges qui le regardoient travailler, luy prirent le pinceau de la main, & achevérent eux-meſmes le tableau. On ne ſçait pas trop bien comment ce Crucifix avoit eſté premierement apporté dans l'Egliſe de S. Fredien, mais il eſt conſtant, dit-on, qu'il ſe tranſporta de cette Egliſe dans la Cathédrale, & qu'il ſe tint en l'air dans le lieu meſme où nous l'avons vû, juſqu'à-ce qu'on luy euſt baſti un Autel ſur lequel il ſe rencontra juſtement, & ſe repoſa.

posa. On érigea aussi-tost aprés une magnifique Chappelle, au milieu de laquelle est l'Autel. Cette Image ne fait pas tant de miracles que quantité d'autres; mais tout ce qu'elle fait est du plus surprenant, & c'est aussi le grand objet de la dévotion de Luques. On la met sur la monnoye, avec les Armes de la République.

La Cathédrale est dediée a S. Martin.

Vous pouvez croire que ce Crucifix fut bien receû à la Cathédrale, mais on ne laissa pas de s'étonner un peu qu'il préférast S. Martin à S. Fredien, la ville de Luques ayant beaucoup plus d'obligation à ce dernier Saint qu'à l'autre. Le nombre des biensfaits qu'elle en a receûs est comme infini, mais un des plus grands est sa délivrance des inondations du Cerchio. S. Fredien s'estant un jour rencontré à Luques, comme cette riviere s'enfloit à veüe d'œil, & qu'elle menaçoit d'un débordement extraordinaire; il luy commanda de changer son cours, & de le suivre où il la conduiroit : ce qui fut excecuté sur le champ, à la grande joye, & au grand étonnement du peuple de Luques.

La riviere passe présentement a deux ou trois milles de Luques.

On fait voir dans l'Eglise de ce mesme Saint une table de marbre longue de dix sept pieds, large à-peu-prés de six & demi, & épaisse de quatorze pouces; dont l'histoire est contenüe dans l'inscription que voici. *O quisquis legis, lapis es, ni lapis hic te moveat in admirationem & cultum D. Frediani, qui Templo huic construendo, molem hanc in montibus ad quartum lapidem nactus, viribus impar, sed spiritu fervens, mirâ facilitate*

litate manibus humerisque suis & Canonicorum, in plaustrum binis indomitis vacculis trahendum impositum, sexto salutis sæculo; hac in Æde statuit sacrum monumentum.

Au milieu de la mesme Eglise, nous avons remarqué une tombe platte sur laquelle est écrit, *Hic jacet corpus Sancti Riccardi Regis Angliæ.* Vous nous tirerez d'un grand embarras, si vous nous aprenez qui peut estre ce Roi S. Richard. * Richard I. si je m'en souviens bien, fils de Henri second, & frere de Jean sans terre, mourut d'une blessure en France, aprés son voyage d'Outremer, & fut enterré dans l'Abbaye de Fontevraut. Richard second, chassé par le Parlement, & dépossédé par le Duc de Lancastre, fut poignardé à Pomfret; apporté à S. Paul, à Langley, & enfin à Westminster, où son tombeau se voit aujourd'huy. Richard troisiéme, qui n'estoit point un Saint non plus que les deux autres, mais plutost un fort méchant homme, fut tüé à Bosworth en *Leicester-shire*, & fut enterré dans la ville de Leicester. Avant la réünion des sept Royaumes, je ne pense pas qu'il y ait eu de Roy Richard en Angleterre; & ainsi nous ne comprenons rien à l'épitaphe de Luques. Je ne vous dis rien présentement de nos conjectures; mandez-nous les vostres, & vous nous ferez plaisir.

* *Surnommé* Cœur de Lion.

Je ne puis m'empescher de vous faire l'histoire de la N. Dame de S. Augustin; peut-estre n'avez-vous jamais entendu parler d'un plus joli tour d'Image. On dit que cette

cette N. Dame estant autrefois contre la muraille d'un corps-de-garde, un soldat qui joüoit aux dez & qui perdoit, s'en prit insolemment à Elle, luy dit mille injures, & luy jetta une pierre pour achever son insulte. La pierre, dit l'histoire, visoit droit à la teste de l'Enfant Jesus; ce que la N. Dame ayant aperçû, elle fut plus prompte que le coup, & fit si heureusement passer l'Enfant du bras droit au bras gauche, qu'il ne fut pas blessé.

En mémoire de cet événement, le petit J. s'appesantit sur ce mesme bras pour y demeurer, quand sa Mere le voulut remettre sur le bras droit: & il y a toujours esté depuis, ce qui prouve la vérité du fait, plus clair que le jour, aux dévots Pélerins qui viennent visiter l'Image. Il faut sçavoir encore que la Terre s'ouvrit sur le champ, & qu'elle engloutit le soldat. Le trou est là, & on avertit les curieux de n'en aprocher pas, parce qu'il descend tout droit en Enfer: on devroit bien l'environner de quelques gardefous.

Calendrini, Burlamachi, Turretini, Micheli, *& quelques autres.*

Vous n'ignorez pas que plusieurs nobles Familles de Luques, se retirerent à Geneve dans le temps de la Réformation.

PISTOIA.

Pistoya est entre Luques & Florence, à vingt milles de l'une & de l'autre, & tout ce païs est bon & bien cultivé. Ce qui manque tout-à-fait à Pistoye, c'est le négoce. La graisse du païs la fait vivre, mais elle n'est pas capable de l'enrichir; aussi ne peut-on pas voir une ville plus pauvre & plus deserte, sur tout depuis qu'elle a perdu sa liberté.

berté. Elle eſt plus grande que Luques, les rùes en ſont larges & droites, & on peut juger qu'autrefois elle eſtoit aſſez belle.

Les habitans de Piſtoye ont une particuliere vénération pour S. Jaques, à cauſe de quelque ſecours qu'ils en ont obtenu, & parce qu'ils ont auſſi beaucoup de ſes Reliques. Dans la Chapelle qu'on luy a faite à la Cathédrale, j'ay remarqué une oraiſon à ce Saint, dans laquelle il eſt appellé le premier des Apôtres: *Tu qui primatum tenes, inter Apoſtolos, imò qui eorum primus*, &c.

L'autel eſt tout recouvert de lames d'argent, & environné de Lampes de grand prix.

Quelques uns diſent que les factions des Guelfes & des Gibelins, ont eſté ainſi nommées à cauſe de Guelfe & de Gibel, freres, & Gentilshommes de Piſtoya; l'aîné eſtant entré dans le parti de Gregoire IX. & le ſecond ayant pris celuy de F. Barberouſſe. Mais je ſuivrois plus volontiers le ſentiment de ceux, qui cherchent l'origine des noms de cette Faction, dans les illuſtres & puiſſantes † Familles des Gaibelins & des Guelphes, qui eſtoient depuis ſi long-temps ennemies, lors qu'elles pouſſérent à l'extremité leur jalouſie, & leur diviſion, en ſe déclarant l'une pour l'Empereur, & l'autre pour le Pape.

Città Piſtoyeſe, chiare caſe, oſcure Chieſe.

Catilina in agro Piſtorienſi, ab Anton peremptus eſt. *Caſſiod.*

† *Aux confins de l'Allemagne & de l'Italie, ſur le haut Rhin. Voyez* Maimb. Decad. de l'Emp. l 5.

L'etymologie de S. Catherine, dont je vous ay tantoſt parlé, vous paroiſtra ſi ridicule, que vous aurez peut-eſtre peine à croire que jamais quelcun l'ait ainſi donnée. Cependant, je vous aſſure que je l'ay tirée de la fameuſe Légende dorée. Et tant pour vous rendre ce fait plus croyable, que pour m'entretenir encore un moment avec vous,

j'ay envie avant que de finir ma lettre, d'ajoûter icy quelques autres étymologies de mesme espece, dont j'ay la mémoire assez fraische, les ayant leuës il n'y a pas longtemps.

D'où pensez-vous que Vienne le nom de S. Christine ? *c'est* dit mon Auteur, *comme qui diroit* ointe de craime ; *car elle eut le basme de bonne odeur, & l'huile de dévotion.* Cela ne saute-t-il pas aux yeux ?

Damien *est dit comme* main de Dieu, *car il opera divinement.* Beatrix, *est un abregé de* benoiste & triste. Martin *est dit comme tenant le lieu de la bataille contre les vices, ou comme qui diroit* ung des Martyrs ; des Martyrs ung ; d'Martyrs in ; Martyrin ; Martin. Jamais *Equus* est-il mieux venu *d'Alfana*, ou Laquais de *Verna* ? George *est dérivé de* Terre *&* d'orge, *c'est-à-dire*, Cultiveur d'orge. S. Siphorien *est dit de symphonie, car il mit hors doux chants de vertus.* S. Maurice *vient en droite ligne* d'Amen *&* de Cis, *qui veut dire* Vomissant dur ; *&* d'Us, *c'est-à-dire* Conseilleur *ou* hastif. Vomissant *par ejection de superfluité :* Dur *à soufrir tourmens.* Conseilleur *par admonestement des Chevaliers ses compagnons.* Hastif *par ardeur :* Cela est clair comme le jour. S. Gorgonien *tire son origine de* gorgos *qui signifie sujet, ou de* gonos *c'est à dire Ange ; &* de denan, *signifiant fruit ; car, il fut sujet à Dieu sans Ange, puis fruit nouvel par martyre.* Alexis *est comme qui diroit* issant de Loy ; *& la raison est qu'il issit de Loy de mariage, pour tenir virginité.* Jerosme *vient de* Norma ; Cecile, *de* Lis du

ciel ;

ciel; Cyprien *de* Cypris; *&* Saturnien *de* saturace nuce, *à cause-que les Payens & Ethniques se saoulerent de le martyriser, ainsi comme la corneille se saoule en mangeant la noix.* Quand vous en voudrez, davantage, ma vénérable Légende vous en fournira: pour le présent, je crois que ç'en est assez. Je suis

Monsieur,

Vostre &c.

A Florence ce 17. *May* 1688.



LETTRE XXVIII.

MONSIEUR,

Je ne voulus pas négliger l'occaſion que j'eus de vous écrire, le lendemain de noſtre arrivée à Florence, quoy que je n'euſſe encore rien à vous dire de cette belle Ville. Nous y avons depuis viſité tant de choſes, que mon journal me fourniroit aſſez de matiere pour un volume. Mais j'en uſeray ſelon ma maniere ordinaire ; je vous diray en peu de mots le principal, & je remarqueray enſuite quelques particularitez, qui, à ce que je croy, vous ſeront nouvelles.

FLORENCE. *dite la Belle.*

Florence, Archeveſché, Capitale de la Toſcane, & ſéjour du Grand Duc de ce nom, eſt ſituée ſur la riviere d'Arne, comme au milieu de l'aréne d'un amphithéatre. Dans l'eſpace de quatre on cinq milles, excepté du coſté de Piſtoye, elle eſt environnée de côſtaux tres fertiles, qui s'élévent inſenſiblement, & qui s'uniſſent aux hautes montagnes. La grande quantité de maiſons dont tous ces coſteaux ſont couverts, auſſi bien que la plaine, eſt une choſe tres belle & tres rare. Quand d'une des tours de Florence, on conſidére ce vaſte baſſin, ſi rembli de villages, & de maiſons de plaiſance, on juge que c'eſt comme une continuation infinie des fauxbourgs de la ville : Et l'on peut bien dire que cette riche & délicieuſe vallée,

vallée, eſt un des endroits du Monde le plus habité.

II. J'ay eû à Florence la converſation d'un homme curieux & exact, de qui j'ay apris que les murailles de cette ville, ont juſtement quinze mille deux cens quarante braſſes de circuït, & que la largeur de l'Arne, qui traverſe la ville, eſt de cinq cens braſſes; de ſorte que la double largeur de cette riviere, eſtant compriſe avec les murailles; le tour de Florence eſt de ſeize mille deux cens quarante braſſes. Trois braſſes faiſant juſtement cinq pieds huit pouces, meſure d'Angleterre, les 16240. braſſes, font à quelques pouces prés, trente mille ſix cens ſoixante & quinze pieds: réduiſez-les comme bon vous ſemblera. La ville eſt aſſez ronde.

Cette meſme perſonne m'a aſſuré que Florence contient entre ſes murailles, huit mille huit cens maiſons, & ſoixante mille ames: vingt deux Hoſpitaux; Quatre vingt neuf Couvens: Quatre vingt quatre Confrairies: Cent cinquante deux Egliſes: Dix huit halles, ou galeries de marchands: ſoixante & douze Chambres de Juſtice: Six Colonnes: Deux Pyramides: Quatre Ponts: Sept Fontaines: Dix ſept Places; & cent ſoixante ſtatües publiques. Le pavé eſt par tout de fort grands quartiers de pierre griſeatre, qu'ils appellent *Pietra forte*, & qui ſe tire des carrieres voiſines. Une bonne partie des maiſons ſont baſties de ſemblable pierre; & quantité de ces maiſons ſont d'une grandeur, & d'une beauté qui n'eſt pas com-

mune. Quelques uns prétendent meſme, que les Palais de Florence, pour parler à l'Italienne, ſont les mieux conſtruits de toute l'Italie.

** Joignant la grande porte de ce Palais, il y a une groſſe pierre d'aiman qui a eſté gatée par le feu. Spon dit qu'elle peſe 5000. liv.*

La Palais * Pitti, où loge le Grand Duc, eſt un baſtiment magnifique, & vanté à outrance, par les gens du païs. Une choſe pourtant m'y paroiſt choquante, c'eſt que la cour en eſt ce me ſemble beaucoup trop petite. Jugez en vous-meſme : la hauteur du Palais, juſqu'à la corniche du troiſiéme Ordre, eſt de cent vingt deux pieds, & la Cour n'en a que cent ſoixante de long, ſur cent quarante de large. On eſt là ſi étroitement, que pour regarder le Palais, en quelque endroit que l'on ſe mette, il faut lever la teſte d'une maniere incommode.

Les quatre ſtatuës de marbre blanc, qui ſont ſur le Pont de la Trinité, repréſentent les quatre Saiſons. Elles ſont de Michel Ange.

Avant que d'entrer dans l'ancien Palais Ducal, où ſe voyent toutes ces choſes rares & précieuſes, qui ſont tant de bruit dans le monde; nous nous ſommes arreſtez à conſiderer diverſes ſtatuës qui ſont vis-à-vis dans la Place. Je vous nommeray ſeulement le David, de Michel Ange. La Judith, du Donatelle. La belle Sabine enlevée, de Jean de Bologne. Le Perſée de bronze, du Cellini. L'Hercule & le Cacus, du Bandinelli. Et la ſtatuë équeſtre de bronze, de Coſme I. par Jean de Bologne. Ce ſont autant de piéces admirables. Les trois bas-reliefs du piédeſtal de cette derniere ſtatuë repréſentent Coſme premier agenoüillé devant le Pape, dont * il reçoit le titre de Grand Duc : le meſme Prince, faiſant ſon entrée à Florence, dans une maniere de Char de Triomphe :

* Ob zelum Religionis, præcipuumque Juſtitiæ ſtudium.

phe : Et la cérémonie qui se célébra, lors que le Sénat de Florence luy remit l'autorité souveraine, en le revestant de la qualité de Duc.

La grande Galerie du Palais est à-peu prés longue de 400. pieds. Le plafond en est peint, & on se promene entre deux rangs de statües & de bustes qui sont presque tous antiques. Au haut, contre la muraille, on a mis d'un costé les portraits des anciens Philosophes ; & de l'autre, ceux des grands Capitaines.

Entre les plus belles & les plus rares statües, on nous a fait remarquer d'abord, celle de bronze qui est * vestüe, & que l'on croit estre de Scipion. La Leda qui reçoit avec plaisir les caresses de Jupiter, mais non sans pudeur. Le Bacchus antique, accompagné d'une copie de Michel Ange, qui ne céde point à l'Original. La Julie, fille d'Auguste. La Pomone. La Venus. La Diane. L'Apollon. Le second Bacchus. Le Païsan qui frappe un sanglier. Les bustes des Empereurs jusqu'à Galien ; & sur tout, ceux d'Adrien, de Pertinax, & de Severe.

** On soupçonne que les caractéres qui se voyent sur le bord de la robe, sont de l'ancien Hetrusque. La statuë est tres belle.*

De cette Galerie, on passe en plusieurs chambres toutes remplies de raretez. J'ay remarqué dans la premiere, un Chandelier à branches, de grands morceaux d'ambre : une belle colonne d'Albastre oriental : une corne de Rhinoceros extraordinairement grande : quantité de bas-reliefs, & d'autres sculptures antiques : de médailles, d'Idoles, de lampes sepulchrales : de pierres, de mineraux, & d'autres curiositez naturelles.

On ne montre plus le cloud de fer, lequel disoit-on, avoit esté changé en or jusqu'à la moitié : parce que tout le miracle ne consiste qu'en la soudure. Spon.

Dans la seconde, il n'y que des Tableaux. La troisiéme est appellée, la Chambre des Mathematiques : la Sphere & les Globes qui s'y voyent entre autres choses, ont sept pieds de diametre. La quatriéme est toute tapissée de peintures plus rares que celles de la seconde. On y remarque aussi le Cabinet d'ébéne, avec ses ornemens d'ambre, d'yvoire, & de pierres précieuses : La grosse émerande brute, enracinée dans son rocher: La table de lapis, sur laquelle on a décrit le plan de Livorne. Les portraits des hommes illustres de ce siecle, font le principal ornement de la cinquiéme Chambre : Entre les Géneraux d'Armée & les grands Capitaines, il y a trois Anglois ; Cromwel, le General Monk, & le feu Comte d'Offory, fils ainé du Duc d'Ormond aujourd'huy vivant. Dans la sixiéme, il y a cent trente sept portraits des plus fameux Peintres, faits de leur propre main. La septiéme est garnie de vases de porcelaine. Et les cinq suivantes sont toutes remplies d'un nombre, & d'une diversité étonnante de choses curieuses ; il y a quantité d'armes de toute façon & de tout païs, entre lesquelles nous avons remarqué un mousquet, dont le canon est tout d'or. C'est là qu'on voit aussi la pierre d'aimant, qui levoit autrefois cinquante livres de fer, mais dont la vertu est beaucoup diminüée. La queüe de cheval longue de vingt pieds, peut bien estre nommée entre ces curiositez.

Ce cheval fut donné au dernier Grand Duc, par le feu Duc Charles de Lorraine.

Ce qu'il y a de plus précieux est gardé dans le salon octogone, qui est appellé * la Tri-

* *De l'architecture de Buontalenti,*

Tribune. Ce salon a vingt pieds de diametre, & est voûté en dome. Le pavé est de differens marbres artistement rapportez: Les murailles sont tapissées de velours cramoisi, & garnies de mille choses rares: Les vitres, sont de cristal; & le dedans du dome est revestu de nacre de perle. Rien n'entre dans ce lieu-là, qui ne soit d'un grand prix, & d'une beauté exquise. Vous avez pû voir dans les voyages de Tavernier, la description qu'il donne, du beau * diamant qui tient à bon droit le premier rang, entre les joyaux de ce Cabinet. On y voit encore, entre autres raretez, une teste antique de Jules Cesar, d'une seule turquoise grosse comme un œuf: Une armoire remplie de vases d'Agathe, de Lapis, de cristal de roche, de Cornaline; le tout garni d'or, & de pierreries fines: Une grande table, & un Cabinet d'ouvrage de rapport, entierement composez de diaspre oriental, de Calcedoine, de rubis, de tobases, & d'autres pierres precieuses parfaitement bien mises en œuvre: Une collection de médailles tres rares: Mille & mille petites pieces de sculptures & de gravures antiques, extraordinairement bien conservées: Des tableaux choisis, ou pour mieux dire, des chef-d'œuvres des plus excellens Peintres: Six statües Greques, dont les beautez surpassent l'imagination: Deux hommes qui luttent; le Paisan qui aiguise sa serpe, en écoutant la conspiration de Catilina; un Faune; un Cupidon qui dort; une Venus haute de six pieds; & une autre Venus plus petite d'un

* *Ce diamant pese cent trente neuf carats & demi.* C'est dommage, *dit Tavernier*, que l'eau tire un peu sur le citron.

pied, l'une & l'autre de marbre blanc.

Vous connoiſtrez la derniere, quand je vous dirai que c'eſt la fameuſe Venus de Medicis. Il faut avoüer que c'eſt le plus beau corps, & le plus bel ouvrage du monde. Cette incomparable ſtatüe a la teſte un peu tournée vers l'épaule gauche : Elle porte la main droite au devant de ſon ſein, mais à quelque diſtance ; de l'autre main, *ſi cuopre le parti onde la Donna arroſſi, quando ſi ſcuoprono* ; ce qu'elle fait ſans y toucher non plus. Elle ſe panche doucement, & avance un peu le genou droit, afin de ſe cacher mieux, s'il luy eſt poſſible. La pudeur ſi bien-ſéante au Sexe, la modeſtie, & la chaſteté ſont peintes ſur ſon viſage ; avec une douceur, un air de jeuneſſe, une beauté, & une délicateſſe inexprimable : Il ne luy manque que la voix & le vermillon. Son bras rond & tendre s'unit inſenſiblement à ſa belle main ; ſa gorge eſt admirable ; & en un mot, ce rare chef-d'œuvre eſt une parfaite imitation de la plus belle nature.

La baſe eſt de la meſme piece de marbre que la ſtatuë, & ſur cette baſe eſt écrit, ΚΛΕΟΜΕΝΗΣ ΑΠΟΛΛΟΔΟΡΟΥ ΑΘΗΝΑΙΟΣ ΕΠΩΕΣΕΝ.

De ce Palais, nous avons paſſé par une petite galerie de communication, à l'ancien Palais de la Republique, où l'on nous a fait voir les meubles de la Garderobe, & le riche caroſſe qui ſervit à la ſolennité du Mariage du Grand Duc. La grande ſale de ce Palais eſt longue de cent ſoixante & douze pieds, & large de ſoixante & quatorze.

La Cathédrale de Florence, eſt un tres grand & tres ſuperbe édifice, quoy que d'une Architecture à la Gothique, en pluſieurs de

ſes

ſes parties. Elle eſt toute reveſtüe en dedans & en dehors, & toute pavée de marbre poli de couleur differente. Sa longueur eſt de quatre cens quatre vingt dix pieds; & ſa hauteur, juſqu'à l'extremité de la croix du globe, de trois cens quatre vingt. On ne peut ſe laſſer de conſiderer ce beau baſtiment: c'eſt grand dommage qu'il n'ait point encore de façade.

Les plus belles ſtatües d'entre celles qui ſe voyent dans cette Egliſe, ſont, le S. Jaques du Sanſovin, contre un des piliers qui ſoutient le Dome. L'Adam & l'Eve qui ſont derriere le grand Autel, du Bandinello. La ſtatüe de D. le Pere, du Chriſt mort, & de l'Ange qui le soûtient, ſur le meſme Autel, & du meſme Ouvrier. On critique l'Eve, ſur ce qu'elle eſt de plus grande taille qu'Adam.

Les peintures du dome repréſentent la Reſurrection, & ſont de Fred. Zucchero. On eſtime beaucoup cet ouvrage, quoy qu'on n'aprouve pas la maniere de ce Peintre, en ce qu'il a fait ſes reſſuſcitez de different âge, & qu'il les a veſtus.

Nous avons remarqué une faute bien plus conſidérable, & meſme une beveüe inſupportable, dans un tableau qui ſe voit dans cette meſme Egliſe, & qui cependant eſt de Paul Uccello, Peintre fort habile & fort renommé. Il a peint un * General d'Armée à cheval, & a fait repoſer le cheval ſur les deux jambes du meſme coſté, les deux autres eſtant en action de marcher. Cela ſe pourroit peut-eſtre pardonner à quelque Vénitien,

Voyez cy-deſſus, pag. 31. & 68.

† G. Acutius, Anglois, Général de l'Armée des Piſans.

nitien, qui n'auroit jamais sorti de Venise, où les chevaux ne sont pas moins rares que les élephans.

Les morceaux de la Verge de Moyse, & de la Verge d'Aron, sont les deux plus curieuses Reliques qui soient à la Cathédrale; quoy qu'on n'en convienne pas à S. Jean de Latran, où l'on prétend avoir les deux verges entieres.

Le clocher est tout auprés de l'Eglise; c'est une Tour carrée haute de cent quatre vingt pieds; toute revestuë de carreaux de marbre, rouge, blancs, & noirs; & ornée de plusieurs statües. Le vieillard à teste chauve du Donatelle, est une fort bonne piece. Ce sculpteur estimoit plus, dit-on, son *Zuccone*, que tous ses autres ouvrages: Aussi cette figure représentoit-elle un de ses amis, outre qu'elle méritoit par elle mesme qu'on en fist un grand cas.

Le Baptistere est revestu de la mesme maniere que l'Eglise, & la fabrique en est à-peu-prés semblable, à celle du Baptistere de Pise: on dit que c'estoit autrefois un Temple de Mars. Aprés les changemens qui y furent faits, lors qu'on bastit la Cathédrale on le destina pour servir de Baptistere, & on le dédia à S. Jean Baptiste. La mosaïque de la voute est assez estimée; & entre les statuës que ce Temple renferme, on distingue la Magdelaine en bois, du Donatelle. Mais ce que l'on y admire le plus, ce sont les trois portes de bronze, dont les bas-reliefs représentent des histoires sacrées. Celle de derriere, où l'on voit écrit *Andreas Ugolini*

de

de Pisis me fecit 1330. est la moins considerable : les deux autres sont belles par excellence. On ne manque jamais de raconter aux Etrangers, que Michel Ange ne se pouvoit lasser de les admirer, & qu'il les avoit estimées dignes d'estre les portes du Ciel.

Dum cernit valvas aurato ex ære nitentes
In Templo Michaël Angelus, obstupuit.
Attonitusque diu, sic alta silentia rupit.
O divinum opus! ô Janua digna Polo!

Dans la Place, vis-à-vis de la porte du milieu de ce Baptistere, il y a deux colonnes de porphyre enchainées ensemble, quoy qu'un peu éloignées l'une de l'autre. Leur histoire est, nous à-t-on dit, que les Pisans ayant fait quelque conqueste dans l'Isle de Majorque, avec le secours des Florentins, ceux-cy témoignerent qu'ils désiroient avoir deux Colonnes, qu'ils avoient remarquées entre les dépouilles des ennemis. Quelques uns ajoûtent que les Pisans, ne les leur ayant accordées qu'à contre cœur, en ternirent le lustre par le feu, & les envoyerent en cet estat sous un velours dont ils les enveloppe-rent : mais tous ne conviennent pas de cette circonstance.

Proche de l'Eglise de la Trinité, il y a une belle Colonne qui soûtient une statuë de la Justice, plus grande que nature : Elle est de Porphyre. On dit que la colonne estoit autrefois au Panthéon, & qu'elle fut donnée par le Pape à Cosme I. Gal. Guald. Prior.

Je ne vous dis rien de l'autre Colonne qui se voit prés de là : c'est un mémorial d'un pretendu miracle qui arriva en cet endroit, quand le corps de S. Zénobius fut transporté de S. Laurent à la Cathédrale. Sa chasse toucha, dit-on, par hazard au tronc d'un arbre sec qui estoit là, & qui poussa inconti-

Le proverbe dit à Florence, que la Justice y est si haut montée, que personne n'y peut atteindre.

nent des fleurs & des fruits. J'ay oublié le reste du conte.

L'Eglise de S. Laurent est fort grande & fort riche; Et l'on peut je croy bien dire, sans se trop avancer, que la fameuse Chapelle où l'on travaille incessamment depuis si long-temps, sera la plus belle du Monde. Je n'oserois me hasarder d'en entreprendre la description, mais je ne puis m'empescher aussi de vous en donner quelque idée.

Cette magnifique Chapelle, est fort grande & fort exhaussée. Au milieu de chaque face de son exagone, s'éléve un double pilastre de diaspre, avec le double chapiteau de bronze doré, la corniche, & tout l'entablement estant de mesme matiere. Sur le piedestal de chaque pilastre, on voit divers enblesmes, en pierres précieuses, rapportées avec tout l'art imaginable. Dans les six angles, il y a six superbes Tombeaux de porphyre, de granite oriental, & d'autres marbres des plus precieux. Sur chaque Tombeau, un grand * oreiller de diaspre, enrichi de pierreries fines de diverses sortes; & sur chaque oreiller, une Couronne beaucoup plus riche. Le piedestal, ou la base qui soutient les Tombeaux, est revestu de porphyre & de Calcedoine, & l'on y ajoûtera les épitaphes des Princes, auquels les Tombeaux sont destinez. Leurs statües de bronze doré, & plus grandes au double que nature, se verront dans les niches de marbre noir, qui sont préparées dans la muraille, au dessus de ces mesmes Tombeaux. Le Ciel

** On dit que chaque oreiller coûte soixante mille écus.*

Ciel du dome, sera de pur lapis, avec des roses, & quelques autres ornemens dorez. Tout le reste des murs est revestu en compartimens, de fines agathes, de granites rares; d'onyces, & de toutes ces sortes de pierres qui tiennent rang entre les précieuses; chaque panneau estant distingué avec des quadres; & avec d'autres Ornemens de cuivre doré. L'autel surpassera tout le reste; & vostre imagination doit aussi se porter plus loin, que mon imparfaite peinture n'est capable de la conduire.

La Bibliotheque de S. Laurent est particulierement célébre pour ses Manuscrits. Je vous diray, puis qu'il m'en souvient, à propos de Bibliotheque, que M. Magliabecchi n'a pû me faire voir la lettre de S. Chrysostome à Cesarius, ayant reçû du G. Duc, une expresse défense de la communiquer à personne. Mais vous pouvez dire avec toute certitude à nostre Ami, que M. Magliabecchi m'a assuré positivement, que le passage cité par Martyr, se rapporte lêtre pour lettre, au M S. dont il est question.

Elle est longue de 80. brasses, & large de 20. La Brasse de Florence, est de deux pieds Romains; & le pied Rom. est plus court de six lignes que le pied d'Angleterre. V. To. 2. p. 336.

On nous a conduits à l'Eglise de S. Croix, principalement pour y voir le Tombeau de Michel Ange; mais quoy que ce monument soit considérable, il ne nous a pas semblé

On y voit un Virgile MS. du temps de Théodose. Il y a aussi un gros MS. Grec, qui comprent la Chirurgie des Anciens; d'Hippocrate, de Galien, d'Asclepiade, de Bithynus. d'Apollonius, d'Archigenes, de Nymphodorus, d'Heliodore, de Diocles, de Rufus Ephesius, & d'Apollodorus Citiensis; avec des figures peintes en vélin, pour faire voir la maniere de remettre les dislocations. C'est un grand thrésor. C'est l'unique pareil ouvrage que l'on sçache aujourd'huy. Spon.

blé tout-à-fait digne de ce grand homme. Nous avons remarqué dans cette mesme Eglise, à la Chapelle de la Famille Zauchini, un grand Tableau qui est sur l'Autel, & où J. C. est représenté, délivrant les ames des Peres. Il y a là je ne sçay combien d'Ames femelles, qui sont bien gaillardes pour un Tableau d'Autel. On dit mesme que celle qui s'appelle Eve, estoit le vray portrait de la Maitresse du Peintre, nommé Angelo Bronzini. Et on ajoûte que cette figure d'homme, qui est au coin droit du Tableau en bas, & qui regarde la prétendüe Eve, est aussi le visage de Bronzini. Cela me fait souvenir du Pinturicchio, qui peint au Vatican le Pape Alexandre VI. prosterné aux pieds de Julie Farnese, sous pretexte de luy faire adorer la Vierge.

Des raretez saintes que nous avons remarquées dans les Eglises, je ne vous nommeray avec les verges de Moyse & d'Aron dont je vous ay déja parlé, que le Coqueluchon qu'avoit S. François, quand il fut stigmatisé; & qu'on montre dans l'Eglise de tous les Saints. Deux des trente pieces d'argent que reçût Judas; qui se voyent à l'Annonciade. Et aux Carmes, le Crucifix qui parla au beat André des Ursins.

Les Moines de S. Marc font d'excellens baumes, & préparent toutes sortes de bonnes odeurs. Nous en avons fait provision chez eux, & nous avons quelquefois eû le plaisir de nous promener dans leurs Cloistres & dans leurs Jardins, où tout est parfumé dans cette saison : on n'y respire qu'O-

range & que jaſmin. Mais de quelque coſté que l'on aille, on eſt enchanté des environs de Florence. Le Grand Duc y a pluſieurs belles Maiſons, entre leſquelles nous avons ſeulement vû Poggio Imperiale, & Prattinola. Ces lieux-là ſont fort agréables, & on peut meſme dire qu'ils ont des beautez non communes. Mais la vérité eſt qu'on a pouſſé ſi loin en France, la magnificence des Eaux & des Jardins, que ni les Freſcati, ni les Prattinola, ne doivent pas préſentement ſouhaitter qu'on entre dans le détail, de toutes les petites merveilles qui eſtoient autrefois ſi vantées chez eux.

Nous avons vû l'arſenal, & la Citadelle de S. Jean Baptiſte, qui eſt en bon eſtat, & bien forte. Les deux Forts de Belvedere, & de S. Miniato, ſont comme abandonnez.

Le Grand Duc a pluſieurs *Meſnageries*, où l'on nourrit diverſes ſortes d'Animaux. Le Villani a écrit que l'an 1331. Il nâquit à Florence, deux Lionceaux qui devinrent grands. Le meſme Auteur racconte que dans un autre temps, un Lion échapa de ſa loge, & jetta la terreur dans toute la Ville. Qu'ayant rencontré un enfant, qu'il prit ſans le bleſſer, comme entre ſes bras; la Mere de l'enfant toute éplorée, & toute échevelée, courut à ce raviſſeur avec cris & larmes; & que le Lion la regardant attentivement, luy rendit ſon enfant, ſans faire aucun mal ni à l'un ni à l'autre.

A l'Hoſpital ad Scalas *on voit le Tombeau & l'Epitaphe d'un Monſtre humain qui n'avoit qu'un corps, deux teſtes, & quatre mains. Ce double homme, (nommé Pierre & Paul) n'avoit pas les meſmes affections. L'un pleuroit & l'autre rioit, l'un dormoit & l'autre veilloit, & ainſi du reſte. Il veſcut vingt ans & vingt jours.* Schraderus.

Je

Je ne puis fermer cette lettre ſans vous parler de certaines pierres qui ſe trouvent dans les montagnes du voiſinage de Florence, & qui eſtant ſiées en deux, tout au travers du cœur, & enſuite polies, repréſentent, les unes des arbres; les autres des villes & des ruïnes de chaſteaux; & cela d'une maniere ſi naturelle, qu'on ne peut s'empeſcher d'en eſtre ſurpris. Kirker appelle les premieres *dendrites*, à cauſe des figures d'arbres qui y paroiſſent: Et ce meſme Auteur fait ſur cela diverſes remarques tres curieuſes; mais dont je ne vous entretiendray point icy, ne doutant pas que vous ne vous en ſouveniez auſſi bien que moy.

Au reſte, j'ay à vous dire encore, que quelque belle, & quelque bien ſituée que ſoit Florence, le ſéjour en eſt pourtant bien mélancholique, pour des gens qui ſont accoutumez à gouſter les douceurs de la ſocieté. Le Chevalier D. qui comme vous ſçavez y réſide depuis quelques années, ne peut aſſez exprimer le chagrin qu'il a contre les manieres geſnées, & les cérémonies éternelles des Florentins; auſſi bien que contre *l'inviſibilité* des Femmes. Il faut eſtre né parmi ces coutumes, pour ne les trouver pas tout-à-fait étranges. Je ſuis

Monſieur,

Voſtre &c.

A Florence ce 23. *May* 1688.

LET-

LETTRE XXIX.

MONSIEUR,

Il ne nous a pas esté possible de trouver une seule litiere à Florence, pour faire le voyage de Boulogne. Je ne sçay par quelle avanture il y avoit alors une inondation de Moines, qui couvroit le païs ; & ces gens-là s'estoient emparez de tout ce qu'il y avoit de voitures commodes. Quelques rudes, & quelques montagneuses que soient ces deux journées de chemin, la route n'en est pourtant pas impratticable aux caléches, mais on est si souvent obligé de descendre, & de marcher à pied, que nous avons mieux aimé prendre des chevaux.

De Florence à Boulogne, c'est une enchainure perpetüelle des montagnes de l'Apennin. La plus haute de celles que l'on passe, est appellée *Monte-Juovo*. A parler généralement, c'est un païs stérile & désert : il n'y a que les vallées de † Scarperia & de * Fiorenzola, qui méritent quelque distinction. Dans le premier de ces bourgs, on fait beaucoup de coutelleric ; pour cinq ou six sous la piéce, ils donnent des couteaux qui ont jusqu'à douze lames sur la mesme poignée : il y en a de tout prix. Vers

† *Le 3. Juillet, de l'an 1642. cette petite Ville fut ruinée par un tremblement de Terre.* Schrad.

* *Fiorenzuola fut batie par les Florentins l'an 1332. Villani écrit qu'ils en jetterent les fondemens, sous l'ascendant du signe du Lion, afin qu'elle devint une Ville stable, & puissante ; & il ajoûte que cela réüssit mal.*

Il y en a qui prétendent que c'est l'ancienne Fidentia.

Vers le village de Pietra-mala, on remarque que l'air étincelle quelquefois pendant la nuit.

Un peu en deça, entre Pietra-mala & Loyano, au village de Scari-calaſſino, ſont les limites de Toſcane : les Armes du Grand Duc ſont ſur un coſté du poſteau ; & de l'autre coſté, les armes du Pape.

Du haut des dernieres montagnes, qui viennent finir à Boulogne, on découvre la Mer à main droite : & vis-à-vis de ſoy, on voit tout à plein ce vaſte & admirable païs de Lombardie, qui s'eſtend tout le long du Pô, entre les Alpes & l'Apennin, la ſuperficie de la Mer, décrivant toujours une portion de cercle, il n'eſt pas poſſible, en quelque endroit qu'on y ſoit, que la veüe s'y puiſſe porter fort loin. Mais toute la Lombardie eſtant dans un parfait niveau, on découvre une prodigieuſe eſtendüe de païs, ſur tout quand on la regarde d'une grande hauteur.

BOULOGNE. *dite la Graſſe.*

* *Sur la* Via Æmilia.

L'Apennin s'humilie, & ſe change inſenſiblement en riches coſteaux, en approchant de Boulogne ; & cette ville eſt * ſituée juſtement à l'entre de la platte campagne, au pied de ces coſteaux. Pour la découvrir toute entiere, il faut monter au Couvent de S. Michel *in Boſco* ; on a en meſme temps le plaiſir de voir un des plus magnifiques Monaſteres qui ſoyent en Italie : Il y a aſſurément peu de Princes Souverains dont les Palais aprochent de ſa beauté. Je ne ſçay ſi ceux des Dominicains & de S. Sauveur luy cédent ; & ôn peut dire en général, que les Cou-

Couvents de Boulogne sont extraordinairement vastes, & superbement bastis.

Boulogne a titre * d'Archevesché, & est la seconde ville de l'Estat Ecclesiastique. On assure qu'elle est un peu plus grande que Florence, plus peuplée d'un tiers, & mesme plus riche. Elle n'est ceinte que d'un simple mur, & n'a point de Citadelle. Aprés quantité de guerres qu'elle avoit eües avec ses voisins, & aprés plusieurs divisions intéstines qui l'avoient crüellement déchirée, elle pensa à se reposer entre les bras du † Pape; mais elle ne se donna à luy, qu'aux conditions qu'on ne la mettroit point sous le fleau d'une Citadelle; que les biens de ses Citoyens, ne seroient sujets à aucune confiscation, sous quelque pretexte que ce fust; & qu'elle auroit toujours un Auditeur de Rote, & un Ambassadeur à Rome: choses qui ont esté jusqu'icy fidelement observées.

** L'Archevesque a le Titre de Prince de l'Empire.*

† Nicolas l'an 1278.

Bolognesi senza Fisco & Citadella.

L'Université de Boulogne fut fondée l'an 425. par Théodose le Jeune; mais elle ne tient son grand lustre que de Charlemagne: c'est par égard à cette université, que Boulogne écrit sur sa monnoye, *Bononia docet*. Elle y met aussi le nom de *Libertas*, dans l'écu de ces armes.

La petite riviere de Reno qui passe à Boulogne, ne luy seroit pas d'un grand secours pour son trafic, sans le canal de communication qui joint cette riviere au Pô. Il y a dans cette ville quatre cens moulins à soye: elle fait aussi négoce de cire, de chanvre, de lin, de jambons, de saucissons, de savonnettes, de tabac, de parfums. Quand leurs petits

Dans une des sales de l'Université, il y a un Monument érigé à Gabriel Tagliacozzo, habile Chirurgien, qui faisoit des Nez, des Oreilles, & des Lévres de rapport, de chair vive. Huguetan.

chiens

chiens eſtoient plus à la mode, ils les vendoient extrémement cher. On fait icy un aſſez plaiſant conte, d'un bon Limoſin qui eſtant à Boulogne, & voyant le prix de ces petits chiens, s'en retourna exprés dans ſa Province, pour amener une meute de grands maſtins : il eſpéroit de les vendre, proportionnément à la différence du poids & de la taille.

Les maiſons de Boulogne ſont communément baſties de pierre & de brique, avec un enduit qui couvre le tout : Il y en a auſſi quelques unes de pierre de taille. Preſque toutes les rües ont des doubles portiques comme à Padoüe, mais ces portiques ſont beaucoup plus larges & plus exhauſſez : à-peu-prés comme dans voſtre *Covent's-garden*. Les rües ſont aſſez droites ; & à mettre le tout enſemble, on peut dire que Boulogne eſt une belle & bonne ville. Les Femmes n'y ſont pas ſi cachées qu'à Florence; on en rencontre beaucoup, & il y en a de fort belles. Les plus qualifiées s'habillent autant qu'elles peuvent à la françoiſe, comme elles font preſque par tout ailleurs.

Le Palais du Général Caprara eſt un des plus beaux de la ville : On nous y a fait voir quantité de riches dépoüilles que ce Général a priſes ſur les Turcs.

Le Cardinal Légat, & le Gonfalonnier avec ſes Conſeillers, ſont logez au Palais Public. Au deſſus du portail de ce Palais, on voit * la ſtatüe en bronze de Gregoire treiziéme; & à coſté, celle de Boniface huit. Nous avons viſité dans ce meſme Palais, le

* Bonifacio VIII. P. M. ob eximia erga ſe merita. S. P. Q. B. A. M. CCC. I.

Ca-

Cabinet de curioſitez du célébre † Aldroandus : Celuy du Marquis de Coſpi y a eſté joint, & le tout appartient à la ville. Chaque piéce de ces Cabinets, porte ſon nom écrit. Nous avons remarqué un portrait de femme qu'Aldroandus dit avoir veüe, & qui avoit la barbe au menton longue & épaiſſe à la Capucine.

† *Vliſſe.*

M. Lotier, Banquier, a un tres beau Cabinet de Médailles. Il a deux Othons de cuivre, dont l'antiquité ne peut-eſtre conteſtée. Il faut laiſſer dire aux ignorans, qu'il n'y a point d'Othons antiques. Spon.

Toutes les raretez de ces Cabinets, n'ont rien de ſi ſurprenant que ce que je vous vais dire. Dans une chambre qui eſt à coſté, il y a cent quatre vingt ſept volumes *in folio*, tous écrits de la propre main d'Aldroandus ; avec plus de deux cens ſacs de diverſes grandeurs, tous remplis de fueilles détachées ; il eſt vray que les marges ſont grandes, & les lignes aſſez diſtantes.

J'oubliois de vous dire qu'entre les ſtatües des Papes, qui ſont ſur la façade du Palais, il y a une inſcription Latine, par laquelle il eſt dit que l'Empereur Charles-Quint, & le Pape Clement ſept, s'eſtant rencontrez enſemble à Boulogne, l'an 1529 au mois de Novembre, ils donnérent la paix à toute l'Italie : Aprés quoy, le Pape * couronna l'Empereur dans l'Egliſe de S. Petronius : Qu'ils firent enſuite une proceſſion triomphante par toute la ville, & qu'ils y paſſérent l'hyver enſemble.

* *Charles-Quint avoit déja eſté couronné à Aix la Chapelle. Ce fut le 22. Oct. 1520. Il fut couronné à Boulogne, Roy de Lombardie.*

Une autre inſcription raconte le miracle d'une Noſtredame, qui délivra Boulogne de la peſte ; & les premieres paroles de cette inſcription ſont *Adeſte ô ſol ac Luna teſtes.*

Dans un autre endroit, on a peint contre

la

la muraille, * un certain Ugolino pendu par un pied; & à costé on a mis ces paroles, *Ugolino traditore filatuglicro alla Patria.*

La grande & belle fontaine qui est vis-à-vis du Palais, est un ouvrage du fameux Jean de Boulogne, Architecte & Sculpteur Flamand.

S. Petronius est la plus grande Eglise de Boulogne. On y remarque la ligne Mériéne de Cassini, qui est marquée sur une lame de cuivre enchassée dans le pavé, & longue de deux cens vingt deux pieds. L'Eglise estant à-peu-prés située de l'Est à l'Oüest, il se trouve que cette ligne commençant à l'entrée de la grande nef, à main gauche, rencontre un juste passage entre les piliers, & traverse sans obstacle, presque jusqu'à l'extremité de la petite nef. Justement au midi de la ligne, la voute de cette derniere nef, a une petite ouverture, par où vient un rayon de soleil; & il arrive que ce rayon marque sur la ligne, les Solstices & les Equinoxes. C'est une chose infaillible, & fort aisée à faire, pourvû qu'on ait un lieu propre: il n'y a qu'à partager les degrez de la ligne, proportionnément à la hauteur de l'ouverture où passe le rayon.

A l'Eglise du *Corpus Domini*, on fait voir un corps embaumé, noir & sec comme une Momie. On dit que c'est * une Béate qui fait force miracles. Elle est assise dans un fauteuil, & revestüe de cent sortes d'atours, avec quantité de bagues aux doits. Ses ongles, & ses cheveux croissent dit-on toujours, comme quand elle estoit vivante, & c'est

* *Ce pourroit estre le Comte Ugolino Pisan, l'un des Chefs de la faction des Guelfes. On trouvera son histoire, & sa fin misérable, dans J. Villani, livre 7. ch. 120. & 127.*

Le Neptune, & les autres figures de bronze, sont de J. de Boulogne: *Mais l'Architecture est* d'Antonio Lupi, *sur le dessein du* Laureci. *L'Ascoso Ac. Gel. a écrit que la Fontaine a cousté soixante & dix mille écus d'or.*

* *Catherine Vigri.*

& c'est là le grand indice que l'on a premierement eû de sa sainteté. Elle fait peur à voir, tant elle est afreuse.

Ils ont aussi une extraordinaire vénération, pour une Nostredame de la façon de S. Luc, laquelle demeure à cinq milles de Boulogne, & qui y viendroit, dit-on, du moins tous les ans une fois, si on ne l'alloit pas chercher. On luy épargne donc cette peine, & on la proméne pendant trois jours dans la ville, avec plus d'appareil & de cérémonie, qu'on n'en a jamais pû faire pour Charles quint, & pour Clement sept. Les Corps des Mestiers, les Confrairies, les Couvens, les Paroisses, le Magistrat, le Gonfalonnier, le Légat, tout assiste à cette Procession solennelle. La *Madone* est portée sous un riche dais, & quand elle passe, les spectateurs se jettent à genoux, avec des soûpirs & des gémissemens, qui nous ont fait souvenir de vos *Quakers* d'Angleterre.

Au mont de la Guardia.

On a commencé, & déja fort avancé un chemin couvert, sous lequel on ira en procession de Boulogne à cette montagne.

Nous avons vû aussi la magnifique Chapelle, & le Tombeau de S. Dominique, dans l'Eglise des Dominicains. Les bancs du chœur de cette Eglise, sont ornez d'une marqueterie de bois fort estimée, de la main du Frere Damien de Bergame. On loüe toujours cet ouvrage, de la mesme maniere qu'on le loüoit autrefois, parce qu'on fait toujours la moitié des choses par habitude. Cependant, on a bien rafiné depuis ce temps-là: on a trouvé le secret de donner au bois des teintes naturelles; & cet ouvrage en général, se fait aujourd'huy avec une toute autre délicatesse.

On voit dans cette mesme Eglise le Tombeau de * Hentius, Roy de Sardaigne & de Corse, & fils naturel de l'Empereur Frederic second. Ce jeune Prince ayant esté fait prisonnier par les Boulonnois, comme il amenoit un secours à ceux de Modene, contre qui ils estoient en guerre: Frederic mit tout en œuvre pour le ravoir; il menaça, il pria, il promit autant d'or qu'il en faudroit pour * environner Boulogne; & tout cela en vain; jamais les Boulonnois ne le voulurent rendre. Ils le traiterent toujours en Roy, aux dépens de la République, mais en Roy prisonnier. Il vécut vingt deux ans, neuf mois, & seize jours, dans sa captivité; & mourut au mois de Mars, l'an 1272. L'Epitaphe qui se lit sur le Tombeau, exprime plus au long toute cette histoire.

** Nommé aussi Enzelin.*

* ... Cùm tantum auri pro redimendo Filio polliceretur, quantum ad mœnia Bononiæ circulo aureo cingenda sufficeret.

Quand je fais réflexion sur l'offre de l'Empereur, & sur la fierté de la petite République de Boulogne, il me vient en l'esprit de soupçonner, qu'il y avoit du mystere dans le cercle d'or. Si l'intention de Fréderic eust esté de faire la chaine pesante, il y a beaucuup d'apparence, qu'il en eust désigné la valeur sans cercle, & sans détour. Et si les Boulonnois n'eussent pas appréhendé la surprise, ils n'auroient pas non plus tant fait les inexorables. Mais un fil d'or auroit fait le cercle, & ce mesme fil pouvoit estre leger.

Auprés de la grande tour * *Asinelli*, il y en a une

† Cette Tour fut faite par Gerard Asinelli, l'an 1109. Elle est haute de 376. pieds ; la Garisenda qui fut bastie par Othon, & Phil. Garisendi, l'an 1110., & 130. pieds de haut, & panche de neuf. Gal. Guald.

a une autre qui panche comme la tour de Pise, & qu'on appelle la *Garisenda*. L'opinion général est aussi, qu'elle a esté bastie de cette maniere avec dessein; On admire le *grand' ingegno dell' Architetto*; & on se moque de certains Moines, qui vouloient abandonner leur Couvent, à cause que ce Couvent se rencontroit sous le panchant de la Tour.

Il y a de la simplicité à croire, que cette tour ait esté ainsi faite exprés: C'est une tour de brique, carrée, & toute unie, comme ces tours de Sienne & de Viterbe dont je vous ay parlé. Cela n'a point esté basti pour raison d'ornement, & il n'estoit pas question de faire le bel esprit, quand on l'éleva: il estoit plus à propos de songer, à luy donner de la solidité, que des airs panchez qui ne signifient rien. D'ailleurs, ce n'est point une chose qui soit difficile, de bastir une tour qui soit un peu panchante: vous en sçavez les raisons aussi bien que moy, & vous en pourrez faire l'expérience quand il vous plaira, en mettant en pile les Dames de vostre Trictrac. Il ne faut point-là de *grand' ingegno*. Cette tour me fait souvenir de ce qu'a écrit Childrey, l'un de vos Naturalistes Anglois; qu'il y a un clocher à Bristol, qui va & vient, selon le mouvement des cloches.

J'avois déja bien lû ailleurs, l'épitaphe de ce Proculus, qui fut enterré à Boulogne, dans l'Eglise de S. Proculus,

Si procul à Proculo Proculi campana fuisset,
Jam procul à Proculo Proculus ipse foret.

Mais j'avois toujours compris, selon l'opinion commune, que la cloche de S. Proculus, avoit écrasé l'autre Proculus; au lieu qu'on dit icy, que ce Proculus qui estoit un homme fort studieux, ayant continué longtemps, à se lever tous les matins au son de la cloche, son trop grand travail le rendit malade, & le fit mourir.

Les pierres luisantes, que vous connoissez assez sous le nom de pierres de Boulogne, se prennent à trois milles de cette ville, sur la montagne de Paderno. Le Sr. Bartolomeo Zanicheli, est le seul qui ait le secret de les préparer.

Nous avons souffert de grandes chaleurs, entre les sables & les montagnes de l'Appennin, & nous n'en avons guére moins trouvé dans Boulogne: mais en recompense, on y peut avoir de la glace, & toutes sortes de liqueurs rafraichissantes. Par tout en ce païs, les hommes portent des éventails, aussi bien que les femmes: on en fait de carte qui ressemblent à des giroettes, & qui ne valent qu'un sou la piéce. Nous avions dans nostre auberge à Boulogne, une machine qui se branloit au dessus de la table, pour en chasser les mouches.

On nous a servi plusieurs fois des tortües de lacs, grandes comme des assietes; la chair en est ferme, & d'assez bon goust.

Hier à soleil couchant, nous partimes de Bou-

Boulogne, & vinmes au giste à Samogia, petit village qui n'en est qu'à dix mille, & a la mesme distance de Modene. Vous devez compter que désormais, jusqu'à ce que nous rentrions dans les Alpes, nous serons toujours dans un païs uni comme un jeu de boule : les terres labourées à droit & à gauche & les vignes soutenües sur des arbres plantez en échiquier. C'est ce que nous avons déja vû en divers endroits de la Lombardie, & c'est ce que l'on nous dit que nous y verrons presque toujours. Cette disposition de païs est bonne en elle-mesme, & fort agréable. Mais elle ne laisse pas de devenir ennuyeuse aux yeux des voyageurs. La veüe est toujours bornée entre quelques rangs d'arbres, & l'on aime à changer d'objets.

Hier au soir, à nuit chose, comme nous approchions de nostre village, nous vîmes une chose qui nous estoit nouvelle, & que nous trouvâmes fort jolie & fort rare; quoy qu'on n'y fasse aucune attention dans le païs, parce qu'elle y est ordinaire. C'estoient des volées de mouches luisantes, qui remplissoient les hayes par millions, & qui en faisoient comme autant de buissons ardens. La campagne & les arbres n'en estoient guéres moins couverts, & tout l'air en brilloit aussi : on eust dit qu'il pleuvoit des étoiles, ou qu'elles voloient; & je ne doute pas que Philon n'y eust esté trompé, luy qui croyoit que ces astres estoient animez.

J'ai lû dans une Rélation des Isles de l'Amérique, écrite en Anglois, qu'il y a dans la Barbade, de grandes mouches luisantes, qui peuvent servir de Chandelles; & que les Indiens se les attachent aux pieds & aux mains, pour voyager pendant la nuit.

Ces petits * insectes sont à-peu-prés de la forme des hannetons, mais ils n'ont tout au plus

* *On les appelle Lucciole.*

plus que deux lignes & demie de long, & une ligne de large. L'endroit brillant est sous le ventre: c'est un petit poil vélouté couleur de citron, qui s'epanouït à chaque coup d'aile, & qui jette en mesme temps, un trait de feu fort vif.

Aujourdhuy, nous sommes partis dés le grand matin, pour profiter des heures de fraicheur; & nous n'avons mis que deux heures, à venir à Modene. Nous avons vû en passant le * Fort d'Urbain VIII. & un peu en deça, nous avons passé dans un bac la riviere de Panaro, qui sépare le Boulonnois du Duché de Modene.

* *Ce Fort à quatre bastions. Ils portent le nom de S. Marie, S. Pierre, S. Paul, S. Petrone.*

MODENE.

Quoy que Modene soit située dans un bon païs, elle est pauvre, faute de négoce. D'ailleurs, ses fortifications tombent en ruine: ses rües sont petites & sales; Les portiques qui régnent presque par tout comme à Boulogne, sont bas & estroits; il n'y a point d'Eglise fort remarquable; Les belles maisons y sont rares; & il est certain que cette ville seroit tres peu connüe sans son ancienne réputation, & sans le séjour qu'y fait son Duc. Le vieux Palais de ce Prince estoit peu de chose, mais le nouveau qui se bastit en partie sur les rüines du premier, a des commencemens qui promettent beaucoup: Les Ecuries sont belles & bien remplies. C'est tout ce que Modene a d'agréable, avec sa ruë du cours, & ses promenades sur les remparts. Je suis

Monsieur,

Vostre &c.

A Modene ce 28. *May* 1688.

LET-

LETTRE XXX.

MONSIEUR,

Nos caléches nous ont amenez en quatre heures, de Modéne à Regio. Cette ville n'a aucunes particularitez fort remarquables; en général elle est mieux bastie, & plus agréable que Modene. Ils vantent beaucoup leur * Eglise de S. Prosper, mais quand on vient de Rome & de Naples, il est difficile d'admirer les Eglises de Regio. Ils aspirent aussi à s'aquerir quelque réputation, par leurs ouvrages d'os, & par leurs éperons, aussi bien que ceux de Modene par leurs bons masques : parvres endroits pour se rendre célebres. Les beaux ouvrages d'os de Regio, sont de méchantes petites bagues de six sous la douzaine, des testes de mort, des reliquaires, des Agnus-Dei, des croix; & tout cela fait à coups de serpe. Les madones & les Reliques ne leur manquent pas. J'ay apris qu'on a trouvé quelques anciennes inscriptions à Regio où cette ville est appellée *Regium Lépidi*, mais ce *Lepidus* n'est pas autrement désigné. L'autre Regio de la Calabre ulterieure, estoit nommée *Regium Julium* : & l'on a remarqué que les habitans de la premiere sont appellez par les Auteurs Latins, *Regienses*; au lieu que les autres sont nommez *Rhegini*. On a crû aussi que le dernier *Regium*, ou *Rhegium*, estoit dé-

REGIO.

* *Il y a deux fameux tableaux, l'un du Correge, & l'autre du Guide.* Huguetan. *Il ne dit point quels tableaux ce sont.*

dérivé de ῥήγνυμι, les terres de l'Italie & de la Sicile, ayant esté séparées, & comme rompües en cet endroir.

Ceux de nostre Regio appellent leur Prince, Duc de Regio & de Modéne. Vous sçavez que les Ecossois en usent de la mesme maniere, ils mettent l'Ecosse avant l'Angleterre.

A huit milles de Regio, nous avons passé sur un pont, la riviere d'Ensa, & nous sommes entrez de l'autre costé, dans le Duché de Parme. C'est toujours un pais plat, mais on y trouve beaucoup de pasturages, au lieu que vers Boulogne & Modene, presque toutes les terres sont labourées,

PARME. Parme est à dix sept milles du pont d'Ensa. On apperçoit cette ville d'assez loin, à cause du chemin large & droit qui y conduit, & qui découvre ses plus grands clochers: L'abord en est fort agréable, & la ville mesme l'est beaucoup aussi. Sur la porte par où nous sommes entrez, on voit les armes du Pape Paul troisiéme: Vous sçavez que ce Pape créa Duc de Parme & de Plaisance Loüis son fils bastard; les Provinces du Parmesan & du Plaisantin, ayant fait auparavant partie de l'Estat Ecclesiastique. La Citadelle de Parme est construite sur le modele de celle d'Anvers, & les fortifications de la ville sont aussi fort bonnes. La riviere de Parma passe au milieu de Parme, & en fait comme une double ville: cette riviere n'est pas navigable.

Le Palais Ducal n'a rien d'extraordinaire; on en bastit un nouveau qui sera plus grand & plus régulier. Les Ecuries sont belles; les

les Caroſſes extraordinairement riches; & la Garderobe fort remplie. Le grand Théatre eſt une choſe rare; ni Paris, ni Veniſe n'en ont point de ſemblables. Il eſt d'une grandeur extraordinaire, & cependant quelque bas qu'on y parle, on eſt entendu de par tout. Au lieu de loges, ce ſont des bancs qui s'élévent en Amphithéatre autour du parterre; & ce parterre, plus grand de beaucoup que les parterres ordinaires, ſe peut remblir d'eau à la hauteur de plus de trois pieds. On met ſur ce petit lac quelques gondoles dorées, & cela produit un effet tres agréable, avec le ſecours d'une belle illumination.

Outre les Ecoles ordinaires de l'Univérſité, il y a un grand & beau College qu'on appelle le Collége des Nobles. Les Ecoliers de toutes Nations y peuvent eſtre admis, pourvû qu'ils ſoient capables de la Chavalerie de Malthe. L'on y peut auſſi apprendre toutes ſortes d'Exercices, comme on y fait toutes ſortes d'Etudes; tellement que les penſions ſont differentes, ſelon les diverſes choſes auquelles on ſe veut appliquer. Les Ecoliers mangent enſemble dans un Refectoire; & leur nombre eſt préſentement de deux cens trente.

Le Dome de la Cathédrale de Parme eſt peint par le Correge; on trouve pluſieurs autres bons tableaux dans les principales Egliſes. *V. à S. Jean, & à S. Antoine.*

Nous avons vû de fort beau monde au Cours; & ſur tout des femmes, belles, & bien faites: mais ils ont la ridicule maniere de Rome: Les hommes & les femmes n'en-

trent jamais enſemble dans un meſme caroſſe : On voit un tas d'hommes dans un Caroſſe, & une troupe de femmes dans un autre. Il n'y auroit pas moins de honte à faire autrement, qu'à marcher tout nud. Le monde n'eſt-il pas étrange, avec ſes coutumes & ſes préjugez ?

De Parme à Plaiſance, il y a trente cinq milles. On paſſe à Borgo S. Donino, qui eſt une petite ville démantelée. Ni les villages, ni les rivieres qui ſe rencontrent ſur cette route, ne méritent pas d'eſtre remarquées.

PLAISANCE. Plaiſance eſt dans la plaine à cinq ou ſix cens pas du Pô. C'eſt une ville aſſez agréable, plus grande que Parme, & bien joliment baſtie, quoy que les maiſons en ſoient baſſes. La rüe du Cours qu'ils appellent le *Stradone*, eſt droite à la ligne, & d'une largeur parallelle. On a mis de chaque coſté un rang de trois cens poſteaux, qui conſervent le chemin pour les gens de pied, auprés des maiſons, à la maniere de Londres : & ces poſteaux ſont juſtement à dix pieds l'un de l'autre d'où il reſulte que la rüe eſt longue de trois mille pieds.

La ſtatüe d'Alexandre Farnéſe, Gouverneur des Païs-bas Eſpagnols, & celle de Ranuce premier, ſon Fils, ſe voyent dans la plus grande Place.

Nous avons monté au plus haut clocher, ſelon noſtre coutume ordinaire, & nous avons découvert un païſage admirable ; le cours du Pô l'embellit beaucoup. On voit Cremone aſſez diſtinctement, quoy que

cette

cette Ville soit éloignée de vingt milles.

Je ne vous dis rien des Eglises, & desormais je ne vous en parleray que tres peu. Quand on a l'idée remplie, comme je vous le mandois l'autre jour, de ces Temples magnifiques que nous avons vûs, on ne sçauroit presque se résoudre à regarder seulement les autres.

Il y a quelques tableaux du Carache à la Cathédrale; & une N. Dame de Raphaël, à S. Sixte. Hug.

J'ajoûteray encore touchant Plaisance, qu'elle est mal peuplée; que ses maisons sont de brique avec peu d'exception; & que les poids, les mesures, & les monnoyes, n'y sont pas les mesmes qu'à Parme. Les fortifications de cette Ville ne valent pas grand chose, encore qu'on se soit fait une coutume de les vanter beaucoup. Le *pomœrium* est borné avec des posteaux, & l'on n'y bastit rien du tout: Je ne sçay si je vous ay mandé que la mesme chose s'observe à Livorne.

Nous avons suivi le Pô à quelque distance, jusques vis-à-vis de Crémone, & nous l'y avons passé dans un bac. Il faut remarquer qu'il ne se trouve aucun pont sur le Pô, au dessous de Turin.

CREMONE.

Crémone est sur la rive gauche de cette riviere, dans le Duché de Milan. C'est une assez grande Ville, mais plus pauvre encore & plus deserte que n'est Plaisance. Il n'y a rien à voir à Crémone; cependant, deux choses y sont fort exaltées; La Tour, & le Chasteau. *Una torre stimata la più alta che si veda, & per ciò numerata trà i miracoli d'Europa. - - - Una rocca la più stupenda, la più forte & formidabile, che si ritrovi in*

Italia: C'eſt le langage d'un de leurs Auteurs. Des gens qui ne ſeroient pas un peu familiariſez avec les exagérations Italiennes, ſeroient bien trompez aprés avoir lû ces merveilles, quand ils arriveroient à Crémone, & qu'ils n'y trouveroient rien du tout de ſemblable. Le Chaſteau eſt une vieille maſſe informe, demi ruinée, qui n'a jamais dû entrer en comparaiſon avec un Fort bien conſtruit; mais qui peut-eſtre avoit quelque réputation du tems des arbaleſtes. Et la Tour n'eſt ni belle ni fort haute, il y en a mille & mille qui la ſurpaſſent, & dont on ne parle point dans le monde. Elle fut baſtie par Frederic Barberouſſe, l'an 1184. On dit que l'Empereur Sigiſmond & le Pape Jean vingt troiſiéme ſe trouverent enſemble au haut de cette Tour, avec un certain * Seigneur de Crémone; & on raconte que ce Seigneur avoit ſouvent dit depuis ce temps-là, qu'il ſe repentoit de n'avoir pas jetté l'Empereur & le Pape du haut en bas, pour la rareté du fait. Cette hiſtoire a peut-eſtre donné lieu à la réflexion qu'on a faite, ſur la hauteur de cette Tour.

* *Gabrino Fondulio, Tyranno di Cremona.* C. Tor.

Les Crémonois parlent auſſi beaucoup de l'antiquité de leur Ville, mais ils n'en produiſent aucun monument. Il en eſt juſtement de l'antiquité de Crémone, comme de l'antiquité du Pô.

Dans l'eſpace de quarante milles entre Crémone & Mantoüe, on ne rencontre que des bourgades qui ne méritent pas d'eſtre nommées. Bozzolo eſt pourtant une eſpece de petite Ville, environnée d'une maniere

Bozzolo.

de

de fortification : cette place appartient, avec un territoire de quatre ou cinq milles d'eſtendüe, au Duc qui en porte le nom, & qui en eſt le Souverain. Nous avons paſſé l'Oglio dans un bac, cette riviere eſt grande & rapide, & deſcend du lac d'Iſſeo dans le Pô.

MANTOÜE.

Ni les cartes de Géographie, ni les autres deſcriptions que j'avois veües de Mantoüe, ne m'avoient point donné l'idée qu'il faut avoir de ſa ſituation. On repréſente ordinairement cette Ville au milieu d'un lac, dont on la fait à-peu-prés également environnée ; ce qui n'eſt point du tout ainſi. La * riviere du Mincio trouvant un païs bas, elle s'élargit, & forme une eſpece de marais douze ou quinze fois plus long qu'il n'eſt large ; Mantoüe eſt baſtie ſur un terrain ferme, quoy que dans un des coſtez de ce marais. Quand on vient de Crémone, on paſſe une chauſſée longue ſeulement de deux ou trois cens pas : & de l'autre coſté, quand on va vers Vérone, le marais, ou le lac ſi l'on veut, eſt de beaucoup plus large. Il y a quelques endroits, où ces eaux ſont toujours courantes ; mais en d'autres, elles croupiſſent & infectent tellement l'air de Mantoüe, que dans la ſaiſon des plus grandes chaleurs, tous ceux qui peuvent quitter la Ville en ſortent.

** Cette riviere vient du Lac de Guarda.*

Le Marquiſat de Mantoüe fut érigé en Duché par Charles Quint, l'an 1530.

La ſituation de Mantoüe ne reſſemble pas mal à celle de Peronne ; mais il y a cette différence, que Peronne outre ſon marais, a une bonne fortification, au lieu que Mantoüe n'eſt ceinte que d'un mur : il eſt vray

que ſa Citadelle luy eſt une forte défenſe.

Cette Ville eſt de médiocre grandeur, à-peu-prés comme Crémone ; mais de beaucoup plus riche & plus peuplée. Il y a quelques rües aſſez larges & aſſez droites. Pour les maiſons, en géneral elles ſont inégales, & ſi l'on en excepte un fort petit nombre, tout le reſte eſt du plus médiocre. J'avois vû une deſcription imprimée du Palais Ducal, qui m'avoit donné l'idée de ce Palais, comme du plus ſuperbe édifice de toute l'Italie. On voit que l'Auteur ſe tourmente à inventer des termes, comme s'il n'y en avoit point au monde de ſuffiſans, pour exprimer de ſi grandes choſes : mais c'eſt ou une flatterie, ou un préjugé terrible. Ce Palais n'a aucune beauté ni aucune ſymmetrie extérieure : les Eſtrangers le voyent & le touchent, ſans le connoiſtre pour ce qu'il eſt, s'ils n'en ſont avertis ; nous le ſçavons par experience. Il eſt vray qu'il y a quantité de galeries & d'appartemens, ce qui le peut faire nommer, & grand, & commode. Mais c'eſt tout ce qu'on en peut dire, auſſi bien que du Palais de Whitehall.

Ceux qui nous ont conduits à celuy de Mantoüe, nous ont dit qu'il eſtoit meublé d'une maniere tres riche & tres magnifique, lors que l'armée de l'Empereur * ayant ſurpris la Ville, pilla le Palais, & fit un dégaſt général. Il ſemble qu'on ait eſté découragé par une ſi grande perte, & qu'on ne ſe ſoit pas beaucoup ſoucié de la réparer, car on voit dans ce Palais, un grand nombre de chambres tout-à-fait demeublées. Néanmoins,

* *L'an 1630. le 18. Juil.*

moins, l'appartement du Duc eſt autant bien qu'il le puiſſe eſtre: la ſale des Antiques renferme quantité de choſes belles & rares: & le Cabinet de curioſitez en eſt fort rempli.

Le Duc de Mantoüe a ſept ou huit Maiſons de plaiſance, dont nous avons ſeulement vû Marmirol & la Favorite, ce ſont de fort beaux Lieux. Marmirol particulierement, eſt une maiſon tout-à-fait riante; extremement bien meublée, & ornée de tableaux & d'Antiques; accompagnée d'une petite riviere claire comme du criſtal, d'un bois, de pluſieurs jardins, d'orangeries, de volieres, & de Fontaines.

Le vénérable Monſieur S. Longin eſt la plus précieuſe Relique de Mantoüe, avec quelques goutes de ce miraculeux ſang qui fut trouvé dans cette Ville du tems de Leon III. & qui * depuis a donné occaſion à l'inſtitution de l'Ordre du Duc de Mantoüe: ces deux choſes ſe gardent dans l'Egliſe de S. André. J'ay remarqué auſſi une autre piéce extraordinaire, à l'entrée de cette meſme Egliſe. C'eſt une cloche de prés de ſix pieds de diamétre, autour de laquelle il y a huit ouvertures faites en forme de feneſtres, larges d'un pied, & hautes de trois. On ne nous a rien dit qui euſt apparence de vérité, touchant la bizarrerie de la fabrique de cette cloche.

Voyez Mezeray dans la vie de Charlemagne.

* *L'an* 1608. *Vincent de Gonzague inſtitüa cet ordre aux noces de ſon Fils François, avec Marguerite de Savoye. Il créa* 20. *Compagnons de l'Ordre, & mit cette deviſe ſur le Collier*, Nihil iſto triſte recepto.

Il n'eſt pas poſſible de ſortir de Mantoüe, ſans ſe ſouvenir de Virgile qui naquit au village d'Andes, proche de cette Ville.

Man-

Mautua Musarum domus, atque ad sydera cantu
Evecta Andino. Sil. It. l. 8.

Outre la Cathédrale, les Etrangers vont ordinairement visiter les Eglises des *Jésuïtes*, de S. Barnabé, de S. Maurice, de S. Ursule, de S. Sebastien & de S. Barbe. La maison de Ville, le Théatre, les Manufactures, le Moulin des douze Apôtres, la Synagogue, & la Boucherie.

A vingt deux milles de Mantoüe, nous avons passé une riviere, qui sépare ce Duché des Terres de Venise; & dixhuit milles plus loin, nous avons trouvé Bresse, où nous avons couché le mesme jour de nostre départ de Mantoüe. Comme nous n'avions vû que des hommes, depuis nostre arrivée à Vérone, ce qui nous a d'abord le plus frappé les yeux en entrant à Bresse, ç'a esté d'y voir les femmes dans les rües & dans les boutiques, comme on les voit en France & en Angleterre. Bresse nous a paru une Ville assez bien peuplée, & de quelque commerce: le monde s'y remüe d'une tout autre maniere, que dans la plufpart des autres Villes de médiocre grandeur, que nous avons veües en Italie.

BRESSE.

Ce que Bresse a de fortifications, n'est pas grand chose; mais elle est défenduë d'une Citadelle tres forte, qui est sur le costeau joignant la Ville, & comme sur le premier degré des Alpes.

Le Palais de Justice est un grand & beau basti-

baſtiment, d'une certaine *pietra dura* qui reſſemble au marbre. On a écrit ſur le fronton de la façade, *Fidelis Brixia Fidei & Juſticiæ conſecravit.* Vis-à-vis de ce Palais, il y a un portique long de cinq cens pas, & preſque tout rempli de boutiques d'Armuriers: les armes à feu qui ſe font à Breſſe, ſont en réputation par toute l'Italie.

Juſticiæ avec un e.

Le voiſinage des Alpes donne à cette ville un grand nombre de belles fontaines, & une petite riviere, qui luy apporte baaucoup de commoditez.

On garde à la Cathédrale avec une grande vénération, ce qu'ils appellent l'Oriflame de Conſtantin: perſonne ne nous l'a pû décrire, parce qu'on ne le fait jamais voir pleinement. Le Sacriſtain qui nous a raconté les vertus de cet Oriflame, nous a ſeulement dit que c'eſtoit une croix bleüe de matiere inconnüe, & que cette croix eſt la meſme qui apparut à Conſtantin, avec ces paroles *In hoc ſigno vinces*, lors que cet Empereur combatoit contre Maxence: mais il ne faut pas prendre garde à ce diſcours. La croix, ou la figure de croix dont on parle, dans cette hiſtoire de Conſtantin, n'eſtoit qu'un ſigne qui parut en l'air, & non pas une croix palpable. D'ailleurs, cette croix ne devroit pas eſtre nommée Oriflame; le terme † d'Oriflame ſignifiant une maniere de *gonfanon*, de drapeau, ou de banderolle dorée. Mezeray raporte que les Rois de France de la ſeconde

† *Les uns font venir le mot d'Oriflame de* Flammula, *banniere ou étendard; & d'*Aurea, *parce qu'il eſtoit attaché à une lance dorée. Les autres diſent que ce drapeau fut ainſi nommé, parce qu'il eſtoit d'une étoffe de couleur d'or & de feu. (Il eſtoit orné de houpes vertes.)* Du Cange.

le Race, faisoient porter à la teste de leurs armées, la Chape de S. Martin. Mais que la Race des Capets s'estant plus particulierement attachée à la dévotion de S. Denis, ils prirent la banniere de cette Eglise; laquelle banniere portoit le nom d'Oriflame. Je croirois donc que l'Oriflame de Bresse, pourroit estre le * *Labarum* de Constantin; cet Empereur y ayant fait mettre le nom de Christ, aprés sa victoire contre Maxence. Pour parler plus vraisemblablement, disons si vous voulez, que cette Vision a bien la mine de venir du cerveau de quelque visionnaire; aussi bien que l'image resplendissante de la Vierge tenant entre ses bras le petit Jesus, que la Sibylle Tiburtine fit voir en l'air à Auguste.

* *Le* Labarum *estoit une banniere de pourpre, qui ne se portoit que quand l'Empereur commandoit l'Armée en personne. Cette banniere estoit enrichie de franges d'or & de pierreries. Constantin y fit mettre ce chiffre des premieres lettres du nom de Christ.*



En allant de Bresse à Bergame, on suit toujours à droit, l'enchainure des Alpes, à la distance de deux ou trois milles. Nous avons passé une seconde fois la riviere d'Oglio, au bourg de Palazzuolo, justement entre Bresse & Bergame, à quinze milles de l'un & de l'autre.

BERGAME.

Bergame est une place forte, & une ville de commerce: Elle est située sur une petite montagne, au pied des Alpes. Outre que ses fortifications sont bien revestües, & en bon estat; elle a sa Citadelle, avec quelques forts, & quelques ouvrages avancez, qui défendent les éminences qui la commanderoient. Bergame a cinq fauxbourgs qui valent chacun une petite ville.

Ambroise Calepin est enterré aux Augustins. Il estoit de Calepio, Village prés de Bergame.

On fait voir à la Cathédrale, le Tombeau du

du brave Barthelemi Coglione, qui commanda les troupes de Venise contre les Milanois. Ce fut ce Général, qui s'avisa le premier, de mener * du Canon en campagne. Dans le chœur de cette mesme Eglise, on fait aussi remarquer la marqueterie des bancs : elle est de mesme nature, & de la mesme main, que la marqueterie des Dominicains de Boulogne.

* Angli in oppugnatione Cenomanorum, primùm æneis tormentis utuntur, & Urbe potiuntur. An. 1425. *Pol. Virg.*

Le patois de Bergame passe pour si ridicule, que tous les Harlequins d'Italie affectent de le parler : mais il y a une autre chose qui n'est pas moins desagréable, parmi le peuple de cette ville. La moitié de ses habitans ont la gorge boursouflée d'un vilain goistre, qui rend les visages diformes ; & qui est à mes yeux, une enflure fort dégoutante. C'est une chose qui leur est comme naturelle ; & on leur fait dire, que la question est douteuse, de sçavoir lequel est un defaut, ou d'avoir le goistre, ou de ne l'avoir pas ? Vous sçavez sans doute que ceux de la Maison d'Autriche prétendent guérir de cette maladie, en donnant un verre d'eau à boire ; & dénoüer la langue des bégues en les baisant.

Henri VIII. Roy d'Angl. benissoit des anneaux d'or, lesquels, disoit-il, guérissoient de la crampe : mais Edoüard se moqua de cette espece de talisman. Guillaume III. aujourdhuy regnant a aussi méprisé, & aboli l'usage superstitieux établi chez les Rois ses prédecesseurs, depuis Edward le Confesseur, de toucher ceux qui estoient malades des écroüelles, pour les guerir.

Tout le Bergamasc & tout le Milanois, sont arrosez des petites rivieres qui descendent des Alpes, & que les habitans divisent en une infinité de ruisseaux par toute la campagne, quand il en est besoin. Cela remédie aux désordres des séchéresses, & entretient la terre dans une merveilleuse fertilité.

Le

Le débordement de la riviere d'Adda qui vient du lac de Come, nous a obligez de quitter nos caléches au village appellé la Canonica, à douze milles de Bergame. Nous y avons traversé cette riviere en batteau, & avec beaucoup de peine, à cause de son extraordinaire rapidité. Nous nous sommes embarquez de l'autre costé, sur le canal appellé * Navilio: ce canal commence à Trezzo, deux milles au dessus de la Canonica, & va presque en droite ligne, à un demi mille de Milan: sa longueur entiere est de vingt milles. Il emprunte ses eaux de l'Adda, mais comme le cours de cette riviere est souvent fort panchant & précipité, avant qu'elle se trouve au niveau de la platte campagne, il arrive que le canal la surmonte de vingt cinq ou trente pieds, vis-à-vis de la Canonica.

* Navilio della Martesana.

Beaucoup d'Ingenieurs avoient, dit-on, tenté en divers tems, cette communication de l'Adda à Milan, par la voye d'un canal, mais personne n'y avoit pû réüssir; lors qu'enfin Leonard de Vinci, le plus accompli homme de son siecle, entreprit & acheva cet ouvrage.

Je lisois l'autre jour avec autant d'admiration que de plaisir, ce que M. Félibien a écrit de ce grand homme; je ne pense pas que jamais on ait tant vû de mérite ensemble. Vous ne serez pas fasché que je fasse icy une petite digression en sa faveur. Cet illustre Florentin estoit grand, & de bonne mine; doux, sage, affable, plein d'esprit, de courage, & de générosité. Sa force al-

loit

loit jusqu'à tordre d'une main le battant d'une grosse cloche. Il sçavoit parfaitement monter à cheval, danser, faire des armes, & tout ce qu'il y a de beaux exercices. Chacun le connoist pour avoir esté l'un des plus excellens Peintres de son temps: Luy & Michel Ange furent cause que Raphaël quitta sa premiere maniere. Mais outre cela, Léonard estoit habile Architecte, bon Sculpteur, grand Mechaniste, scavant Mathematicien, Musicien, Anatomiste, Philosophe, Poëte, Historien. Il n'eust pas esté juste, qu'un homme si rare eust terminé sa vie, sans quelque particularité extraordinaire. A l'âge donc de soixante & quinze ans, estant tombé malade à Paris, & François premier luy ayant fait l'honneur de l'aller visiter; Leonard fit quelque effort pour se lever, le Roy s'aprocha pour l'en empescher, & le pauvre malade mourut entre les bras du Roy.

Nous nous sommes entretenus de ce grand Personnage, en voguant sur son beau canal. Le païs est délicieux à droit & à gauche, & le canal est souvent accompagné de jolies maisons, de vergers, & de jardins, comme quand on va de Delft à Leyde, ou d'Amsterdam à Utrecht.

Je ne me proposois pas de vous donner de mes nouvelles avant nostre départ de Milan; mais puis que l'occasion s'en présente, je joindray cette lettre à celles que nous sommes obligez d'écrire aujourdhuy. Je suis

Monsieur,

Vostre &c.

A Milan ce 7. Juin 1688.

LET-

LETTRE XXXI.

MONSIEUR,

MILAN. *dite la grande.*

** L'an 1162. Fred. 1. dit Barberousse, la rasa, & y sema du sel. Il n'épargna que quelques Eglises.*

† Il y a de bonnes eaux de source, & quantité de petits ruisseaux dans tout le païs. D'ailleurs, les eaux du canal qui vient de l'Ada, fournissent une eau courante dans le fossé de l'inceinte intérieure de la Ville. (La fortification, ou enceinte extérieure, a esté faite depuis le saccagement de Barberousse.) Galeas Visconti, Pere d'Azzon, entreprit de faire un Canal navigable, de Milan à Pavie, mais la mort empescha l'exécution de ce dessein. On voit le commencement de ce Canal, proche de la porte de Pavie.

Quoy que la Ville de Milan ait souvent esté ravagée, & mesme toute * détruite, par les plus terribes fleaux de la peste & de la guerre ; elle s'est si bien rétablie, que présentement elle peut-estre comptée entre les plus belles, & les meilleures villes de l'Europe. Sa forme est assez ronde, le circuït de ses murailles est d'environ dix milles ; & l'on assure qu'elle n'a pas moins de trois cens mille habitans. C'est une chose assez singuliere, qu'une ville de cette conséquence soit bastie au milieu des terres, sans Mer, † & sans riviere.

Je me souviens d'avoir lû dans quelque Auteur Latin, que *Mediolanum*, ou *Médiolana* fut ainsi appellée ‡ *a sue dimidia lanata*; ce pourceau demi-revestu de laine, ayant esté trouvé dans le lieu, ou furent jettez les fondemens de la Ville.

La premiere chose que nostre Conducteur nous a fait voir à Milan, ç'a esté le sa-

‡ Circa annum Mundi 4809. Médiolana Civitas conditur, sic dicta, quod ibi apparuit sus, quæ pro media parte portabat lanam pro pilis. *Wern. Roolwink.*

Et quæ Lanigerâ de sue nomen habet. *Sidon. Apol.*

fameux * Cabinet du feu Chanoine Manfredi Settala ; Personnage non moins noble que riche : & non moins adroit à travailler de ses propres mains, que subtil d'esprit, & sçavant en toute maniere. Un homme de cette sorte, ne pouvoit faire que de bons choix ; aussi ne voit-on rien dans ce Cabinet, qui ne mérite d'estre consideré avec attention.

* *Il y a deux descriptions de ce Cabinet ; l'une en Latin, par Paul Marie Terzago : l'autre en Italien, par Pi. Fran. Scarabelli.*

Nous y avons remarqué plusieurs sortes de machines tres ingénieuses, qui tendent à trouver le mouvement perpetuel : Des miroirs de toutes façons : Des cadrans ; des horloges ; des instrumens de Musique, anciens & modernes, quelques uns desquels ont esté inventez par M. Settala. Des livres ; des médailles ; des clefs & des serrures curieuses ; des cachets ; des anneaux ; des peintures ; des ouvrages des Indes ; des Momies ; des armes ; des habits étrangers ; des lampes, des urnes, des Idoles, une infinité d'autres sortes d'Antiques ; des fruits, des pierres, des mineraux ; des animaux ; mille sortes de coquillages ; des ouvrages d'acier, be bois, d'ambre, & d'yvoire : Un grand morceau de toile d'Amianthe ; & sans m'engager plus avant, dans un détail que j'avois dit que je ne ferois plus ; Tout ce que l'Art, & tout ce que la Nature peuvent fournir de plus rare, & de plus curieux, sans mesme oublier les monstres.

Le plat d'ambre jaune, de deux pieds de diametre, est une piece qui mérite d'estre distinguée.

Il y a quantité de morceaux brutes, de cette

cette mesme sorte d'ambre, dans le cœur desquels on voit distinctement des sauterelles, des araignées, des fourmis, des moucherons, & plusieurs autres especes d'insectes. Cela prouve ce me semble assez clairement, quoy qu'il y ait beaucoup de differentes opinions sur la nature de l'ambre, que cette matiere n'est autre chose, qu'une gomme ou un bitume, qui s'endurcit ou à l'air, ou dans l'eau, ou par quelque autre raison qu'il ne s'agit pas présentement d'examiner. Quand une fourmi, par exemple, se rencontre sur quelque endroit frais & glüant de ce bitume, elle s'y trouve arrestée; & la masse de cette matiere molle & onctüeuse venant à s'augmenter & à s'affermir; il arrive que la fourmi y demeure entierement ensevelie: C'a esté précisément la pensée de Martial,

Dum Phaëtontæa formica vagatur in umbra,
Implicuit tenuem succina gutta feram.
Sic modò quæ fuerat vitâ contempta manente,
Funeribus facta est tunc pretiosa suis.

Quoy qu'il soit incontestablement vray, que les Licornes soient des Chimeres; & quoy qu'on sçache aussi que les cornes qu'on leur attribuë, soient les cornes ou les aiguillons d'un poisson qui se pesche dans les Mers du Nord; il y a dans ce Cabinet, trois ou quatre de ces mesmes cornes, qu'on veut toujours, qui soient de la prétenduë Licorne. Ils disent la mesme chose à Venise des cornes de leur Thrésor; & quantité d'autres,

tres, ſont dans le meſme enteſtement. Choſe étrange, que jamais aucun homme n'ait rencontré cet animal, & que tout l'Univers ſoit pourtant rempli de ſes cornes! je ſuis aſſuré d'en avoir vû plus de cent pour ma part. Outre les cornes de poiſſon, il faut remarquer qu'il y en a de foſſiles, qui leur reſſemblent parfaitement, quoy que la matiere en ſoit différente.

La Rémore qui arreſta la Galére du malheureux Antoine, eſt un autre animal fabuleux, tout célébre qu'il eſt, & qu'on peut mettre ſans héſiter au rang des Licornes. Cependant, il en faut avoir dans les Cabinets de curioſitez, afin qu'il n'y manque rien. On choiſit pour cela de petits poiſſons peu connus, à-peu-prés de la grandeur d'un harang. J'en ay vû pour le moins une douzaine, & je ſuis aſſuré qu'il n'y en a pas un des douze, de la meſme eſpéce.

Montagne prétend que la Rémore eſt un poiſſon à coquille.

* L'Egliſe Cathédrale de Milan, eſt un ouvrage prodigieux : j'ay trouvé que cette Egliſe eſt moins grande que S. Pierre de Rome, d'une ſixiéme partie, mais il y a pourtant du travail, infiniment davantage. Repreſentez-vous que tout le dehors de cet Edifice, auſſi bien que tout le dedans, eſt couvert de ſculpture & d'ornemens, ſans qu'on voye aucun fonds, ni qu'on puiſſe preſque appliquer la main ſur un endroit uni : & tout cela de marbre. Vous connoiſſez ces manieres Gothiques ; figurez-vous des roſes, des rinceaux, des animaux, des goteſques, des pyramides ; des niches, des ſta-

** Les fondemens en furent jettez le 13. Juin 1386. par J. Galeas Viſconti, premier Duc de Milan.*

Il y avoit auparavant dans le meſme lieu, une Egliſe appellée S. Marie Maj. C'eſt le centre de la Ville.

ſtatues, des broderies de mille façons. Les yeux ſont éblouïs à la veüe de cette confuſion de differentes choſes.

Il n'y a que quelque parties de l'Egliſe qui ſoient tout-à-fait achevées. On y travaille depuis trois cens ans, mais vray-ſemblablement le deſſein eſt de ne finir jamais, parce que ce n'eſt pas l'intereſt du Chapitre. Les legs teſtamentaires, & les autres dons que l'on fait pour baſtir l'Egliſe, apportent des ſommes immenſes, dont on ſçait tirer divers uſages. J'ay lû dans l'Egliſe une inſcription en marbre en lettre d'or, par laquelle il eſt dit, qu'un certain Jean Carconus Milanois, laiſſa en mourant la ſomme de deux cens trente mille écus d'or, pour travailler à la façade de cette Egliſe. Ils en ont peut-eſtre reçû mille fois autant, ſelon la meſme intention de divers Teſtateurs; cependant, la façade eſt toujours preſque nüe: C'eſt une amorce, ou un filet toujours tendu.

Templi hujus fronti erigendæ, atque ornandæ, CCXXX. Aureorum millia legavit, Jo. Petrus Carcanus Mediol. &c.

A dire la vérité, je croy auſſi qu'ils ſe ſont trouvez embaraſſez, pour la conſtruction de cette façade. La raiſon de l'uniformité, la demande Gothique avec tout le reſte; & la raiſon du bon gouſt voudroit une autre architecture. Ce qui m'a donné cette penſée, c'eſt que je voy de l'un & de l'autre, dans ce qu'il y a de commencé; il paroiſt qu'ils ont eſté geſnez, & qu'ils ont balancé. Le plus ſûr pour eux eſt de prendre toujours, & de ne ſe tourmenter pas pour le reſte.

Le

Le Pape Martin V. ayant * beni l'Autel, avant que S. Charles de Borromée euſt conſacré l'Egliſe, on érigea une † ſtatüe à ce Pape, dans le chœur de la meſme Egliſe. J'ay remarqué qu'on la repréſenté ſans barbe, avec une phyſionomie de jeune homme: cependant il avoit cinquante ans quand il fut élû. Derriere le chœur, on voit en deux tables de marbre, le catalogue des Reliques de l'Egliſe; j'y ay encore trouvé un bout de la ‡ Verge de Moïſe. Le Cloud de la Crucifixion, duquel ont dit que Conſtantin fit faire un mors de bride, eſt la Relique de Milan, pour laquelle on a le plus de vénération. * Ce Cloud, ou ce mors, eſt gardé ſur le grand Autel, entre cinq luminaires qui brûlent nuit & jour. Le Cardinal Borromée, appellé S. Charles, le porta ſolemnellement en proceſſion, pour faire ceſſer la peſte, l'an 1576. Ce Cardinal eſtoit

Le 16. Oct. 1648. Plus de cent mille Etrangers vinrent à Milan pour voir cette cérémonie: Quantité de gens furent étouffez dans la foule. P. Mor.

K 2 pieds-

† *Cette ſtatuë fut faite par un certain Jacobinus, lequel dans l'inſcription qui ſe voit au deſſous, eſt dit plus habile que Praxitele;*

— — — Præſtantis imaginis Author
De Tradate fuit Jacobinus in arte profundus,
Non Praxitele minor ſed major farier auſim.

Ce dernier vers cloche. Prés de là eſt auſſi la ſtatuë de Pie quatriéme.

‡ *On prétend avoir ce baſton ou cette baguette entiere, à S. Jean de Latran. J'ay parlé du morceau qui ſe voit à Florence; en voici un ſecond; Et Baronius aprés Glaber, dit qu'on en trouva un autre à Sens, l'an* 1008. *Le Rabbin Abarbinel, aprés une longue diſſertation, & bien des reſveries ſur cette* Verge*, conclud que Moyſe l'emporta ſur la montagne où il mourut; & qu'elle fut miſe dans le Tombeau de ce Prophete.* Quoy qu'il en ſoit*, on n'a jamais ſçû ce qu'elle eſt devenuë, non plus que l'Arche.*

* *Les uns croyent que Théodoſe le Grand le donna à S. Ambroiſe, & les autres diſent que ce Saint l'alla chercher dans la boutique d'un certain Paolino Marchand de Ferraille à Rome, ayant eſté averti en ſonge qu'il l'y trouveroit.*

pieds-nuds, & avoit une grosse corde au coû, quoy qu'il fust aussi revestu de ses ornemens ordinaires.

† Ce pavé n'est pas encore fini; il coûtera soixante six mille deux cens quatre-vingt dix écus; sans y comprendre celuy du chœur, qui en a coûté cinq mille deux cens cinquante.

† Le pavé de cette Eglise, est plus beau & plus solide que celuy de S. Pierre de Rome: à S. Pierre, ce ne sont que des feuilles de marbre, qui se fendent déja, & qui ne manqueront pas de s'enlever dans un certain temps; au lieu qu'icy, les carreaux ont beaucoup d'épaisseur.

Les maçons taillent la pierre, & les femmes cousent & filent, ou vendent du fruit au milieu de l'Eglise; ce qui estant joint à son obscurité, & à ce que bien des choses y sont encore imparfaites, le dedans de cette Eglise, n'a rien qui frape ni qui réjouisse beaucoup la veûë.

P. Morigi.

Nous avons monté au clocher, d'où non seulement on peut considerer Milan, mais d'où l'on découvre quatre ou cinq autres villes, dans la vaste plaine de la Lombardie. On voit aussi les Alpes qui s'unissent à l'Apennin du costé de Génes. La grosse cloche s'appelle S. Ambroise; elle a sept pieds de diamétre, & pese trente mille livres.

Vis-à-vis de cette Eglise, il y a une assez grande Place; ou j'ay observé que sur le soir, il y avoit ordinairement une trentaine de carosses, qui changeoient de place de temps en temps, & qui s'arrestoient de lieu en lieu, afin que ceux qui estoient dedans vissent les passans. C'est une maniere de se promener, qui est assez singuliere. On a aussi un cours; c'est une grande rüe du fauxbourg, qui n'est point pavée, & qu'on * arrose tous les jours, com-

* C'est pourquoy on l'appelle Strada marina.

comme on fait le Voorhout à la Haye.

La Bibliothéque Ambrosienne fut ainsi nommée par Frederic Borromée Cardinal, & Archevesque de Milan, qui la fonda, & qui la dédia à S. Ambroise. J'ay lû dans une petite description de cette Bibliothéque, imprimée à Tortone, qu'elle est composée de douze mille manuscrits, & de soixante & douze mille volumes imprimez. Mais cet auteur s'est beaucoup trompé : on voit bien que cela ne peut pas estre, & d'ailleurs, le Bibliothecaire nous a dit qu'il n'y a pas plus de quarante mille volumes en tout. Cette Bibliotheque s'ouvre tous les matins pendant deux heures, & deux autres heures l'aprés midi. On y a du feu en hyver, & on y trouve des siéges & des pupitres, avec la mesme commodité qu'à la Bibliothéque de S. Victor, à Paris.

Ph. Vannemachero, & Ch. Torre, assurent que cette Bibliothéque est enrichie de quatorze mille MSS. mais ils ne marquent point le nombre des livres imprimez.

Elle a esté beaucoup augmentée par celle de Vincent Pinelli. R. Lass.

On nous à fait remarquer un grand livre de desseins de méchaniques, qu'on dit estre de la propre main de Leonard de Vinci. Toute l'écriture en est à gauche, de telle maniere qu'il faut un miroir pour la lire. Ils ont écrit contre la muraille, qu'un Roy d'Angleterre qu'ils ne nomment point, a voulu donner trois mille pistoles pour ce livre.

La version de Joseph par Rufin, est un des plus anciens Manuscripts de cette Bibliothéque. G. Burnet.

Joignant la Bibliothéque, il y a une Academie

Fabio Mangoni en fut l'Architecte. Elle contient plusieurs appartemens. La grande sale est longue de 40. brassis (75. pieds) *& large de 16.* (30. pieds.) *On n'a pû l'élargir, à cause des Eglises & des maisons voisines. Outre les Livres & les Tableaux, on y conserve diverses collections de tres belles Medailles ; avec des pieces rares de Sculpture & d'Architecture, tant antiques, que moulées sur l'antique. P. P. Boschi a fait un Traitté* De origine & statu Bibliothecæ Ambrosianæ. C. Torre.

démie de Peinture, où l'on nous a fait voir quantité de bons tableaux. Je me souviens d'un Clement dix, qui imite si bien l'estampe, que nous y avons esté tous trompez.

La Citadelle de Milan, est un exagone régulier, bien revestu, bien muni de canon, avec de bons fossez & une bonne contrescarpe : mais il faudroit râser les vieilles murailles, les tours, donjons, & toutes les autres antiquailles de fortifications que cette citadelle renferme, avec quantité de maisons: Si tout cela estoit nettoyé, la Place en vaudroit infiniment mieux. Aprés avoir fait le tour des remparts, on nous a fait entrer dans une sale du logement du Gouverneur, pour nous faire voir une vingtaine de soldats, qui exerçoient leurs postures, & leurs sarabandes Espagnoles, pour la solennisation de la Feste-Dieu. Ils devoient estre habillez en maniere de Pantalons, & marcher à la teste de la Procession, en dansant leurs ballets.

Sans parler ni des Eglises, ni des Couvens; Le Palais du Gouverneur, celuy de l'Archevesque; les Hostels du Marq. Homodeo, du Comte Barth. Arese, & du S. T. Marini; le *Séminaire; le Collége Helvétique; le Collége de Breva, des Jésuïtes; la Maison de Ville, & le grand Hospi-

* *Ce Bastiment fut fondé par S. Charles de Borromée; & Joseph Méla en fut l'Architecte. Un double portique long de 94. brasses,* (176 pieds, 3. pouces,) *& large de neuf,* (16. pieds, 10 pouces & demi) *régne autour de la grande cour quarrée, en dedans. Le premier Ordre est Dorique, le second Jonique. Sur le grand Portail, on voit d'un costé la Pieté ayant un Soleil sur son cœur; le Soleil estant le Pere de la lumiere: Et de l'autre costé, la Sagesse, qui prépare de fécondes mammelles pour ses Nourrissons.* C. Tor.

Hoſpital, ſont les principaux Edifices de Milan. La grande cour de l'Hoſpital eſt un quarré de ſix vingt pas, & les portiques intérieurs & à double étage, ſont ſoutenus de chaque coſté & à chaque étage, de quarante deux colonnes d'une ſeule piece chacune, & d'une eſpéce de marbre des Alpes voiſines. Le corps du baſtiment eſt de brique, mais ces briques ſont moulées & façonnées en divers ornemens d'Architecture. L'ancien Hoſpital eſt joint à celuy-cy, & les deux enſemble n'en font qu'un ſeul.

† Le Lazaret en eſt une dépendance : c'eſt un Hoſpital pour les Peſtiferez, à deux ou trois cens pas de la Ville. Il eſt compoſé de quatre galeries jointes en carré, & contenant chacune quatre vingt douze chambres ; avec un portique ſoutenu de coll. de marbre qui regne tout autour en dedans. Chaque chambre ayant vingt pieds de large, ou peu moins, il faut qu'avec l'épaiſſeur des murs, chaque galerie ſoit longue d'environ dix huit cens pieds. La grande place du dedans, eſt un pré arroſé de pluſieurs ruiſſeaux d'eaux vives, & au milieu du carré, eſt un autel ſous un dome ſoutenu de colonnes. Les portes des chambres ſont diſpoſées d'une telle maniere, que les malades peuvent voir dire la Meſſe, chacun de ſon lit.

† *Commencé l'an 1489. par le Duc Loüis Sforce, dit le More ; & achevé par Loüis XII. l'an 1507. Le Bramante en fut l'Architecte.*

L'Egliſe que l'on appelle aujourdhuy de S. Ambroiſe, eſt la meſme dont cet ancien Docteur refuſa l'entrée à Théodoſe, dans l'occaſion qui ne vous eſt pas inconnüe. On voit là des peintures, & des ſculptures, qui

font du temps de la plus épaiſſe ignorance. On nous y a fait auſſi remarquer un Dragon de bronze, qui eſt ſur une colonne de marbre. Donat Boſſi croit que c'eſt une figure du ſerpent d'eſculape. Morigi, Beſozo, & quelques autres, diſent que c'eſt une copie du Serpent que Moyſe éleva au Deſert: & ils alléguent quelques chroniques, qui ſont favorables à ce ſentiment. D'autres ont leurs raiſons pour croire, qu'il a eſté fondu des débris de ce Serpent. Et enfin le Peuple ne doute nullement que ce ne ſoit le Serpent du Déſert en propre perſonne. Et dans cette perſuaſion, on a quelquefois recours à luy, comme à une Relique des plus efficaces. Le Boſſi, & Charles Torre, diſent qu'ils ont eſté témoins du culte, qu'on luy a pluſieurs fois rendu.

Triſtan Calco ſoupçonne que c'eſt un mémorial de quelque évènement extraordinaire, comme l'Oye du Capitole. Voyez les Exercitationes Sacræ *de M. George Mœbius*, De Æneo Serpente.

II. Rois ch. 18. v. 4.

On garde à S. Euſtorge, le Tombeau où eſtoient les trois Rois, avant qu'on les tranſportaſt à Cologne. L'odeur de ſainteté qui eſt reſtée dans ce Tombeau, acheve, diton, de guerir, mais elle n'entreprend pas les cures difficiles. On a pour cela à Milan, d'auſſi bonnes *Madones*, & des Reliques auſſi opérantes, qu'il y en ait dans toute l'Italie. A S. Alexandre ſeulement, on en garde de cent quarante quatre mille Martyrs, des Catacombes de S. Sebaſtien.

Les autres curioſitez de Milan, ſont les ouvrages d'acier, & de criſtal de roche: le criſtal ſe prend prés de là dans les Alpes. On en meſnage les plus grands morceaux, pour faire des glaces de miroirs; mais ces morceaux parviennent rarement à un pied en carré.

Le

Le proverbe dit que, *Qui voudroit accommoder l'Italie, il faudroit ruiner Milan.* Les uns entendent que ce seroit en répandant en Italie le Négoce de Milan. Et les autres croyent que ce proverbe est fondé, sur ce que Milan a toujours * causé des guerres fatales à l'Italie.

** Cette Ville a esté assiegée 40. fois, & prise 22. fois.* Du Val.

Nous avons esté exprés à la Maison du Marquis de Simonetta, à deux milles de Milan, pour entendre un Echo qui répéte plus de † quarante fois la derniere syllabe. On se met sous une galerie ouverte d'une des ailes de cette maison, & l'Echo répond de l'autre aile. Chaque ton va toujours en diminüant, comme les bonds d'une boule d'yvoire.

‡ Dans la Plaine de Barco.

En allant de Milan à Pavie, qui n'en est éloignée que de quinze milles; nous nous sommes un peu détournez, pour voir la célébre ‡ Chartreuse, qui fut fondée par * Jean Galeas Visconti, premier Duc de Milan. Le corps de l'Eglise est d'une architecture Gothique, mais les Chapelles & les Autels, ne cédent point à ce qu'il y a de plus riche & de mieux travaillé, dans les Eglises de Naples. Le Cloistre est aussi fort beau; & les parcs, les jardins, les rivieres, les avenuës, avec les autres dépendances de cette Maison, la rendent une tres agréable retraitte. Le nombre des Religieux, est présentement de cinquante huit.

** C'est le mesme qui a fondé la Cathédrale de Milan.*

Toutes les Peintures de la Chapelle de S. Michel, sont de P. Perugin, *Maistre de* Raphaël. *Dans la sacristie, on estime un Christ couronné d'épines, du* Passignani. *Les Peintures du chœur, sont de* Daniel Crespi.

† Lucrece vante un Echo qui multiplioit sa réflexion jusqu'a sept fois.

Sex etiam septem loca
Vidi reddere voces,
Unam cùm jaceres. *l.* 4.

PAVIE. La pauvre petite ville de Pavie, a perdu tout son ancien lustre. On ne diroit pas à la voir, qu'elle auroit esté le séjour de vint Rois, & la Capitale de leur Royaume. Le Chasteau est une vieille masse comme abandonnée ; & les fortifications de la ville, sont aussi en bien pauvre estat. Pour voir Pavie, il n'y a qu'à la traverser par la grande rüe : ce qui est à droit & à gauche, est tristement habité.

Fondée par Charlemagne. Rétablie par Charles IV. Boëce estoit de Pavie.

Autant que nous en avons pû juger, * l'Université est beaucoup decheüe, aussi bien que le reste. Il y a cinq Colleges, entre lesquels celuy de Borromée mérite d'estre distingué, pour la beauté de son bastiment. Les Ecoliers marchent dans la ville avec leurs robes ; & ceux de chaque College, ont de differentes Etoles.

Vis-à-vis de la Cathédrale, qui est une vieille Eglise basse, obscure, & bastie tout de travers ; il y a une statüe équestre de bronze que l'on soupçonne estre d'Antonin Pie. On appelle communément cette statüe la *Regisole*, mais je n'ay pû aprendre la raison de cette dénomination. Je sçay bien qu'on l'appelloit ainsi dés le temps de Platine ; & je me souviens mesme que cet Auteur dit, qu'il croit qu'elle fut apportée de Ravenne, lors que cette ville fut prise & saccagée par le Roy Luitprand.

Dans la vie du Pape Greg. II.

On montre dans la Cathédrale, une espece de mast de Navire, que le Peuple croit estre la lance de Roland le Furieux.

Ce fut, dit-on, le mesme Roy Luitprand, qui apporta de Sardaigne à Pavie, le corps de S. Augustin, & qui l'enterra dans l'Eglise de S. Pierre, aujourd'huy occupée par des Augustins : mais on n'a jamais sçû l'endroit ou ce corps fut mis ; & le magnifique Tom-

Tombeau de marbre, que l'on fait voir dans la Chapelle qui eſt à coſté de l'Egliſe, n'eſt qu'un Tombeau honoraire, que les Religieux de l'Ordre luy ont érigé.

Eſtant à Pavie, dans une boutique de Libraire, j'y rencontray par hazard l'hiſtoire de cette Ville, écrite par Bernard Saccus l'un de ſes Citoyens : & je trouvay dans cet Auteur l'article de la tranſlation du corps de S. Auguſtin. Je copiay ce qu'il en dit de principal, & comme cela n'eſt pas long, je le joindray icy. *In Templo D. Petri à Luitprando edificato, conditum Auguſtini corpus fuit: & ne facilé reſciri poſſet, ferunt Luitprandum tribus locis effoſſis, ſtructiſque ſepulchris, alibi deinde nocte, paucis operi adhibitis, juſſiſſe corpus condi, omnibus ſepulchris eadem nocte occluſis, ut certâ corporis ſede ignoratâ, difficilior in ævum fieret occaſio, ejus perquirendi rapiendique. Conſtructum deinde alio ſeculo ſacellum Divo Auguſtino fuit, juxta Templum Divi Petri, in quo ſacello, Arca marmorea ac celebris, compoſita eſt, Auguſtini ſepulchrum repræſentans.* B. Sac. l. 10. c. 3.

J'ay apris de ce meſme Auteur, que le terroir des environs de Pavie, produit naturellement deux fois l'année de fort bonnes aſperges, & que la pluſpart des Païſans les mangent crües.

J'y ay lû auſſi que le Pô, qui eſt préſentement loin de Pavie de cinq à ſix milles, avoit ainſi changé ſon cours; & qu'on voit encore ſon ancien lit à cinq cens pas de cette ville : ce qui explique les paſſages de quelques anciens Géographes, qui répréſentent

Pavie comme estant assez prés du Pô. *Padus*, ajoute cet Auteur, *sæpe totus ab alveo prosiliens, alium sibi extemplò alveum sine fossoribus eruit. Si ab Apennino aquarum copia irruat, fluctus in adversam ripam torquet : contra verò, si ab Alpium latere, aquarum impetus fiat. Si ex utraque parte, effertur supra modum.*

Le Tésin est si rapide, qu'en moins de trois heures de temps, avec un seul Rameur, nous fîmes plus de trente milles, dit le D. Burnet.

En sortant de Pavie, nous avons passé le Tésin sur un pont couvert : cette riviere est tres rapide, & est la plus grande de toutes celles qui tombent dans le Pô. On en appréhende les débordemens, ses eaux ayant une qualité fatale aux prairies qui en sont baignées. Quand il arrive que le *Tésin* est débordé pendant huit jours, ce qui à la vérité est une chose rare, sa froideur tüe les racines des herbes, & la terre est quelques années à se bien remettre. Voila un grande différence, entre les eaux de cette riviere, & les eaux du Nil.

L'an 472.

Autrefois Pavie estoit appellée *Ticinum* du nom de la riviere qui arrose ses murs : mais Saccus raconte qu'on changea son nom, lors qu'aprés avoir esté détruite par Odoacer; ce Prince accorda aux habitans de Pavie, une immunité de cinq ans, avec une permission de rebastir leur ville. Ils la nomment *Papia, quasi piorum patria*; Non pas comme quelques uns disent, parce qu'elle receût alors le Christianisme, il y avoit déja longtems qu'elle l'avoit embrassé : mais pour exprimer l'amour, ou, comme on dit aussi, la piété pour la Patrie, de ceux qui se transportérent à Ravenne, pour implorer la grace du Roy. *Me si audieritis*, dit l'un des Députez

aprés son retour, *nomen inveniemus quod nostræ pietatis officia in Patriam restituendam, paucis syllabis posteritati attestabitur; & Ticini nomen aquis restituetur. Papia piorum Patria*, &c.

Je remarqueray encore touchant Pavie, que deux Rois y ont esté faits prisonniers: Didier par Charlemagne, & François prémier par Charles-Quint. Je suis

Monsieur,

Vostre &c.

A Pavie ce 12. *Juin* 1688.



LETTRE XXXII.

MONSIEUR,

A quinze milles de Pavie, nous avons disné au bourg de Voghera ; & le mesme jour, nous sommes arrivez à la petite Ville de Nové, qui est aux pieds de l'Apennin, à trente mille de Génes, & sous la domination de cette Republique. Entre Nové & Génes, ce ne sont que montagnes, & il n'y a rien dans toute cette route, qui mérite d'estre remarqué.

Voghéra. *Nové.*

GENES. *dite la superbe.* *Depuis l'an 1494. jusqu'à l'an 1528. l'Estat de Génes a eû plus de douze sortes de Gouvernemens.*

Vous sçavez que la Ville de Génes est située à l'extremité d'un golfe, en partie sur le penchant de la montagne qui forme un croissant autour de ce golfe ; & en partie sur le peu qui se trouve de terrein plat, au pied de la mesme montagne, sur le bord de la Mer. Généralement parlant, les rües sont extremement étroites, & les maisons sont hautes de six à sept étages, dans l'endroit le plus bas de la Ville : Et à mesure que le théatre s'éléve, les maisons deviennent & plus basses, & plus clair-semées. Cette situation est fort agréable à la veuë, mais elle est fort rude d'ailleurs ; aussi les carosses ne roulent-ils pas communément dans Génes : les Dames vont en litiere ; & les hommes de qualité, ont ou des chaises, ou de petites caléches qu'ils ménent eux-mesmes.

La

La Ville eſt ceinte d'une double fortification qui la couvre par derriere, & qui ſe termine de chaque coſté ſur le bord de la Mer. La plus proche, & la meilleure de ces fortifications, renferme proprement la Ville; & la ſeconde, embraſſe toutes les hauteurs des montagnes qui la commandent.

Il m'eſt déja ſouvent arrivé de ne trouver aucun rapport, entre ce que j'avois entendu dire, & ce que mes yeux m'ont fait découvrir; mais cette différence ne m'a jamais paru plus grande qu'elle a fait à Génes. La voix publique, & la perſüaſion générale, eſt que Génes eſt baſtie de marbre. A peine peut-on parler de Génes, dans les païs qui en ſont éloignez, qu'on n'ajoûte auſſi-toſt, que cette Ville eſt toute de marbre; cela eſt preſque tourné en proverbe. Et ce qu'il y a de tout-à-fait étrange, c'eſt que quantité de gens qui l'ont veüe, eſtant accoutumez à ce langage, en racontent toujours la meſme choſe: ſoit qu'ils l'ayent veüe, ſans la conſiderer: ſoit qu'ils prennent plaiſir à laiſſer le monde dans l'erreur, plutoſt que d'en troubler les agréables idées: Soit enfin qu'ils vueillent profiter du préjugé général, pour embellir cet endroit de leurs rélations.

Rubens a fait un livre des Palais de Génes.

Malgré tout cela, j'ay à vous dire que c'eſt une choſe abſolument fauſſe, que Génes ſoit baſtie de marbre. La brique & la pierre, ou l'un & l'autre meſlez enſemble, en ſont les materiaux ordinaires;

res ; & un enduit de plastre couvre presque tout.

Entre les beaux Hostels de la *Strada nuova*, on en voit à la vérité quelques uns, où le marbre n'est pas épargné : il y en a mesme quatre ou cinq, dont la façade est presque toute de marbre ; mais c'est tout ce qu'il faut chercher de maisons de marbre dans Génes ; voyez si c'est de quoy dire, que cette Ville soit bastie de marbre ? On seroit assurément beaucoup mieux fondé, à soûtenir que la Ville de Londres seroit bastie de pierre ; ou que celle de Paris seroit bastie de brique.

Au reste, quoy que Génes ne soit pas toute de marbre, elle ne laisse pas pour cela, d'avoir de tres beaux bastimens. Dans les cinq ou six rües qui ont quelque espace, & dans le magnifique fauxbourg de *S. Pietro d'Arena*, il est certain que les maisons sont d'une beauté & d'une grandeur extraordinaire. J'ajoûteray que l'ardoise & les vitres sont aussi communes à Génes, qu'elles sont rares dans la plusspart des autres Villes d'Italie.

J'ay tant de fois entendu parler des jardins en l'air que l'on voit à Génes, que je crois estre obligé de vous en dire quelques nouvelles. Si l'on rapportoit toujours les faits tels qu'ils sont, & qu'on nommast les choses simplement par leur nom, ceux qui n'ont pas esté à Génes, ne se formeroient pas des idées extraordinaires de ces prétendus Jardins en l'air, comme si c'estoient quel-

quelques machines d'Opera, ou quelques copies des fameux Jardins de Sémiramis. Il y a si peu de terrain plat à Génes, que comme je vous l'ay déja dit, on est obligé de faire les ruës étroites, & d'exhausser beaucoup les maisons; d'où l'on peut conclurre, qu'il est difficile de mesnager beaucoup d'espaces pour faire des jardins. C'est pour cette raison que quantité de gens garnissent de caisses & de pots à fleurs, les terrasses de leurs Maisons; & peut-estre mesme que quelques uns y mettent de la terre, quand le bastiment en peut supporter ce faix. Voila les jardins en l'air dont il y a des gens qui font tant de bruit. En ce sens là, il y a bien des choses qui sont en l'air, sans qu'on se soit encore avisé d'y prendre garde.

Les bombes de France n'ont pas endommagé les plus beaux endroits, parce qu'elles visoient au gros des maisons dans le cœur de la Ville; où elles n'ont que trop bien rencontré. Nonobstant les réparations qui ont esté faites, il y a presentement encore plus de cinq cens maisons renversées, dans un mesme quartier. Et ce qui est doublement fâcheux, c'est que la pluspart des Particuliers à qui ces maisons appartiennent, ont perdu tout ce qu'ils avoient en les perdant: de sorte que bien loin d'estre en estat de les rebastir, ils ne peuvent pas mesme faire la dépense d'en vuider les décombres. Ce n'est pas dans cet endroit-là, qu'il faut chercher Génes la Superbe.

On nous a montré dans l'Eglise de No-
stre-

ftredame des Vignes, une bombe qui y tomba, fans faire aucun effet; Et on nous auroit dit volontiers, que ce fut par refpect pour le lieu facré: Mais malheureufement, les autres foudres de mefme nature, renverferent quatre ou cinq autres Eglifes, & autant de Couvens.

Pendant que cette fatale grefle de fouffre & de feu, tomboit fur la pauvre Génes, le Doge eftoit à l'abri, & trente mille perfonnes avec luy, dans le grand Hofpital appellé *l'Albergo*. Ce lieu eftant fort vafte, & élevé, fervit non-feulement d'afyle à un grand nombre des habitans: mais on y mit auffi quantité de meubles, & on y fauva tout ce qu'il fut poffible de tranfporter. On travaille préfentement à un troifieme mole, qui avancera beaucoup plus dans la Mer, que ne font les deux autres; & par le moyen duquel on prétend s'affurer, contre le danger d'un fecond affaut.

Le Port de Génes eft grand & affez profond, mais il fe trouve expofé au plus mauvais des vents qui régnent dans cette partie de la Méditerranée: c'eft à-peu-prés le Sud-Oweft, ils l'appellent vent d'Afrique, ou *Lubeccio*. On a efté obligé de faire un retranchement dans ce port, afin de mefnager un petit havre bien affuré, pour mettre les Galeres. Il n'y en a que fix; les redoutables flottes du temps paffé, font reduites à ce petit nombre.

Le

Le Phare eſt extremement élevé ; ils l'appellent comme à la Rochelle, Tour de la lanterne. Pour bien voir la Ville de Génes, il faut la conſiderer de trois endroits ; du haut de cette tour ; de la diſtance d'un mille ou environ, ſur la mer ; & de la hauteur de ſa montagne. Ce ſont trois faces differentes, qui donnent toute l'idée de Génes.

Le Palais de la République, ou le Palais public, qu'ils appellent *Palazzo Reale*, eſt extremement grand : Le Doge & la Dogeſſe y ſont logez. Deux ou trois Sénateurs y demeurent auſſi avec leurs familles ; & quelques bas Officiers de l'Eſtat. On nous a conduits au petit Arſenal qui eſt dans ce Palais. Nous y avons vû un *roſtrum* des vaiſſeaux des anciens Romains : il eſt de fer, & finit en hure de ſanglier. On a écrit à coſté, qu'il fut trouvé dans le port de Génes, comme on travailloit à nettoyer ce port. Ils nous ont fait auſſi remarquer quelques cuiraſſes qui ont eſté faites pour des femmes, comme on en peut juger par la forme du ſein. On dit que des Nobles Génoiſes s'en ſont ſervies, dans une Croiſade contre les Turcs.

Les Dames ſont preſque toujours en corps de robe à la Françoiſe ; & les femmes de médiocre condition portent des vertugadins : équipage commode aux *Avanturieres*.

Les Nobles s'habillent comme ils veulent,

lent ; mais ils sont d'ordinaire en noir, & en manteau ; & ne portent jamais d'épée. Ils se qualifient de Ducs, de Marquis, de Comtes, &c. au lieu qu'à Venise comme je vous l'ay dit, ils ne prennent aucuns de ces titres.

Nous avons vû le Sénat en Corps, & en cérémonie, à la Procession de la Feste-Dieu. Le Doge avoit une robe cramoisi, avec une maniere de bonnet carré : on portoit devant luy deux masses d'armes & une Epée dans le fourreau : deux Sénateurs estoient à ses costez, avec des robes noires, de la mesme façon que la sienne.

Le Doge doit avoir cinquante ans accomplis.

On traitte le Doge, de Sérénité, les Sénateurs, d'Excellence : & les Nobles, d'Illustrissimes. Ce dernier terme à la verité, ne signifie pas grand chose en Italie ; il ne faut que mettre un ruban à sa cravate, pour se faire donner de *l'Illustrissimo*. Néanmoins, les Nobles Génois composent le grand & le souverain Conseil, aussi bien que les Nobles Vénitiens font le leur ; ces deux Estats estant purement Aristocratiques.

Le Doge de Génes n'a pas plus de pouvoir que celuy de Venise, cependant ce premier est couronné d'une couronne Royale d'or, & on luy met un sceptre à la main. C'est à cause du Royaume de Corse, dont ils sont actuellement possesseurs.

Quand les deux ans de l'administration du Doge sont accomplis, on luy vient dire au Palais, que sa Sérénité a achevé son temps,


Le doge de genes

D'I r
& qu'il pla
ans sa ma
venir à r
encore q
jonchées
estoient to
mieux paré
Et que ce
pleines de
à la Proce
es du cœ
on per *
ation, & p
mmes de le
la Processio
estoient po
faveurs re
profonde
es.
de l'Annon
es: mais que
que qu'elle
qu'elle n'a
ar je vous a
prendray po
ue seulemen
ais d'un seul
que qu'on en
diray rien
S. Ierome,
que le rare
bien nous
nas.
du Chaste

temps, & qu'il plaise à son excellence, de se retirer dans sa maison.

Pour revenir à nostre Procession, je vous diray encore que les rües estoient tapissées & jonchées de verdure : Que les fenestres estoient toutes remplies de Dames les mieux parées, qu'il leur estoit possible : Et que ces Dames avoient des corbeilles pleines de fleurs qu'elles répandoient sur la Procession selon les divers mouvemens du cœur. C'estoit tantost par dévotion *per * il Santissimo* : tantost par inclination, & par civilité, pour les Gentilshommes de leur connoissance, qui suivoient la Procession. Toutes les perruques en estoient poudrées, & à chaque poignée de faveurs receües, ces Messieurs faisoient de profondes révérences à leurs Bienfaitrices.

* *C'est ainsi qu'ils appellent le Sacrement.*

L'Eglise de l'Annonciade est la plus belle de Génes ; mais quelque riche, & quelque magnifique qu'elle soit, il s'en faut beaucoup qu'elle n'aproche de quantité d'autres dont je vous ay parlé : ainsi, je n'en entreprendray poiut la description. Vous sçaurez seulement qu'elle a esté bastie aux fraits d'un seul * Citadin de Génes : c'est ce qu'on en peut dire de plus remarquable.

* *De la famille Lomelline.*

Je ne vous diray rien non plus du Crucifix qu'on voit à S. Jérome, & qui parla à S. Brigite ; quoy que le rare entretien qu'il eut avec elle pût bien nous en servir pendant quelques momens.

A S. Marie du Chasteaux, on en garde un

On garde à la Cathé-

drale un grand plat qui est d'une seule émeraude. L'opinion vulgaire est que l'Agneau Pasqual fut servi dans ce Plat lors que J. C. mangea la Pasque avec ses Disciples. Le vénérable Beda a écrit que l'Agneau fut apporté dans un plat d'argent; & Madame Ste. Brigite a trouvé à propos de faire ce plat d'yvoire, celuy qui le fera de terre sera t-il moins croyable? Du Val dit que le plat d'émeraude, est un des présens que la Reine de Seba fit à Salomon

un autre qui est particulierement vénéré des filles : en voici la raison. Un Gentilhomme qui depuis long-temps s'attachoit auprés d'une jeune Demoiselle, qu'il n'avoit dessein que de tromper, s'avisa un jour de luy promettre mariage; ce qui arriva, dit-on, dans une place de la ville, où estoit alors le Crucifix. Sans entrer dans le détail de ce qui se passa entre eux dans la suite, le Gentilhomme refusa enfin d'accomplir sa promesse. La Demoiselle luy fit un procés, mais malheureusement elle n'avoit point de preuve de ce qu'elle avançoit. Comme elle alloit donc estre déboutée de ses prétensions, elle se souvint que la promesse luy avoit esté faite en présence d'un Crucifix: elle declara avec cris & larmes, qu'elle le prenoit pour témoin de la vérité, & elle supplia la Justice de vouloir bien s'y transporter pour l'entendre. On eût la complaisance de députer au Crucifix, & de l'interroger. La vérité est qu'il n'ouvrit pas la bouche, mais il baissa sa tête : & les questions qui luy furent faites, estoient tournées d'une telle maniere, que le signe de teste ne pût estre expliqué, qu'en faveur de la pauvre affligée. La Cour ordonna donc que le mariage fust célébré dés le mesme jour : Le cœur de l'Epoux fut touché; & jamais il ne s'est vû ni tant de concorde ni tant de joye.

* S. Jean Baptiste & l'Empereur, font les deux Protecteurs de la République de Gé-

nes

** Les cendres de S. Jean Bapt. sont à la Cathédrale, dans une chasse soûtenuë de 4. tres belles Colomnes de porphyre, qui furent rapportées de Smyrne, l'an 1098. Gal. Guald. Prior.*

nes. L'image du premier se met sur la monnoye; & cette monnoye est la plus belle & la meilleure de toute l'Italie: c'est le meilleur alloy.

Le commerce de Génes est extrémement déchû. Le négoce, du païs consiste particulierement en velours, en points, en gands, en confitures séches, en anchoyes; & en diverses sortes de fruits. Il y a des Particuliers fort riches, mais la Republique est pauvre. On ne vend ni bled ni vin dans les marchez: Mrs. de Génes sont les seuls marchands de l'un & de l'autre. Les maistres d'auberges ne donnent pas une pinte de vin, qu'ils ne l'aillent prendre dans la cave de l'Estat; & comme ils ne gagnent rien sur cet article, ils se récompensent sur le reste. Les boulangers prennent aussi leurs bleds, dans les greniers publics.

Voila les principales choses que j'ay remarquées à Génes, pendant le petit séjour que nous y avons fait. Le Chanoine Ferro a un Cabinet de Curiositez. Je suis

Monsieur,

Vostre &c.

A Génes 20. *Juin* 1688.

LET-

LETTRE XXXIII.

MONSIEUR,

Pour venir de Génes à Casal, nous avons repassé à Nové, où nous avons loüé un carosse pour Turin ; & le lendemain, nous avons disné dans la petite Ville d'Alexandrie.

ALEXANDRIE. On ne sçavoit pas le mestier d'assieger les Villes, quand l'armée de Fréderic Barberousse fut six mois devant Alexandrie, sans la pouvoir prendre : cette Place n'a que de pauvres fortifications.

Fréderic l'appelloit Cesarée, & le Pape Alexandre troisiéme vouloit qu'elle fût nommée Alexandrie. Il est faux que les Empereurs y ayent jamais esté couronnez d'une couronne de paille ; & il est je croy difficile de sçavoir, s'il est vray ce qu'on dit aussi, que Fréderic se moquant du grand nom d'Alexandrie, la traitta d'une Alexandrie de paille. Quoy qu'il en soit, on la nomme présentement d'Alexandrie de la paille.

CASAL. *dit de S. Vas.* Casal est dans la plaine, sur la rive droite du Pô. La Ville est bien fortifiée, & son ancien Chasteau ne luy est pas inutile ; mais la Citadelle est une place tres importante. Elle a six grands bastions royaux ; des demilunes devant les courtines ; un fossé large, profond, & plein d'eau ; & un Arsenal garni

ni d'armes pour dix mille hommes. Il y avoit quelques irrégularitez dans la fortification, mais depuis que le Roy de France a pris le soin de cette Place, on a remédié à tout ce qu'elle pouvoit avoir de défauts. Je n'oublieray pas de vous dire qu'on en a doublé tous les baſtions; c'eſt une ſingularité. Ces baſtions eſtoient ſi grands, qu'on a pû faire un retranchement & un ſecond rempart, qui ſans aucun embarras forme un nouveau baſtion dans le cœur du premier. La Ville appartient toujours au Duc de Mantoüe : ce Prince en tire quelques menus droits, & la garniſon Françoiſe la luy garde. *L'an* 1681.

En ſortant de Caſal, nous avons traverſé pour la quatriéme fois le fameux Eridan, & noſtre caroſſe a long-temps ſuivi les bords de ce fleuve. Nous avons paſſé à la porte de Trin, petite Ville fortifiée, dans la partie du Montferrat qui appartient au Duc de Savoye. Verrüe eſt une Place beaucoup plus forte, ſur une hauteur, à la droite du Pô.

A huit milles de Caſal, on entre dans le Piémont, & le païs eſt toujours uni. A meſure que l'on avance, on s'engage entre les montagnes, & on ſe trouve dans une vallée plate & large, preſque toute environnée des plus hautes Alpes. Ce qui eſt bon dans cette vallée, eſt parfaitement bon ; mais il eſt vray auſſi qu'on y rencontre de mauvais endroits.

La greſle eſt le fleau du Piémont : il n'y

avoit que deux jours qu'elle avoit moiſſonné les plus beaux bleds du monde, en deux ou trois grands cantons que nous avons vûs. La paille en eſtoit hachée, & enfoncée en terre; Les vignes, les noyers, & les autres arbres, en eſtoient à demi briſez.

On ne compte que quarante cinq milles de Caſal à Turin, mais les milles du Piémont & du Montferrat, ſont plus grands de beaucoup, que les communs milles de Lombardie.

TURIN. La Ville de Turin eſt ſitüée dans la plaine, ſur la riviere de Doire, à trois cens pas du Pô. C'eſt un lieu fort agréable; toutes les avenües en ſont riantes; & les manieres libres & ſociables que nous y trouvons, nous en font reſpirer l'air avec d'autant plus de plaiſir, que nous ne faiſons que d'échaper des ſauvages coutumes du reſte de l'Italie, où nous avons vû plus de ſtatües que d'hommes. On vit à Turin comme dans les villes de France les plus polies; la langue Françoiſe n'y eſt pas moins connüe que l'Italiene; le monde y eſt bien fait; & la Cour du Duc, eſt une des plus leſtes de l'Europe.

L'ancienne partie de Turin, n'eſt que médiocrement belle : mais la nouvelle moitié eſt tout autrement baſtie. Les rües en ſont larges, & droites à la ligne : les maiſons grandes, hautes, & preſque toutes uniformes. Rien n'eſt ſi beau que la rüe qui traverſe les deux Places, & qui va du Chaſteau à la porte neuve. L'une & l'autre

tre

tre de ces Places sont grandes, & de figure reguliére ; mais la nouvelle est environnée de maisons, qui font une symmetrie parfaite ; & un large portique régne tout autour.

Les Palais du Duc ne sont pas si beaux en dehors, que les appartemens le sont en dedans. On acheve présentement d'en bastir deux qui tiennent beaucoup du magnifique ; le Palais des *Jésuites*, & celuy du Prince de Carignan : On peut nommer celuy des *Jésuites* le premier, parce qu'il l'emporte sur l'autre. *Il y a l'ancien & le nouveau.*

Quoy que la Ville ait esté accreüe sous le dernier Duc, de prés d'une moitié, elle n'est encore que de fort médiocre grandeur. Ce mesme Prince l'environna d'une fortification réguliere, & bien revestuë. La Citadelle est aussi tres forte & tres belle, quoy qu'elle ne soit pas entierement achevée : tout est contreminé. On y a la commodité d'un bon puits, où les chevaux mesmes montent & descendent sans se rencontrer ; c'est un double escalier sans degrez, qui tourne tant de fois, que la pente en devient aisée.

Les allées de chesnes qui sont sur les remparts de la Ville, contribuent à rendre cette promenade agréable : la veüe en est aussi fort belle, particulierement du costé des rivieres. Mais le plus grand Cours se fait dans les avenües du Valentin, qui est une Maison de plaisance sur le bord du Pò, à un mille de Turin. Le Duc en a sept ou huit

autres, toutes bien meublées, & bien entretenües.

Je n'oublieray pas de vous parler de la *Chapelle qu'on achéve de baſtir à la Cathédrale, pour le S. Suaire : mais quelque magnifique que ſoit cette Chapelle, je ne vous diray pas comme quelques uns font, qu'elle ſurpaſſe celle de S. Laurent de Florence. Je vous aſſureray au contraire, qu'il s'en faut beaucoup qu'elle n'en approche. Si vous vous ſouvenez de ce que je vous ay mandé de la Chapelle de S. Laurent, vous en pourrez faire vous meſme la comparaiſon avec celle de Turin. Celle-cy eſt à-peu-prés de la meſme forme, mais moins grande ; & il n'y aura rien que du marbre noir.

** De l'architecture du P. Guarini.*

Le prétendu S. Suaire de Turin ; en eſt la plus importante Relique, comme vous en pouvez juger par l'honneur qu'on luy fait. * Ce Suaire, qui doit eſtre l'unique au monde, s'eſt reproduit ou multiplié en cinq ou ſix endroits pour le moins : je ne parle que de ceux que je connois. Il y en a je croy deux à Rome, à S. Pierre, & à S. Jean de Latran ; un à Cadoin en Périgort ; un à Beſançon ; un à Compiégne ; un à Milan ; & un autre à Aix la Chapelle : C'eſt à eux de trouver le moyen de s'accorder. Ce qu'il y a de bon encore, c'eſt qu'ils pro-dui-

** M. J. Reiskius a écrit une diſſertation* de Imaginibus Chriſti, *dans laquelle on trouvera pluſieurs choſes tres curieuſes, ſur le ſujet de ce qu'on appelle le S. Suaire.*

Il prouve qu'on n'avoit jamais parlé de cette Relique, ni de quantité d'autres, avant que le venerable Béda, ſe fuſt aviſé de publier ſes reſveries, dans ſon livre de locis ſanctis. *(Ce bon Preſtre Anglois, mourut vers le millieu du huitiéme Siécle.)*

duisent tous leurs titres, par bulles de Papes. Le Suaire de Cadoin est le mieux établi de tous; il a esté autorisé par quatorze bulles: celuy de Turin n'en a que quatre.

Puis que j'ay présentement assez de loisir, & que nous nous trouvons à la veille de sortir d'Italie, je vous entretiendray encore de quelques observations que j'y ay faites, & que je n'ay pas eü occasion d'inserer avec les autres, dans mes premieres lettres. Le peu de séjour que nous avons fait dans les divers lieux de nostre voyage, ne nous a pas permis de former beaucoup d'habitudes avec les gens du païs, ni par conséquent de nous instruire fort particulierement de leurs coutumes. Ainsi vous pouvez bien juger, que mon intention n'est pas de traitter ce sujet: je vous feray seulement part de quelques remarques, à mesure que je m'en ressouviendray.

Si je ne vous ay rien dit, ni des Princes ni des Cours, tant d'Allemagne que d'Italie, ç'à esté parce que je n'ay pas crû en pouvoir parler, avec toute la naïveté qui auroit esté necessaire, afin de vous en donner la véritable idée. Quand on parle des Princes, il faut toujours flatter, & toujours mentir: j'ay mieux aimé garder le silence. Je vous diray seulement que M. B. en a esté reçû & régalé, avec autant d'honneur & de caresses, que son mérite personnel & sa grande naissance le demandoient. Ce bon accueil a quelquefois aussi esté redoublé, à cause de l'amitié, & de la connoissance par-

particuliere que quelques uns de ces Souverains ont avec le Duc d'Ormond son Grand-Pere, & qu'ils avoient autrefois avec le feu Comte d'Offory son Pere; aussi bien qu'avec quelques autres personnes de cette illustre Maison.

Le Duc de Modene est grand, d'une taille dégagée, & ressemble assez à la Reine sa sœur, quoy qu'il ait le teint brun. Ce Prince a des qualitez qui le font aimer & respecter tout ensemble. Il m'a questionné prés d'une heure, touchant diverses particularitez de nos voyages, & principalement touchant l'Angleterre.

Je ne vous ay rien dit non plus, des Académies de beaux Esprits, qui sont dans presque toutes les Villes d'Italie. La verité est que nous n'avons pas eû le temps de connoistre beaucoup ces Societez. Mais si je dois croire ce que plusieurs personnes m'en ont dit, elles sont assez pauvrement remplies. La bizarrerie des noms que ces gens là affectent, est une chose toute particuliere: En France, nos Ecuyers en donnent d'à-peu-prés semblables, à leurs chevaux de manége. Je vous nommeray seulement une douxaine de ces Académies. Les a Endormis de Génes. b Les Ardens de Naples. c Les Immobiles d'Alexandrie. d Les Fantasques de Rome. e Les Opiniâtres de Viterbe. f Les Etourdis, ou les Lourdauts de Sienne. g Les Insensez de Perouse. h Les Anonymes de Parme. i Les Oisifs de Boulogne. l Les Cachez de Milan. m Les Obscur-

a *Addormentati.*
b *Ardenti.*
c *Immobili.*
d *Fantastici & Humoristi.*
e *Ostinati.*
f *Intronati.*
g *Insensati.*
h *Innominati.*
i *Otiosi.*
l *Nascosti.*
m *Caliginati.*

ſcurcis, ou les Embroüillez d'Ancone. n Les Amoureux de Mantoüe. o Les Faciles ou les Accommodans de Rimini. p Les Enchainez de Macerata. Je m'apperçois que j'ay un peu croiſé le païs, mais cela n'importe.

n *Invaghiti.*
o *Adagiati.*
p *Catenati.*

Nous avons trouvé le peuple d'Italie fort civil, & fort doux en apparence. Il eſt vray pour dire tout, que c'eſt une certaine ſorte de douceur qui tient de la flatterie, & de la diſſimulation. Nous ſçavons auſſi par expérience, que cette Nation eſt fort ſobre. Rien n'eſt ſi pitoyable que les repas d'auberges dans les petites Villes, particulierement en de certaines routes. Leur entrée de table, qu'ils appellent *Antipaſto* par excellence, c'eſt une aſſiete de géſiers, ou de pattes & d'ailerons boüillis avec du ſel & du poivre, & quelque blanc d'œuf meſlé. Aprés cela viennent l'un aprés l'autre, deux ou trois plats de différens ragouſts, & le tout en petite meſure. En allant de Rome à Naples, on eſt quelquefois régalé de bufles & de corneilles; & encore eſt-on tout heureux d'en trouver. Le Bufle eſt une vilaine viande noire, püante, & dure, dont il n'y a que les plus pauvres Juifs de Rome, qui ayent accoutumé de manger: encore faut-il vener la beſte, afin qu'il ſoit poſſible d'en mâcher la chair.

Il y a de toutes ſortes de vins en Italie, mais les bons ſont les plus rares. Aux environs de Rome, on a le vin de Genſane, d'Albano, & de Caſtel Gandolfe: tout cela

n'eſt qu'un meſme terroir. Le vin Grec de Naples, & le *Lachryma Chriſti* ſont des vins vigoureux : nous nous accommodions pluſtoſtdu petit *aſprino bianco*, ou du *chiarello piccante*, quoy qu'ils ſoient beaucoup moins eſtimez. A Florence & à Monteſiaſcone, les meilleurs vins ſont agréables, & n'ont pas plus de feu qu'il n'en faut, pour la boiſſon ordinaire; mais il n'y en a qu'en petite quantité. Le délicat *Moſcadello* du Grand Duc, eſt un petit vignoble ſacré pour ſa bouche, ou pour des préſens : Il ne faut pas s'imaginer que cette liqueur ſoit répandüe par tout le païs. On a auſſi quelques bons vins proche de Vérone, & dans l'Eſtat de Génes.

A Lorette & dans les environs, ils font leurs tonneaux courts, & larges comme des fromages de Hollande: & du coſté de Pavie, ils leur donnent ſept longueurs de leur diamétre.

Le beurre eſt rare en Italie: vers Parme & Plaiſance, où ils ont d'excellens paſturages, ils font du fromage de tout leur lait, L'huile tient lieu de beurre, on en fait toutes ſortes de ragouſt & de fricaſſées. Mais quoy qu'ils la tirent de leurs propres olives, elle eſt ſouvent plus mauvaiſe, que dans les païs où ces fruits ne croiſſent pas. On tranſporte toujours ce qui eſt de meilleure garde, & de meilleur débit.

Leand. Alberti dit qu'il a vû a Parme, 4. fromages qui peſoient chacun cinq cens livres.

Nous n'avons pas vû la grande ſaiſon des fruits. Pendant deux mois d'hyver à Veniſe, on nous a ſervi des raiſins blancs de Boulogne, d'une fermeté, & d'un gouſt

gouſt admirable. A Naples, nous avons mangé des melons d'hyver. Et à Génes, on nous a donné toutes ſortes de petits fruits rouges : je n'ay jamais vû de ceriſes ni ſi groſſes, ni ſi bonnes. La Riviere de Génes eſt le païs des excellens fruits.

On a raiſon de dire touchant Génes, que ſes montagnes ſont *ſenza ligno*; mais tout le reſte du proverbe ne ſignifie rien, *homini ſenza fede, Donne ſenza vergogna, Mare ſenza peſce.* Il y a des canailles par tout, & d'honneſtes gens par tout, & pour la Mer de Génes, elle nous a donné de fort bon poiſſon. J'ay pris plaiſir deux ou trois fois, de m'aller promener dés le matin, à la poiſſonnerie de Naples: j'y remarquois diverſes ſortes de poiſſons, que je n'avois jamais vûs ailleurs. Le Golfe de Gaïette abonde en éturgeons: on en peſche auſſi dans le Tibre.

Dans toutes les traverſes que nous avons faites en Italie, jamais il ne nous eſt arrivé de rencontrer dans les Champs, ni liévres ni perdrix : & je pourrois bien dire que nous n'en avons guére vû davantage dans les hoſtelleries. Le païs n'en eſtant pas abſolument dépourvû, il eſt étonnant ce me ſemble, de ne l'y voir pas foiſonner davantage: Il y a deux raiſons d'en eſtre ſurpris. L'Italie a de grands eſpaces, qui ne ſont preſque point du tout habitez, la chaſſe y devroit abonder, proportionnément comme dans les Iſles du nouveau Monde. En ſecond lieu, les Seigneurs à qui ces terres appartiennent n'y demeurant preſque jamais,

& n'eſtant pas pourtant moins jaloux de leurs droits qu'on l'eſt par tout ailleurs, le gibier s'y devroit d'autant plus multiplier.

En Angleterre & en France, il y a beaucoup de perſonnes de qualité, qui paſſent leur vie à la campagne ; mais ce n'eſt pas la coutume en Italie ; tout ce qu'il y a de gens de diſtinction, demeurent dans les villes. Auſſi ne rencontre-t-on hors des villes, ni chaſteau, ni grandes maiſons, qui appartiennent à des Particuliers ; du moins eſt-il fort rare, ſur tout en comparaiſon de celles qui ſe voyent en France : Je ne connois pas ſi bien l'Angleterre.

Pour revenir à noſtre chaſſe, je vous diray encore qu'il n'en eſt pas des cailles comme des perdrix : quand le Printemps approche, il en vient des voléesd'Afrique, qui couvrent tout le païs. Ces pauvres petits animaux ſont ſi fatiguez de leur grand voyage, qu'ils ſe jettent ſur les navires, & ſe repoſent par tout où ils trouvent à mettre le pied. On les prend preſque comme on veut ; & comme ils ſont extrémement maigres, on les nourrit quelque temps avant que de les manger. Je croy quil eſt toujours en queſtion de ſçavoir ſi ces cailles traverſent la Mer tout d'un trait d'aile, ou ſi elles nagent quelquefois, pour reprendre halenne. D'un coſté, on a de la peine à concevoir que la caille qui n'a pas l'aile forte, & qui vole

vole assez pesamment, puisse faire un si grand trajet, sans discontinüer son vol. Mais d'ailleurs, il est à croire, ce me semble, que si elle demeuroit quelque temps sur l'eau, elle se moüilleroit la plume, & se tremperoit d'une maniere, à ne pouvoir pas se relever. Qui plus est sa maigreur, sa lassitude; le danger où elle s'expose, & sa précipitation à chercher du repos, me paroissent des preuves assez fortes, qu'elle a volé sans aucun relasche.

Je n'ay jamais vû qu'un Scorpion en Italie; & je n'ay pas apris, que ces animaux y fassent de grands désordres. On se précautionne contre eux de diverses manieres. Quelques uns dit-on, suspendent leurs lits; mais c'est ce que je n'ay point vû. Du costé de Vérone, ils ont des chalits de fer, qu'ils éloignent un peu des murailles, tant afin que cette vermine ne s'y nourrisse pas, que pour l'empescher d'y monter; les pieds du chalit estant limez & polis, en partie pour ce dessein. Si l'on peut attraper la beste, & l'écraser sur l'endroit qu'elle a piqué, c'est un remede assuré: on en tire aussi des sels & des huiles, qui font le mesme effet. Au reste, la piqure du Scorpion n'est pas mortelle en Italie; & d'ailleurs, les accidens qui en arrivent sont extrémément rares. Cette crainte ne doit pas faire de peine, à ceux qui ont envie de voyager dans ce païs-là.

Il y a deux sortes d'animaux que le peuple

La Tarentule a pris son nom du territoire de Tarente, où il s'en trouve beaucoup. Voyez le Traitté qu'en a écrit Sanguerdius.

ble d'Italie appelle tarentule. L'une eſt une eſpéce de lézard, & elle ſe trouve particulierement vers Fondi, Gaïete, & Capoüe; on dit que la morſure en eſt mortelle ; mais ce n'eſt pas ce que les autres nations nomment tarentule. La vraye tarentule reſſemble à une araignée, & vit dans les champs. Il y en a beaucoup, dit-on, dans l'Abruſſe & dans la Calabre, & il s'en rencontre auſſi en quelques endroits de Toſcane. Quand on eſt piqué de cette maudite beſte, on fait cent poſtures en un moment. On pleure, on danſe, on vomit, on tremble, on rit, on paſlit, on crie, on ſe paſme; on ſoufre beaucoup, & enfin quelques jours aprés la mort s'enſuit, ſi l'on n'eſt pas ſecouru. Les ſueurs & les antidotes ſoulagent le malade, mais le grand & unique remède, c'eſt la muſique. Un Gentilhomme ſçavant & tres digne de foy, m'a dit à Rome, qu'il avoit eſté * témoin deux fois, & de la maladie, & de la guériſon. Quoy que l'un & l'autre paroiſſent des choſes étranges, ce ſont pourtant des faits bien avérez, & que l'on ne peut pas nier. Je voy ce me ſemble des raiſons naturelles, & meſme aſſez aiſées, pour expliquer l'effet de la muſique : mais ſans entrer dans une diſcuſſion qui nous méneroit un peu loin, nous pouvons eſtre convincus par d'autres exemples. Chacun ſçait l'effet infaillible de la harpe de David, pour remettre Saül dans ſon bon ſens. Je me ſouviens d'avoir lû dans les Leçons de Louis Goyon, qu'une Dame de ſa connoiſſance

* *Alexand. ab Alex. aſſure qu'il a vû la meſme choſe. Il rapporte ſur cela pluſieurs faits curieux.* Dier. Genial. l. 2. c. 17.

1 *Sam.* 16. 23.

ſance qui veſcut cent ſix ans, ne ſe ſervoit jamais d'autre remede que de la Muſique : elle avoit à ſes gages un joüeur d'inſtrumens qu'elle appelloit ſon Médecin. Et je puis vous dire que j'ay connu particulierement un Gentilhomme fort ſujet à la goutte, qui à coup-ſûr ſoulageoit ſes douleurs, ou s'en délivroit meſme quelquefois tout-à-fait, par le moyen d'un grand bruit. Il faiſoit venir tous ſes valets dans ſa chambre, & les faiſoit fraper à grand coups ſur la table & ſur le plancher : cette ſorte de bruit joint au ſon d'une vielle, eſtoit ſon ſouverain remède.

Albert Krantſius a écrit que Henri IV. Roy de Dannemarc, ayant voulu éprouver en ſa perſonne, ſi un Muſicien qui ſe vantoit de faire dormir les gens, de les chagriner, de les divertir, & de les mettre en fureur, d[illegible] ſoit [illegible] en fit [illegible] l'experien[illegible]ce, que lors qu'il en fut à la fureur, il tua à coups de poing, pluſieurs de ſes Courtiſans. Theophraſte & Aulugelle, ont écrit que la Muſique charme, & appaiſe les douleurs de la goutte.

Le danger des voleurs de grands chemins, n'eſt guére plus grand en Italie, que celuy des Scorpions, ou des Tarentules. Il n'y a point eû de Bandits à Rome, depuis le Pontificat de Sixte V. & je croy vous avoir mandé que le Marquis del Carpio, a tout-à-fait exterminé les Bandits de Naples. Je ne penſe pas qu'il y ait eû aucune exécution à mort, dans les lieux où nous avons demeuré, pendant le ſéjour qui nous y avons fait. Veniſe eſt peut-eſtre la ville du monde, ou les *penderies* ſont les plus rares ; c'eſt un pauvre meſtier que d'eſtre Bourreau à Veniſe. Quand on a un Noble pour patron, ce qui eſt une choſe aiſée, on peut voler & égorger tant qu'on veut : il faut ſeulement prendre garde, que ce ne ſoit pas en place publique ; ou que le crime ne faſſe pas un trop grand éclat.

Dans la pluſpart des Villes, on nous a demandé nos piſtolets en entrant, quand on

s'en va, on les retrouve à l'autre porte. C'eſt une choſe aſſez importune, & qui couſte meſme à la fin du voyage, autant que les piſtolets valent. Ni à Génes, ni à Luques, il n'eſt pas permis de porter l'épée; mais on accorde aiſément cette liberté aux Etrangers, quand ils la demandent. La bayonnette eſt défendüe dans les villes: A la campagne, on s'arme comme on veut; & ſouvent meſme ceux qui voyagent à cheval, portent un fuſil. Les ſtilets de Milan ſont fameux; ils percent délicatement, & ſans reſſource.

L'Amour & la jalouſie ſont les deux fureurs qui répandent le plus de ſang en Italie. Les Italiens ſont jaloux, dit-on, pour un rien, & le moindre ſoupçon leur excite un accez de rage.

Non-ſeulement à Veniſe, comme je vous l'ay dit, mais par tout ailleurs, les filles ſont envoyées dés l'enfance au Couvent: Et on les marie, ſans que pour l'ordinaire, elles ayent vû leur futur époux. Il n'y a que les filles de tres médiocre condition, qui demeurent dans la maiſon de leur Pere; & auſſi ont-elles aſſez de peine à trouver parti. Je ne ſçay pas bien ce qui ſe fait ailleurs, mais à Rome, il y a quantité de fonds, ou pour marier les pauvres filles, ou pour les mettre dans le Couvent à perpétuïté. La choſe ſe paſſe à-peu-prés, comme ce que je vous ay mandé, de la cérémonie de la Minerve.

J'ay remarqué auſſi à Rome, que pen-

dant le Caresme, on fait un parquet sous la chaire dans les Eglises, où les femmes sont renfermées : la cloison de menuiserie qui les environne, est haute de six pieds.

On voit en Italie quantité d'arbres & de plantes, qui ne croissent pas en Angleterre ; & dont la plupart ne se trouvent guére non plus en France, si ce n'est dans la partie méridionale. Les palmiers sont étrangers en Italie, & rarement ils y apportent du fruit. A Pise, dans le jardin des simples, ils ont planté le masle & la femelle à costé l'un de l'autre, conformément à l'ancienne erreur de ceux qui ont dit, que le mariage estoit necessaires à ces arbres, pour les rendre fertiles. C'est une chimére & une imagination toute pure ; J'ay vû un palmier seul, & bien chargé de ses dattes ; c'estoit à la Vigne Mellena, au *Monte-Mario*.

Le plus grand palmier de Rome, est dans le Cloistre de S. Pierre aux liens.

Nous nous trouvâmes à la Chapelle du Pape, le Dimanche des Ramaux, tous les Cardinaux y estoient, & celuy qui officioit pour le Pape, présenta à chacun d'eux un rameau de palme. Ces rameaux sont à-peu-prés long de cinq pieds ; & les feuilles en sont noüées adroitement ensemble de plusieurs différentes manieres, en telle sorte que cela embellit la palme, & l'orne de diverses figures. Nous vîmes celle qu'on envoya au Pape. Tous les Prélats, & les autres Ecclesiastiques, avoient aussi de ces mesmes palmes, mais elles estoient plus ou moins grandes, selon la dignité de ceux qui les

les portoient. Les Laïques ne prennent que des branches d'olivier.

Pour revenir à ce que je vous diſois tout-à-l'heure, des arbres que j'ay remarquez en plaine terre en Italie, & que je n'avois pas vûs ſi communément ailleurs; je vous en nommeray quelques uns, & j'ajoûteray au palmier, le plane, le liége, le jujubier, le carrouge, l'olivier, le myrte, le grenadier, le caprier, le cheſne-verd, le cyprés, le ſéné, le lentiſque, le grand figuier d'Inde, les cheſnes a noix de galle, les arbriſſeaux qui portent le cotton & les piſtaches, & diverſes ſortes d'orangers & de citronniers. Preſque par tout, on borde les chemins de Meûriers blancs, pour la nourriture des vers à ſoye.

Dans le jardin de M. Badoüeri à Vérone, il y a des Cypres hauts de cent pieds, & vieux & de deux cens ans.

Les citrons cédrats de Florence, ſont les plus excellens de ces ſortes de fruits.

Les vers-à-Soye ont eſté apportez en Europe, du Japon & de la Chine.

Ceux qui aiment les Simples trouveroient à s'occuper agréablement dans les montagnes de l'Apennin entre Lorette & Rome, & par tout dans les Alpes; mais il faudroit s'y arreſter un plus long-temps que nous n'avons fait, j'avois ſouvent regret d'eſtre obligé de paſſer ſi viſte.

Du coſté de Terracina, ſur le bord de la Mer, je ramaſſay quelques éponges. J'en trouvay deux qui eſtoient comme enracinées ſur des cailloux fort durs; les autres eſtoient détachées ſur le rivage.

Ces éponges me font ſouvenir des pierres-ponces; je ne veux pas oublier de vous dire, que je n'en ay point trouvé au Véſuve, quoy que j'y en aye beaucoup cherché, & quoy qu'on diſe ordinairement que tout y en eſt rempli. On ſe méprend ſans doute,

te. Il y a au Véfuve une grande quantité de pierres poreufes & calcinées, qui reffemblent aux pierres-ponces: mais quand on vient à les examiner, on reconnoift aifément la différence qui eft entre l'un & l'autre. La formation des pierres-ponces, ni mefme les lieux où elles fe trouvent, font des chofes que je ne fçay pas avec certitude; mais il me paroift que la pierre-ponce, eft une production naturelle.

Les montagnes d'Italie, & particulierement l'Appennin, fourniffent beaucoup de métaux; des eaux minérales, du criftal, de l'albaftre, une efpéce d'agathe, & diverfes fortes de marbres: mais les marbres de l'Archipel ont des couleurs plus vives. Le marbre blanc de Carrare eft un des plus fins d'Italie; auffi en transporte-t-on beaucoup en France.

L'Hyver a efté fort rude, & a long-temps duré. Les oranges & les citrons, ont efté prefque tous gelez; & la terre en eftoit couverte fous les arbres, dans les lieux que je vous ay nommez, où ces fruits font les plus communs.

Ordinairement, les chaleurs font grandes à Rome; j'ay remarqué auffi, qu'on fe précautionne beaucoup contre l'incommodité qu'elles apportent. Les grands Seigneurs ont des appartemens bas où le foleil ne frappe jamais. Ces appartements font pavez de marbre;on y a des fontaines & des jets d'eau; & l'on y mefnage de certaines rencontres de portes & de feneftres,par où vient infailliblement un air de fraicheur. Les lits font en-

environnez à quelque diſtance, d'une courtine de gaze qui ſe joint parfaitement au plancher, en haut & en bas, & qui empeſche qu'on ne ſoit tourmenté de ces importuns moucherons, qui ſont connus en France ſous le nom de couſins.

La coutume eſt auſſi de faire un ſomme de deux heures, incontinent aprés le diſner, mais on ne ſe couche jamais. On a des fauteuils qui ſont ordinairement garnis de cuir, & dont les doſſiers ſe hauſſent & ſe baiſſent avec un reſſort.

L'uſage des paroſols eſt commun par tout.

Le ſerein de la campagne de Rome, eſt eſtimé mortel, pendant trois ou quatre mois de l'Eſté; auſſi ſe donne-t-on bien de garde de s'y expoſer. Ceux qui voyagent doublent le pas, pour arriver à Rome: ou ils en demeurent dans l'éloignemenr de dix huit ou vingt milles.

Voici ſix vers que j'ay trouvez écrits, au deſſus de la porte d'une maiſon de Rome, & qui contiennent les maximes qu'il faut obſerver, pour ſe maintenir en ſanté dans cette ville.

Enecat inſolitos reſidentes peſſimus aër
Romanus; ſolitos non bene gratus habet.
* Marc. 2. 17. *Soſpes ut hîc vivas, lux ſeptima det * medicinam;*
Abſit odor fœdus; ſit modicuſque labor.
Pelle famem & frigus; fructus ſemurque relinque;
Nec placeat gelido fonte levare ſitim.

Vous

Vous remarquerez en paſſant, que l'Auteur a mieux aimé faire une faute de quantité, que de perdre la rencontre de ſes quatre F. Il auroit pû dire *Venerem*, au lieu de *femur* dont la premiere eſt bréve. *Et corpus quærens femorum &c. Mart.*

Je n'ay pas inſiſté à vous parler de l'antiquité de beaucoup de villes. Ce n'eſt pas que ces recherches ne ſoient fort belles; mais outre que c'eſt une diſcuſſion tres longue & tres difficile, qui meſme a déja eſté faite par des gens fors capables, je vous feray remarquer encore, que la queſtion de cette antiquité, n'eſt pour l'ordinaire qu'une queſtion touchant le lieu; ne ſe trouvant dans pluſieurs de ces Villes, ni aucuns reſtes, ni aucunes preuves viſibles de leur ancienne fondation. Il leur eſt arrivé la meſme métamorphoſe, qu'au navire des Argonautes. D'ailleurs, quand on eſt éloigné de ces lieux-là, on ne s'y intereſſe pas comme quand on les voit.

Je vous diray pendant qu'il m'en ſouvient, que nous n'avons remarqué qu'un ſeul moulin à vent dans toute l'Italie; encore eſt-il ruïné: c'eſt à Livorne.

La coutume du païs, n'eſt pas non plus de ſe ſervir de vaiſſelle d'eſtaim, ce qui vient apparrement de la rareté de ce métail en Italie. Ils n'ont que de la terre plombée, ou de la fayence. Nous en avons vû faire en pluſieurs endroits; mais il n'y en a point qui approche tant de la porcelaine, que la fayence de Delft.

Au lieu que nous faiſons commencer noſ-

Les Babyloniens commencoient leur Jour Naturel au lever du Soleil, & les Juifs au coucher ; comme font présentement les Italiens. Ceux de la Province d'Ombrie, le commençoient autrefois à Midi, avec Ptolomée & quelques autres. Les Egyptiens à minuit, comme nous : & les anciens Romains à minuit aussi, mais leurs heures étoient inégales.

nostre jour naturel incontinent aprés minuit, les Italiens le commencent aprés le soleil couché ; & leurs horloges frapent toujours vingt quatre heures, d'un soleil couchant à l'autre. Vous voyez bien que suivant cette maniere de compter, il faut que l'heure du Midi varie toujours. Lors que le soleil se couche à quatre heures selon nostre calcul, ils comptent la premiere heure quand nous en comptons cinq ; & le midi suivant se rencontre par conséquent à vingt heures. Par la mesme raison, quand le soleil se couche à huit heures selon nos cadrans, ils comptent une heure, quand il en est neuf parmi nous ; & il est précisément midi à seize heures. Cela n'empesche pas que par raport au jour artificiel entre les deux soleils, c'est-à-dire, entre le soleil levant & le soleil couchant, ils ne parlent d'hier & de demain, comme nous avons acoûtumé de faire.

Au reste, j'ay à vous dire encore, que nous sommes partis de Rome, sans avoir vû le Pape. Ses raisons ne luy ont pas permis de paroître en public ; & les nostres nous ont empeschez de l'aller chercher chez luy.

Je finiray cette lettre en vous disant, que nous avons acheté quelques médailles modernes à Rome, chez le fameux Hameranus, qui est en réputation d'exceller dans cette sorte d'ouvrage. Entre les diverses que nous avons veües de la Reine Christine de Suede ; celle-cy m'a paru des plus héroïques, & des plus dignes de cette grande Princesse. Ses Estats sont sur le revers avec l'hémisphére entier, & ces paroles autour, *Nè mi bisogna,*

gna, ne mi baſta. Alexandre diſoit bien *nè mi baſta*; mais au lieu de régner ſur ſoy-meſme, ſon ambition le pouſſoit à déſirer d'autres Mondes.

J'ay envie, avant que de fermer ma lettre, de vous faire part d'une fort jolie inſcription qu'un de mes amis a tantoſt copiée ſur le piedeſtal d'une ſtatuë de la Juſtice qui eſt au Couvent des *Jéſuïtes.*

Quæ Dea? Sacra Themis. *Quæ Patria?* Regna Tonantis.
Qualis origo? Fuit ſanctus uterque Parens.
Cur frontem facies aperit formoſa ſeveram?
Neſcia corrumpi, non amo blanditias.
Aurium aperta tibi cur altera, & altera clauſa eſt?
Una patet juſtis, altera ſurda malis.
Cur gladium tua dextra gerit? cur læva bilancem?
Ponderat hæc cauſas, percutit illa reos.
Cur ſola incedis? Quia copia rara Bonorum:
Hæc referunt paucos ſæcula Fabritios. *quis?*
Paupere cur cultu? Semper juſtiſſimus eſſe
Qui cupit, hic magnas vix cumulabit opes.

Je ſuis

Monſieur,

Voſtre &c.

A Turin ce 29. *Juin* 1688.

LET-

LETTRE XXXIV.

MONSIEUR,

Le jour de noftre départ de Turin, nous vinmes coucher au bourg de Veillane. Le lendemain matin, nous paffames à la porte de Suze; petite ville entre des montagnes, dont elle eft commandée perfque de tous coftez; & nous difnames à la Novaléfe, au pied du Mont-Cénis.

Veillane.

SUZE.

Le Mont-Cenis.

Cette montagne eft la plus haute de celles qu'on paffe entre les Alpes, mais vous ne devez pas vous imaginer pour cela, que ce foit quelque Caucafe, ou quelque Teneriffe. Il ne faut pas non plus que vous vous la repréfentiez comme une montagne detachée, au fommet de laquelle il faille monter. Quand on eft au plus haut endroit du paffage, on fe trouve dans une plaine, ou mefme dans une nouvelle vallée par rapport aux autres montagnes, dont cette plaine eft entourée.

A la Novaléfe nous primes des mulets pour monter. Le chemin eft affez large & fans précipices; mais il eft rude & plein de rochers. A la plus grande hauteur où l'on peut arriver, on trouve une Croix qui marque les limites du Piémont & de la Savoye; & qui eft par conféquent une des bornes de l'Italie. Au milieu de la Plaine, il y a un lac, qui peut avoir un bon mille de circuït, & dont

dont on dit que la profondeur ne se peut sonder. Il en sort un fort gros ruisseau qui tombe dans la petite Doire, auprés de Suze,

Des neiges estoient presque toutes fonduës sur la montagne: les plus grandes hauteurs en estoient chargées à droit & à gauche, mais sur le passage, il n'en restoit que quelques monceaux. Ce sont les éboullemens de ces neiges, qui rendent ce passage dangereux en quelques endroits, & en quelques saisons: autrement, il n'y rien du tout à craindre.

Le costé de cette montagne, qui regarde la Savoye, est beaucoup plus roide que l'autre. Il ne seroit pas impossible que les chevaux y montassent, toute l'armée de Charlemagne y passa autrefois; mais pour l'ordinaire, ce sont des hommes qui portent les Voyageurs, de ce costé-là. Ils nous firent asseoir sur des chaises ordinaires, auxquelles ils avoient attaché des bras, en maniere de brancard: nous avions chacun quatre hommes; deux portoient, & les deux autres les relayoient.

La petite riviere de l'Arche, passe justement au pied de la montagne: on la passe elle-mesme sur un pont de bois, & on se trouve de l'autre costé, dans le village de Lasnebourg.

Je n'ai presque rien à vous dire touchant la Savoye. Le païs est généralement montagneux, & les lieux qui nous y avons vûs n'ont pas grand chose de remarquable.

Chambery qui est la Capitale du Duché, & où les Ducs faisoient autrefois leur séjour, est une fort petite ville au pied des montagnes,

tagnes, sans fortification. La Lesse & l'Orbane s'y rencontrent, mais ces rivieres ne sont pas navigables. On dit que le monde de Chambery est fort civil, & que les Dames y sont bien faites. Cette ville est honorée d'un Parlement.

S. JEAN DE MORIENNE. S. Jean de Morienne est dans une agréable vallée qui porte le mesme nom. Nous passames à deux cens pas de la ville, sans y entrer; sur l'assurance qu'on nous donna, qu'il n'y avoit rien qui méritast qu'on fist un détour pour le voir.

MONTMELIAN. Nous ne nous arrestames pas non plus à Montmélian. Cette petite ville est sur la rive droite de l'Isere, & est munie d'une maniere de Citadelle passablement forte.

AIX. Aix est un bourg assez fréquenté à cause de ses bains. Je ne sçay si vous avez pris garde que le nom François des villes qui sont appellées Aix, vient quelquefois d'*Aqua*, & quelquefois d'*Augusta*. *Aquæ Sextiæ*, Aix en Provence; *Aquisgranum*, Aix la Chapelle: *Augusta Alorum*, Ais ou Auchs en Armagnac.

Vers Annecy, nous trouvames tout le monde, dans une épouvante terrible, à cause des Vaudois. Le bruit couroit que ces pauvres Bannis estoient entrez en Savoye, du costé d'Evian; qu'ils estoient plus de deux mille, & qu'ils avoient déja brûlé cinq ou six villages. Rien de tout cela n'estoit vray.

Les Terres de Savoye sont séparées de celles de Génêve, de ce costé là, par la riviere d'Arve: on la passe sur un pont de bois, & on se trouve incontinent aux portes

de

de Genéve. L'Arve eſt un fort gros torrent qui deſcend des montagnes, & qui entraine toujours avec ſoy quelque poudre d'or. Mais il arrive aſſez rarement, qu'un homme en puiſſe purifier en un jour pour autant, comme il peut gagner à quelque autre ouvrage: De ſorte que l'or de l'Arve eſt fort négligé.

Je ne vous diray rien de l'Antiquité de Genéve, ni de ſon Gouvernement, ni de ſon hiſtoire: toutes ces choſes-là ayant eſté pluſieurs fois décrites. Je me contenteray de vous donner l'idée de cette ville: & comme je l'ay autrefois aſſez connüe, j'ajouteray quelques remarques particulieres. GENEVE.

Le Rhoſne, en ſortant du Lac, forme une petite Iſle. A la rive droite de ce fleuve, ou plutoſt vers le canal droit, le terrein eſt bas & uni; mais de l'autre coſté, c'eſt une colline qui s'éléve inſenſiblement. La principale partie de Genéve, eſt ſitüée ſur ce coſteau; le reſte eſt dans l'iſle, & de là le Rhoſne. Et le tout eſt environné de fortification.

Mrs. de Genéve ſont alliez des Suiſſes, & particulierement des Cantons de zurih & de Berne, c'eſt en cela que conſiſte leur plus grande force. Leurs remparts les peuvent garentir de quelque ſurpriſe; & ils leur ſuffiront apparement toujours, quand ils n'auront à faire qu'à la Savoye. Mais quoy que ces fortifications ne ſoient pas trop mauvaiſes, on n'y pourroit pas faire un grand fonds, en cas d'une plus puiſſante attaque, ſi c'eſtoit toute la defenſe de cet Eſtat.

Les Genevois firent alliance perpétuelle avec les Bernois, l'an 1536. Cette alliance a diverſes fois eſté renouvellée, J. Simler.

Ils ont assez de canon, & un Arsenal bien muni. On y garde les fameuses Echelles que les Savoyards * dressérent contre les murailles de la ville, lors qu'ils entreprirent l'Escalade dont vous sçavez l'histoire. On conserve aussi avec ces Echelles, le petard tout chargé, qui manqua le coup auquel on l'avoit destiné pour la Porte neuve : Et ces piéces sont à Genéve, d'agréables mémoriaux de sa délivrance. La feste s'en est toujours solennisée, par des Actions de graces, & par des Sermons extraordinaires, qui se font ce * jour là ; comme aussi par les petits festins, ou plutost par la jonction des repas de la plusport des familles, selon les diverses liaisons qu'elles ont ensemble. Les principaux articles de cette histoire, sont compris dans une chanson qui fut faite alors : & jamais on ne se sépare dans ces petites assemblées sans avoir chanté la chanson. Cela est devenu comme essentiel, à la commune réjouissance.

* *L'an 1602.*

* *Le 12/22 Decemb.*

Genéve a quelques galéres sur son Lac ; le Duc de Savoye, & les Suisses en ont aussi. Je dis sur son Lac, car il luy fut donné par ses maistres, lors qu'elle estoit Colonie Romaine ; & la voix publique le luy donne aussi.

Le Duc de Savoye a un * Fort sur le bord de ce Lac, à une bonne lieüe de Genéve, ce qui ne s'accorde pas avec le Traitté de S. Julien. Il fut dit & ratifié par ce Traitté, entre divers autres articles, que le Duc de Savoye ne pourroit ni assembler des gens de guerre, ni faire des fortifications, ni tenir au-

* *Le Fort de Belle-Rive.*

aucune garnison ; qu'à quatre lieües de Genéve.

Ce que quelques anciens Auteurs ont écrit, que le Rhosne traversoit le Lac sans y mesler ses eaux, est une pure fable, & mesme une chose absurde & impossible ; vû la longueur, & la figure courbée dont est ce Lac. C. Frey * affirme la mesme chose, dans son *Amiranda Galliarum. Rhodanus in Lacum Lemanum influit, & impermixtis aquis & aquarum colore, ex eo effluit*. Je sçay le contraire, pour l'avoir assez souvent vû.

L'eau de ce Lac est d'une pureté, & d'une beauté parfaite. On y pesche diverses sortes de tres bon poisson, mais les truittes en sont renommées par dessus tout le reste. J'en ay vû plusieurs, qui pesoient jusqu'à cinquante livres chacune ; & je sçay qu'il s'en est quelquefois rencontré de plus grosses d'un tiers. Rarement on en trouve ailleurs de cette grandeur, Mais ce n'est pas une chose inouie, comme quelques uns le croyent. Dans une des sales de l'Arsenal de Munich, j'ay vû la figure d'une truitte, laquelle truitte pesoit soixante & treize livres, & avoit esté prise dans un petit lac de ce païs-là.

Je vous diray si vous voulez, la principale maniere dont on pesche la truitte à Genéve : Il faut sçavoir qu'en certain temps de l'année ce poisson descend du Lac dans le Rhosne ; & qu'en d'autres saisons, il remonte du Rhosne dans le Lac. Pour profiter de ces allées & venües, qui ne manquent jamais, on a planté des pilotis qui traversent ainsi

** Aprés Polibe. Le Tarcagno dit la mesme chose, & mille autres qui ont copié Polybe,*

La livre de Genéve est de dix huit onces.

Une espéce entiere d'un certain poisson de ce Lac, a disparu depuis quelque tems ; ce qu'on attribüe à la voracité du brochet, & d'un autre poisson nommé moutail. Ce'ui-cy ne s'y trouve que depuis 7. ou 8. ans, & y est apparemment tombé par des canaux soûterrains. G. Burnet.



ainſi le Rhoſne, à l'endroit où le Lac ſe degorge; ces pilotis ſont à telle diſtance l'un de l'autre, que le gros poiſſon n'y ſçauroit paſſer; & ſoit qu'il monte, ſoit qu'il deſcende, il rencontre aux ſeules ouvertures qu'on luy a laiſſées, de grandes naſſes de fil d'archal, dans leſquelles il ſe vient enfermer luy-meſme. Cette peſche eſt affermée par l'Eſtat, & en fait un des revenus.

J'ajouteray encore touchant le Lac, qu'en hyver, on y tüe beaucoup de gibier, & qu'il gela l'an 1572. Quelquefois il ſe courrouce comme une petite Mer.

Genéve n'eſt ni grande, ni fort belle, mais c'eſt pourtant une ville extrémement aimable. Il n'y a point d'Etrangers qui y ayent fait quelque ſéjour, & qui l'ayent quittée ſans regret. Les promenades en ſont agréables; la ſocieté en eſt familiere, & aiſée; & autant que le bas peuple eſt ingénu & groſſier; autant les autres perſonnes, à parler généralement, ont un caractere de douceur, de civilité, & d'eſprit.

Leur Académie eſt pourvüe de fort habiles Profeſſeurs, & ils ont auſſi quantité de ſçavans Miniſtres. Je ne ſçay ſi vous aurez apris, qu'on a enlevé M. Choüet, de ſa Chaire de Philoſophie, pour luy donner une Charge de Conſeiller: Si les uns y ont per-

du,

du, les autres y ont beaucoup gagné. M. Mestrézat est dans un âge si avancé & si infirme, que l'Auditoire de Théologie est comme privé de cet excellent homme. Mais M. Tronchin en est toujours une des grandes Lumieres; & M. Pictet remplit avec beaucoup de succez, la place de son Oncle, le célébre M. Turretin.

Il y a une chose fort défectüeuse à Genéve, a l'égard des Ministres, on ne leur donne pas d'assez grosses pensions, & on les fait travailler beaucoup trop. Imaginez-vous que dans chaque Eglise, il y a deux Ministres qu'on appelle *Semainiers*, & qui preschent chacun six ou sept fois de suite, de semaine en semaine, en se relayant l'un l'autre. Quelque capable, & quelque laborieux qu'on puisse estre, il faut demeurer d'accord, qu'un peu plus de loisir est d'un grand secours, pour composer un bon Sermon. Cependant tous ces Mrs. preschent avec beaucoup d'édification. M. du Four & * M. Calendrin, les deux infatigables Prédicateurs de la † principale Eglise, font ce rude mestier depuis assez long-temps, & s'en aquitent toujours avec une approbation générale.

* *Depuis la I. Edition de ce Livre, M. Calendrin a esté fait Professeur en Theol. en la place de M. Mestrezat.*

† *L'Eglise de S. Pierre.*

Le révolution qui vient d'arriver en France, est cause que le nombre des Estudians en Théologie, n'est plus si grand qu'il estoit autrefois à Genéve. Mais en récompense, comme on y peut faire tous les Exercices, que les jeunes Gentilshommes ont accoustumé d'aprendre, il y en a beaucoup de Protestans, d'Allemagne & d'ailleurs, qui à cause de la Religion, préferent Genéve à la France.

Les pauvres Vaudois qui furent amenez comme demi-morts en cette ville, y furent reçeûs avec tous les témoignages imaginables de Charité; & les Réfugiés de France, y ont esté aussi beaucoup consolez.

C'est une chose assez remarquable qu'avant la Réformation, la ville de Genéve comme par un pressentiment de la grace qui luy estoit destinée, accompagnoit ses armes de cette espece de cry ou de devise, *post tenebras spero lucem : J'espere, ou j'attens la lumiere aprés les tenebres*. Aussi ont-ils changé ces paroles, depuis qu'effectivement la pure lumiere de l'Evangile, a resplendi sur eux : au lieu de *Post tenebras spero lucem*, ils ont dit, *Post tenebras Lux*: *La lumiere est venüe aprés les tenebres*.

Ephes. ch. 5 v. 8. Rom. ch. 11. v. 13.

Quoy que la pureté des mœurs ne réponde peut-estre pas autant qu'il le faudroit à celle de la doctrine; il est pourtant certain que si l'on fait comparaison de Genéve, je ne diray pas à quelques unes de ces abominables villes d'Italie que nous avons veües; mais à quantité d'autres où l'on vit selon le train ordinaire du Monde, elle paroistra toute sage & toute modeste. Là comme ailleurs, il se rencontre des vicieux, mais la débauche n'y est par sur le throsne. Les Pasteurs, & les Consistoires, s'accupent à la réprimer; & le Magistrat agit de concert avec eux, en publiant des loix contre le luxe des habits; & en faisant d'autres réglemens contre le libertinage. Autrefois ils punissoient sévérement l'adultere; il pendoient

Anagram. Respublica Genevensis. Gens sub Cœlis verè pia.

doient & noyoient, comme on fait encore en quelques endroits de Suisse.

Il y a plusieurs livres & MSS. rares dans la Bibliothéque publique. Entre autres, une Bible manuscrite fort ancienne, de la traduction de S. Jerosme.

Dans l'Eglise de S. Pierre, on fait voir, le Tombeau de Henri II. Duc de Rohan. J'ay remarqué aussi celuy du Grand d'Aubigné, Ayeul de la Marquise de Maintenon dans le Cloistre, à costé de l'Eglise. Calvin fut enterré en plaine terre, au Cimetiére de Plainpalais, sans Tombeau & sans Epitaphe

Je ne veux pas oublier de vous dire qu'il y a à Genéve, une Eglise Allemande & une Italienne: autrefois il y en avoit aussi une Angloise. Les plus considérables Familles Italiennes que je connois, outre celles que je vous ay nommées dans ma lettre de Luques; sont les Familles Gallatin, Sartoris, Puerari, Leger, Minutoli, Stoppa, Diodati, Offredi, Cerduini. † Il y en a, je pense, encore huit ou dix autres.

† *Rubbati, Franconi, Malcontent, Butini, Bartolone, Carnelli, Servini, Milrollio, Lambercier, Pelissari, Martini, &c.*

* Le langage vulgaire de cette ville, est le Savoyard, mais tout ce qu'il y a de gens qui sont un peu distinguez du bas peuple, parlent François. Et si ce François n'est pas des meilleurs du monde, il est du moins aussi bon que celuy de la plusspart des Provinces de France.

A quatre petites lieües de Genéve, entre le Fort de l'Ecluse & le Mont-Credo, le Rhosne se précipite sous des rochers, & se perd

* *Si l'on peut faire quelque fond sur le petit livre intitulé* Scaligerana: *du temps de Jo. Scaliger, on parloit Savoyard au Conseil, & il estoit défendu, sur peine d'amande, de parler autrement.*

perd absolument pendant quelque espace. Cela est cause que ceux qui veulent descendre le Rhosne, de Genéve à Lion, sont obligez de s'embarquer à Seissel, au dessous de la chûte & de la renaissance de ce fleuve. Je suis

Monsieur,

Vostre &c.

A Geneve ce 12. Juil. 1688.



LET-

LETTRE XXXV.

MONSIEUR,

Il ne se peut pas voir une plus agréable route que celle de Genéve à Lausane : c'est un costeau toujours bien cultivé, & bien habité. On ne perd que tres rarement la veüe du Lac, & en quelques endroits de l'autre costé, ce sont des montagnes amoncelées, dont les cimes cornües sont toujours brillantes de neige.

La premiere nuit, en sortant de Genéve, nous couchames dans la petite ville de Morges, qui est située sur le bord du Lac. De là nous vîmes la fumée d'un embrasement, qui, à ce que nous aprîmes le lendemain, avoit fait beaucoup de desordre à Vevay, vers l'extrémité de ce Lac. *Morges.*

La sitüation de Lausane est extrémement rude ; nous ne nous y arrestâmes point, non plus que dans plusieurs autres petites villes que nous rencontrâmes ensuite, & où il n'y a rien de considérable. LAUSANE.

Sur le bord du Lac de Morat, nous vîmes en passant une maniere de Chapelle toute remplie des os de Bourguignons, qui * furent défaits en cet endroit, au nombre de dixhuit mille, par l'armée des Suisses & des *Morat.*

* *Le 20. Juil. 1476. On y lit cette Inscription.* D. O. M Caroli inclyti & fortissimi Ducis Burgundiæ exercitus Murattrum obsidens, ab Helvetiis cæsus hoc sui monumentum reliquit. A. 1476.

des Lorrains. Vous ſçavez l'hiſtoire.

BERNE.

Berne n'eſt pas une grande ville, quoy que Capitale du plus puiſſant des treize Cantons. Elle eſt preſque toute baſtie de pierre de taille, d'une maniere plus ſolide que belle. Ses ruës ſont aſſez nettes, & ont un ruiſſeau qui coule au milieu: de chaque coſté, il y a des portiques où l'on peut marcher à couvert; mais ces portiques ſont trop étroits. Cette ville fut baſtie par Bertholde quatrieme, Duc de Zeringhen, l'an * 1175: & l'on dit qu'elle fut nommée Berne, à cauſe d'un Ours qui y fut pris, lors qu'on en jettoit les fondemens; le mot de *Bern* ſignifiant un Ours, en langue Allemande. C'eſt pour cela que cette ville porte un Ours dans ſes armes. Elle en nourrit auſſi par cette derniere raiſon, comme ceux de Genéve nourriſſent des Aigles.

Pour avoir entrée au Conseil, il faut eſtre marié. G. Burnet.

** D'autres diſent l'an* 1191.

L'an 1352. *le* 6. *Mars, Berne ſe joignit à l'alliance des Suiſſes.* J. Simler.

Nous n'allâmes voir à Berne, que l'Arſenal & la grande Egliſe: l'Arſenal eſt fort rempli, & en bon eſtat. On a placé dans une des Sales, la ſtatuë du * Bourgeois de Suits, qui d'un coup de fléche abatit la pomme que l'on avoit miſe à cinquante pas de luy, ſur la teſte de ſon enfant: Et on les a repréſentez l'un & l'autre dans cette action. Vous ſçavez que cette crüelle fantaiſie du Gouverneur Griſler, jointe a quantité d'autres vexations de meſme nature * donna naiſſance à la République des Suiſſes. Childrey rapporte entre les prodiges d'Angleterre, qu'un certain Robert Bone, de la Province de Cornoüaille, abatit un petit oiſeau de deſſus le dos d'une vache: mais

** Guillaume Tell.*

** L'an* 1307. *ſous l'Empire d'Albert I.*

mais ce dernier arbaleſtier ne riſquoit pas tant que l'autre.

Sur la porte de la Maiſon des Manufactures, on a mis depuis peu cette Inſcription. * *Tempore quo craſſa Clericorum ignorantia, cum gratia & privilegio Regis, in verum Dei Cultum fureret; atque* DRACONUM *operâ eos quos* Huguenotes *vocant, ferro, flammâ, & omnis generis cruce, è Regno pelleret: Supremus Magiſtratus è ruderibus Cœnobii olim Prædicatorum, has Ædes extruxit, ut Pietatem ſimul & Artem Galliâ exulantes, hoſpitalibus tectis exciperet. Faxit Deus* T. O. M. *ut Charitatis hoc opificium, ſit incremento Patriæ.*

** J'ay appris que cette Inſcription a eſté oſtée, en Octob. 1692. à la ſollicitation de l'Ambaſſadeur de de France.*

Dans l'Egliſe qui appartenoit aux Dominicains, on conſerve quelques traces de l'inſigne filouterie des Jacobins; vous pouvez avoir lû cette hiſtoire dans le Traitté des Spectres, de Lavaterus. Henri Eſtienne la raconte aſſez au long; & Nicolas Manuel qui l'a traduite de l'Allemand, dit qu'elle a eſté écrite en toutes ſortes de langues. L'Abregé du fait eſt, qu'aprés de violentes diſputes entre les Jacobins & les Cordeliers, ſur la Conception de la Vierge, que ceux-ci diſent avoir eſté exempte de péché originel; * quatre Jacobins de Berne entreprirent de concert, & à la ſollicitation de pluſieurs du meſme Ordre, de prouver leur Theſe par un miracle. Pour réüſſir dans ce deſſein, ils s'aviſerent de feindre des aparitions, & de parler la nuit à un idiot de † Novice ſous des figures empruntées, pour en venir par de longs détours que j'omets ici, à lui faire dire par la Vierge meſme, qu'Elle avoit eſté con-

** Jean Vetter, Eſtienne Boltzhorſt, François Vlchi, & Henri Steniker.*

† Jean Jetzer.

conceüe en péché ; & à en persuader le Peuple, par le bruit de l'apparition. La chose réüssit jusqu'à un certain point ; le Novice donna dans le panneau ; il raconta ses visions ; toute la Ville le vint visiter comme un Saint & comme un Prophete ; & la voix publique décreditoit déja le sentiment de l'immaculée conception. Mais enfin les Moines en firent trop, Jetzer s'apperçeut qu'on le trompoit ; & eux se voyant découverts, userent d'abord auprés de luy, de prieres & de promesses ; mais ensuite, ils en vinrent aux menaces, & tascherent à diverses fois de l'empoisonner. Le Novice ayant reconnu cela, fit si bien qu'il échappa du Couvent. Il déclara le tout au Magistrat. Le Magistrat demanda au Pape des * juges extraordinaires, qui furent accordez. Les quatre Moines, que la suite de leur intrigue avoit jettez dans une complication des crimes les plus énormes, furent appliquez à la question, & confesserent tout. Aprés quoy ils furent livrez au bras séculier, dégradez, & † brulez en Place publique. Le Novice fut renvoyé absous, aprés avoir toutefois enduré aussi la question.

* *Deux Evesques, & le Provincial des Jacobins.*

† *L'an* 1509.

SOLEURE.

Soleure est dans une vallée fertile, sur la riviere d'Aar, laquelle riviere passe aussi à Berne. Au lieu que cette derniere ville est des plus modernes, l'autre se vante d'une tres grande antiquité, & se dit pour cela *Sœur de Tréves*. Son nom latin se trouve écrit

* In Celtis nihil est Soloduro antiquius, unis
Exceptis Treviris, quarum ego dicta Soror.
Simler prétend que Soleure a esté bastie par Ninus.

écrit de diverses manieres, dans les Auteurs modernes: mais dans l'Itinéraire d'Antonin, elle est appellée *Solothurum*, à cause disent quelques uns d'une tour qui y estoit érigée en l'honneur du Soleil. Cette ville est environnée de fortifications régulieres, & revestües de grands quartiers d'une espece de marbre blanc. L'Ambassadeur de France reside toujours à Soleure, & le peuple dit que c'est ce Ministre qui l'a fortifiée.

Ils sont fort superstitieux à Soleure. Autrefois ils avoient un Crucifix habillé à la Suisse.

Scalig.

Ils sont persüadez d'une chose semblable à Guastale, dans le Duché de Mantoüe. Cinq cens hommes travaillent incessamment * à fortifier cette derniere Place; & il n'est pas possible de mettre dans l'esprit des habitans, que la source de cette dépense, soit dans les cofres de leur Duc: ce n'est pas qu'ils doutent qu'elle n'y pust estre, mais ils ont leurs raisons,

** L'an 1685. au mois de Semptembre les fortifications coûtoient déja plus de deux millions aux habitans.*

G. Burnet.

BASLE.

Basle est la plus grande ville, la plus belle, & la plus riche de tous les Cantons; quoy qu'elle n'ait pour toute closture, qu'une muraille appuyée de quelques tours. Son Université la rend aussi fort célébre. Le Rhin y est déja fort large & fort rapide: il passe dans la ville, & un beau pont de pierre, fait la communication des deux parties que ce fleuve sépare. Celle qui est vers l'Allemagne est fort petite, en comparaison de l'autre; & cette derniere est sur une hauteur.

Basle se cantonna l'an 1327.

J. Siml.

L'Evesque soy-disant Evesque de Basle, réside à Poirentru, comme celuy de Genéve réside à Anneci. Et ils n'ont ni l'un ni l'autre, aucun pouvoir, ni aucune inspection sur ces villes.

On peut voir à Basle plusieurs Bibliothéques considérables, & quelques Cabinets de curiositez. Les Sénateurs assemblez en Conseil, avec leurs vénérables barbes, & les habillemens dont ils sont revestus, n'est pas une des moindres raretez de cette ville, pour ceux qui n'ont pas les yeux faits à ces équipages.

Dans celuy de Mr. Sebastien Fesch, il y a quantité de rares Peintures, & plusieurs Médailles tres singulieres qui ne se trouvent point ailleurs. Ch. Patin.

Ceux qui aiment la Peinture, en trouvent de fort belles à l'Hostel de ville; & ils ne manquent pas d'aller voir la Danse des Morts du fameux Holben. Ce Peintre estoit de Basle & avoit tout apris de luy-mesme: aussi remarque-t-on quelque maniere particuliere dans son ouvrage. Henri VIII. l'appella en Angleterre, à la sollicitation d'Erasme, & on dit que Holben fut ravi de ce prétexte, pour avoir occasion de s'éloigner de sa chagrine de femme. Sa Danse se voit dans un lieu public, contre la muraille du cimetiére de l'Eglise Françoise. C'est une suite de toutes sortes de gens, qui se tiennent par la main, & que la Mort qui méne le branle, conduit au Tombeau. Il y a des personnes de tout âge, de tout sexe, & de toute condition.

Le Cabinet d'Erasme & d'Amersbach, appartient à l'Université. On y garde une vingtaine d'originaux d'Holben, entre lesquels on distingue un Christ mort, dont quelcun a voulu donner mille ducats. Il y a quatre belles suites de Médailles, Greques, Consulaires, Impériales d'argent, & Impériales de bronze. La Medaille d'or de Plotine, (Femme de Trajan) est des plus rares. Au dessous d'un portrait d'Erasme peint à demi corps, on lit cette Epigramme.

Ingens ingentem quem personat Orbis Erasmum,
Hîc tibi dimidium picta tabella refert.
At cur non totum? Mirari desine Lector;
Integra nam totum Terra nec ipsa capit.

Dans la Bibliothéque publique, il y a un Virgile Manuscrit fort rare; & un Alcoran MS. aussi, en papier de la Chine. C. Patin.

C'est une coutume établie par toute la Suisse,

Suisse, mesme dans les petites villes; que quand il y passe quelque Voyageur de grande qualité, on luy envoye le Vin d'honneur. Ceux qui l'apportent ont une routine de harangue, qui leur sert pour toutes sortes de gens, c'est à eux seulement, d'enchasser à propos l'Excellence, ou les autres termes d'honneur, selon les diverses personnes à qui ils ont affaire; ce qui ne leur cause pas un petit embarras. C'en est un assez grand aussi, de bien tenir son sérieux, pendant qu'on écoute cette enfilade de beaux discours. Il faut remercier M. l'Officier *pécuniairement*.

De Basle on descend insensiblement à Huninghen, en suivant la rive gauche du Rhin. HUNINGHEN.
Le Cavalier qui est élevé dans cette Place, sur le bastion qui regarde Basle; & la batterie de canon, qui est dressée sur ce Cavalier, contre cette mesme ville; signifie assez qu'il n'y a pas fort loin, du village de Huninghen, à la ville de Basle.

Sans entrer dans le détail des fortifications de Huninghen, je trancheray court, en vous disant qu'on n'a rien épargné pour les faire tres bonnes: l'eau du Rhin en remplit les fossez quand on veut. Cette riviere faisant une petite Isle, vis-à-vis de la Place, il a falu construire un double pont sur les deux bras du fleuve: ces ponts sont admirablement bien fortifiez, & dans l'Isle, & en terre ferme du costé d'Allemagne.

De Huninghen nous vinmes à Fribourg, autre Place tres importante: elle est à quatre lieuës du Rhin. Cette ville est situëe dans la FRIBOURG. *en Brisgaw.*

la plaine, au pied des montagnes. Quoy qu'elle soit d'assez grande estenduë, la fortification qui l'environne, est tres bonne & tres réguliere. Le Maréchal de Crequi prit cette Place en neuf jours, l'an 1677. & souvent il luy est arrivé de changer de Maistre: mais elle a aussi bien changé d'estat depuis ce temps là. On a comme amoncelé les retranchemens & les Forts, sur la plus proche montagne; & en se rendant maistre par ce moyen, des éminences que commandoient la ville, on l'a en mesme temps couverte du canon de ces Forts.

Ils font à Fribourg, quantité de petits ouvrages, d'une espéce d'Agathe qui se trouve dans les environs.

BRISACH.

Il n'y a que quatre bonnes heures de chemin, de Fribourg à Brisach. Je ne m'estonne pas que cette ville fust autrefois nommée l'oreiller de l'Empire: & sa forme, & sa force, ont bien pû luy donner ce nom. Réprésentez vous une hauteur, qui semble estre de terres rapportées, au milieu d'un païs uni comme une glace. La ville est sur un des bouts de cet oreiller; sur l'autre bout est la Citadelle; & une excellente fortification embrasse le tout, au pied du costeau. On passe le Rhin, sur un pont de pierre; & ce pont, du costé de France est extraordinairement bien fortifié.

SCHELESTAT *autrefois Ville Impériale,*

Schelestat est dans la basse Alsace, à quatre lieües de Brisach, & à trois du Rhin. Elle est située dans un païs plat, sans estre commandée d'aucune hauteur; & les fortifications qui l'environnent, font de la

mesme

mesme nature, que celles des autres villes, dont je viens de vous entretenir. Quand on parle de toutes ces Places, il faut avoir cent fois en un quart d'heure, le mot de fortification en la bouche. Strasbourg est un prodige, qui surpasse en cela, toutes les autres forteresses du Rhin. Je vous en envoye un plan, qui vous en donnera mieux l'idée, que tout ce que je pourrois vous en dire.

STRASBOURG. *autrefois Ville Impériale.*

Vous pouvez vous souvenir que cette grande, belle, & puissante ville, autrefois ville Impériale & toute Luthérienne, tomba entre les mains du Roy de France, le 30. Sept. l'an 1682.

* Le Clocher de la Cathédrale, est la plus haute pyramide de l'Europe: & l'Eglise est présentement à l'usage des Catholiques Romains. L'Evesque y célébra la Messe, & y harangua le Roy, peu de jours apres la *conqueste* de cette ville.

** Sa hauteur est de cinq cens soixante & quatorze pieds. Il fut achevé l'an 1449.*

La grande Horloge surpasse de beaucoup, dans la varieté & dans la curiosité de ses mouvemens, l'horloge de S. Jean à Lion: j'ay vû l'une & l'autre. Ils disent à Strasbourg que cette derniere est la plus rare de France; & que la leur n'a point sa pareille au

Mirabile opus, caput inter nubila condit. *Æn. Sylv.*

Sur les chapiteaux des grands piliers de l'Eglise Cathédrale, il y a entre autres choses, la représentation d'une procession, où un pourceau emporte le benistier avec l'eau benite: quantité d'autres pourceaux & d'Asnes, le suivant en habits Sacerdotaux. Dans un autre endroit, on voit un Asne en posture d'Officiant, devant un Autel. Un autre Asne porte une Chasse à Reliques, dans laquelle il y a un Renard; & tout l'attirail de la procession est porté par des Singes. Sur le Pulpitre de la mesme Eglise, il y a en bas relief, une Nonne couchée auprés d'un Moine; le Moine ayant son Breviaire ouvert, & mettant la main sous la jupe de la Religieuse. M. d'Ablancourt cité par le Docteur Burnet.

au Monde. On nous en a donné une desc
tion imprimée, avec une estampe qui la r
présente fort exactement.

La petite riviere d'Ill traverse Strasbou
& s'y distribüe en divers canaux. Le Rh
laisse cette ville à sa gauche, & en est élo
gné de prés d'un mille.

Il n'y pas long-temps, que l'Arser
estoit un des plus fameux de l'Europe; ma
présentement, il est tout démembré.

Il y a une bizarrerie extraordinaire
dans les habits des Femmes de Stra
bourg.

Je vous diray encore avant que de fin
cette lettre, que nous n'avons vû aut
chose, que bourgs & villages ou ruïnés e
tierement, ou demi-brulez, dans la part
de l'Alsace que nous avons traversée. (
beau & malheureux païs, ayant esté divers
fois ravagé pendant les guerres. Je suis

Monsieur,

Vostre &c.

A Strasbourg ce 22. Juil. 1688.

LE


Femme de Docteur.


Bourgeoise en Dueil.


Fille d'un Bourgeois.


Artisane en dueil.


Païsane.


Epouse de Village.

D'A

LET

ONS

Quelques
gez de p
eau plu
mes de p
sans qu
agreable
mesme r
dans cet inc
Cologn
ntre Strasb
ansheim,
Cette I
, & n'e
Le Rhi
L'Isle est o
; & les
costé, su

ayant esté fai
os batteliers
fusmes oblig
un méch
ni lits,
pas là no
multitude in
vous ay dé
hassérent t
une grange,
tant de repo

LETTRE XXXVI.

MONSIEUR,

Quelques raisons particulieres nous ayant obligez de partir de Strasbourg, pour nous rendre au plutost à Bruxelles; nous nous resolumes de prendre la voye du Rhin. Ce ne fut pas sans quelque répugnance, car il n'est pas agréable quand on voyage, de revenir par la mesme route; & le Rhin nous fit tomber dans cet inconvenient, depuis Mayence jusqu'à Cologne.

Entre Strasbourg, & la petite ville de Germensheim, nous fûmes arrestez au Fort-Louïs. Cette Place appartient encore à la France, & n'est pas éloignée de la force des autres. Le Rhin fait une Isle dans cet endroit. L'Isle est occupée d'un Fort de quatre bastions; & les deux ponts sont fortifiez de chaque costé, sur les bords des deux bras du Rhin. *Le Fort-Louis.*

Ayant esté saisis la nuit, un peu plutost que nos batteliers ne s'y estoient attendus, nous fûmes obligez ce jour-là, de descendre dans un méchant village, où nous ne trouvâmes ni lits, ni rien à manger. Mais ce ne fut pas là nostre plus grande disgrace. Une multitude infinie de ces moucherons que je vous ay déja nommez des Cousins, nous assassinérent toute la nuit, sur la paille de nostre grange, & ne nous laisserent pas un moment de repos.

En

PHILISBOURG.

En paſſant devant Philisbourg, qui n'eſt qu'à une petite portée de canon du Rhin, du coſté d'Allemagne, nous miſmes pied à terre, pour aller voir la Place. C'eſtoit un * village que Chriſtophle Sotteren Electeur de Tréves fortifia, à cauſe de la ſituation du lieu, qui eſt naturellement d'un accez difficile, au milieu d'un marais; & qui n'eſt commandée d'aucune éminence. C'eſt un Eptagone regulier, avec des demi-lunes devant chaque courtine; le tout bien reveſtu. Philisbourg eſt un fief & une dépendance de l'Eveſché de Spire. Les Allemands † l'emporterent ſur les François l'an 1676, aprés un aſſez long ſiege. Ils ſe repoſent beaucoup ſur la bonne foy de la Tréve, & n'y tiennent pas trop bonne garniſon.

** Ce Village s'appelloit Udenheim.*

† Les choſes ont changé depuis la premiere édition de ce Livre: Philisbourg eſt préſentement entre les mains des François.(1693)

SPIRE. *Ville Impériale.*

Spire eſt une petite ville aſſez jolie, ſans force & ſans commerce; quoy qu'autrefois elle ait eſté aſſez fameuſe. Ce qui la rend aujourd'huy conſidérable, c'eſt la Chambre Impériale, qui d'ambulatoire qu'elle a eſté pendant plus de deux cens ans, y fut rendüe ſédentaire par Charles quint. Cette Chambre eſt une Cour ſouveraine, où toutes les affaires de l'Empire qui y ſont portées, ſe jugent en dernier reſſort: il y a peu d'exception. Celuy qui en eſt appellé le premier * Juge, repréſente la perſonne de l'Empereur,

** Ce Juge eſt toujours Cath. Rom. & a 4000. écus d'appointement. Les deux Préſident ſont, l'un Proteſtant, l'autre Cath. R. Des quinze Aſſeſſeurs, il y en a ſept qui ſont Proteſtans, & huit Cath. Rom. Les Préſidens ont chacun 2000. écus; & les Aſſeſſeurs 1000. La Chambre ne ſe meſle d'aucunes affaires de guerre. Il eſt remarquable que les affaires ſe jugent, ſans que les Parties puiſſent jamais ſçavoir le nom de leurs Rapporteurs, ni avant, ni aprés la fin du Procez. Celuy qui appelle par devant l'Empereur, eſt obligé de conſigner une ſomme, laquelle ſomme il récouvre s'il réüſſit dans ſa pourſuite; ſinon, il la pert. Heiſs.*

reur, & porte le Sceptre Impérial sur son banc de Justice, pour marque du caractére dont il est revestu.

Il y a aussi en Allemagne, un autre grand Tribunal, qu'on appelle le Conseil Aulique, parce qu'il est à Vienne, ou qu'il suit la Cour de l'Empereur. † Ce Conseil n'est pas perpetüel, & n'a pas à tous égards, la mesme dignité que la Chambre Impériale : cependant, des affaires de pareille nature, y sont traittées & décidées souverainement. On ne peut évoquer les causes, de l'une de ces Chambres à l'autre. En certains cas seulement, on peut obtenir une révision du precez, par devant la personne mesme de l'Empereur.

† Le Conseil Aulique est aussi composé de Membres des deux Religions. Heiss.

L'ordre exprés que reçeût le Mareschal de Turenne, pendant les dernieres guerres, de n'apporter aucun trouble ni aucun empeschement, au cours ordinaire de la Justice qui s'exerce dans la Chambre de Spire, fait croire à ceux qui la composent, qu'on aura toujours les mesmes égards pour Elle. Dans cette persuasion où ils se trouvent, quelque exposez qu'ils soyent aux armes de la France, en cas de rupture ; ils ne pensent pas à transporter ni la Chambre, ni les Archives.

Peu aprés la premiere édition de ce livre, Spire & Worms furent saccagées par les Troupes de France, sans aucun respect pour la Chambre Imperiale.

Je sauteray de Spire à Cologne, n'ayant rien présentement à ajoûter aux choses que je vous ay mandées, touchant les villes que nous avons déja veües sur cette route.

A Cologne, nous primes le chemin de Juliers, ville capitale du Duché de ce nom. Elle est situëe dans une plaine, sur le Roer ; & ce que nous en vîmes en passant, nous fit

JULIERS

ju-

Il y a une Citadelle.

juger qu'elle eftoit affez bien fortifiée. Les Proteftans y ont liberté d'exercice, conformément au traitté dont je vous ay parlé.

AIX LA CHAPELLE, *Ville Impériale. Elle eft auffi nommée Ville Royale. C'eft, peut-eftre, parceque fuivant la conftitution de la Bulle d'or, le Roy des Romains y doit recevoir la premiere Couronne.* Heifs

Nous vinmes en quatre ou cinq heures de Juliers à Aix la Chapelle, en traverfant un beau & bon païs. Cette célébre ville eft toujours grande & belle, quoy qu'elle ait beaucoup perdu de fon luftre. Elle a confervé prefque toute fa liberté : Seulement, le Duc de Neubourg comme Duc de Juliers, dans les Terres duquel elle eft enclavée, a le droit de la nomination du Maire des Bourgeois. Elle eft fous la Protection du Roy d'Efpagne, en qualité de Duc de Brabant

† *La Ville eft double ; l'interieure, qu'on appelle la Caroline, eft ceinte de fes anciens murs.* F. Blond.

* *L'ancienne Tour qui eft jointe à la Maifon de Ville, vers l'O-*

† Charlemagne ayant prefque tout de nouveau rebafti cette ville, qui pendant prés de quatre fiécles avoit efté dans un trifte eftat, depuis le fac qu'y fit Attila : Cet Empereur l'honora de plufieurs priviléges ; la déclara Capitale de la Gaule Tranfalpine; & la choifit pour le lieu ordinaire de fon féjour. Il érigea auffi la grande Eglife, qui donna lieu à la nouvelle dénomination de cette Ville, & qui la fit appeller Aix la Chapelle, au lieu qu'elle eftoit auparavant nommée *Aquifgranum*. C'eftoit, dit-on, à caufe d'un * Prince Romain nommé Granus, Frere ou Coufin de Neron : Ce Prince ayant fait la découverte des eaux minérales, baftit là un Chafteau, & jetta les premiers fondemens de la ville. Charlemagne y * mourut, & l'on y voit aujourd'huy fon Tombeau.

Depuis

l'Orient a toûjours porté le nom de Granus *ou de* Granius. *F. Blondel.*

* *Agé de* 72. *ans. L'an* 14. *de fon Empire ; le* 48 *de fon Régne ; & l'an de grace* 814.

Depuis Charlemagne, pendant l'espace de plus de cinq siécles, beaucoup d'Empereurs voulurent estre couronnez à Aix. Et je croy vous avoir déja dit, que Charles quatriéme, régla absolument la chose, par une des constitutions de la Bulle d'or : Il ordonna que les Empereurs y recevroient la premiere Couronne. Cette Cérémonie ne se fait plus, & l'on observe seulement ces deux choses, en faveur de la ville d'Aix. Premierement, on luy députe aussi bien qu'à la Ville de Nuremberg, pour leur donner avis à l'une & à l'autre, de la nouvelle Election qui s'est faite de l'Empereur ; & afin qu'Elles envoyent les * Ornemens Impériaux, avec les autres choses dont elles sont dépositaires, & qui sont nécessaires pour la Cérémonie du Sacre. Secondement, en quelque lieu que se fasse cette Cérémonie, l'Empereur déclare solennellement ce jour là, que si par quelques raisons particulieres, il n'a pas esté premierement couronné dans la ville d'Aix, c'est néanmoins sans préjudice, & sans infraction des droits de cette ville. L'Empereur est toujours Chanoine d'Aix, & il en preste le serment, le jour de son Sacre.

** Aix envoye quelques Reliques ; un livre des Evangiles, écrit en lettres d'or; & une des Epées de Charlemagne, avec le baudrier. J'ay parlé ailleurs, des Ornemens qui se gardent a Nuremberg.*

On m'assure icy que les deux Religions jouïssent à Aix d'égale liberté, mais je vous avoüe que j'oubliay de m'en informer lors que j'y passay : Ainsi je ne vous affirme rien sur cela.

Je lisois l'autre jour dans une petite description du Païs de Juliers, que † deux Evef-

† *S. Monulfe & S. Gondulfe, Evesques de Liege.*

Evesques béatifiez prirent la peine de se ressusciter, tout exprés afin d'assister à la dédicace de la Chapelle d'Aix : aprés quoy ils s'allerent remettre dans leurs Tombeaux. Cela ne vous fait-il pas souvenir de ce L. Q. Cincinnatus de l'histoire Romine, qui aprés qu'on l'eut fait Dictateur, & qu'il eût gagné la bataille s'en retourna tout tranquillement au manche de sa charrüe.

MASTREICHT

Nous ne nous arrestames que deux ou trois heures à Mastreicht. Cette ville est de médiocre grandeur, assez bien bastie, & bien fortifiée. La Garnison est de huit à neuf mille hommes : nous la vîmes passer en reveüe devant le * Prince d'Orange. On fit faire aussi plusieurs évolutions à quelques bataillons ; il ne se peut pas voir de troupes mieux disciplinées. La petite partie de Mastreicht qui est sur la rive droite de la Meuse, s'appelle Wyck. Je ne sçay si vous avez remarqué que les noms de Mastreicht & d'Utrecht, sont tous deux dérivez du mot de *Trajectum*, qui, aussi est leur nom Latin. Utrecht estoit appellée *inferius* ou *ulterius Trajectum*; c'estoit le trajet, ou le passage du Rhin. Et Mastreicht vient de *Mosæ trajectum*, qui estoit aussi nommé, *Trajectum superius*.

* *Aujourd'huy* Roy d'Angleterre.

LIEGE.

Sur les trois heures aprés midi, nous partîmes de Mastreicht, & nous arrivasmes le mesme soir à Liege. La ville estoit si remplie de monde, à cause de l'élection de l'Evesque, laquelle se devoit faire le lendemain, que nous ne pûmes jamais y trouver de lits.

L'Evesché estoit autrefois à Tongres. De Tongres, il fut transferé à Mastricht ; & de Mastricht à Liege. Heiss.

La ville de Liege eſt aſſez grande, bien peuplée, & ornée de quelques beaux baſtimens: l'Egliſe Cathédrale, & le Palais Epiſcopal ſont les deux principaux. Le Chapitre de Liege eſtoit autrefois le plus honorable de tout l'Empire. J'ay lû dans quelques annales de cette Ville, que l'an 1131, lors que le Pape Innocent deuxiéme, y couronna l'Empereur Lothaire ſecond; Ce Chapitre qui aſſiſtoit à la Céremonie, ſe trouva composé de neuf Fils de Rois, de quatorze Fils de Ducs Princes Souverains, de vingt neuf Comtes du S. Empire, & de huit Barons. Aujourd'huy, cela eſt bien déchû: Il n'y a point de Bourgeois, Docteur licencié dans l'Univerſité de Louvain, qui ne puiſſe eſtre fait Chanoine de Liege.

La Meuſe ſépare Liege en deux parties, mais la principale eſt à la rive gauche: Un beau pont de pierre les réünit; & les arches de ce pont, donnent paſſage à de grandes barques, qui apportent toutes ſortes de denrées; & qui ſervent beaucoup à la commodité du négoce de cette ville.

Il y a quantité d'Armuriers à Liege; ce qui vient ſans doute de la commodité du charbon de terre, qui ſe trouve dans le païs, & que l'on y brûle communément, comme on le brûle à Londres. Ce charbon eſt appellé Houïlle, à cauſe d'un certain Mareſchal nommé *Preudhomme le Houilloux*, qui dit-on, en fit la premiere découverte. On ajoute qu'un phantoſme ſous la figure d'un vieillard habillé de blanc, luy en enſeigna la mine.

On a auſſi de ſemblable charbon en France, en quelques endroits de l'Auvergne, & du païs de Forez.

Les vignobles dont les costeaux de Liege sont presque tous couvers, méritent bien d'estre remarquez; à cause du climat: il est vray que les vins en sont foibles. Ces mesmes montagnes fournissent des carrieres de tres beau marbre noir.

Tilmont ou Tirlemont.

De Liége nous vinmes coucher dans la petite Ville de Tilmont; ayant passé à la veüe de Tongres & de Saintron. Le lendemain, nous disnasmes à Louvain, & nous arrivasmes le soir à Bruxelles, où nous sommes depuis dix jours.

LOUVAIN. *Métropolitaine de Brabant.*

Une Loy de l'Université de Louvain, porte que stupri conciliator aut adjutor, exul esto: qui autem patraverit, lignea ferà caput abscinditor.

Louvain est une fort grande Ville, bien agréablement bastie: c'est la seconde du Duché de Brabant. On dit qu'il s'y trouve quelques Monumens du temps de César. Nous y avons vû plusieurs belles Eglises; l'hostel de Ville; l'Ecole de Medecine; & quelques autres édifices considerables. Mais je croy que son Université, est ce qui la rend le plus recommendable. Cette Université fut fondée par Jean quatriéme, Duc de Brabant; l'an 1425. Il y a 45. Colleges rentez, avec Ecoles de Theologie, de Droit, & de Médecine.

Un honneste homme de Louvain, qui se rencontra dans l'auberge où nous estions, s'of-

Le Doyen des Chanoines estoit celuy qui recevoit autrefois, le serment du Duc de Brabant, à son avénement a la Souveraineté.

Le puits du Chasteau est remarquable pour sa profondeur, & pour l'écho qui s'y fait entendre.

Il y a une des tours de la Ville, qu'on appelle Verloren kost, *c'est-à-dire* dépense perduë; *parce que ceux de Louvain ayant eû dessein d'en bastir sept de semblables, & quelques affaires leur estant survenues; il ne continüerent point aprés que la premiere fut achevée.* Voy. de Fland. Anon. *Il y a quelques vignobles autour de Louvain.* *Voyez cy-dessous page 309.*

s'offrit à nous mener dans un Couvent, à un quart de lieüe de la Ville, où il nous promettoit de nous faire voir plusieurs curiositez: mais le temps ne nous permit pas d'entreprendre cette promenade. Il nous dit qu'il y avoit entre autres choses dans ce Couvent, un Arbre Généalogique de la Maison de Croüy, par lequel il paroit que le Chef de cette Maison aujourd'huy vivant, vient d'Adam en ligne directe. Un Gentilhomme Anglois à qui je racontois cela l'autre jour, m'assura qu'il connoissoit plusieurs familles dans la Province de Galles, qui produisoient la mesme *Généalogie*. Ne vous semble-t-il pas que ce seroit assez d'aller jusqu'au Déluge? Si ces gens-là avoient lû le traitté du blason du Sr. le Feron, qui nous enseigne que les armories d'Adam estoient trois fueilles de figuier, il est à croire qu'ils ne voudroient pas en porter d'autres. A la fin, j'espere que nous rencontrerons aussi quelque Noble Préadamite.

V. *E. Pasquier*, 2. Part. liv. 19. Lettre 6.

Nous avons vû chez le Sr. Gutschoven Medecin, & grand Anatomiste, plusieurs cadavres embaumez, différemment dissequez, & tres bien conservez. On a détaché & distingué sur ces divers corps, les veines, les arteres, les muscles, les nerfs &c. de sorte qu'on peut discerner parfaitement presque tout l'arrangement des parties du corps humain. Les veines & les arteres, jusqu'aux moindres fibres, sont remplies d'une matiere rouge, qui les fait paroistre comme des arbres de corail. Cela est en réputation d'un ouvrage excellent.

Je ne veux pas oublier de vous parler d'une autre rareté, que nous vimes en passant à Louvain. C'estoit un Veau-marin que des Matelots Hollandois montroient pour deux sols : ils l'avoient pesché sur les costes de Groenlande. Celuy qui en a le plus de soin, l'a tellement apprivoisé, qu'il luy fait faire cent sortes de singeries. Cet animal est de la grosseur d'un agneau de quinze jours : il a le poil ras, fort doux, & tirant sur la couleur d'olive:la teste courte, avec deux moustaches de chat ; & les quatre pieds finissent en manieres de pattes d'oyes. Mais au lieu qu'il se soutient ; & qu'il marche des pieds de devant ; il ne fait que trainer les deux autres, qui demeurent toujours allongez en arriere. Cet Amphibie ne vit présentement que de lait. Je me souviens que comme nous passions à la Haye, il y a prés d'un an, une Dame Zélandoise me dit qu'elle avoit vû à Tergoutz, un chien marin qui s'estoit aussi rendu domestique; qui mangeoit de tout; & qui abboyoit mesme comme un autre chien, quoy que plus sourdement.

Pinnis quibus in mari utuntur, humi quoque vice pedum serpunt. *Plin.*

Je suis depuis long-temps dans l'impatience de recevoir de vos nouvelles, faites moy je vous prie la grace de m'en donner le plustost qu'il vous sera possible, & croyez que je suis toujours fort sincérement.

Monsieur,

Vostre &c.

A Bruxelles ce 12. *Aoust* 1688.

LET-

LETTRE XXXVII.

MONSIEUR,

Toutes les remarques que vous faites sur mes dernieres lettres, & les diverses autres particularitez, dont la vostre est remplie, me donneroient lieu d'amplifier beaucoup celle-cy. Mais comme j'espere avoir bientost l'honneur de vous voir, je differe jusqu'à ce temps-là, le détail de nostre entretien.

Cette lettre est seulement pour vous faire part, de quelques unes des remarques que j'ay faites à Bruxelles. Vous sçavez que cette ville est la Capitale du Duché de Brabant, & la demeure ordinaire des Gouverneurs des Païs-bas, pour le Roy d'Espagne. BRUXELLES.

La ville de Bruxelles est de figure ovale, grande, bien peuplée, fermée * seulement de murailles & de fossez, & sitüée en partie dans la plaine, & en partie sur le panchant d'un costeau. La basse ville est toute découpée de grands canaux, que la petite riviere de Senne remplit, & qui se communiquent à celle de l'Escaut. De fort grosses barques peuvent entrer dans ces canaux, & cela aide beaucoup au négoce. L'air de Bruxelles est fort bon: les Places sont ornées de fontaines: les rües sont assez larges, & assez bien pavées: les maisons grandes & commodes: & tout le pais des environs est autant fertile qu'on le peut souhaitter.

** D'un costé il y a quelques fortifications qui sont négligées, & qui n'ont jamais esté revestües.*

Le peuple de Bruxelles, & de tout le Brabant en général, est un peuple franc, doux, & civil : peut-estre un peu trop naïf. Mais avec toute cette simplicité, quand on les irrite ils changent d'humeur ; & en diverses occasions, ils se sont faits connoître pour braves Soldats.

Le Palais qu'on appelle ordinairement la Cour, & où loge le * Gouverneur, n'a ni symmetrie, ni magnificence ; c'est seulement une beauté médiocre : mais la veüe de ses principaux appartemens sur le Parc, en est un endroit extrémement agréable.

** C'est présentement le Marquis de Castanaga : 1688.*

Depuis la premiere édition de ce Livre, l'Electeur de Baviere a esté fait Gouverneur perpetuel : l'an 1691.

En descendant du Palais dans le Parc, j'ay remarqué proche du petit parterre, sur le bout du mur qui est comme un appuy du perron, un canon de fonte, dont l'avanture mérite bien que je vous la rapporte. Pour avoir plustost fait, je vous envoye l'inscription qu'on a gravée sur un marbre, au dessous du Canon.

Dederít ne viam Casúsve Deùsve?
mirabili certè casu
hostilis navis tormentis Regiis perforata,
cùm accenso pulvere crepuisset ;
hoc tormentum, & unà Juvenculam
altè sublatam, in Regis Prœtoria deposuit.
Adeò tutum in Rege, non solùm innocentia,
Sed etiam supplex hostilitas perfugium habet.

ISABELLA CLARA EUGENIA
BELGII PRINCEPS

in rei monumentum
Termentum hîc deponi, Juvenculam ali jussit.

Du

Du Parterre on monte dans le Parc. Ce Parc eſt tout planté de cheſnes, de heſtres & de noyers. On y voit auſſi quantité de Daims; & ſes belles allées ſont une des plus agréables promenades de la ville. On peut faire le tour entier des remparts, preſque toujours entre deux rangs d'arbres.

De l'autre coſté du Parc, il y a une petite Maiſon de Plaiſance, qui * fut baſtie par Charles-quint, & l'on garde entre autres choſes, le berceau de cet Empereur. Ce fut dans la grande Sale de l'autre Palais, qu'il fit la démiſſion du Royaume d'Eſpagne, entre les mains de Philippe ſon Fils.

** Il ſe retira dans cette Maiſon, aprés qu'il eût fait la démiſſion de ſes Etats; Il y demeura cinq ou ſix mois.*

Aſſez prés de là l'on nous a fait voir une grande Galerie pleine de diverſes armes d'équipages de Tournois, & d'anciennes armures de pluſieurs Empereurs, Rois, Archiducs, & autres Princes ou grands Capitaines.

On a pris ſoin d'y conſerver auſſi la mémoire de trois Chevaux illuſtres, dont la peau eſt adroitement colée ſur des modeles de la meſme taille des originaux. L'un de ces chevaux fut vendu, dit-on, douze mille écus à Philippes ſecond, qui en fit préſent à Loüis de Requeſens, Grand Commandeur de Caſtille, & * Gouverneur des Païs bas. Le ſecond eût l'honneur de porter l'Infante Iſabelle, lors que cette Princeſſe fit ſon entrée à Bruxelles. Et le troiſieme ſauva, dit-on, la vie à l'Archiduc Albert, au ſiege d'Oſtende.

** Aprés le Duc d'Albe.*

Un de mes Amis m'a donné l'Epitaphe qui fut faite pour ce dernier. Vous y trouverez

verez une réflexion, qui sent bien son cheval de mérite : on l'appelloit le Noble.

Siste gradum, spectator; ego de nomine dicor
Nobilis; *at virtus nomine major erat.*
Archiduci Alberto prostravi terga, tenacem
Cùm circa Ostendam Martia Erinnys erat.
Hunc ipsum eripui pugnantem hostilibus armis
Cùm Mors sanguineum falce parabat opus.
Me magis ardebat miles, quia Virginis instar,
Cernebat niveâ crescere fronte jubam.
Hinc, ut me raperet, crebrò sua spicula & enses
In caput ignoti strinxerat Archiducis.
Evasi, eduxique Virum meque Ipse reduxit
Incolumem. Nostræ non erat hora necis.
Ast anno vertente, die quo evasimus ambo,
Nobilis *interii. Cernite qualis eram.*

Ces Chiens ne sont pas de grandeur extraordinaire.

Il n'est pas moins commun de rencontrer à Bruxelles des chariots tirez par des chiens que par des chevaux : c'est une des singularitez de cette ville. Ils enharnachent trois ou quatre mastins de front, & leur font trainer des charges surprenantes. On ma assuré que par gageûre, deux de ces chiens avoient promené cinq hommes dans une grande charrette, d'un bout de la ville à l'autre. Ce qu'on trouve de commode à cela, c'est que ces animaux depensent tres peu : il y a de certaines auberges pour eux, où l'on leur donne des chairs de voiries, & d'autres pareilles nourritures, moyennant deux liards par repas.

Puis qu'on a remarqué que les Censeurs de

de Rome avoient fait * vendre en une ſeule année, pour ſix cens mille écus de la † matiere qui ſe tiroit *ex latrinis*; il ne ſera pas ridicule de vous dire que l'on fait à Bruxelles un ſemblable négoce. On aſſemble curieuſement ces vuidanges en un meſme endroit, & aprés qu'elles ſe ſont deüement fermentées, on en trafique comme d'autre choſe. Le hazard me fit une fois paſſer vers ce beau lieu-là, comme trois ou quatre barques Hollandoiſes, y chargeoient cette marchandiſe. C'eſt icy qu'on peut bien appliquer la ſentence de Juvenal.

> - - - - - - *lucri bonus ex re*
> *Qualibet.*

Vous ſçavez la réponſe de Veſpaſien à Titus, ſur l'impoſt des Urines. Comme on a beaucoup de curioſité pour les fleurs, en Hollande & en Flandres; on prend auſſi un ſoin particulier de conſerver cette ſorte de fumier, pour en faire des couches. La bonne odeur des fleurs, pourroit fournir un ſujet d'énigme, qui auroit aſſez de raport à celle du miel de Samſon.

Pour changer de diſcours, je vous diray que Bruxelles eſt une des villes des païs voiſins, où l'on peut trouver de plus agréables compagnies. Preſque tout le monde y parle François: il y a un grand nombre de perſonnes de qualité: les Dames y ſont bien faites

* *Je croy que M. s'eſt mépris Il a ſans doute mal entendu ce paſſage de Den. d'Halic.*

Mihi ſanè tria magnificentiſſima videntur, ex quibus maximè apparet amplitudo Romani Imperii; Aquæductus, viæ ſtratæ, & Cloacæ: reputanti non ſolùm utilitatem operum, verùm etiam impenſarum magnitudinem, quam vel hinc licet conjicere, quòd, ut affirmat C. Aquilius, neglectas aliquando Cloacas, & non tranſmittentes aquas, Cenſores mille talentis purgendas locaverint. *Selon le calcul de Fam. Nardin, mille talens valent ſix cens mille écus d'Or.*

† *M. entend ſeulement* hominum ſtercora, *mais il ſe trompe encore. La* Cloaca maxima *eſtoit l'égoût de toutes ſortes d'ordures*: receptaculum omnium purgamentorum Urbis. *T. Liv.*

tes: & il est aisé de s'introduire dans les meilleures societez.

Quatre on cinq grandes rües de la ville basse, forment une Isle, & en mesme temps, une espéce de cercle où se fait le Cours. Tous les jours sur le soir, en hyver mesme aussi bien qu'en Esté, il ne manque pas de se trouver là un assez bon nombre de carosses: Cette promenade leur plaist icy davantage que la promenade à pied. Il n'en est pas de mesme à Paris, les Tuilleries sont plus fréquentées que le Cours.

A Rome, & en quelques autres endroits d'Italie, comme je vous l'ay mandé, les hommes ne se mettent point avec les femmes, dans le mesme carosse: la coutume générale est aussi d'en user de la mesme maniere à Bruxelles, quand on va au Cours. Mais au lieu qu'à Rome c'est par une prétendüe raison de bienséance; icy c'est pour coqueter plus commodément. Cela vous paroist un peu paradoxe. Les Hommes vont d'un costé & les Femmes de l'autre; ainsi les deux sexes se rencontrent, se parlent si bon leur semble, & se réjoüissent les yeux les uns des autres. C'est de cette maniere, que la galanterie naît de leur partage; & que leur division fait une plus générale société. Ce petit commerce seroit assez agréable, sans l'importune necessité de salüer tout le monde, & de recommencer toujours les mesmes salutations, à chaque rencontre.

Il se fait une assez plaisante feste le dixneuviéme de Janvier, entre les Bourgeois de Bruxelles. Les femmes deshabillent leurs maris,

maris, & les portent au lit. Et le lendemain, les Maris font un régal à leurs amis. Je ne vous puis rien dire de positif sur l'origine de cette coutume : un jour comme je m'en informois, on en allégua deux raisons différentes dans une mesme compagnie, & chacun persista dans son opinion.

Les uns dirent, sans circonstancier leur histoire, que la Ville de Bruxelles estant réduite à l'extrémité, aprés avoir souffert un long siége, elle se rendit avec cette capitulation ; que les assiégeans en deviendroient les maistres, moyennant que les Femmes en sortissent avec les petits enfans, & avec ce qu'elles pourroient emporter : & qu'au lieu de plier leurs toilettes, comme on supposoit qu'elles le feroient, elles se chargérent de leurs Maris, & trompérent ainsi l'Ennemi.

Les autres, qui traitterent cela de fable, dirent qu'un nombre considérable des habitans de Bruxelles, s'estant joint à l'armée de S. Louïs, dans sa premiere Croisade ; & cette armée ayant esté presque toute défaite, les Bruxellois furent des moins malheureux. Que la plus grande partie d'entre eux, ou échapa, ou fut rachetée ; qu'ils se joignirent tous, pour revenir ensemble dans leur Patrie ; que leurs femmes en ayant eû avis comme ils approcheoient de la ville, elles coururent au devant d'eux ; & que dans les transports de la joye qui les animoit, elles les prirent & les apportérent entre leurs bras. Le fardeau estoit un peu pesant. S'il m'estoit permis de racommoder l'histoire,

je me contenterois de faire deshabiller les Maris par les Femmes, à cause de la bonne humeur des unes, & de la lassitude des autres.

Ces guerriers de Bruxelles me font souvenir d'une espece de monument qui s'y voit, sur la porte de Flandres. Ce sont des hommes armez de broches. Un bon vieillard qui me les fit remarquer l'autre jour, me dit que ces statües avoient esté mises là, en mémoire de ce que les Gantois s'estant révoltez comme chacun sçait, sous le gouvernement de la Reine Doüairiere de Hongrie, Sœur de Charles quint; & ces Rebelles estant venus pour surprendre & piller Bruxelles, la populace de cette Ville, armée seulement de fourches & de broches, repoussa vigoureusement l'Ennemi, par la porte dont il est question.

Les plus belles Eglises de Bruxelles, sont celle de Ste. Gudule, & celle des *Jésuites*. Ces Mrs, ont de grosses cloches, comme on en a dans les Eglises Parroissiales, ce qui n'est pas communément prattiqué. Ils se servirent du prétexte de certains Catéchismes extraordinaires, pour obtenir d'abord la permission de sonner une cloche de médiocre grosseur. Peu-à-peu, ils se sont émancipez tout-à-fait, & ont en mesme temps fait enfler la * cloche. Les autres Moines en ont bien de la jalousie, eux qui déja ne sont pas fort amis des *Jésuites*.

* *Cette cloche est faite du métail de quelques statues qui estoient devant le Palais.*

On distingue à S. Gudule la Chapelle du S. Sacrement des miracles, à cause des Reliques, qui y sont conservées. On raconte que

que quelques Juifs ayant acheté d'un Curé plusieurs Hosties consacrées, les percérent à coups de couteau, & qu'il en sortit beaucoup de sang. Les Juifs furent brulez sur la plus haute tour des murailles de la Ville, de sorte qu'on voyoit le feu de dix lieües; & les Hosties furent retrouvées & mises sur l'autel de la Chapelle, dans un Ciboire d'or. Cette histoire est peinte, contre les murailles, vers le chœur.

L'Eglise des Capucins est une des plus belles que ces Religieux ayent dans le Monde.

Il y a plusieurs raretez dans la Bibliothéque des Jésuites, & entre autres choses, le fauteuil de cuir doré, dans lequel Charles V. fit la demission de ses Estats.

La Chapelle de la Maison de Tassis, dans l'Eglise des Sablons, mérite bien quelque distinction.

J'aprens que de trente cinq mille *bonniers* de terre, dont la Province de Brabant est composée, il y en a vingt neuf mille qui appartiennent en propre aux Communautez Ecclesiastiques.

Il y a quelque peu de Protestans à Bruxelles, mais ils n'ont aucune liberté; & mesme ils ne se déclarent pas ouvertement. Néanmoins, l'Inquisition ne régne point en ce païs; les Estats n'y ont jamais voulu permettre l'établissement de cette tyrannie.

Je vous aurois dit quelque chose encore, touchant l'Académie; le Théatre; la grande Place; l'Hostel de Ville, les Tableaux qui s'y voyent, & sa belle Tour; le Jar-

din du Duc de Bournonville ; la ſale du Comte d'Egmont ; la Verrerie ; & le Jardin des Carmes ; mais on me preſſe de finir ma lettre. Vous ſçavez que les Dentelles & les Tapiſſeries, font une partie du negoce de Bruxelles.

Nous partons dans un moment, pour aller faire une promenade à Anvers. De là nous reviendrons paſſer encore icy deux ou trois jours, pour prendre en ſuite la route de Gand, de Bruges, d'Oſtende ; & enfin de Nieuport, où le Yacht ſe rencontrera. Je ſuis

Monſieur,

Voſtre &c.

A Bruxelles ce 23. *Septemb.* 1688.



LET-

LETTRE XXXVIII.

MONSIEUR,

Quand nous allâmes de Bruxelles à Anvers, nous prismes la barque ordinaire par les canaux, jusqu'au village appellé le petit Villebroeck ; pendant cinq lieuës. A ce village, nous nous embarquâmes sur le Ruppel ; & à la faveur du vent & de la marée, nous vinsmes de Villebroeck à Anvers, en moins de deux heures.

Pour retourner à Bruxelles, nous loüames un Chariot qui nous conduisit par Malines, à la petite Ville de Vilvorden ; & là nous reprîmes la barque. Il n'y a que deux lieuës de Vilvorden à Bruxelles.

Malines passe pour une Ville extrémement propre, ce qui à dire la vérité, ne nous a pas paru plus qu'ailleurs. On y fait beaucoup de dentelles : & la riviere de Dyle, sur laquelle elle est située, remplit quelques canaux qui luy ouvrent communication, avec la pluspart des Villes voisines. Les Femmes de la Seigneurie de Malines, vont souvent accoucher sur le Territoire de Brabant, afin que leurs Enfans jouissent des privileges des Brabançons. Si vous souhaittez de sçavoir quels sont ces privileges dont on parle tant, je pourray bien en joindre icy une copie ; cela n'est pas long. MALINES.

I. *Le Duc* (c'est aujourdhuy le Roy d'Es-

d'Espagne) *n'assemblera point les Prelats & autres Ecclesiastiques, sans le sceû, consentement, & particuliere permission, des deux autres Estats, la Noblesse & le Peuple.*

II. *Le Duc ne poursuivra aucuns de ses sujets ou habitans, que par la voye ordinaire de la Justice, afin que l'Accusé se puisse défendre par Avocats, & plaider publiquement sa cause.*

III. *Le Duc ne pourra ordonner aucunes Tailles sur ses Sujets, ni autres exactions, sans le consentement des Estats du Païs.*

IV. *L'Etranger ne pourra exercer aucun Office honorable en Brabant, mais seulement quelques emplois de peu d'importance.*

V. *Si le Duc fait assembler les Estats generaux, pour obtenir d'eux quelque chose, ceux de Brabant ne sont tenus de sortir, hors de leurs païs, ou conclurre hors de leur païs quelque chose.*

VI. *Si le Duc veut contrevenir par force, ruse, ou autrement, à leurs privileges, ceux de Brabant aprés avoir deüement & civilement protesté, sont absous du serment de fidelité, & peuvent librement faire ce que bon leur semblera.*

La Province de Brabant, & la Seigneurie de Malines, par une ancienne coutume, ne reçoivent aucun Gouverneur particulier. Le grand Conseil Royal établi par Charles Duc de Bourgogne en 1473. & qui suivoit autrefois la Cour, fut rendu stable à Malines l'an 1503. Il juge souverainement & sans appel les Chevaliers de la Toison d'Or,

d'Or, fauf la revifion du procez. Je n'ay pas apris qu'il y euft à Malines, aucunes raretez, qui nous y deuffent arrefter.

La célébre Ville d'Anvers, mérite bien que je vous en entretienne un peu plus longtemps. Elle eft fituée fur un terrain parfaitement uni, à la rive droite de l'Efcaut. Sa forme eft comme un moitié de cercle; la riviere en arrofe la ligne diamétrale; & le circuit de toute la Ville, à ce qu'une perfonne exacte m'a affuré, eft de cinq mille fix cens trente cinq pas géométriques. Les maifons font en partie de bois, en partie de brique, & d'une ftructure affez finguliere, avec des crenaux fur les pignons, & des faiftes fort élevez, felon le gouft de tout le païs; mais en général, ces maifons ne laiffent pas d'eftre belles. Communément, les rües font larges, droites, & bien pavées. ANVERS. *autrefois Ville Anféatique.*

La Ville eft environnée de médiocres fortifications; & fur les remparts, il y a prefque par tout de doubles allées de grands arbres, qui y forment des promenades tres agréables. La Citadelle eft bonne & forte, quoy qu'un peu négligée: c'eft un pentagone parfait.

Elle fut conftruite l'an 1567. & coufta dit-on 500000. ducats. La ftatüe de bronze du Duc d'Albe fut mife au milieu de la place d'armes. Il eftoit tout armé, hormis la tefte; le bras droit étendu, vers la Ville, & la main ouverte. La ftatüe fouloit aux pieds une figure monftrueufe, qui avoit deux teftes & fix bras; deux écüelles penduës aux oreilles; & au coû, deux befaces d'où for-

toient

toient deux ferpens. Les fix mains tenoient une torche, une feuille de papier, une bourfe, un manteau rompu, une maffüe, & une hache : & aux pieds du monftre eftoit un mafque. Les lettres que voici, fe voyoient fur le piedeftal, du cofté de la Ville. * F. A. A. T. A. D. P. S. H. R. A. B. P. Q. E. S. R. P. R. P. J. C. P. P. F. R. O. M. F. P. Cette ftatüe fut quelque temps aprés brifée par le peuple.

* Ferdinando Alvarez à Toledo, Albæ Duci Phil. II Hifp. Regis apud Belgas Præfecto, quod extinctâ feditione, Redellibus pulfis, Religione procuratâ, Juftitiâ cultâ, Provinciis pacem firmaverit. Regis Optimi Miniftro fideliffimo pofitum.

Chappuys a écrit une affez plaifante chofe, que je ne puis m'empefcher de vous dire icy. Lors que cette Citadelle fut mife par les Efpagnols, entre les mains du Duc d'Arfcot 1577. le Duc mettant la main entre celles de celuy qui recevoit fon ferment, prononça ces paroles, *Je jure par le nom de Dieu & de Sainte Marie, que je garderay fidelement cette Citadelle &c.* à quoy il luy fut répondu en cérémonie, *Si vous faites ainfi, Dieu vous foit en aide; finon, que le Diable vous emporte en corps & en ame.* Et toute l'affemblée répondit amen.

L'Efcaut eft large & profond vis-à-vis d'Anvers : c'eftoit autrefois, & à deux lieues de chaque cofté, le havre le plus riche, & le mieux rempli qui fut en Europe. Je lifois il n'y a pas long-temps, dans quelques fragmens des Annales d'Anvers, que l'an 1550. il s'y fit un négoce de cent trente trois millions d'or, fans compter la banque. Je trouvay auffi dans ces Mémoires, une petite hiftoire que j'ajoûteray icy, & qui vous fera connoiftre par échantillon, les anciennes richeffes d'Anvers.

Omnimodæ merces, Artes prifcæque, novæque: Et quæ funt aliis fingula, cuncta mihi. *Scal.*

Un

Un Marchand nommé Jean Daens, avoit presté un million d'or à Charles-Quint: c'estoit ce me semble pour la guerre de Hongrie. Au retour de cette expédition, l'Empereur passa à Anvers: Jean Daens le supplia de vouloir bien disner chez luy; Charles-Quint y consentit; le Marchand le traitta splendidement, fit tout le jour un feu de canelle, & y brûla pour couronner le régal, l'obligation qu'il avoit de cet Empereur, pour le milion d'or.

Aujourd'huy, comme vous sçavez, les choses ont changé: le port d'Anvers est dénüé de vaisseaux; le Change des Marchands est désert; & la ville, quoy que toujours belle, est dans une triste tranquillité. Il ne laisse pas d'y avoir beaucoup de familles riches.

Londres & Anvers estoient deux des principales villes de la Ligue, ou de la Hanse Teutonique. La * Maison publique de ces Confédérez subsiste toujours à Anvers; c'est un grand & beau bastiment. La Bourse est longue de quatre vingt dix pas, & large de soixante & dix; y compris la largeur des portiques, qui rêgnent tout autour en dedans. Elle fut bastie l'an 1531. & prit son nom d'une maison qui estoit dans le mesme lieu, sur laquelle il y avoit un écusson d'armoiries chargé de trois bourses. Et c'est de là qu'est venu le nom de Bourse, qui depuis ce temps-là est employé par tout comme à Anvers, pour dénoter le lieu public du rendez-vous des Marchands. L'Hostel de Ville est aussi un tres bel édifice.

* *On l'appelle l'Hostel des Osterlins.*

La

La premiere fois que je vis les Eglises d'Anvers, j'avoüe que je fus surpris de leur magnificence ; particulierement de ce qui paroist dans celle *des Jesuites*, où l'on ne voit que marbre, & que rares peintures. Mais depuis ce temps-là, j'en ay vû cent en Italie, qui effacent celles d'Anvers. Le Clocher de la * Cathédrale, dans cette derniere ville, aproche de la hauteur du Clocher de Strasbourg ; & il a quelque chose de plus délicatement travaillé. On ne trouve rien de semblable en Italie : ils ont des Domes, & des tours séparées du corps de l'Eglise ; mais ils ne sçavent ce que c'est qu'un clocher comme celuy d'Anvers.

* *420 pieds. La Tour est chargée de trente trois cloches.*

A trente pas de cette mesme Eglise, on voit un puits dont les branches de fer où pend la poulie, sont ornées de divers fueillages ; c'est de l'ouvrage d'un fameux Maréchal nommé Quintin Mathys. Ce Forgeron estoit un homme de bonne façon ; homme d'esprit, & adroit. Il aimoit la fille d'un Peintre, & la fille l'aimoit aussi ; mais quoy que Quintin fust assez raisonnablement partagé des biens de la fortune, le Peintre ne vouloit point d'un Gendre Mareschal. L'Amour qui est ingénieux, dicta à Quintin le dessein de quitter le marteau & l'enclume, pour prendre le pinceau ; afin de lever la difficulté. En effet en tres peu de temps, il égala, & surpassa mesme tous les Peintres d'Anvers, & sa Maitresse luy fut accordée. Ce brave homme mourut l'an 1529. & fut enterré au pied de la Cathédrale, proche du grand portail. On a gravé le vers que voici

contre

contre la muraille, au deſſus de ſa tombe,

CONNUBIALIS AMOR DE
MULCIBRE FECIT
APELLEM.

L'imprimerie de Plantin ſubſiſte toujours en quelques maniere. Elle appartient au Sr. Moretus, qui eſt auſſi fort habile dans cette profeſſion.

L'eau de l'Eſcaut eſtant toujours ſalée devant Anvers, & les fontaines de la ville ne ſuffiſant pas, pour fournir toute l'eau qui eſt neceſſaire pour les braſſeries; on a eſté obligé d'en faire venir de plus loin par un canal. Cette eau eſt conduite dans une profonde citerne, d'où on l'éléve par des machines dans un grand baſſin; & de ce baſſin, elle ſe communique par quarante tuyaux chez quarante Braſſeurs. Les gens de cette profeſſion, ſont fixez à ce nombre, à cauſe de la diſette de l'eau: encore n'en ont-ils pas toujours. Il y a des heures réglées, pour en faire la diſtribution, & chacun ſçait le temps, auquel il peut ouvrir le robinet de de ſon tuyau.

GAND.

Charles-Quint paſſant à Paris, dit par une eſpéce de mépris, à ce que quelques uns ont écrit, qu'il mettroit Paris dans ſon gant; voulant ſignifier par là, que cette ville pourroit eſtre contenüe dans celle de Gand. Les bons mots des grands Princes paſſent aiſé-

L'an 1427. Le Comte de Naſſau Baron de Dieſtein, le Marquis de Bergop-ſom, & le Baron de Weſemale, firent meſurer par gageûre le circuit de pluſieurs grandes Villes; & ils trouverent (comme cela paroiſt par l'acte qu'ils écrivirent & que l'on a encore) que l'enceinte de Louvain eſt de trois verges plus grande que celle de Gand. Cette verge eſtoit une meſure de vingt pieds. Voyage de Fland.

aisément pour des Oracles. Cette petite histoire, vraye ou fausse, a donné lieu sans doute à l'imagination de plusieurs Auteurs, qui parlent de Gand, comme de la plus grande Ville de l'Europe. Je ne sçay si l'on pourroit mettre Gand dans le fauxbourg S. Germain ; mais toujours sçay-je bien que quelque grande que soit cette Ville, elle se trouvera bien petite, quand elle se voudra comparer à celle de Paris. Gand est une Ville, & Paris est un Monde.

Au reste, tout cela ne veut pas dire que Gand ne soit un lieu fort agréable : c'est une belle ville, propre, joliment bastie, dans un bon air, & dans une situation commode. Au lieu qu'à Paris, *les maisons empeschent de voir la Ville* : Les grands vuides de Gand, font qu'on la découvre aisément. Le Roy de France la prit en six jours, malgré les innondations de ses écluses, l'an 1678.

Les rivieres de l'Escaut & du Lys s'y promenent en serpentant, & y apportent beaucoup de commodités.

Sur un des ponts du Lys, il y a deux Statües de bronze, dont l'une est en posture de trancher la teste à l'autre. La mesme représentation se voit dans un grand Tableau, à l'Hostel de Ville, & au dessous du Tableau, cecy est écrit,

Ae Gandt le en Fandt fraepe sae Pere se tacte
Desuu maeis se heppe rompe si graece de Dieu.
1371.

Peut-estre n'entendriez vous pas ce Gaulois,

lois ou plustost cet ancien Wallon, si je ne vous aidois à l'expliquer. *A Gand, l'Enfant frappe son Pere dessus la teste, mais son épée romp, par la grace de Dieu.*

On nous a raconté qu'un Pere & un Fils ayant esté tous deux condamnez ensemble à la mort, on accorda la grace à celuy des deux qui voudroit estre le bourreau de l'autre. Que ces deux malheureux, se disputérent long-temps, l'avantage que chacun trouvoit à mourir. Mais qu'enfin le Pere, qui estoit rassasié de jours, & qui d'ailleurs avoit plus de force d'esprit, ne voulant jamais survivre à son Fils; celuy-cy prit la triste résolution d'oster la vie, à celuy de qui il l'avoit receüe. On ajoute que dans l'action de donner le coup, l'épée se rompit en l'air, ou s'échapa de la poignée: ce qui ayant esté regardé, comme un effet particulier de la Providence; les deux Criminels furent pleinement délivrez.

L'ancienne Maison qu'on appelle la Cour du Prince, estoit autrefois le Palais des Comtes de Flandres. On nous y conduisit, pour nous faire voir la chambre † où nâquit Charles-Quint. Cette chambre est si petite, qu'il n'est pas possible qu'il y ait jamais eû de

† *Les Prélats de Gand luy offrirent en naissant une Bible, sur laquelle estoit écrit,* FEUILLETEZ CE LIVRE. Act. Her. de Ch. V.

Dans l'Eglise des Beguines, il y a un Crucifix miraculeux, qui à la bouche ouverte. Une Beguine fort affligée de ce que toutes ses Compagnes s'estoient allées divertir un jour de Carnaval, & l'avoient laissée seule, alla faire ses condoléances au Crucifix. Le Crucifix luy répondit, Ne t'affliges pas, ma Fille, demain tu te réjouïras avec moy; Tu seras à mes Noces éternelles. *En effet la Beguine mourut le lendemain, & le Crucifix est demeuré la bouche ouverte.* Anon. Voyage de Fland.

de lit. Cependant on ne peut pas douter que ce ne soit le lieu-mesme, où ce Prince vint au monde, à cause de l'ancienne inscription qui s'y lit, & qui exprime la chose positivement. Si la Ville de Gand a eû l'honneur de donner le jour à cet Empereur; elle a eû le malheur aussi d'en estre si rudement traittée, qu'on peut bien dire qu'il eust mieux vallu pour elle, qu'il ne fust jamais né. On a remarqué qu'il nâquit le jour S. Mathias: qu'il fut proclamé Empereur, en un pareil jour: & qu'il fit prisonnier ce mesme jour, le Roy François premier (l'an 1500.)

La Cathédrale de Gand est dédiée à S. Bavon: c'est un grand vaisseau. J'y remarquay une Epitaphe, dont la simplicité est peut-estre plus énergique, qu'un éloge fort recherché: c'est pour un Evesque.

Ecclesia Antistitem amisit,
Respublica Virum.

BRUGES. *autrefois Ville Anséatique.*

De Gand, nous vinsmes à Bruges par un canal: cette Ville est sans contredit & fort grande, & fort belle. Elle n'a pas la mesme estendüe que celle de Gand, mais elle est beaucoup mieux remplie; & ses bastimens sont plus uniformes. Des vaisseaux de cinq cens tonneaux y peuvent aborder par le grand canal; mais le commerce en est com-

Il faut voir à Bruges l'Hostel de de Ville; la Maison de l'eau; le Palais Episcopal; la Cathédrale; la Place du grand Marché, & celle des Colléges des quatre Nations de Flandres; l'Eglise des Jésuites; & divers magnifiques Tombeaux dans l'Eglise Collégiale de N. Dame. Dans la Cathédrale, à costé du Chœur, on fait voir l'endroit où Charles le Bon, Comte de Flandres, fut assassiné par des gens qu'il avoit contraints d'ouvrir leurs Magasins en temps de Famine. Voyage de Fland.

comme tout-à-fait déchéu, aussi bien qu'à Anvers. La Hollande a tout emporté.

L'ordre de la Toison d'or fut institue à Bruges, l'an * 1430. par † Philippe le Bon, Duc de Bourgogne. Je vous diray si vous voulez, les trois ou quatre differentes opinions, que je me souviens d'avoir remarquées, touchant l'Institution de cet Ordre. Les uns disent que ce fut seulement parce que Philippe * divint amoureux d'une simple fille, ‡ qui portoit une robe fourrée de peau d'agneau. D'autres racontent que l'année de son mariage avec Elisabeth ou Isabelle de Portugal, ayant esté une année de grande abondance, il prit cet événement à bon augure, & qu'ayant remarqué le mot ou le nom de JASON, dans les premieres lettres des cinq mois de la récolte, Juillet, Aoust, Septembre, Octobre, & Novembre, il se souvint de la Toison de la Colchide, & institüa l'Ordre de sa Toison, par allusion à cette rencontre. Il y en a qui fondent la raison de cette Institution, sur une avanture extraordinaire qui arriva à ce Prince, mais qu'on ne dit point, ou du moins que je n'ay pas leuë, & dans laquelle il trouva quelque rapport à l'histoire de la toison

** D'autres disent en 1429.*

† Il ne créa d'abord que 25. Chevaliers Trois ans aprés, il augmenta ce nombre, de six. Charles V. le fit aller jusqu'à 51. Mais Phil. II. & Phil. III. ont multiplié les Compagnons de l'Ordre, à l'ind. fini.

** Philippe le Bon avoit épousé en premieres Noces, Michelle de France, cinquiéme Fille de Charles VI. En secondes Noces, Bonne d'Artois, Sœur du Comte d'Eu. Et en troisiémes Noces Isabelle de Portugal.*

‡ D'autres ont écrit que cette Fille étoit rousse; que Philippe étant allé la voir, & ayant trouvé sur sa toilette un certain floquet de poil roux, il le ramassa avec soin, & le conserva precieusement; & que les Courtisans de ce Prince luy en ayant fait quelque raillerie, il luy vint en l'esprit d'anoblir ce floquet, en instituant l'Ordre de la Toison d'Or. Davity dit que plusieurs croyent que ces Chevaliers tirent leur origine de la Relig. Thébéene.

† toison de Gedeon. Enfin, on dit aussi que le grand revenu que le Duc Philippe tiroit des droits d'entrée des Laines d'Angleterre, furent l'occasion de l'institution de cet Ordre.

† *Juges ch. 6. v. 37. &c.*

J'ay autrefois remarqué à Bruxelles, c'estoit ou dans l'Eglise de S. Gudule ou à la Maison de Ville, une ancienne tapisserie où se voyoient * les Armes de Bourgogne, & dans laquelle estoit representée l'histoire de la Toison de Gédeon: il semble que cela signifie quelque chose pour cette Toison. Je me souviens d'avoir lû dans les Mémoires de † la Marche, qu'au magnifique festin que Philippe le Bon, ‡ fit dans la ville de l'Isle, & qui fut nommé le Festin des vœux, entre les diverses décorations, & les manieres de jeux ou de comédies, dont ce festin fut accompagné, on représenta toute l'histoire de Jason, & toute la conqueste de la Toison d'or. Cela joint à ce que la Marche parle en plusieurs endroits du *Mystere* de la Toison de Bourgogne, donne aussi quelque chose à penser ce me semble, en faveur de celle de Jason. Peut-estre pourroit-on dire, pour concilier ces divers sentimens, que le Duc Philippe auroit eû égard, à toutes ces choses ensemble.

* *La Croix de S. André.*

† *Olivier de la Marche avoit esté au service du Duc Philippe, & avoit eû pendant cinquante ans, divers emplois considerables, dans la Maison de Bourgogne.*

‡ *Le 17. Fevrier 1453.*

Vous sçavez que le Roy d'Espagne, en qualité de Duc de Bourgogne, est le Chef de l'Ordre de la Toison d'or.

OSTENDE.

Nous ne fûmes pas plus de trois heures, à venir par le canal, de Burges à Ostende: Cette petite ville est assez joliment fortifiée. Les grandes éclufes par le moyen desquel-

les

les elle reçoit l'eau de la Mer, & en communique autant qu'elle veut à Bruges, eſt ce que l'on y peut voir de plus remarquable.

Il eſt comme impoſſible de parler d'Oſtende, ſans ſe ſouvenir du plus fameux ſiége, qui peut-eſtre ait jamais eſté. Ce bourg de Peſcheurs, aſſez médiocrement remparé; aprés avoir ſoûtenu un choc de * prés de trois ans & trois mois: aprés avoir eſſuyé plus de trois cens mille coups de canon, ſouvent à l'abri des monceaux de cadavres dont les Aſſiégez reparoient les bréches: aprés avoir perdu plus de † ſoixante & dix mille hommes, & en avoir fait perir ‡ davantage. Cette pauvre petite place toute renverſée, contrainte enfin de céder à la force; ne ſe rendit pourtant qu'aprés avoir encore eû l'honneur de capituler.

** L'Archiduc Albert commença le ſiege le 5. Juillet en 1601. Et Ambr. Spinola entra dans la Place le 20. Sept. 1604.*

† Soixante & dix mille cent vingt quatre.

‡ Soixante & douze mille neuf cens.

NIEUPORT.

D'Oſtende à Nieuport, on a la voye d'un canal, mais afin d'arriver de meilleure heure, nous aimaſmes mieux loüer un Caroſſe.

Je n'ay rien du tout à vous dire de la petite ville de Nieuport, ſinon qu'elle termine noſtre pélerinage, en deça de vos Mers.

Par la grace de Dieu, ce petit voyage a eſté tout-à-fait heureux: ni maladie, ni mauvaiſe rencontre, ni aucuns fâcheux accidens, n'en ont interrompu le plaiſir. Et la bonne compagnie de noſtre Ami commun M. S. Waring, qui ne nous a jamais quittez, m'a ſouvent eſté en mon particulier, d'un fort grand ſecours: c'eſt un Gentilhomme dont les qualitez ſont toutes aimables.

O 2 Au

Au reſte, quelque ſatisfaction que l'on trouve dans les voyages, je puis vous aſſurer que c'eſt une choſe bien douce de retourner dans ſon païs. Je ſuis

Monſieur,

Voſtre &c.

A Nieuport ce 3. *Octob.*1688.

FIN *du Second Tome.*



MÉMOIRE POUR LES VOYAGEURS.



E M

POU

OYA

L eſt
plaiſ
dans
pas r
s'y r
es Memoir
ſoulager dan
dront le meſ
e. Je dis le n
l'entrer dans
ourroient eſt
ages en géné
iere route,
ſuivront,
ues unes de
e croiray leu
e prix des p
res, & dar



MEMOIRE
POUR LES
VOYAGEURS.

IL est constant que l'utilité & le plaisir, se trouvent ensemble dans les Voyages; mais il n'est pas moins vray que la peine s'y rencontre aussi. Mon but dans ces Memoires, est d'aider pour l'un, & de soulager dans l'autre, ceux qui entreprendront le mesme Voyage que je viens de décrire. Je dis le mesme, ma pensée n'estant pas d'entrer dans le détail des observations qui pourroient estre faites, sur le chapitre des Voyages en général. Je reprendray icy ma premiere route, & je donneray à ceux ou qui la suivront, ou qui se rencontreront en quelques unes de ses parties, les instructions que je croiray leur estre les plus utiles. *Voyez la Lettre 33.*

Le prix des places dans les chariots ordinaires, & dans les barques de Hollande,

eft un prix réglé. Il n'y rien à marchander; & ainsi il n'eft pas néceffaire que je particularife ces différens prix, felon la difference des lieux & des diftances.

On paye à part, pour le port des hardes, quand on a plus d'une valife pour chaque perfonne. Contefter avec des batteliers Hollandois, c'eft fe rompre la tefte inutilement: il faut donc convenir de prix avec eux, à l'égard de ces hardes, avant que de les mettre dans la barque, quand on n'eft pas réfolu de leur donner toujours tout ce qu'ils demandent.

En de certains endroits, comme à Rotterdam, à Delft, à la Haye; il y a des barques qui partent de demie heure en demie heure. En d'autres endroits, la chofe eft autrement réglée : mais ces barques ne retardent jamais d'un feul moment, aprés que le coup de cloche eft frappé. Ceux qui font preffez, peuvent gagner un jour en allant la nuit, Si l'on s'embarque le foir à la Haye, on fe trouve le lendemain matin à Amfterdam.

A chaque changement de barque, on rencontre des hommes avec des broüettes, pour porter les hardes. Le peu qu'on leur donne ne mérite pas qu'on en parle.

Noftre deffein ayant efté de faire en revenant le grand tour d'Allemagne, & de revenir encore par la Hollande, nous nous eftions propofez de voir la Nort-Hollande au retour; ce qui ne fe pût faire. Pendant qu'on fe trouve à Amfterdam, il ne faut pas négliger ce petit voyage : ce n'eft qu'une pro-

promenade de quatre jours. Les habits, les propretez extraordinaires, & les autres coutumes de cette Province, sont toutes singuliéres,

En Allemagne, on ne trouve que rarement des voitures réglées. Pour un chariot entier d'Utrecht à Arnhem, nous donnâmes *douze francs seize sous*. Je n'entreprendray point de faire aucune réduction des monnoyes: le voyageur verra ce que c'est, quand il se trouvera sur les lieux.

Ceux qui voyagent seuls, seront icy avertis que les places sont de différens prix dans un mesme chariot. Ces prix sont réglez.

Il ne nous cousta rien pour le port de nos cofres, parce que nous estions les maistres du chariot entier: Autrement, il auroit fallu payer à part selon le poids des hardes.

Nous donnâmes dix neuf francs, pour un autre chariot, d'Arnhem à Wésel. Les prix changent selon les saisons.

De Wésel à Cologne, nous payâmes quatre francs & demi par personne. Pour 30. liv. nous eussions pû avoir un chariot, qui nous auroit menez tout droit d'Arnhem à Cologne, mais nous voulions passer à Wésel.

On peut trouver à Cologne toutes sortes de voitures, pour aller à Mayence (je ne parle que de nostre route) mais toutes les voitures par terre sont extrémement cheres. Comme il n'y a point de messagerie ordinaire, on est obligé de payer le retour. D'ailleurs, le chemin est montagneux, & tres-difficile. N'y ayant rien de pressé dans nos affaires, nous nous déterminâmes par

plusieurs raisons, à remonter le Rhin. Dans les grandes barques qui sont tirées par des chevaux, on donne un écu par personne, peu plus ou peu moins: & si l'on veut, on peut descendre dans les villes, ou dans les villages qui se rencontrent, pour disner & pour souper. Mais afin de ne retarder pas la barque, dont la lenteur est déja assez ennuyeuse pour les gens impatiens; il est bon d'y faire apporter le matin, la provision du disner.

De Mayence, on va aisément en un jour à Francfort par la barque ordinaire, en remontant le Mein. Cette barque est grande & commode: elle part tous les jours, & le prix des places est réglé: il ne faut pas chercher de meilleure voiture.

Les monnoyes changent si souvent en Allemagne, qu'on ne peut pas éviter d'y perdre. Il est bon de faire provision en Hollande de ducats d'or, & de monnoye d'argent au coin de l'Empereur; cela va par tout, sans diminution de son prix: mais il en couste pour le change de ces monnoyes. A Amsterdam, par exemple, on donne deux ou trois sous par ducat, plus que la valeur du ducat, & autant proportionnément pour les pistoles. Cela hausse & baisse, selon les conjonctures du négoce ou des temps.

Quand des Voyageurs se rencontrent, ils peuvent échanger les monnoyes, dont les uns & les autres se trouvent chargez; mais ces rencontres arrivent rarement: il ne faut pas compter sur cela.

Les Pistoles d'Espagne bien trébuchantes,

tes, ſont le meilleur argent qu'on puiſſe porter en Italie.

Nos Banquiers d'Amſterdam nous avoient adreſſez à Francfort, chez Mrs. de Neuville leurs Correſpondans. Ce ſont de fort honneſtes gens, & qui nous ont rendu pluſieurs bons offices.

Les Voyageurs feront toujours bien de ſe munir de diverſes lettres de recommandations, pour les villes où ils feront quelque ſéjour: non ſeulement du lieu d'où ils partiront d'abord, mais de ceux où ils s'arreſteront dans la route. S'il arrivoit quelque accident, on ſeroit bien aiſe de trouver du ſecours. D'ailleurs les perſonnes à qui l'on eſt adreſſé, ſervent à faire connoiſtre les raretez du païs, à introduire dans les Compagnies, & à donner les diverſes autres inſtructions dont on a beſoin. Les recommandations des Banquiers ne ſont pas les moins bonnes.

Il ne faut pas oublier de prendre un Paſſeport du Prince, ou de l'Eſtat dont on eſt Sujet; ce n'eſt pas une choſe néceſſaire, mais elle peut eſtre utile: on nous a demandé le noſtre en quelques endroits d'Italie. En de certaines occaſions, cela fait qu'on eſt diſtingué, & il pouroit arriver tel accident, qui feroit regretter d'avoir négligé cette petite précaution.

Quoy qu'il y ait beaucoup de perte, à porter ſon argent par lettre de Change, il eſt pourtant plus à propos d'en uſer ainſi, que de ſe charger d'une groſſe ſomme. On ne doit pas auſſi, ne prendre que ce que l'on

croit néceſſaire au juſte, pour ſe tranſporter d'un lieu dans un autre: Il arrive cent avantures, où l'on ſe trouve fort embaraſſé quand on n'a pas une petite ſomme de reſerve.

--- cantabit vacuus coram latrone viator.

Les Voyageurs doivent avoir pour maxime générale, de ne faire jamais paroiſtre ſur tout dans les auberges, qu'ils ayent ni joyaux, ni argent ſur eux : c'eſt preſque toujours par des imprudences ſemblables, qu'on donne lieux aux vols & aux meurtres.

Eſtant à Francfort, nous achetâmes quelques boiſtes de la thériaque du Doct. Peters, nous avions fait à Londres, quelques autres ſemblables proviſions : cela peut ſervir. Dans le voyage, la ſanté eſtant extraordinairement neceſſaire, il en faut avoir un ſoin tout particulier.

Si nous euſſions voulu aller en droiture, de Francfort à Heidelberg, nous euſſions pû trouver, à ce que nos Amis nous dirent, deux ou trois ſortes de voitures réglées. Mais comme nous ne voyagions que pour voir le païs, nous loüames un caroſſe à ſix chevaux, qui s'obligea de nous mener, nous & nos hardes, par telle route que nous voudrions, moyennant trois écus par jour, en payant le retour. Si nous nous fuſſions éloignez directement de Francfort, noſtre marché de trois écus, euſt bien pû eſtre compté de ſix; mais aprés avoir roulé quatre jours en croiſant le païs, nous laiſâmes le caroſſe à Heidelberg, d'où il ſe rendit à Francfort en deux jours.

Il nous fallut faire un autre marché à Heidel-

Heidelberg pour Nuremberg : c'eſtoit un voyage de ſix jours, dans la ſaiſon où nous eſtions. Nous donnâmes ce me ſemble trente écus, pour le port des perſonnes & des hardes ; & vingt écus de Nuremberg à Auxbourg pour le caroſſe entier, à condition de paſſer par Ingolſtat & par Neubourg. Il y a une journée de moins quand on paſſe par Dunavert ; mais Ingolſtat eſtant la plus forte Place de Baviere, nous la vouluſmes voir.

D'Ausbourg à Veniſe, on du moins à Meſtré, proche de Veniſe, il y a des caroſſes ordinaires, dont les places on un prix réglé : mais on ne voit pas Munich, & nous avions pluſieurs raiſons d'y vouloir paſſer. D'ailleurs, le païs eſt terriblement rude pour les caroſſes ; ils ſont bien ſujets à verſer ; & l'on eſt obligé de mettre ſouvent pied à terre, à cauſe des montées & des deſcentes continüelles dans les montagnes.

Nous fîmes donc marché à Ausbourg, pour eſtre portez à cheval, & pour eſtre nourris d'Ausbourg à Veniſe, par Munich, Inſpruck, Bolſane, Trente, Vérone, Vicence, & Padoüe ; moyennant vingt ducats d'or pour chacun. Nous reconnumes depuis, que c'eſtoit trop cher, d'une cinquiéme ou d'une ſixiéme partie : une perſonne intereſſée nous fit faire ce mauvais marché. Quoy que ceux qui conſulteront ces Mémoires, ne doivent pas ſuivre noſtre exemple en quelques occaſions comme en celle-cy, il n'eſt pourtant pas mal-à-propos qu'ils en ſoient inſtruits, afin qu'ils profitent meſme de nos fautes.

Nous voulions arriver à Venise, avant le Carnaval ; ce qui n'estoit point necessaire, quand on voit à Venise les trois dernieres semaines du Carnaval, on voit le principal; & c'en est assez , quand on ne donne pas plus de temps pour tout le voyage, que celuy que nous nous estions à-peu-prés fixé.

Je conseillerois à ceux qui se trouveroient à Ausbourg , dans la saison que nous y estions, & qui seroient aussi dans le dessein de se rencontrer pendant le Carnaval à Venise, de faire un marché particulier pour Munich : d'aller de là à Ratisbone: de s'embarquer dans cette ville sur le Danube , pour Vienne : & de revenir de Vienne à Venise par Saltzbourg, & par Palma-nuova. Ils pourroient mesme faire une petite course de Vienne à Presbourg, afin d'avoir vû quelque chose de la Hongrie ; & ils arriveroient encore assez tost à Venise. On retrouve apres cela Padoüe, Vérone, & Vicence.

Ceux qui seront délicats, feront bien de se pourvoir de bonnes fourrures à Munich, avant que de s'engager dans les Alpes, si c'est en Hyver qu'ils les doivent passer. Outre qu'on est quelquefois enveloppé, pour ne pas dire accablé de neiges ; il fait un froid pénétrant dans ces montagnes.

Quand on est à Inspruck, on ne doit pas négliger d'aller voir le Cabinet de curiositez, & les autres raretez du Chasteau d'Amras. Le Maistre de l'Auberge loüera un Carosse pour ce petit voyage. Pour avoir le temps de le faire , il faudra mesnager un demi-jour tout au moins à Inspruck.

A Stertzlinghen, entre Inspruck & Trente, il faut laisser le chemin droit, qui conduit à Trente par le Chasteau de Tirol, & prendre la route de Brixen. Ce dernier chemin est un peu plus long, mais l'autre est dangereux à cause des précipices. On pourra avertir de bonne heure le Messager, qu'on veut aller par Brixen.

Il y a quelques bonnes Auberges à Venise; le Louvre, le Lion blanc, l'Ecu de France. Mais quand on séjourne quelques mois dans cette ville, il vaut mieux prendre une maison garnie. On trouve toujours quelques appartemens à loüer aux Procuraties. Le quartier est un peu cher, mais c'est le plus beau de Venise. Au Louvre, on donne huit livres par jour; & au Lion blanc ou à l'Ecu de France, quelque chose de moins. Quand on veut demeurer quelque temps dans une auberge, il faut faire marché, & convenir de tout avant que d'y entrer; afin d'éviter les contestations.

Pour *sept* ou *huit livres* par jour, on a une des plus jolies gondoles, avec deux gondoliers. On peut donner la livrée aux gondoliers, & se servir d'eux en tout ce que l'on veut. Les gondoles ordinaires coûtent quinze sous par heure. Vingt sols font *une livre*, & une pistole d'Espagne vaut vingt neuf *livres*.

J'ay parlé ailleurs des *Ridotti* de Venise, qui sont des brelans, & des Académies de bassette, où les Nobles taillent. Ceux qui seront sages, ne porteront point là leur argent.

Ce fut à Venise, que nous reçûmes la

pre-

premiere fois des lettres d'Angleterre, depuis nostre départ. Les Voyageurs doivent prendre leurs mesures, pour marquer aux personnes à qui ils écrivent dans leur païs, les lieux où ils feront le plus de séjour, & où l'on pourra leur faire tenir des lettres. Les adresses des Banquiers, sont toujours les meilleures. On pourroit se passer de certaines nouvelles; mais il faut prendre garde sur toute chose, que les lettres de change ne manquent jamais: c'est un point capital. Le plus sûr est d'avoir une bonne lettre de crédit, qui roûle par tout.

On n'est arresté par aucune doüane, ni en Hollande, ni en Allemagne: rarement aussi dans l'Estat de Venise. Les gens du bureau nous virent passer dans les *Lagunes* sans nous rien dire, quoy que nous eussions assez de bagage. En d'autres endroits d'Italie, on ne rencontre que péages: cela est assez incommode. Le meilleur est de leur donner gayement quelque *jule*, afin qu'ils laissent passer. Il n'y a eû qu'en arrivant à Rome; au sortir de Naples; à Pise, en venant de Livorne; & en sortant de Bergame, où les Doüaniers se soient opiniâtrez à ouvrir nos valises.

Il fit une gelée continüelle, pendant nostre séjour à Venise, & nous trouvâmes un assez rude hyver par toute l'Italie. Dans l'idée que bien des gens se font, qu'il n'y a comme point d'hyver en Italie, on choisit presque toujours cette saison, pour y voyager. Je trouve beaucoup de raisons contre l'hyver, & je n'en connois qu'une contre l'Esté.

En

En Hyver : les chemins sont & difficiles & dangereux ; particulierement dans les montagnes, à cause des neiges & des glaces. Les jours sont cours ; on arrive la nuit, & l'on est souvent obligé de partir avant le lever du soleil. Tout est triste ; la Nature est comme demi-morte ; on ne voit ni ses fruits ni ses fleurs.

L'Esté rémédie à tous ces inconvéniens : il fait chaud, je l'avoue, mais le mal n'est pas sans reméde : Il faut se reposer pendant la chaleur. Au reste s'il fait chaud en Esté, il fait froid en hyver ; ces deux incommoditez se balancent assez l'une l'autre.

Nous prîmes à Venise une barque pour Padoüe : elle nous coûta vingt quatre *livres*. On peut avoir place dans la barque ordinaire, pour *deux livres* par teste.

Il se rencontra par hazard à Podoüe, un carosse qui venoit de Lorette, & qui cherchoit du monde pour son retour. Nous donnâmes quatorze pistoles d'Espagne pour le carosse entier ; à condition qu'on nous donneroit encore un cheval de selle ; qu'il seroit en nostre liberté de prendre trois journées de séjour sur la route, en tels endroits que bon nous sembleroit ; que le voiturier payeroit les passages de ponts, rivieres, &c. & qu'il nous méneroit par Revenne.

Les frais des passages ne sont pas fort considérables, mais on se délivre d'un embarras, quand on laisse ce soin aux Voituriers

Il est bon de s'informer toujours, s'il ne se trouveroit pas quelque voiture de retour ; il en couste moins.

Quand

Quand on va par Ravenne, on laiſſe Fayence à main droite : mais il n'y a rien à voir à Fayence, & Ravenne mérite bien la curioſité d'un Voyageur.

Il y en a qui s'embarquent à Rimini, ou meſme à Veniſe, pour aller à Ancone, en ſuivant le rivage du Golfe. Quand on peut aller aiſément par terre, il me ſemble qu'il faut eſtre d'un gouſt dépravé pour prendre la voye de la Mer.

En beaucoup d'endroits d'Italie, on peut avoir des chevaux, & des caléches de *cambiature*; le prix en eſt réglé. La plus grande commodité de cette maniere de voyager, conſiſte en ce que l'on s'arreſte où l'on veut. On change ou de cheval, ou de caléche, à toutes les poſtes, ſans payer le retour, & ſans courir.

Il y a place pour deux perſonnes dans les caléches. Je les préférerois aux chevaux par pluſieurs raiſons. On y eſt à l'ombre en Eſté; plus chaudement en Hyver; & plus commodément en toute maniere. Qui plus eſt, les valiſes ſe peuvent attacher derriere, y euſt-il deux cens peſant pour chaque caléche. Il eſt bon d'y regarder de temps en temps; ou de faire monter un valet à cheval, qui ſuive toujours, & qui y prenne garde.

La néceſſité d'attacher & de détacher ces valiſes, à chaque *cambiature*, eſt un petit embarras. Quand on entreprend une traitte aſſez longue, ſans deſſein de s'arreſter du tout, ou avec deſſein de s'arreſter peu, il eſt auſſi bon de faire marché avec un ſeul voiturier. On peut aiſément calculer, ſi ce qu'on

qu'on luy donnera n'ira pas plus loin, que ce qu'on payeroit par les *cambiatures*.

Ferrare fut le premier lieu où l'on nous demanda nos piſtolets. On les rend à la porte par où l'on ſort. Il faut donner quelque choſe.

Ce ne ſeroit pas mal fait de ſe détourner vis-à-vis de Catholica, entre Rimini & Péſaro, pour aller voir la petite ville & République de S. Marin, à dix ou douze milles de là; ſur la droite. Au lieu de s'engager avec le meſme voiturier, de Padoüe à Lorette, il n'y auroit qu'à faire ſon marché juſqu'à Rimini. Dans cette ville, on prendroit des chevaux pour S. Marin, & on reviendroit à Rimini, pour rentrer dans ſa route. S'il n'eſtoit pas ſûr qu'on peuſt retrouver à Rimini, une nouvelle voiture pour Lorette, il faudroit engager la premiere à paſſer par S. Marin.

A Lorette, nous prîmes pour huit perſonnes, trois caléches & deux chevaux, moyennant douze piſtoles d'Italie; à condition que nous arriverions le ſixiéme jour à Rome. On n'a pas le temps à Lorette, de prendre ſes meſures de loin; & ainſi, il en faut paſſer à peu-prés par où les voitures veulent.

On ne doit pas manquer à Terni, d'aller voir la caſcade *del marmore*. Elle n'eſt qu'à trois mille de cette ville, quoy qu'ils diſent à cinq, afin de loüer leurs chevaux davantage. Il ne faut pas donner plus de deux *jules* & demi ou trois *jules*; pour chaque cheval. On dédommagera le voiturier de Lorette,

pour

pour le demi jour qu'il aura attendu à Terni, si l'on n'est pas convenu du contraire à Lorette.

Pour éviter tout cet embarras, il feroit bon de comprendre le voyage de la Cascade, dans le marché qu'on fait à Lorette.

Je voudrois qu'on y comprit aussi celuy du Mont-Eole ; il est proche de la petite ville de Césis, à huit milles de Terni, On voit là une chose fort singuliere. Des trous, & des fentes de cette montagne, il sort continuellement des vens froids, sur tout en Esté. Les habitans de Cesis conduisent ces vens par des tuyaux, dans leurs caves & dans leurs maisons, pour rafraîchir les vins, & pour se rafraîchir eux-mesmes, pendant les chaleurs. * Ils ouvrent plus ou moins le tuyau, & prennent telle quantité de fraîcheur, qu'ils en veulent avoir.

* *Voyez Kirker*, in Mund. subt.

En approchant de Narni, il faut prendre sur la droite, pour aller voir l'ancien pont dont j'ay parlé : le détour n'est que d'une demie heure.

En arrivant à Rome, nous nous mismes dans une auberge. Mais à nostre retour de Naples, nous prismes ce qu'ils appellent un *Palazzo*, & ce qu'il faut nommer en bon François, une maison garnie. Nous estions fort honorablement pour * vingt *piastres* par mois.

* *Prés de 6. liv. sterling.*

Quand on arrive à Rome, on est accablé d'une multitude de valets, qui viennent offrir leurs services ; mais il ne se faut pas presser d'en arrester aucun. Ce sont pour la pluspart des avanturiers avec qui il n'y a point de seûreté.

Il

Il faut principalement obſerver deux choſes à l'égard des valets, quand on veut augmenter ſon train, en quelques endroits du voyage. Premierement, les prendre du païs, & du lieu meſme où l'on ſe rencontre; ils en connoiſſent & les perſonnes, & les choſes, & les coutumes; ils en parlent la langue; & ils ſe trouvent dans quelque engagement de faire mieux leur devoir, que ceux qui ſont étrangers. Secondement, les recevoir de la main d'amis, & de gens qui les connoiſſent aſſez, pour aſſurer de leur fidelité. On peut porter avec ſoy quelques juſtaucorps de livrée, afin de mettre ſon monde de meſme parure.

On donne aux valets, ou aux eſtaffiers, comme on parle à Rome (*ſtaffieri*) deux *jules* & demi, ou trois *jules* par jour. Les Cuiſiniers ne ſont guéres plus chers.

Pour un caroſſe honneſte, avec deux bons chevaux, nous donnions quatorze piſtoles par mois. Dans une autre ſaiſon, on l'auroit pû avoir pour douze, & quelquefois meſme pour dix. Mais le temps du Careſme & de Paſques, eſt le temps du plus grand abord des Etrangers à Rome; ce qui fait enchérir quantité de choſes.

Quand on ſe rencontre à Rome, en Careſme, on peut aiſément obtenir une permiſſion de manger de la viande. Dans les hoſtelleries, ſur la route, ils en donnent auſſi: il faut la demander un peu en ſecret, afin de ne les expoſer pas à la cenſure. J'ay vû auſſi des gens les menacer d'aller loger ailleurs, quand ils faiſoient trop les difficiles,

les, & les amener ainſi à la raiſon. Il eſt certain que preſque par tout en Italie, les jours maigres ſont d'une maigreur étrange : il eſt comme impoſſible de s'y accoutumer.

Quand on ne veut ſéjourner que deux ou trois mois à Rome, il faut prendre d'abord un bon Antiquaire, & régler ſon temps avec luy, pour viſiter les principales raretez de cette célébre Ville. Quoy que pluſieurs perſonnes ayent entrepris de les décrire, un homme curieux & exact, qui examine les choſes de ſes propres yeux, trouve toujours quelque nouvelle obſervation à faire. Ainſi, ſans regarder les livres, autrement que comme des aides, il faut travailler ſoy-meſme, & remplir ſon journal de tout ce que l'on voit. Souvent il arrive que quand on vient à conferer ſes remarques, avec les deſcriptions que les autres ont faites, on y trouve une différence fort grande. Il faut toujours avoir les tablettes à la main, & ne manquer pas chaque ſoir, de tranſcrire les choſes que l'on a obſervées pendant la journée; Et cela par tout, auſſi bien qu'à Rome.

Pour ne pas oublier de m'informer des principales choſes dont on peut ſouhaiter d'eſtre inſtruit, en arrivant dans chaque Ville, & par tout en chaque Païs; je m'eſtois fait le catalogue que voici de ces diverſes choſes, & je trouvois toûjours ſur cela quelques queſtions à faire.

Climat.	*Arſenaux.*
Gouvernement.	*Garniſon.*
Forces.	*Fortification.*

Cha-

Chateaux.
Citadelles.
Grandeur des Villes.
Religion.
Langue.
Monnoye.
Trafic.
Manufactures.
Richesses.
Academies.
Université.
Evesché.
Antiquité.
Monumens.
Bibliothéques.
Cabinets de raretez.
Sçavans.
Habiles Artisans.
Peinture.
Sculpture.
Architecture.
Palais.
Maisons de plaisance.
Limites.
Veües.
Passages.
Abords.
Ponts.
Rivieres.
Bois.
Montagnes.
Bourgs & villages.
Coutumes.
Modes d'habits.
Privileges.
Avantures.
Accidens nouveaux.
Raretez naturelles ou artificielles.
Terroir.
Plantes.
Fruits.
Animaux. &c.

D. Pietro Rossini estoit nostre Antiquaire à Rome. Il connoist les médailles, & en négotie. Si je m'en souviens bien, nous luy donnions trois pistoles par mois.

Il n'est pas mal à propos de se joindre avec quelques autres Etrangers, pour visiter ensemble les curiositez de Rome : on s'en fait un plus grand plaisir, les uns à cause des autres; & plusieurs remarquent mieux qu'un seul.

Jamais, ce me semble, on ne doit estre dans le voyage, sans diverses sortes de mesures; sans

ſans cartes de Géographie, ſans montre, ſans lunettes d'approche, ſans bouſſole, ni ſans quart de cercle.

Tant qu'on peut, il faut prendre les dimenſions de tout. Il eſt aiſé de porter une canne diviſée par quelques petites marques, en pluſieurs meſures. J'avois auſſi une ficelle bien retorſe & bien cirée, longue de cinquante braſſes, avec des nœuds de pied en pied. En un moment on a meſſuré de longues diſtances, des hauteurs de tours, des groſſeurs de colonnes, & tout ce que l'on veut.

Une Braſſe *de Milan, fait vingt-deux pouces & demi d'Angleterre.*

Une *Palme* & demi Romaine, fait juſtement treize pouces d'Angleterre. Le pied Romain eſt plus court de ſix lignes, que le pied d'Angleterre. Huit pieds Romains, font une *canne* Romaine. Une *braſſe* de Florence, eſt de deux pieds Romains.

Rien n'eſt plus agréable en voyageant, que de conſulter la carte: On en voudroit avoir autant qu'il s'en eſt fait. Je donne ſur cela trois avis. Premierement, de n'attendre pas à achéter des Cartes, dans les païs où l'on va: nous en avons cherché en pluſieurs grandes villes, ſans en pouvoir trouver. Il faut donc en faire proviſion, avant que de partir, & en prendre de tous Auteurs: ſouvent il arrive qu'en quelques endroits, les moins eſtimées ſe trouvent les meilleures. Secondement, de les faire entoiler, & de les rouler ſur un baſton fait exprés. Et enfin, d'écrire ſur un mémoire particulier, toutes les diverſes fautes que l'on y rencontre, & d'en donner avis à ceux qui font ces Cartes. Si chacun en uſoit ainſi, l'on auroit des Cartes correctes. Pour

Pour les lunettes d'approche, on en doit avoir de diverses façons ; pour les grands lointains ; & pour découvrir de certaines choses moins éloignées ; des inscriptions, des peintures, des statües, des ornemens d'architecture, &c.

Je reviens à Rome. Les Curieux y pourront acheter des estampes de toutes ses Antiques ; & de toutes les choses les plus remarquables qui se voyent & dans la Ville, & aux environs. Pour cent pistoles, on aura presque tout.

Non seulement à Rome, mais par tout ailleurs, il faudroit en recueillir les idées, par ce que l'on pourroit y trouver de pareilles estampes. Les plus Curieux feront bien d'avoir avec eux un bon dessignateur.

J'avois fait un catalogue d'environ trois cens des plus beaux Tableaux, entre ceux que nous avons vûs à Rome, dans l'intention de le joindre icy : mais j'aprens que l'on a publié un recueil entier de toutes ces Peintures.

Les caléches de Rome sont fort jolies, pour faire une promenade dans un païs uni ; mais elles ne sont pas propres pour voyager. Cependant, comme quantité de gens s'en entestent, quand ils sont à Rome, je donneray avis à ceux qui voudront en avoir pour le voyage, de les faire mieux ferrer, qu'on ne les ferre pour l'ordinaire ; De prendre le soufflet de toile cirée, & non pas de cuir ; le cuir se durcit, se tourmente, & est trop pesant ; Et de poser le corps de la caléche immédiatement sur le brancard, au lieu de

le ſuſpendre. Quand le brancard eſt bon, il fait aſſez de reſſort, & l'on eſt moins ſujet à verſer.

Ceux qui voudront mieux faire, laiſſeront là ces caléches : ce n'eſt qu'un embarras. Il faut des chevaux ; il faut de nouveaux valets ; tout cela eſt ſujet à mille accidens ; & tant de ſoins troublent le plaiſir. Il eſt quelquefois arrivé que des valets d'écurie ont encloüé les chevaux de ceux qui voyageoient dans leurs propres équipages, afin de les obliger ou à ſéjourner, ou à en prendre d'autres.

Au reſte c'eſt l'argent qui régle tout : Quand on n'eſt pas retenu par la conſidération de l'épargne, il n'y a rien qui ne ſoit aiſé.

Ceux qui ſeront à Rome, au temps de l'arrivée des cailles, feront bien d'aller paſſer deux ou trois jours vers Oſtie, ou vers Pràttica, ſur le bord de la Mer.

Voici comme on fait ordinairement le voyage de Rome à Naples. On prend ou des chevaux, ou des caléches, ou l'un & l'autre enſemble, afin de changer quelquefois & de ſe délaſſer. Moyennant quinze *piaſtres* par teſte, le Voiturier de Rome s'engage de donner huit repas en allant, & autant en revenant : de demeurer cinq jours entiers à Naples : de payer la barque, de Mole à Gaïette ; & de donner ſes chevaux, un jour pour le Véſuve, & un autre pour Pouzzol : ces deux jours eſtant compris entre les cinq de Naples. Cela fait en tout un voyage de quinze jours ; on eſt de retour à Rome le quinziéme jour. Quand

Quand on n'a pas beaucoup de temps, il n'eſt pas trop mal d'en uſer ainſi : mais ſi le loiſir le permet, on fera bien de prendre d'autres meſures. Trois jours ne ſuffiſent pas pour bien viſiter Naples ; il en faut tout-au-moins douze ou quinze. Et il eſt comme impoſſible auſſi, de voir en un ſeul jour, toutes les antiquitez, & toutes les raretez des environs de Pouzzol.

On peut prendre le *Procaccio*, ou le Meſſager ordinaire de Rome à Naples ; faire tel ſéjour que l'on veut à Naples ; & en revenir par la meſme voye. Je n'ay pas apris qu'il y euſt de *cambiatures* de ce coſté-là.

Par la premiere route, ou dans la premiere maniere de faire ce voyage, on revient ſur ſes pas ; ce qui eſt une choſe deſagréable à des voyageurs. Ceux donc qui ſe trouveroient à Naples, ſans engagement avec aucun voiturier, pourroient prendre la droite au retour, un peu plus avant dans les terres ; & ſe rendre à Rome, par les chevaux qu'ils loüeroient de ville en ville. Je ne dis cela que pour ceux qui veulent bien acheter le plaiſir de la nouveauté & de la curioſité, par un peu plus de peine ; ſçachant bien que cette route n'eſt pas fréquentée. Je connois des gens qui l'ont priſe.

Nous logeâmes à Naples à la Colombe d'or, & nous donnâmes dix *carlins* par teſte. La Colombe & les trois Rois, ſont les deux ſeules bonnes auberges de Naples. Le Caroſſe ne nous couſtoit que douze *carlins* par jour. On eſt pour ſept *jules* à Rome, dans

les meilleures auberges : Si l'on y doit faire quelque séjour, & que l'on marchande, ils se contenteront bien de six.

On vend à Naples force bas de soye, vestes, & autres ouvrages d'estame; mais cela n'est pas beau, en comparaison de ce qui se fait à Londres. Les Marchands de Naples surfont beaucoup.

N'ayant pas apris qu'il se soit fait aucune liste des principaux Tableaux qui se voyent à Naples: Outre ceux que j'ay déja indiquez, j'en nommeray encore icy quelques uns; en faveur des jeunes Peintres qui voyagent en Italie. Je ne parle que de ce qui se voit dans les Eglises, dans les Couvens, ou dans les autres lieux dont l'accez leur peut estre aisé.

Une Virge de *Raphaël*; dans la Chapelle de la Famille Dolce, à *S. Dominique Maj.*

Une Annonciation de *Michel Ange*; *à S. Marie de la Santé.*

Une autre Annonciation du *Titien*; dans la Chapelle du Duc d'Acerenza, *à S. Domin. maj.*

Le portrait de la Reine Jeanne I. du *Giotto*; à *l'Incoronata.*

Le Refectoire du *Mont-Olivet*; de George *Vasari.*

Une Nativité, & une S. Agnes, du *Pomarancio*; à *S. Philippe de Neri.*

Un S. Thomas, *à la Cathédrale*; & un S. Michel, sur le grand Autel de S. *Angelo a Nido*; de *Marc de Sienne.*

Plusieurs pieces à *S. Anne des Lombards*; *d'Annib. Carache.*

Un

Un S. Pierre du *Caravage*; à *S. Marie des Graces*.

Les quatre Anges de la Chapelle du Thréfor, *à la Cathédrale*; & plusieurs piéces à *S. Anne des Lombards*; du *Dominicain*.

Un S. François, à *S. Philippe de Neri*; Une Annonciation, & les vertus cardinales, *aux SS. Apostres*; du *Guide*.

Plusieurs pieces à *S. Anne des Lombards*, & la voûte des SS. Apostres; du Cavalier *Lanfranc*.

Un S. Alexis, *à S. Philippe de Neri*; de *Pietro da Cortona*.

Une Trinité, à *l'Eglise de la Trinité*; Un S. Benoist, & d'autres piéces, *à S. Severin des Benedictins*. Un autre S. Benoist & un S. Thomas d'Aquin, au *Mont-Olivet*. Divers Tableaux, *à S. Anne des Lombards*; *de S. Fede*.

Les Vertus & les Sciences, *à S. Thomas d'Aquin*, dans le Cloistre; de *N. Vaccaro*.

Les peintures à fresque, *du Zingaro*; *à S. Severin*.

Les Mages, du *Cottignuola*; au *Mont-Olivet*.

Une Assomption de la Vierge, à *la Cathédrale*; *d'André de Salerne*.

La voute de *S. Paul*; du Cavalier *Massimo*.

Uu S. Jean, du *Rosso*; au milieu du plafont de *S. Jean Carbonare*.

Un S. Michel; à *S. Dominique maj.* Une Ascension, à *S. Ligorio*; de *Beru Lama*.

Un S. Jean, & un S. Luc à *S. Claire*; de *Sylvestro Bueno*.

Un mariage de J. C. avec S. Catherine de Sienne, à *S. Pietro a Majella*; du *Criſcuolo.*

Un portrait de S. Louis, à *S. Laurent des PP. Mineurs de S. François*; de *Simon Cremoneſe.*

Un S. Jeroſme, du *Geſſi*; à *S. Philippe de Neri.*

La moſaïque des SS. Apoſtres; de *J. Bapt. Calandra.*

Une Adoration des Mages; *à S. Philippe de Neri*; & diverſes peintures à freſque, *à S. Severin des Benedictins*; du *Belliſſaire.*

Le dedans du Dome des SS. Apoſtres; du Cavalier *Benacſchi.*

Pluſieurs ouvrages *au Palais du Viceroy*, & à *S. Phil. de Neri*; du *Jourdain*, fameux Peintre aujourdhuy vivant.

Ceux qui aiment l'Architecture & la Sculpture, pourront remarquer.

A l'Annonciade; le grand Autel, le Tabernacle, & l'Autel de Noſtredame des Graces.

A S. Severin des Benedd. Les magnifiques Tombeaux d'André Bonifacia, & de *J. Baptiſte Cicaro.* Les plus belles Orgues de Naples, ſe voyent dans cette meſme Egliſe.

Aux Carmes déchauſſez; le grand Autel, & le Tabernacle.

A S. Jean *a Carbonara*; le Tombeau de Ladiſlaus, quoy que Gothique: La Chapelle des Marquis de Vico: Les ſtatües de S. Jaques, & de S. George Martyr: le Crucifix de la Chapelle des Seripando.

A S. Marie de Conſtantinople; l'Autel de S. Ignace, & celuy de S. François Xavier.

A

A S. *Pietro à Majella*; la ſtatüe de S. Sabaſtien, par *Jean de Nola*.

Aux SS. Apoſtres; la Chapelle du Cardinal Filamarino: celle de l'Annonciation, & le Tabernacle.

A la Cathédrale; les fonts baptiſmaux: la porte, & la Chapelle du Théſor.

A S. Laurent; le grand Autel, & la Chapelle de J. Camille Cacace.

A S. Marie Mere de Dieu; le grand Autel, & celuy de la Chapelle de S. Thereſe.

A S. Marie des Carmes; la grande Chapelle.

A S. Marie la neuve; la magnifique Chapelle de S. Jaques.

A S. Jaques des Eſpagnols; le Tombeau de D, Pedro de Tolede.

A S. Paul; la Chapelle des Princes de S. Agathe, & une ſtatüe de la Vierge.

Tout cela eſt d'une beauté, & d'une magnificence extraordinaire. Il faut voir auſſi les Théſors, & les Sacriſties.

Ceux qui demeureront quelque temps à Naples, pourront faire une promenade juſqu'à Salerne.

Ils auront occaſion de faire auſſi pluſieurs expériences à la Grotte du chien. Il faudroit s'aſſurer bien préciſément, de l'eſpace de temps que l'Animal met à mourir. L'origine des nerfs eſtant ſaiſie & occupée par la vapeur, il ſe peut faire comme une maniere d'apoplexie, dont l'accez dure plus longtems qu'on ne penſe; & qui laiſſe la beſte comme morte, quoy que peut-eſtre elle ne le ſoit pas.

On prétend que l'eau du Lac qui eſt prés de là, a une proprieté particuliere, pour guérir le chien : il ne feroit pas difficile d'y faire porter d'autre eau, pour voir ſi elle ne produiroit pas le meſme effet. On pourroit auſſi laiſſer l'animal, ou chien ou autre beſte, ſur la terre hors de la grotte ; peut-eſtre reprendoit-il ſes eſprits ſans le ſecours de l'eau. Il faudroit pour faire tout cela, mener pluſieurs chiens, de Naples.

Pline cite un Auteur, qui rapporte qu'il n'y avoit point de danger dans cette meſme grotte, pour les animaux *quibus exciſa ſunt genitalia* : c'eſt un fait dont on peut aiſément s'éclaircir. Il y auroit quantité d'autres expériences à faire.

En allant de Rome à Naples, on n'eſt inquieté d'aucuns Doüaniers ; mais au retour, on ne rencontre autre choſe, dans la premiere demi-journée. Ils s'imaginent qu'on s'eſt chargé de bas de ſoye, ou de quelques autres petits ouvrages qui ſe font à Naples, & l'on eſt aſſez embarraſſé de ces Péagers. Ils ne foüillerent perſonne de noſtre compagnie, mais en deux ou trois endroits différens, ils ouvrirent quelque valiſe. Pour faire plus agréablement le voyage de Naples, il ne ſe faudroit pas embaraſſer de beaucoup d'équipage.

Par la route ordinaire, on traverſe la nouvelle Capoüe ; mais il faut engager le voiturier de paſſer à l'ancienne, à deux mille de l'autre ; ſoit en allant, ſoit en revenant.

Il feroit bon de mettre auſſi dans ſon marché, que ſi la Mer ſe trouvoit trop rude,

pour traverser le Golfe, de Mola à Gaiette; on pourroit se servir des chevaux, pour faire le tour du Golfe: le détour n'est gas grand. On dit que l'essence d'Orange qui se fait à Gaïette, est la meilleure d'Italie: c'est dans les Couvens qu'il se faut adresser pour en avoir.

A la porte de Terracina, le voiturier prend toujours le bas de la montagne, du costé de la Mer; parce que le chemin est plus doux. Ceux qui aimeront mieux voir la ville, n'auront qu'à monter tout droit.

L'Abbaye de *Fossa-nuova*, est sur le bord du bois de Piperno, entre Piperno & Terracina: on voit cette Abbaye en passant, à deux ou trois cens pas de la route. Il est aisé d'y aller, si l'on veut voir les pas du mulet dont j'ay parlé.

Nous fimes marché à Rome, pour estre portez en caléches, nourris, & défrayez pendant onze jours, de Rome à Florence; par Viterbe, Sienne, Livorne, Pise, Luques, & Pistoya; moyennant six pistoles d'Italie pour chacun; c'estoit un peu trop: il est vray que les voitures estoient fort rares à Rome, quand nous en partimes. Il y a de certains temps, qu'à peine trouveroit-on une caléche: c'est particulierement quand il arrive que beaucoup de troupes enfroquées, changent de garnison. De Rome à Livorne, il y a six jours; deux jours & demi de Livorne à Florence; & deux autres jours & demi, partagez en plusieurs séjours.

Ceux qui voudront faire du séjour en Italie, pour apprendre la langue, feront bien

de choisir Sienne ; la prononciation des Florentins est d'une apreté qui blesse & l'oreille & la gorge : à Rome ; on est distrait, par la quantité d'Estrangers qui y sont toujours, & avec qui l'on ne se peut empescher de faire societé. Mais à Sienne on trouve ce que demande le proverbe, le langage Toscan, & la bouche Romaine. Dans les villes où l'on s'arreste pendant quelques mois, on peut prendre un Maistre de Langues.

On vend à Florence toutes sortes d'excellentes odeurs ; essences, baumes, pomades, &c. Les meilleures se trouvent chez les Moines de S. Marc.

Les litieres coutent ordinairement trois pistoles & demie, de Florence à Boulogne; & les chevaux dixhuit, vingt, vingt deux *jules* ; selon la saison. Ce chemin est trop rude pour les caléches, bien qu'il ne leur soit pas inaccessible.

On se doit faire une maxime dans les voyages, de n'attendre jamais à chercher des voitures, à la veille de son départ. Il faut y penser de bonne heure, si l'on ne veut pas estre tyrannisé.

A Florence & à Boulogne, on a tout un jour le carosse d'un Gentilhomme, moyennant deux testons (six Jules.) Il ne faut que le demander au garçon de l'Auberge.

Nous croisâmes toute la Lombardie, en caléches de *cambiature*. De Bergame à Milan, nous fîmes un marché particulier; mais la riviere d'Adda se trouvant débordée, nous fumes contraints de renvoyer nos caléches. Les postillons sçavoient peut-estre bien dés Ber-

Bergame, qu'ils ne pourroient pas aller plus avant, mais ce ſont de leurs tours ordinaires, Ils feignent d'eſtre ſurpris, quand l'impoſſibilité d'avancer les arreſte; Et quand ils le peuvent, ils ne laiſſent pas de ſe faire payer comme pour le voyage entier, diſant qu'ils ne ſont pas cauſe de l'accident. Nous euſſious bien pû faire aller nos caléches juſqu'à Milan; en leur faiſant faire un détour, mais le plus grand embarras en fuſt retombé ſur nous. Ainſi nous aimâmes mieux prendre le canal à la Canonica, & partager la perte avec les voituriers.

Je connois des gens; qui ayant fait marché pour eſtre portez en caléche de Turin à Florence, furent contraints de prendre des chevaux à Boulogne à cauſe des neiges de l'Apennin, & de laiſſer là les caléches. Aprés bien des conteſtations, il fallut payer le voyage entier.

Ces ruſes doivent apprendre aux voyageurs, à bien circonſtancier tous les articles des marchez qu'ils font avec les Meſſagers; & à ſtipuler entre autres choſes, que ſi quelque accident inopiné, empeſche la continüation du voyage; ils ne ſeront obligez de payer, que proportionnément à la diſtance du lieu, où l'on aura eſté contraint de s'arreſter.

On ne doit jamais manquer d'ecrire, & de ſpécifier tout; quand on fait un marché de quelque importance avec un voiturier.

En allant de Pavie à Milan, il faut faire un détour d'une heure, pour aller voir la Chartreuſe.

La journée de montagnes qui eſt entre Nové & Génes, ne ſe fait qu'à cheval : Le prix des chevaux change ſelon la ſaiſon.

Comme nous nous eſtions chargez de quantité de choſes, pendant le voyage, le nombre de nos cofres s'eſtoit augmenté de moitié : pour nous délivrer de cet embarras, nous en embarquâmes la plus grande partie à Génes. Ceux qui acheteront beaucoup de curioſitez, feront bien d'en uſer ainſi. Ils trouveront dans tous les Ports de mer, des Conſuls de leur Nation, qui leur feront prendre les ſeuretez neceſſaires, avec le Capitaine du Vaiſſeau ; & qui leur aideront en toute maniere.

Au retour de Génes, nous loüames à Nové, un caroſſe à quatre chevaux pour Turin à condition qu'il nous meneroit par Caſal : A Turin, nous prîmes des chevaux pour Genéve ; à Genéve, des chevaux pour Baſle ; & à Baſle, des chevaux pour Strasbourg, à condition de paſſer à Huninghen, à Fribourg, à Briſach, & à Scheleſtat. On s'epargne beaucoup de peine, quand on ſe fait nourrir par les Meſſagers. Je ne dis rien du prix de toutes ces voitures, parce que ce prix change inceſſamment. Les longs ou les cours jours ; le bon ou le mauvais chemin ; le concours plus ou moins grand de ceux qui voyagent, ſont les cauſes de cette difference.

Quand on eſt à Genéve, on peut prendre des chevaux de loüage, pour aller voir la chûte du Rhoſme, & en meſme temps, le Fort de l'Ecluſe.

A Strasbourg, nous deſcendîmes le Rhin juſqu'à Cologne : cela couſte fort peu. Il ne

ne faut pas prendre de ces petits batteaux, qui ne sont faits que de quatre ou cinq planches cloüées ensemble : il s'en trouve de plus grands, & de bien couverts. On pourroit prendre le Rhin dés Basle.

De Cologne à Bruxelles, nous loüâmes un chariot entier : à Bruxelles, nous primes un carosse pour Gand : de Gand nous vinmes à Ostende par les canaux ; le prix des places est reglé dans les barques : & à Ostende, pour aller plus viste, nous fimes partir un carosse ; mais on a aussi la voye du canal.

La barque de Bruxelles à Villebroeck est extrémement commode. On y trouve à boire & à manger ; & dans la meilleure chambre, qu'on appelle le *roufle*, il y a une cheminée, & un petit ameublement complet. On donne quelque chose de plus, pour estre dans cette chambre.

Outre les choses dont j'ay parlé, ou que j'ay indiquées dans l'article d'Anvers, le voyageur ira voir dans cette ville, l'Abbaye de S. Michel, le Refectoire, & les Tableaux qui sont dans l'appartement de l'Abbé. L'Eglise des Carmes ; celle de S, Jaques ; celle des Dominicains ; & les Magazins de Tapisseries.

On est bien logé à Anvers, à l'auberge du Laboureur ; & à Bruxelles chez le Sr. Drouin, à la Fontaine d'or.

Ceux qui n'auront pas d'Yacht, pour passer en Angleterre, ne devront pas se faire de peine de prendre la voye du Paquebot : si ce petit vaisseau n'est pas si honorable, il n'est

ni moins sûr, ni moins bon voilier.

Des personnes m'ont dit, qu'elles s'estoient bien trouvées, d'avoir mis sur leur estomach, un sachet de gros sel broyé. Et d'autres m'ont assuré que le meilleur reméde, estoit d'avoir toujours sous le nez, jour & nuit, un morceau de terre. Il en faut faire provision dans un pot de grés, où elle se conserve fraîchement: Et quand le morceau qu'on a senti assez long-tems, commence à se sécher, il faut le remettre, & en prendre un autre.

D. Antoine de Guévare, Evesque de Mondonedo, & Prédicateur de Charles-Quint, a ecrit que si l'on se mettoit un sachet de safran sur le cœur, on ne seroit pas sujet aux nausées & aux vomissemens que la mer provoque, à ceux qui n'ont pas accoûtumé d'y voyager. Cet Auteur assure qu'il fit cette expérience, & qu'il s'en trouva bien, quand il suivit son Maistre en Afrique, lors de l'expédition de Tunis.

Il est comme impossible de régler la route de ceux qui veuleut faire le voyage d'Italie; parce que cela dépend de l'endroit par où ils y veulent entrer, & du séjour qu'ils y veulent faire. L'avis général qu'on peut leur donner, c'est d'estudier la Carte, & de mesnager tellement leur voyage, qu'ils voyent les derniers jours du Carnaval à Venise, la semaine Sainte à Rome, & l'octave du S. Sacrement à Boulogne. Qu'ils évitent de se trouver à Rome, pendant les grandes chaleurs; Qu'ils croisent le païs; qu'ils en voyent le plus qu'il leur sera possible; & qu'ils taschent de ne faire pas deux fois le mesme chemin. S'ils n'ont pû se rencontrer à Venise pendant le Carnaval, il faudra qu'ils y voyent du moins la feste de l'Ascension.

Ce peut estre une chose agréable à deux ou trois Voyageurs, de se joindre ensemble; quelquefois on en est plus gay; on remarque mieux les choses, & on se fait un plus grand plaisir de les voir. A la bonne heure quand d'honnestes gens, & des gens d'une mesme humeur, se rencontrent ainsi.

Mais

Mais il en eſt de ces aſſociations comme des mariages, quand les humeurs ne quadrent pas, il vaudroit mieux ne s'eſtre pas mis enſemble. Les uns ſont curieux, qui veulent tout voir, & tout examiner avec ſoin; & qui ne ſe ſoucient pas ni d'eſſuyer une ondée de pluye, ni de trouver le diſner un peu refroidi; pourvù qu'ils faſſent quelque découverte, & qu'ils pofitent de quelque choſe. Les autres voyagent comme des chevaux de Meſſagers: ni les inſcriptions, ni les bibliothéques ne leur importent guére, pourvû qu'ils ayent un bon lit & un bon repas. On doit donc ſe connoiſtre, avant que de s'engager en ſocieté.

Au reſte, il ne faut point voyager par troupes en Italie. Les hoſtelleries ſont ſi miſerables, qu'on ne trouvera ſouvent ni dequoy manger, ni dequoy ſe coucher, ſi la bande eſt trop groſſe.

On ne doit pas oublier de ſe munir de quelque machine de fer avec laquelle on puiſſe fermer ſa porte en dedans. Il eſt aiſé d'en imaginer, & d'en faire faire de diverſes ſortes. ſouvent il arrive que les portes des chambres où l'on eſt obligé de coucher, n'ont ni verroû ni ſerrure; & l'on ſçait que l'occaſion fait le Larron.

La curioſité d'un voyageur, d'un jeune voyageur particulierement, qui va voir le Monde pour apprendre à vivre, ne ſe doit pas borner dans la recherche des raretez inanimées. Il faut voir les Cours des Princes, quand on eſt d'une qualité à s'y pouvoir produire. Il faut voir auſſi les bonnes compagnies:

gnies : s'informer de ce qu'il y a de gens célébres, & dans les Arts, & dans les Sciences ; & les visiter. On n'aprend rien avec certitude, que de ces sortes de personnes ; & l'on profite en toute maniere, dans leur entretien.

Pour remédier aux mauvais gistes, si l'on ne porte pas un lit tout complet ; du moins faut-il faire provision de draps & de couvertures. Ce n'est pas par raison de délicatesse ; c'est pour se garentir des inconvéniens qui accompagnent un lit mal propre ; & qui peuvent préjudicier beaucoup à la santé.

Quand ce ne seroit que dans la veüe de conserver un bien si nécessaire, on devroit éviter aussi toutes sortes d'excez. Et au reste, si l'on se souvient que dans les voyages, on est exposé plus qu'à l'ordinaire, aux accidens qui peuvent troubler le repos de la vie ; cette réflexion devra estre un nouveau motif, pour engager à n'en pas oublier les principaux devoirs.

FIN.



TABLE DES MATIERES PRINCIPALES DU SECOND VOLUME.

A.

Alexan-

de

Casi-

Chi-

Com-

de

G.

Ge-

I.

L.

Mons

Pier.

Pri-

T.





